



HAL
open science

Les recompositions socio-spatiales du tourisme à Cuba liées à l'autonomisation des pratiques et à l'émergence d'un petit entrepreneariat touristique privé

Laurine Chapon

► **To cite this version:**

Laurine Chapon. Les recompositions socio-spatiales du tourisme à Cuba liées à l'autonomisation des pratiques et à l'émergence d'un petit entrepreneariat touristique privé. Sciences de l'Homme et Société. 2018. dumas-01934718

HAL Id: dumas-01934718

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01934718v1>

Submitted on 26 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



MEMOIRE

Pour obtenir le diplôme de

MASTER DE L'UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3

Master 2 Recherche

Mention : Études internationales et européennes

Spécialité : Études latino-américaines

Option : *Géographie*

Présenté par

Laurine CHAPON

Dirigé par

Christian GIRAULT

Directeur de recherche au CNRS, UMR CREDA-IHEAL

Titre du mémoire :

Les recompositions socio-spatiales du tourisme à Cuba liées à l'autonomisation des pratiques et à l'émergence d'un petit entrepreneuriat touristique privé

Mémoire soutenu le 06 septembre 2018

Institut des Hautes Etudes de l'Amérique latine.

28 rue Saint-Guillaume 75007 Paris

Laurine CHAPON
Master 2 Géographie
IHEAL Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

Les recompositions socio-spatiales du tourisme à Cuba liées à l'autonomisation des pratiques et à l'émergence d'un petit entrepreneuriat touristique privé



A Viñales, les chambres chez l'habitant se comptent par centaines et le secteur de la construction est en pleine expansion.
© Laurine CHAPON, 2018.

Sous la direction de Monsieur Christian GIRAULT

Année universitaire 2017-2018

Remerciements

Je remercie particulièrement mon directeur de Mémoire, Monsieur Christian GIRAULT, pour la confiance qu'il m'a accordée tout au long de mon année de Master 2, pour sa disponibilité, son encadrement bienveillant et intéressé et pour ses conseils avisés.

Je remercie les membres du groupe Cuba Recherche et ceux du groupe d'études sur Cuba de l'IHEAL qui ont pris le temps de répondre à mes questions concernant Cuba.

Je remercie l'ensemble de mes hôtes cubains et particulièrement Adis et Pepe, mes hôtes havanais. Votre générosité, votre écoute et votre investissement ont grandement participé à ce que mon séjour se déroule dans les meilleures conditions qui soient.

Je remercie l'ensemble des touristes qui ont partagé avec moi un moment de leurs vacances, le temps d'une discussion, d'une soirée ou d'un moment de convivialité.

Merci à ma famille et mes amis et notamment à Simon et à ma mère qui ont réalisé l'imposant travail de relecture.

Résumé : À travers une étude du secteur touristique à Cuba, le présent mémoire s'attache à analyser les dynamiques actuelles d'un secteur stratégique pour l'État cubain. La situation contemporaine cubaine, de « transition » politique et économique, transforme profondément le tourisme, notamment par la mise en place progressive d'une économie de marché dans un secteur encore très largement centralisé par l'État. Les thèmes de la « pyramide inversée », du petit entrepreneur cubain ou du rôle des diasporas sont abordés dans un souci de compréhension globale des dynamiques induites par le tourisme. Le travail s'attache également à comprendre comment la diffusion de pratiques touristiques qui s'autonomisent recompose les structures socio-spatiales cubaines. Il propose alors d'étudier les évolutions à l'échelle mondiale des modalités de voyager. Le cas cubain est un prisme d'observation privilégié pour comprendre les phénomènes d'autonomisation des pratiques touristiques que nous avons étudiés à travers une étude qualitative auprès de groupes de touristes internationaux se présentant comme des voyageurs indépendants. Nous avons tenté de décrire les modalités et les ressorts de leur voyage pour comprendre comment ces pratiques que nous supposons *a priori* particulières modifient, dans des logiques de complémentarités et de concurrences, le champ du touristique à Cuba. Cette lecture géographique de Cuba s'interroge plus généralement sur la capacité des destinations touristiques à se maintenir dans le temps et sur le processus de « transition touristique » à l'œuvre à Cuba. L'île a historiquement développé le tourisme selon un modèle balnéaire d'enclave répondant à des objectifs de croissance qui favorisent un tourisme dit « de masse » reposant sur des objectifs quantitatifs. Quel est l'avenir de la destination cubaine alors qu'à l'échelle mondiale le paradigme touristique dominant est en train de changer ? Comment penser la durabilité du système cubain au sein du bassin Caraïbe, dans un contexte de concurrence accrue entre les destinations ?

Mots-clés : tourisme balnéaire – tourisme indépendant/autonome – île tropicale – destination – pratiques touristiques – enclave – privatisation – transition économique – État – planification touristique – Cuba

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE.....	5
INTRODUCTION	6
CHAPITRE 1. CUBA, ILE TOURISTIQUE PAR EXCELLENCE ? ELEMENTS DE CONTEXTUALISATION ET DE DEFINITION	25
I- UN ESPACE INSULAIRE A FORTE POTENTIALITE TOURISTIQUE	25
II- « L'ILE DU MOMENT » ? CARACTERISTIQUES DU SECTEUR TOURISTIQUE A CUBA	33
III- UN SECTEUR TOURISTIQUE LARGEMENT CONTROLE ET PLANIFIE PAR L'ETAT.....	40
CHAPITRE 2. LES PRATIQUES TOURISTIQUES INDEPENDANTES A CUBA : UN SECTEUR ALTERNATIF AU MODELE TOURISTIQUE CUBAIN ?	47
I- IDEAL DU VOYAGE ET REMISE EN QUESTION DU TOURISME DE MASSE : PEUT-ON PARLER D'UNE CRISE DU SYSTEME TOURISTIQUE CUBAIN ?.....	47
II- UN MODELE TOURISTIQUE DOMINANT : LE TOURISME DE SOLEIL ET DE PLAGE RESTE LA PRIORITE DE L'ETAT CUBAIN	57
III- DES MOBILITES QUI DERANGENT ? STRATEGIES D'ENCADREMENT ET DE CONTROLE D'UN SECTEUR TOURISTIQUE AUTONOME ET DIFFUS.....	68
CHAPITRE 3. MUTATIONS DU TOURISTIQUE ET INDIVIDUALISATION DES PRATIQUES : A LA RECHERCHE D'UN CUBA « AUTHENTIQUE »	83
I- LES PARADOXES DU TOURISTE INDEPENDANT.....	83
II- QUELLES PRATIQUES TOURISTIQUES POUR UN VOYAGEUR INDEPENDANT ? L'EXEMPLE DE L'HEBERGEMENT ET DE L'ORGANISATION DE SES VACANCES	92
III- DES ALTERNATIVES AU TOURISME ALTERNATIF ?	107
CHAPITRE 4. CUBA ET LE TOURISME INDEPENDANT : RECOMPOSITIONS SOCIO- SPATIALES DES TERRITOIRES CUBAINS FACE A DES MOBILITES TOURISTIQUES DIFFUSES	117
I- ÉMERGENCE DE NOUVELLES CENTRALITES ET RECOMPOSITIONS SPATIALES DES TERRITOIRES CUBAINS.....	117
II- LES RECOMPOSITIONS SOCIALES INDUITES PAR LA DIFFUSION DU TOURISME	129
III- LA DURABILITE DU SYSTEME TOURISTIQUE CUBAIN EN QUESTION.....	146
CONCLUSION	152
BIBLIOGRAPHIE.....	158
ANNEXES	165
TABLE DES MATIERES.....	170
TABLE DES CARTES.....	172
TABLE DES ILLUSTRATIONS	172
TABLE DES TABLEAUX.....	172
TABLE DES FIGURES	173
TABLE DES SCHÉMAS	173

Introduction

En avril 2018 l'entrée en fonction de Miguel Díaz-Canel au poste de président du Conseil d'Etat place Cuba sur le devant de la scène médiatique internationale. Raúl Castro a cédé sa place à ce civil de 58 ans bien intégré au système politique cubain mettant fin à presque soixante ans de gouvernement des frères Castro (Raúl ayant succédé à son frère Fidel en 2008). Si pour de nombreuses personnes l'événement est qualifié d'historique, à Cuba beaucoup semblent sceptiques ou désabusés face à un nouveau président que certains qualifient de marionnette du Parti. Le poste de secrétaire général du Parti Communiste est toujours occupé par Raúl Castro. Ernesto¹, infirmier urgentiste de 50 ans vivant à Trinidad, espère lui beaucoup du nouveau président. Il fait confiance à Miguel Díaz Canel qui a promis dans sa première allocution de rester fidèle aux principes de la Révolution tout en poursuivant les réformes nécessaires à l'actualisation du modèle socialiste. Il est urgent selon Ernesto de revaloriser le salaire des fonctionnaires, ces derniers étant la base du régime socialiste. Il trouve injuste de gagner en *pesos* national l'équivalent de 40 CUC (*pesos* convertibles) par mois alors que son voisin, chauffeur de taxi pour les étrangers, peut toucher la même somme pour une seule course. La dénonciation d'un système à deux vitesses, entre ceux qui ont accès aux devises (CUC) et les autres, est souvent répétée à Cuba. Une partie des analyses journalistiques et scientifiques relayent également l'image d'un « système à deux vitesses » pour décrire les processus de transition économique en question.

Le secteur du tourisme est au cœur de ces débats et les divers métiers du tourisme incarnent exemplairement ces inégalités. L'exemple du professeur d'histoire devenu guide touristique ou du médecin chauffeur de taxi sont devenus symboliques de cette situation qualifiée par Janette Habel lors d'un séminaire « d'explosive » et de « très difficilement conciliable sur le plan de la justice sociale »². D'après elle la société cubaine est actuellement divisée entre une partie de la population qui profite de l'ouverture internationale (notamment les travailleurs du tourisme privé) et une autre dépendant du système public³. La transition en cours, qu'elle estime nécessaire pour un pays économiquement à bout de souffle et toujours

¹ Tous les prénoms ont été modifiés pour respecter la confidentialité de nos interlocuteurs. Nous utiliserons nos entretiens comme des sources. Quand nous citerons un de nos interlocuteurs, nous mentionnerons un numéro de référence de l'entretien renvoyant à un tableau présenté en annexe. Entretien x. Lorsqu'aucun numéro n'est mentionné, c'est que nous avons rapporté la rencontre dans notre carnet de terrain, tenu quotidiennement, et non dans notre carnet d'entretien dans lequel nous avons retranscrit les conversations dans leur totalité.

² Intervention lors du séminaire du groupe d'études sur Cuba, IHEAL, 25 mai 2018

³ HABEL Janette, « Cuba : une réforme de la Constitution pour de nouveaux changements économiques », *RFI*, 2 juin 2018.

sous embargo américain, implique des décisions complexes pour le régime, à l'image de l'unification monétaire promise mais jamais réalisée par Raúl Castro. Le 2 juin 2018 Miguel Díaz-Canel annonce une réforme de la Constitution pour poursuivre « l'actualisation » du régime. Selon Janette Habel, cette réforme visera en partie à reconnaître certaines formes de propriétés privées, l'activité des travailleurs indépendants (*cuenta propia*) se rapprochant parfois à Cuba du fonctionnement de véritables PME. Cette réforme, qui suscite de nombreux débats au sein de la population cubaine, concerne directement le secteur du tourisme privé : les chambres chez l'habitant (*casas particulares*), les restaurants (*paladares*) ou taxis privés sont les premiers acteurs de cette privatisation partielle de l'économie cubaine.

Cuba et le monde, une situation politique exceptionnelle

Sur la scène internationale l'élection de Donald Trump aux Etats-Unis a contrarié la reprise des relations entre les deux pays débutée par le Président Obama. Cuba est soumise à un embargo économique américain depuis 1962 tandis que 10 % des ressortissants cubains résident aux Etats-Unis (1,3 millions de cubains aux USA, soit 3 % de la population étrangère totale des Etats-Unis selon les statistiques officielles du Migration Policy Institute américain). Les décisions prises par le pays à l'égard de Cuba sont toujours lourdes de conséquences pour l'archipel. Alors que les mesures décidées par Barack Obama en 2016 avaient suscité l'enthousiasme de la population cubaine, le nouveau président est largement revenu sur les décisions de son prédécesseur. Les activités de l'ambassade américaine à Cuba (son imposant siège est sur le *Malecón* de La Havane) et les services consulaires sont actuellement suspendus. Selon Michael Parmly, ancien diplomate américain, la politique américaine vis-à-vis de la question cubaine est contradictoire. La coupure des relations entre Cuba et les Etats-Unis met en effet en difficulté les acteurs du petit secteur privé (*paladares, casas*) en freinant largement les flux de touristes américains mais renforce paradoxalement les hôtels et restaurants d'Etat gérés par l'armée en autorisant seulement les voyages encadrés à Cuba⁴.

Le secteur du tourisme est en effet très sensible aux fluctuations des relations diplomatiques entre Cuba et le reste du monde. Si l'image de dernier bastion du socialisme attire parfois les visiteurs, le caractère autoritaire du régime et l'absence de liberté d'expression et d'opinion inquiètent également. L'affaire récente des « attaques acoustiques » dont auraient été victimes des membres de la diplomatie canadienne en poste à la Havane est

⁴ Intervention lors du séminaire du groupe d'études sur Cuba, IHEAL, 25 mai 2018

révélatrice du contexte sensible à Cuba et des distorsions qui peuvent exister entre la médiatisation étrangère et le contexte sécuritaire réel. Après le rapatriement de familles canadiennes expatriées, de nombreux touristes se sont posés la question du maintien de leur voyage à Cuba. L'économie cubaine est également en difficulté liée à la grave crise que traverse son principal partenaire économique historique, le Venezuela. Miguel Díaz-Canel a tout de même réaffirmé le soutien inconditionnel de Cuba au régime de Nicolas Maduro en effectuant son premier voyage officiel à l'étranger au Venezuela.

C'est dans ce contexte à la fois de transition économique à l'échelle nationale et de situation particulière sur la scène internationale que nous étudierons les évolutions du secteur touristique à Cuba. Ces évolutions sont largement corrélées aux mutations du tourisme à l'échelle mondiale.

Vers un monde du tout touristique ?

Le tourisme, défini comme « un système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent de la « récréation » des individus par le déplacement et l'habiter temporaire hors des lieux du quotidien » par l'équipe du MIT⁵, représente aujourd'hui 10 % du PIB mondial. Un emploi sur dix dans le monde relève du secteur touristique qui représente 7 % des exportations mondiales et 30 % des exportations de services. Pour l'année 2017, l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) dénombre 1 325 000 000 touristes internationaux. Les arrivées de touristes se répartissent entre l'Europe (51 %), l'Asie-Pacifique (24 %), les Amériques (16 %), l'Afrique (5 %) et le Moyen-Orient (4 %). L'augmentation annuelle de l'arrivée de touristes est la plus marquée sur le continent africain qui enregistre une croissance touristique de 9 % entre 2016 et 2017, suivi de l'Europe (+8 %) et de l'Asie-Pacifique (+6 %). Les Amériques ont enregistré une croissance de 3 % seulement avec 207 millions de touristes en 2017. À l'échelle mondiale, le milliard de touristes internationaux a été atteint en 2012 alors qu'il n'y en avait que 25 millions en 1950. L'OMT projette que le chiffre de deux milliards soit dépassé à l'horizon 2030. Ces chiffres issus de l'OMT doivent être critiqués, la définition et la mesure statistique du tourisme étant l'objet de débats⁶. Les données témoignent toutefois de manière significative des évolutions en cours. Selon Christian Girault, le tourisme représenterait aujourd'hui près de 9,5 % du PIB mondial

⁵ MIT, *Tourismes I, Lieux communs*, Paris, Belin, Coll. Mappemonde, 1997.

⁶ Sur ce sujet, voir VIOLIER Philippe, COEFFÉ Vincent, STOCK Mathis, *Les enjeux contemporains du tourisme : une approche géographique*, Rennes, PUR, 2017.

et apporterait 266 millions d'emplois directs et indirects, fournissant un emploi sur dix de la planète. Le tourisme est d'autant plus important qu'il a désormais trait « à de vastes questions comme le respect de l'environnement naturel, la démocratisation des loisirs, les libertés de circulation et d'entreprendre »⁷. Depuis les années 1950 le nombre de touristes internationaux a plus que triplé, marquant la diffusion mondiale d'un phénomène touristique « de masse ». Ces chiffres masquent cependant un autre aspect du phénomène touristique : le développement du tourisme national qui représente des flux bien plus importants que le tourisme international notamment dans les pays en développement où il constitue une nouveauté⁸. Dans le cadre de notre mémoire nous nous intéresserons cependant seulement aux flux de touristes internationaux à Cuba. Le tourisme intérieur cubain est également un objet d'étude riche mais dépasse largement le cadre de notre étude.

Dans le troisième tome de leur étude, l'équipe MIT écrit que « la Révolution touristique est l'autre révolution, la révolution silencieuse, la révolution ignorée, mais aussi la révolution durable, au sens où elle n'a pas fini de produire des effets sur la Terre et le Monde »⁹. Les auteurs expliquent que le tourisme est actuellement « un puissant facteur d'organisation du monde et de remodelage des sociétés »¹⁰. L'équipe MIT propose le terme de « tournant récréatif » pour décrire la nouvelle perspective induite par la globalisation du tourisme et la généralisation du regard touristique. Ils s'interrogent sur la durabilité des lieux touristiques qui ne connaissent pas de réelles crises et soulignent au contraire la capacité du tourisme à « changer de forme ». Ce sont ces adaptations qui garantissent la continuité du processus. Selon eux :

« le tourisme a gagné en complexité, le système forme aujourd'hui un assemblage d'échelle mondiale, incorporant des acteurs multiples, des pratiques multiples, des normes juridiques multi-scalaires, des dimensions marchandes et non marchandes, des visées de distinction et d'imitation des habitus de classe, des processus d'identification individuelle et collective, des rivalités autour des ressources touristiques et non touristiques, des technologies spatiales multiples, ainsi que des rapports de plus en plus complexes à l'altérité¹¹. »

C'est cette idée de complexité du touristique que nous explorerons dans notre recherche en nous fondant sur l'exemple particulier de Cuba. Si c'est bien un travail sur Cuba que nous proposons, la réflexion se veut plus large et souhaite interroger les transformations

⁷ GIRAULT Christian (org.), « Le tourisme, nouveau secteur stratégique ? », *Images économiques du monde 2017*, Armand Colin, 2017.

⁸ Sur ce sujet, voir notamment la thèse de PEYVEL Emmanuelle, *L'émergence du tourisme domestique au Viêt Nam : lieux, pratiques et imaginaires*, thèse de doctorat en géographie, université de Nice Sophia-Antipolis, dirigé par Jean-Christophe Gay, soutenue le 23 novembre 2009.

⁹ MIT, *Tourismes 3, La révolution durable*, Paris, Belin, Coll. Mappemonde, 2011.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

actuelles du tourisme. Nous nous intéresserons aux mutations des pratiques touristiques internationales et à la capacité des lieux touristiques à « passer le temps »¹². Nous analyserons plus particulièrement les transformations des pratiques des touristes internationaux dans un haut lieu du tourisme tropical. Nous essaierons de comprendre selon quelles modalités fonctionne le secteur touristique à Cuba en s'intéressant notamment aux trajectoires historiques et singulières des lieux touristiques. Nous interrogerons la durabilité du système touristique cubain et les évolutions du tourisme de masse de soleil et de plage qu'incarne l'île : des questions concernant la gestion de l'image du pays par l'Etat, les flux touristiques participant « de l'influence et du rayonnement des pays et [pouvant] se traduire de façon positive en terme d'image ou de compétitivité »¹³, ou la gestion d'un secteur stratégique, notamment en terme de prise en charge des risques, seront centrales. Pour observer ces processus nous avons décidé de nous intéresser à une catégorie de touristes (et de pratiques) que nous appellerons touristes indépendants ou autonomes. Si nous avons conscience que cette dénomination n'est en partie qu'une catégorie réductrice commode, elle nous semble toutefois un prisme pertinent pour étudier les mutations et les recompositions socio-spatiales du tourisme.

Le tourisme indépendant / autonome, réflexions autour de la construction d'un objet de recherche

Comment définir le tourisme autonome ou indépendant ? Nous emploierons les termes « autonome » et « indépendant » de manière indifférenciée et comme synonymes plutôt que d'accentuer des nuances sémantiques pas toujours évidentes pour le lecteur. « Autonome » est défini par le Larousse comme « ce qui s'administre lui-même, qui ne dépend de personne ; qui est indépendant des autres éléments d'un système ». Indépendant caractérise également « ce qui ne dépend pas d'une personne ou d'une chose ». Ces adjectifs nous permettront de qualifier des touristes qui ne dépendent pas d'un « tour-opérateur » ou voyageur mais aussi des touristes qui ne dépendent pas d'une structure d'hébergement exclusive comme les voyages à forfait. Nos touristes autonomes sont en fait ceux qui n'ont pas recours à un forfait tout inclus reposant sur un séjour en complexe hôtelier vendu par un voyageur ou une agence de tourisme dans le pays de départ. Cette définition présente plusieurs limites car comme nous le verrons même les touristes qui revendiquent leur autonomie dépendent toujours de structures et d'acteurs institutionnels ou non. La catégorie concerne cependant une large part

¹² *Idem* p.9

¹³ Christian GIRAULT, op. cit., p.9

de la clientèle touristique et nous semble en ce sens pertinente. L'équipe MIT rappelle que les voyagistes ne contrôlent pas et de loin la totalité des touristes :

« Le recours aux voyages organisés ne représente en réalité qu'une faible part du tourisme international : si 57 % des touristes anglais et 43 % des touristes allemands y font appel, c'est seulement le cas de 25 % des touristes états-uniens et de 16 % des touristes français. Parmi ces derniers, certains se contentent de n'acheter aux voyagistes qu'un vol sec et d'autres des produits limités à des réservations hôtelières ou une location de voiture, qui laisse une large part à leur autonomie¹⁴. »

Cette remarque permet de souligner un aspect décisif de notre sujet. Tourisme autonome ne veut pas dire tourisme élitiste ou confidentiel. Bien qu'ils cherchent à s'opposer aux « touristes de masses » les touristes autonomes représentent numériquement des flux tout aussi significatifs que les personnes qui se déplacent en voyage organisé. Le tourisme autonome peut donc être un tourisme de masse dans une certaine mesure. Ce n'est donc pas directement à une catégorie sociale que nous nous intéressons mais à des modalités et des références particulières du voyage et aussi à une catégorie d'âge particulière qui correspond *a priori* aux « jeunes ». Nous verrons toutefois dans le développement que la distinction entre différentes générations de touristes peut être nuancée dans le cas du tourisme alternatif. Les touristes qu'ils soient indépendants ou qu'ils voyagent *via* un système organisé appartiennent ainsi à des groupes sociaux divers, les classes moyennes constituant le cœur de cette clientèle. Pourtant c'est bien le voyage à forfait qui semble dominer les représentations de certaines destinations comme Cuba. Le secteur touristique s'étant historiquement développé sur le tourisme de soleil et de plage dans cette île des Caraïbes, l'image associée à Cuba reste celle du complexe hôtelier tout inclus. Cette image correspond en partie à la situation particulière liée à un contexte politique qui a contenu jusqu'à présent la diffusion du tourisme indépendant. Ce dernier est historiquement peu développé à Cuba et se développe récemment. C'est à ces voyageurs qui organisent leur voyage par eux-mêmes ou avec l'appui limité d'une agence que nous nous intéresserons. Ces deux formes de tourisme se distinguent par un rapport particulier à l'espace et au territoire : l'un se pratique en circuit alors que l'autre relève davantage du séjour. Nous exposons dans ce tableau quelques critères dessinant une définition de travail pour fonder notre étude. Il ne propose cependant qu'une image paradigmatique de deux formes de tourisme qui se rejoignent fréquemment.

¹⁴ MIT, *Tourismes 2, Moments de lieux*, Paris, Belin, Coll. Mappemonde, 2002.

Tableau 1. Tourisme organisé et tourisme autonome à Cuba, des pratiques différentes

	Tourisme organisé	Tourisme autonome
Modalités d'hébergements	Hôtel d'Etat tout inclus	Chambre chez l'habitant (<i>casas particulares</i>), et/ou quelques nuits en hôtel
Modalités d'organisation du voyage	Tour-opérateur (internet ou agences de voyage), achat de <i>packages</i>	Agences « sur mesure » (construction d'un voyage en partenariat avec un conseiller et/ou individuellement) Internet et grands sites de réservation en ligne (<i>Airbnb, Booking</i>) Réseaux sociaux, bouche à oreille
Spatialité du voyage	Séjour dans l'hôtel avec éventuellement quelques excursions à la journée et retour à l'hôtel le soir	Séjour itinérant en circuit. Une à trois nuits par étapes environ selon des circuits classiques prédéfinis
Moyens de déplacement	Bus <i>Transtur</i> ou <i>Gaviota</i> , navette ou taxi de l'aéroport à l'hôtel ou pour les excursions à la journée	Bus <i>Viazul</i> d'une étape à l'autre, taxis collectifs (<i>colectivo</i>) ou véhicule personnel de location
Restauration	Restaurants (souvent buffets) des hôtels tout inclus	Restaurants privés (<i>paladares</i>) de tout standing selon les moyens. Parfois restaurants d'Etat
Pratiques touristiques	Soleil et plage, pratiques nautiques, activités culturelles (danse, musique, langue), visites culturelles urbaines à la journée Tourisme sexuel	Visites culturelles urbaines, activités culturelles (danse, musique, langue), activités sportives et nautiques (plongée, randonnée, cheval, cascades), soleil et plage Tourisme sexuel
Monnaie utilisée	Pesos convertibles (CUC)	Pesos convertibles (CUC) et parfois pesos national (CUP) selon le degré d'autonomie du voyage

Nous étudierons donc les touristes indépendants qui se positionnent vis-à-vis des touristes organisés. Nous tenons à rappeler que le tourisme indépendant existe comme une catégorie du discours qui s'affirme comme un rejet du tourisme de masse associé dans les représentations aux pratiques organisées. Nous avons conscience de la double dimension de notre objet. Le terme « tourisme autonome » est mobilisé par les touristes eux-mêmes et c'est cette autonomie qui constitue pour eux un critère de distinction et un moyen de valoriser leur expérience. Nous réemploierons alors ce terme mais dans une perspective critique. Notre démarche est de montrer sur quels ressorts s'appuie le tourisme indépendant, selon quelles modalités il se développe, quels sont les enjeux politiques et économiques qui lui sont associés à Cuba et surtout comment il modifie les lieux et les sociétés qu'il investit. L'emploi des termes « indépendant » ou « autonome » relève donc dans notre travail du discours indirect libre ; nous n'utiliserons pas systématiquement des guillemets pour ces adjectifs qui restent avant tout des catégories -émiques. Nous souhaitons justement déconstruire

partiellement ces catégories et questionner les stratégies et objectifs des différents acteurs qui mobilisent ces notions. Ces représentations sont cependant des objets pertinents dans la mesure où elles ont des effets performatifs sur les réalités socio-spatiales en induisant des pratiques spécifiques et des rapports à l'espace particuliers qui sont d'autant plus intéressants dans le cas de Cuba puisqu'elles ne sont possibles (légalement et matériellement) que depuis les années 2010.

Même si on pouvait se rendre à Cuba de manière autonome dans les années 1950, la destination est restée, du fait de son contexte politique particulier, largement confidentielle alors que le tourisme organisé s'est développé massivement dès les années 1990. Les barrières administratives sont cependant restées importantes et il était jusqu'à récemment nécessaire d'obtenir (difficilement) un visa pour se rendre à Cuba. Aujourd'hui, la politique des visas est encore largement utilisée par le gouvernement pour favoriser les mobilités de nations amies ; les Latino-Américains (Mexicains, Vénézuéliens) ou les Chinois n'ont pas besoin de visa, les Russes ou les Canadiens bénéficient eux d'un visa tourisme de six mois, alors que les Européens ne peuvent obtenir qu'un visa tourisme d'un mois renouvelable une fois. Les réformes économiques initiées par Raúl Castro, notamment dans le secteur privé, ont permis l'arrivée de flux importants de touristes autonomes. Ce groupe est largement hétérogène et recouvre différentes générations de voyageurs et différentes temporalités du voyage. Les *backpackers*, beaucoup étudiés par les sciences sociales, ne constituent qu'une part de notre sujet d'étude. Dans une perspective géographique, c'est ainsi moins à un groupe social déterminé que nous souhaitons nous intéresser qu'à des acteurs divers qui, dans leurs rapports aux lieux, à l'espace et à la société visitée participent à la transformation du paysage touristique cubain dans ses dimensions socio-spatiales. Nous intégrerons toujours les interactions du contexte politique à la compréhension des recompositions des pratiques touristiques. Les thèmes de la transition cubaine ou des réformes économiques seront explorés dans une approche critique pour questionner la pertinence et les modalités de ces périodisations. Nous proposons ainsi comme problématique générale :

Comment les pratiques touristiques indépendantes à Cuba sont-elles aujourd'hui négociées par les différents acteurs alors que le tourisme est historiquement développé sur un autre modèle ? Dans quelle mesure le phénomène d'individualisation des pratiques touristiques recompose-t-il spatialement et socialement les territoires de l'île dans un contexte décrit comme une transition économique ?

Etat de l'art et cadre théorique

Il ne s'agit pas ici de rendre compte de manière exhaustive de l'ensemble des travaux qui ont été réalisés en géographie du tourisme depuis que la discipline s'est emparée de ce sujet. Des revues spécialisées comme *Téoros*, *Mondes du tourisme* (francophones) ou *Annals of Tourism Research* (anglophone) nous ont permis de consulter une multitude de travaux qui ont servi de cadre théorique et que nous utiliserons au cours du mémoire. Ici nous évoquerons plutôt les travaux et les auteurs qui nous paraissent essentiels pour traiter de notre sujet. Ce dernier s'inscrit pleinement dans les évolutions de l'approche géographique du tourisme.

La géographie est l'une des premières disciplines universitaires à avoir fait sienne l'objet « tourisme ». En France et dans la littérature anglo-saxonne le tourisme a d'abord été étudié en tant que secteur économique ou au prisme d'études régionales. Les questions qui dominent la première période des études sur le tourisme portent sur les impacts du tourisme sur l'environnement, les sociétés locales ou les territoires et questionnent le rôle du tourisme dans les pays en développement (notamment les travaux de George Cazes). Mais il a ensuite été reproché à ces études de n'avoir pas assez pris en compte la spécificité du tourisme, objet fondamentalement géographique pour de nombreux auteurs. En France l'équipe MIT, (Université Paris Diderot) dirigée par Rémy Knafou propose dès la fin des années 1990 un changement de perspective quant à la manière d'étudier le tourisme. Selon une approche géographique, il s'agira de s'intéresser aux pratiques des touristes, pratiques qui trouvent leur spécificité dans la mobilité et le déplacement en vue d'une récréation. Ce tournant s'inscrit assez bien dans l'évolution générale de la discipline géographique, au cours de laquelle l'attention aux pratiques et aux représentations répond au courant spatialiste des années 1980. Les travaux de l'équipe MIT, réunis en trois tomes, proposent des concepts intéressants notamment sur l'évolution du tourisme et de ses pratiques à l'échelle mondiale et sur la construction, l'évolution et le devenir des lieux touristiques. Ils proposent une typologie intéressante des lieux touristiques. Leurs réflexions sur les « moments de lieux », dans le deuxième tome, ou sur les évolutions récentes des pratiques touristiques autour de la « révolution durable » serviront de point d'appui à notre mémoire. Mathis Stock, membre de l'équipe MIT, propose dans un article publié dans la revue *Mondes du tourisme* datant de 2010 de faire évoluer la définition du tourisme. Le tourisme serait désormais à comprendre comme « un régime d'intentionnalité »¹⁵. Selon l'auteur on pourrait définir le tourisme non plus comme un système ou un monde social autonome mais « comme un ensemble de règles

¹⁵ STOCK Mathis, « Vers une théorisation de l'approche géographique du tourisme », *Mondes du tourisme*, No.2, 2010, pp. 19-23.

ou de codes qui guident les pratiques des touristes, des opérateurs économiques et de l'Etat et d'autres collectivités et qui donnent lieu à des façons de se mouvoir, de sentir, de donner sens aux activités qui sont différentes par rapport à d'autres régimes d'engagement »¹⁶. Il s'agit donc de s'intéresser selon Mathis Stock aux manifestations du « touristique » (à comprendre comme régime d'intentionnalité) plutôt qu'à l'objet autonome tourisme. Ce cadre théorique nous intéressera dans la mesure où, si nous essaierons de comprendre le secteur touristique cubain comme un secteur économique, le travail portera essentiellement sur les pratiques des touristes et la manière dont le « touristique » recompose les paysages socio-spatiaux de l'île. Le concept de « performance », proposé par Amandine Chapuis dans le même dossier, nous semble particulièrement pertinent. Cette dernière propose d'étudier les pratiques touristiques au prisme de la performance (au sens anglo-saxon du terme), qu'elle définit comme « la pratique en situation d'un individu, en ce qu'elle incarne des normes socio-culturelles qui la régissent mais aussi en ce qu'elle participe elle-même à la reproduction et/ou à la subversion de ces normes »¹⁷. Cette approche renouvelle la manière d'étudier le tourisme. Il s'agit de s'intéresser aux pratiques des individus en situation et d'accorder une importance à l'agentivité des touristes. Cette considération leur a longtemps été refusée, les touristes étant considérés historiquement comme des « idiots du voyage »¹⁸. Dans le cadre d'une étude sur le tourisme indépendant, la dimension politique du tourisme retiendra également notre attention. Selon Olivier Lazzarotti « la problématique politique est celle de la rencontre et de son symétrique implicite, le contrôle de la mobilité »¹⁹. Dans le cas cubain il s'agira de voir comment le gouvernement gère et contrôle, par la mise en place de dispositifs spatiaux, les mobilités de touristes qui cherchent à s'affranchir toujours plus des normes qu'on veut leur imposer, selon une dialectique de la répression et de la transgression.

Les travaux en sciences sociales produits sur Cuba constituent évidemment une source essentielle de notre bibliographie même s'ils sont relativement peu nombreux. Nous mentionnons ici ceux qui nous paraissent indispensables pour traiter notre sujet. Les travaux de Ted Henken et Archibald Ritter, chercheurs américains du Baruch College de New York, sont intéressants pour comprendre les évolutions récentes du petit entrepreneuriat cubain notamment les trajectoires des *paladares*. Sur le tourisme, de nombreuses études nationales

¹⁶ *Idem* p.14

¹⁷ CHAPUIS Amandine, « Performances touristiques. D'une métaphore à un cadre de pensée géographique renouvelé », *Mondes du tourisme*, No.2, 2010, pp. 44-56.

¹⁸ URBAIN Jean-Didier, *L'idiote du voyage : histoires de touristes*, Paris, Payot, Coll. Petites bibliothèques Payot, 1991.

¹⁹ LAZZAROTTI Olivier, « Le tourisme, matière à penser de la science géographique », *Mondes du tourisme*, No.1, 2010, pp. 7-16.

ont été produites mais elles portent souvent sur les impacts du tourisme (environnementaux, sociaux) et se montrent souvent prescriptives autant que descriptives, proposant des méthodes et des conseils pour améliorer le secteur à Cuba. Le discours de ces articles est souvent assez managérial et a plus une valeur d'expertise que d'analyse critique. La Faculté de tourisme de La Havane, qui a pour fonction de former les professionnels du tourisme, est souvent associée à la Faculté de géographie. Les travaux produits par cette institution proposent une géographie très classique, s'intéressant surtout aux « aménités » naturelles et paysagères de Cuba. Le contexte autoritaire du régime se ressent grandement à la lecture des productions scientifiques cubaines (pour nous en géographie). Toute dimension politique et critique est évacuée des écrits scientifiques. Nous avons pu consulter l'ensemble des mémoires des étudiants de la Faculté de géographie de La Havane portant sur le tourisme. L'organisation de la réflexion et les plans des travaux sont souvent identiques : dans une première partie une grande place est accordée au cadre théorique et méthodologique (gage de la scientificité de l'écrit ?) puis une deuxième partie caractérise l'aire d'étude (en détaillant souvent très précisément les caractéristiques physiques). Enfin une dernière partie évoque les potentiels touristiques et l'attractivité de la région étudiée²⁰. Ces travaux ont le mérite de fournir des données factuelles précises même si nous avons constaté que les étudiants cubains ne disposent en fait pas de plus de données quantitatives que celles auxquelles nous avons eu accès. Leurs travaux s'appuient sur les statistiques officielles de l'ONEI (*Oficina Nacional de Estadísticas Cuba*) mises en ligne et accessibles au grand public. Le tourisme sexuel est l'autre phénomène très étudié dans le cas cubain, cette fois par des auteurs internationaux. Nous avons été surprise avant notre terrain par l'abondante littérature disponible sur ce sujet alors qu'il n'y a quasiment rien sur le reste du secteur touristique cubain (hormis les études nationales mentionnées plus haut). Le constat, au cours de notre séjour, de l'importance des relations amoureuses entre cubains-cubaines et étrangers pouvant s'apparenter à du « tourisme sexuel » a partiellement justifié cet engouement de la littérature scientifique pour le sujet. Cette dimension, si elle n'occupera pas le cœur de notre mémoire, sera abordée car elle est liée de manière originale à certaines expériences de pratiques touristiques indépendantes.

Quelques concepts développés par d'autres disciplines seront également mobilisés dans ce travail qui se veut pluridisciplinaire sur le plan épistémologique et méthodologique. Il nous semble par exemple pertinent d'investir les questions concernant la notion « d'authenticité », largement développées par les anthropologues, pour étudier le tourisme

²⁰ Nous avons consulté 16 mémoires d'étudiants de la Faculté de géographie de La Havane réalisés entre 2005 et 2017.

autonome. En effet c'est souvent ce mot qui est utilisé par les touristes autonomes à la recherche de situations et de lieux « authentiques ». La production des lieux touristiques par le « regard touristique », concept développé par le sociologue John Urry, sera également présente dans notre réflexion. La presse écrite, qu'elle soit française, anglo-saxonne ou cubaine compose également une partie de notre bibliographie.

Méthodologie : les difficultés d'un terrain cubain en question

Lorsque l'on évoque l'envie de réaliser un terrain de recherche à Cuba, beaucoup de personnes nous déconseillent le pays et rappellent la multitude de difficultés auxquelles ont été confrontés les chercheurs qui ont voulu travailler sur l'île. Cela explique peut-être un certain découragement pour des chercheurs en sciences sociales méfiants à l'idée de partir à Cuba et le faible nombre d'écrits (notamment en français) disponibles. Marie-Laure Geoffray, après une étude de terrain de 11 mois à Cuba portant sur des mouvements contestataires, parle de son expérience en ces termes (qui correspondent à la situation expérimentée en deux mois et demi) : « l'entrée sur le terrain est rendue difficile par les démarches bureaucratiques nécessaires pour obtenir un permis de séjour et l'immersion dans le quotidien des enquêtés se heurtent souvent à de fortes réticences de leur part »²¹. Michel Messu propose dans un article de réinterroger la méthode d'enquête à déployer. Selon lui les questions de méthode sont de plus en plus marginalisées face à des protocoles de recherche qui tendent à se standardiser alors qu'elles sont d'une actualité primordiale pour des terrains dans lesquels la situation politique est décisive²². S'il ne nie pas les difficultés propres à un terrain à Cuba (faiblesse des statistiques, contrôle des autorités, autorisations nécessaires), qu'il compare d'ailleurs à de nombreux autres pays dit sensibles ou en développement, il évoque la possibilité d'une autre approche tout aussi valable pour travailler sur Cuba et discute l'apparente exceptionnalité de l'île. Son projet de recherche en sociologie, mené lors d'une enquête de terrain en 2011, porte sur la protection sociale à Cuba et le rôle particulier des femmes dans le soin apporté aux aînés. Il propose de différer la sollicitation d'une « accréditation » de la part des autorités afin de « recueillir préalablement (...) une connaissance des conditions de vie, des relations que les Cubains entretiennent entre eux ou avec leurs institutions, des sentiments qu'ils peuvent exprimer à l'endroit de leur environnement et singulièrement, de la protection sociale dont ils

²¹ GEOFFRAY Marie-Laure, « Étudier la contestation en contexte autoritaire : le cas cubain », *Politix*, No. 93, 2011, pp. 29-45.

²² MESSU Michel, « Faire du terrain à Cuba ? », *SociologieS*, 2012.

bénéficieraient. Bref, s'acculturer quelque peu à la vie cubaine ?²³ ». L'empathie, la compassion, la curiosité et la recherche d'échanges sont les outils principaux qu'il a utilisés pour mener à bien son enquête ce qui incite à un certain décentrement de l'enquête vers sa dimension « vécue » et subjective, à l'image de la transformation du regard accompagnant « l'observation participante » promue par les anthropologues. S'il évoque une « démarche de tâtonnements, d'approximations successives, d'avancées et de reculs, de constructions et de déconstructions continuées, d'incertitudes foncières²⁴ », il assure que par ce mouvement continu, une sorte de cristallisation de la connaissance s'opère et permet d'obtenir des données fiables autour d'un savoir constitué et cohérent.

Cet article nous a permis de rebondir rapidement face à la nécessité de réorienter notre projet de mémoire. Nous voulions en effet étudier les mobilités liées aux questions de santé (ce qu'on appelle communément « tourisme médical ») à Cuba. Le secteur se développe en effet rapidement et est stratégique pour l'île. Nous avons passé nos deux premières semaines à La Havane à nous rendre à des rendez-vous dans les différentes cliniques et hôpitaux privés de la ville. Si nous avons été reçus très poliment et avec attention par les différents directeurs des relations publiques (à Camilo Cienfuegos, à La Pradera, à Cira García), une autorisation du ministère de la santé était finalement requise. Après deux rendez-vous au ministère (MINSAP) où j'ai sollicité une demande d'autorisation d'enquête dans les cliniques auprès du directeur des relations internationales (par ailleurs très cordial et intéressé), ce dernier m'a dit qu'une demande officielle devait émaner du ministère des Affaires Etrangères françaises. L'Ambassade de France à Cuba, jointe au téléphone, s'est montrée assez froide et réticente à me porter un éventuel appui. Comme je suis partie avec un visa tourisme, compte-tenu du terrain court (neuf semaines) que j'ai réalisé, le service de la coopération a sèchement refusé ma demande pour obtenir un visa étudiant. Les moyens déployés parallèlement pour essayer de contourner les autorisations officielles ont été infructueux. J'ai contacté des médecins *via* les réseaux sociaux et le cours de français spécialisé dans la santé de l'Alliance Française, mais personne n'a souhaité répondre à mes questions (même si tous ont par ailleurs été très avenants). La dispersion géographique et la discrétion des cliniques dans l'espace m'ont également empêchées de rencontrer des touristes près des cliniques où il aurait été compliqué de faire le guet. J'ai donc décidé, après deux semaines de prospection, de réorienter mon sujet dans la mesure où les informations dont je pouvais disposer avec une telle problématique me

²³ *Idem* p.17

²⁴ *Idem* p.17

semblaient insuffisantes à la rédaction d'un mémoire et trop dépendantes des institutions officielles. Cependant, ayant fait de nombreuses recherches avant mon départ et ayant tout de même recueilli des informations au cours de mon séjour, j'ai souhaité rédiger un texte sur le thème du tourisme médical pour mettre à profit les informations recueillies. Je le joins à mon mémoire afin de ne pas perdre le fruit de mon travail initial.

La principale difficulté induite par mon changement de problématique a été l'impossibilité de télécharger des articles scientifiques à cause de la faiblesse du débit internet. L'idée de travailler sur le tourisme autonome et la construction de ma nouvelle problématique s'est en fait surtout élaborée empiriquement au cours de mes observations et expériences cubaines. C'est essentiellement la vie dans ma *casa* du Vedado à La Havane qui m'a donné mes premières idées (l'étude des *casas particulares* et la relation touriste-cubain qui s'y noue, en lien avec l'émergence du secteur privé et du petit entrepreneuriat). J'ai noué une relation d'amitié avec mes hôtes, médecins retraités de 80 ans qui louent leurs trois chambres depuis maintenant quelques années. J'ai passé un mois dans cette maison et j'ai ainsi vu les touristes se succéder dans les deux autres chambres à louer. Mes hôtes cubains m'ont pleinement intégrée, du fait de la temporalité relativement longue de mon séjour, à leur espace de vie et leur réseau de connaissance. J'ai ainsi suivi Pepe de nombreux matins dans sa tournée routinière des voisins, ce qui m'a permis de discuter avec facilité des thèmes qui m'intéressaient directement auprès des Cubains. Je me présentais systématiquement comme étudiante ce qui m'a valu une grande bienveillance de la part de mes interlocuteurs qui n'hésitaient pas à discuter, appréciant notamment ma maîtrise de l'espagnol. Cette proximité liée à la langue et à la durée (relativement longue) de mon séjour m'a permis de ne pas être considérée totalement comme une touriste par les Cubains, qui ont le plus souvent répondu avec enthousiasme à mes questions sur le tourisme. Conformément aux orientations proposées par Michel Messu, j'ai recherché pendant deux mois la conversation « à bâton rompu » avec le plus grand nombre de personnes et toutes les situations étaient propices à la discussion (notamment dans les *paladares*). Simultanément mon statut de touriste étrangère m'a permis de m'intégrer pleinement aux groupes des touristes autonomes que je voulais étudier. Deux méthodes ont été employées. Durant mon premier mois à La Havane, j'ai réalisé des entretiens formels avec des touristes, le plus souvent assis sur les places publiques de la Vieille Havane (Plaza de las Armas, Plaza Vieja). Je changeais de lieu régulièrement (au bout d'un ou deux entretiens) afin de ne pas être dérangée par la police qui surveille discrètement mais activement les rues. En pleines vacances de Pâques, j'ai rencontré de nombreux Français heureux de pouvoir aider une compatriote et surtout très content de pouvoir parler de leurs

vacances et partager leurs expériences. Ces entretiens ont duré de vingt minutes à une heure trente voire deux heures. J'ai ensuite visité les autres centres touristiques choisis pour constituer mon corpus de lieux. Ces déplacements m'ont paru indispensables pour étudier le tourisme autonome dans la mesure où la majorité des touristes effectuent un circuit et qu'ils inscrivent donc spatialement leurs pratiques à l'échelle du territoire national. Je me suis rendue à Varadero, Trinidad, Santiago et Viñales. Afin de prendre du recul sur ces circuits, je suis restée une grosse semaine dans chaque lieu, allant là aussi à l'encontre des temporalités habituelles des touristes (qui restent une à deux nuits). Cela m'a permis de me distancier de mon objet d'étude et de me ménager une réelle position d'observateur. À Viñales par exemple, j'étais reconnue dans les rues du village le cinquième jour et à quelques reprises, j'ai entendu dire : « *Francia ! ¿Eres todavía aquí?* ». J'ai rencontré de nombreux touristes avec qui j'ai noué des relations d'amitié éphémères, le temps d'une journée et/ou d'une soirée. L'une des questions de méthode qui m'a beaucoup interrogée a été la manière de s'immerger dans le tourisme pour l'étudier, sans devenir soi-même une touriste pour autant. Paradoxe parfois difficile à surmonter dans la mesure où j'étais une touriste parmi les autres et où je faisais des activités de touriste. Je me suis efforcée de réfléchir à des moyens me permettant d'adopter une position réflexive et critique. La prise de notes a été systématique tout au long de mes journées, lors de ma fréquentation des sites touristiques et lors de ma participation à des activités touristiques (visites, randonnées, bars, excursion organisée à Trinidad, plages). L'écriture détaillée d'un journal de terrain une à deux heures tous les soirs m'a également permis de recueillir des données intéressantes. J'ai retranscrit l'ensemble des entretiens et conversations avec mes interlocuteurs pendant et après l'échange mais je n'ai jamais enregistré après avoir essuyé un certain nombre de refus lors des premiers entretiens. La déception de ma famille après le visionnage de mes photographies cubaines, qui a trouvé cela beaucoup plus « laid », « pauvre » ou « triste » que les images qu'ils avaient en tête, a conforté mon sentiment d'avoir pris des photographies autres que celles perçues et saisies par le regard touristique (même quand celui-ci veut justement saisir les coulisses il produit des images conventionnelles de coulisses esthétisés). J'ai également fréquenté beaucoup de lieux non touristiques, notamment des restaurants de quartier. J'ai réalisé mes dépenses courantes en monnaie nationale (CUP), ce qui m'a permis d'évoluer dans une sphère d'échange différente de celle des touristes. Mes logements m'ont aussi mis physiquement à l'écart des flux touristiques puisque les *casas particulares* les moins chères sont souvent situées aux marges des centres touristiques. J'ai ainsi logé dans l'équivalent de logements sociaux à Trinidad, à 20 min de marche du centre-ville alors que la majorité des touristes sont en hyper-

centre dans des maisons coloniales. À Varadero, j'ai logé à Santa Marta, village des travailleurs du tourisme situé à cinq kilomètres de l'entrée (matérialisée par un pont) de la presqu'île de Hicacos. À La Havane, j'étais dans le quartier résidentiel du Vedado, à l'extrémité Est du Malecón. Le faible coût des logements induit souvent une situation périphérique de ces derniers mais une situation de proximité directe avec les hôtes. Mes chambres étaient toujours directement au cœur de la maison (alors que désormais de nombreuses *casas* disposent d'une entrée séparée). Cette disposition, si elle m'a privée de toute intimité pendant deux mois (les cubains sont '*chispantes*') m'a au moins permis de nouer des relations de proximité importantes avec mes hôtes. Le choix de la problématique a permis de pallier les difficultés institutionnelles du terrain. Nous pensons que selon les thèmes étudiés, il est possible de faire du terrain à Cuba en adoptant une démarche « par le bas » et empirique et en s'astreignant à une rigueur méthodologique qualitative. À la lecture de nombreux travaux de chercheurs plus expérimentés qui ont réalisé des thèses, l'un des principaux problèmes me semble être de négocier sa présence dans le temps à Cuba, le *visa* tourisme ne couvrant qu'une période de 60 jours. Dans le cadre d'un mémoire de deuxième année, où nous avons fait le choix d'un terrain relativement court (lié aussi aux contraintes de visas), ce problème ne s'est pas posé. À mon retour les réseaux sociaux ont été une source primaire qui m'a permis de prolonger quelque peu mon terrain et de recueillir d'autres types de données qualitatives. Le groupe Facebook « Je pars à Cuba » qui met en relation des voyageurs qui connaissent Cuba ou qui y partent, a été une source d'informations importante. L'intense activité du groupe (de cinq à dix publications par jour) a permis de suivre les discours des voyageurs sur Cuba, leurs motivations et leurs questionnements. La dimension virtuelle d'un réseau social ne permet cependant pas une rencontre interactive avec les enquêtés mais s'avère une source non négligeable pour analyser discours et représentations. Ces discours et représentation ne sont de plus pas formulés en réponse à des questions précises du chercheur mais exprimés spontanément lors d'un dialogue entre touristes, ce qui élimine certains biais toujours présents lors des entretiens. Nous pensons donc que les forums, blogs et autres groupes doivent être mobilisés par le chercheur car ils témoignent d'une sociabilité particulière à l'œuvre même s'ils ne doivent constituer qu'une partie seulement des matériaux recueillis.

Si les données qualitatives constituent une part importante de notre travail, il nous a paru impératif d'exploiter l'ensemble des statistiques disponibles sur le thème du tourisme. Après un terrain de Master 1 en Amérique Centrale, où les données sont extrêmement lacunaires, la base de statistiques nationales de l'ONEI à Cuba nous a paru relativement

fournie. Un annuaire « *Turismo* » d'une vingtaine de pages est disponible pour chaque année (la plus récente est 2016) et l'annuaire statistique très complet (plus de deux-cents pages) de chaque province comporte un chapitre sur le tourisme. Il est aussi possible d'utiliser des chapitres concernant d'autres secteurs d'activités pour obtenir des informations sur le tourisme ou liées au secteur (construction, transports, démographie...). Malheureusement, lorsque on regarde en détail les différents indicateurs proposés, de nombreux problèmes apparaissent. Beaucoup d'erreurs ou coquilles sont présentes. Dans la province de Granma par exemple, le chiffre officiel indiqué de touristes internationaux annuels de la province est de 3,5 millions en 2012, soit plus que le nombre total de touristes annuels de l'île entière, sachant que Granma est l'une des provinces les moins touristiques de Cuba. Le chiffre est donc totalement absurde. Les données et indicateurs ne sont pas homogénéisées entre les provinces et il est donc impossible de disposer du nombre de touristes exact, selon les mêmes critères, pour chaque province. Les provinces les plus stratégiques concernant le tourisme disposent de moins d'informations sur le secteur (une page pour La Havane et Varadero seulement contre cinq pages pour Granma ou Las Tunas). Nous avons tout de même tenté de tirer le maximum d'informations de ces données en ayant toujours à l'esprit que les statistiques sont des instruments contrôlés par le gouvernement et qu'elles peuvent très facilement être manipulées. L'un des obstacles principaux pour les études sur le tourisme est l'absence de dénombrement des infrastructures touristiques relevant de la sphère privée. Les statistiques officielles de l'OMT ne donnent pas non plus ces informations. D'après Philippe Violer, l'un des enjeux majeurs des études à venir sur le tourisme est de proposer de nouvelles statistiques et données quantitatives. Les chiffres disponibles sur le tourisme sont en effet souvent dépendants de grandes institutions comme l'OMT et se basent sur une définition du « touriste »²⁵ très large et rarement indiquée.

Outre les statistiques officielles nous avons ainsi eu recours à la base de donnée Airdna, plateforme de traitement des données produites par le site de location de chambres chez l'habitant Airbnb. Le géant de la location particulière américain Airbnb est implanté à Cuba depuis 2015. Si toutes les chambres chez l'habitant ne sont pas recensées sur le site, celui-ci est tout de même le leader du marché et il nous a semblé proposer un échantillon intéressant et représentatif pour tenter de quantifier le phénomène. Nous n'avons utilisé que les données accessibles gratuitement, le site proposant par ailleurs pour la somme de 75\$ un profil plus détaillé de chacune des villes dans lesquelles il est implanté. Si ces données ont

²⁵ Philippe VIOLIER, op. cit. p.8

pour cible une clientèle d'entrepreneurs, les données sont construites via les renseignements accessibles sur la plateforme et nous paraissent tout à fait pertinentes, bien qu'également sujettes à des formes de manipulation. Il aurait pu être intéressant de croiser les sources du site Airbnb avec celles d'autres sites comme Booking.com ou yourcasaparticular.com, havanacasaparticular.com. Nous n'avons pas eu le temps de faire ce travail accessible mais très fastidieux, en partie compte-tenu du non accès à internet sur le terrain pendant soixante jours.

Notre cadre méthodologique s'est ainsi voulu résolument pluridisciplinaire, la géographie offrant l'avantage d'une relative souplesse dans les méthodes à mobiliser. La réalisation de cartes, objet géographique par excellence, a été effectuée via le logiciel de SIG Qgis. Ces représentations cartographiques sont essentielles pour notre propos et elles ont été pensées comme des arguments et non de simples illustrations à l'instar des illustrations et figures utilisées. L'établissement de ce cadre de pensée théorique et la méthode employée nous permettent de proposer le plan suivant.

Organisation de l'étude

Une première partie, plus brève, proposera des éléments de contextualisation sur le secteur touristique à Cuba, indispensables à la compréhension des mutations en cours sur l'île. Nous nous intéresserons aux caractéristiques physiques et historiques de l'île qui constituent autant de ressources touristiques puis nous évoquerons la situation contemporaine du tourisme à Cuba. Enfin nous décrirons le cadre politique et institutionnel dans lequel s'inscrit le secteur touristique.

Dans une deuxième partie nous interrogerons les mutations du système touristique cubain face aux évolutions des pratiques touristiques à l'échelle mondiale. La critique par certains touristes du tourisme de soleil et de plage induit des recompositions du secteur touristique. Mais le modèle touristique traditionnel à Cuba reste dominant et largement développé par les acteurs institutionnels et des complémentarités existent entre les deux secteurs. Nous verrons finalement comment les différentes pratiques s'articulent et sont mobilisées par les structures politiques encadrantes.

Nous réfléchirons ensuite aux mutations des pratiques touristiques et à l'autonomisation éventuelle des voyageurs dans le contexte cubain. La notion « d'authenticité », mobilisée par les touristes, sera questionnée. Nous verrons alors comment sont vécues les expériences nouvelles notamment autour du mode d'habiter en *casas*

particulares (chambres chez l'habitant). Nous réfléchissons finalement aux formes touristiques alternatives au tourisme indépendant qui reviennent à des formes de voyage plus sédentaire (relation amoureuse, retraite).

Enfin notre dernière partie portera sur les recompositions socio-spatiales à différentes échelles du tourisme. Nous verrons comment le tourisme réorganise l'espace cubain à différentes échelles et quelles sont les conséquences sociales de la diffusion du tourisme à l'ensemble de la société. Nous nous intéresserons alors à la durabilité du système touristique cubain notamment dans une période présentée comme une « transition économique ».



Chapitre 1. Cuba, île touristique par excellence ? Eléments de contextualisation et de définition

I- Un espace insulaire à forte potentialité touristique

Des aménités physiques et naturelles

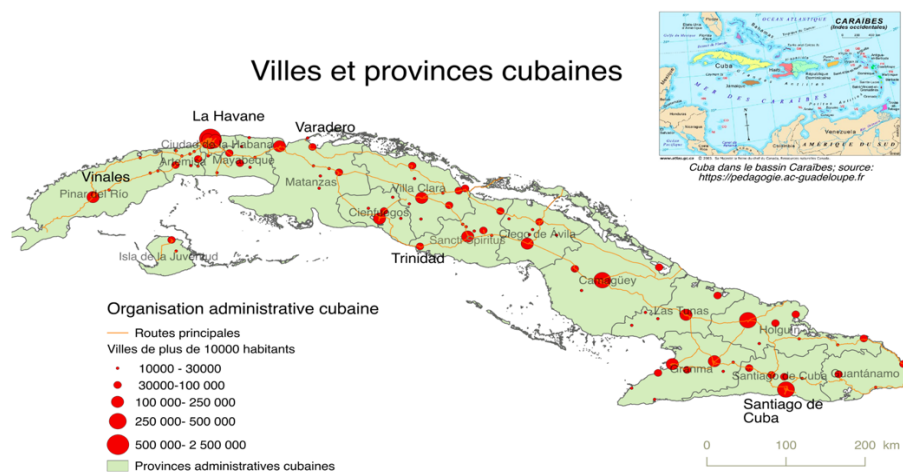
Plus grande île des Antilles (109 884 km², 1200 km d'est en ouest et 30 à 191 km du Nord au Sud), Cuba est un archipel composé de l'île principale, de l'*Isla de la Juventud* et de plus de 1600 îlots, les cayos. À l'entrée du golfe du Mexique, l'île est séparée de la Floride par le détroit éponyme de 180 km de large. Elle est située à 21 km des Bahamas et à 77 km à l'Est d'Haïti. Avec 3209 km de côtes au nord et 2537 km au sud, auxquelles s'ajoutent les côtes des cayos, Cuba possède des ressources propices au développement d'un tourisme balnéaire. Les quatre groupes insulaires principaux de l'archipel sont Los Colorados, Jardines del Rey, Jardines de la Reina et Los Canarreos. La plupart de ces cayos sont aménagés et exploités sous la forme d'enclaves touristiques, à l'image de cayo Coco ou de cayo Largo del Sur. L'accessibilité relative des cayos (seulement en taxi ou véhicule privé pour cayo Coco ou en avion pour cayo Largo) isole les territoires et les destine spécifiquement à des flux de touristes internationaux dont les mobilités suivent des logiques d'entre-soi. Dans l'archipel de Los Colorados, à l'extrême nord-ouest de l'île, l'accès au cayo Levisa est même interdit aux Cubains. Cuba bénéficie en fait d'une situation de double insularité grâce aux cayos qui permettent aux touristes un deuxième éloignement lors de leur séjour, renforçant ainsi leur quête d'isolement sur une « île paradisiaque ». Ces îlots ou îlots bordés de récifs coralliens constituent une forte valeur ajoutée pour le pays.

Illustration 1. Quelques éléments du paysage cubain constitutifs de l'imaginaire touristique de l'île : plage de sable blanc et eau turquoise de Varadero et massif montagneux de l'Escambray.



Le territoire national se compose à 80 % de zones de plaines et de bas plateaux (surtout au centre de l'île) traversées par quelques massifs montagneux dont les plus connus sont la Sierra del Escambray, la Sierra Maestra ou encore la Sierra de Los Organos (connue pour son modelé karstique spectaculaire). 4 % du territoire est composé de zones humides souvent couvertes de mangroves. Le point culminant de l'île se situe dans la Sierra Maestra à 1979 mètres d'altitude au Pico Turquino. Le climat est tropical et les températures moyennes sont de 25 à 26 C° avec de faibles variations saisonnières. Les pluies, relativement abondantes (1200 mm/an), se concentrent surtout sur la période allant de juin à décembre, les mois d'août-septembre et d'octobre-novembre correspondant à la saison des cyclones. 80 % de la surface des sols est utilisable pour l'agriculture et l'élevage et l'île est largement aménagée et exploitée. Toutefois, 5 % du territoire est protégé par des parcs nationaux dont quatre ont été constitués en Réserve de Biosphère par l'UNESCO. Le fort pourcentage d'espèces terrestres endémiques sur l'île (42 %) explique en partie ces classements. Différents types de milieux sont préservés, allant de la forêt tropicale humide du parc national Alexandre de Humboldt (extrême Est) aux récifs coralliens des Jardines del Rey (Ouest) en passant par les zones humides de Cienaga de Zapata ou des champs de *mogotes* (paysages karstiques) de la vallée de Viñales. Nous avons détaillé les caractéristiques naturelles et géographiques de l'île car elles participent à la construction de l'imaginaire touristique associé à Cuba. Ces caractéristiques physiques sont autant de ressources qui constituent le potentiel touristique de Cuba et participent à la construction de l'imaginaire tropical (illustration 1).

Carte 1. Villes et provinces cubaines.



La population de Cuba est de 11 147 407 habitants en 2016 (ONEI, 2016). Près de 80 % des cubains vivent en ville, essentiellement dans la région de La Havane. L'agglomération concentre plus de 3 800 000 habitants (ONEI, 2016). Dans le reste du pays, on compte une dizaine de villes de plus de 100 000 habitants qui correspondent la plupart du temps aux capitales régionales, comme le montre la carte 1. Santiago de Cuba est la deuxième ville du pays. Pour éviter des déséquilibres trop accrus avec la capitale macrocéphale et limiter l'exode rural, le gouvernement encadre largement les mobilités intra-nationales. Les provinciaux ont besoin d'un permis ou d'une justification pour séjourner à la Havane et les contrôles sont fréquents. La capitale attire beaucoup car c'est notamment là que se concentrent les flux de touristes internationaux, sources de devises. Nous avons rencontré à plusieurs reprises des cubains qui venaient à la capitale pour tenter de gagner, guitare à la main, argent en devises et biens manufacturés (vêtements, produits de beauté) pour leur famille à la campagne. Si pour l'un, originaire de Las Tunas, le séjour de trois jours s'est avéré fructueux et s'est déroulé sans encombre, le second, originaire de la province de Granma, s'est fait arrêter sous mes yeux par la police et a été sommé de rentrer chez lui immédiatement après de longs pourparlers et une amende.

Une histoire singulière à fort potentiel touristique

Si le bassin Caraïbe est l'une des régions tropicales les plus touristiques du monde, Cuba se distingue de ses voisins par son histoire singulière. La construction d'un récit national mythique par les différents acteurs du tourisme entretient l'image d'une exceptionnalité cubaine dans les représentations de nombreux visiteurs. Images de vieilles voitures américaines, de façades coloniales décrépies ou en ruines, mais aussi portraits du Che et de Fidel Castro composent l'imaginaire de l'île. Pour beaucoup, venir à Cuba c'est effectuer un voyage dans le temps, voyage que les acteurs du tourisme ne manquent pas de mettre en scène. C'est aussi visiter l'un des derniers bastions du socialisme et si le système politique cubain ne constitue pas un modèle pour les touristes, l'image mondialisée et romantique du Che continue d'inspirer de nombreux voyageurs. Ainsi lorsque je demande dans mes entretiens aux touristes ce qu'ils pensent du contexte politique beaucoup ne savent finalement pas trop ce qu'il en est et leurs avis divergent : « ah là j'avoue que je me suis pas renseignée, je ne sais pas, c'est un peu à gauche non ? » ; « ah bon c'est un régime autoritaire ? Oh moi je trouve que ça ne se sent pas, pas de policiers, les gens sont heureux » ; « c'est très pauvre, c'est terrible, c'est une dictature qui affame son peuple » ; « oh ben Cuba, c'est mythique,

c'est le pays du Che ! »²⁶. La figure du guérillero est partout visible sur les *vallas* (panneaux géants) au bord des routes ou sur les murs des villes. La propagande du régime permet en fait d'entretenir l'imaginaire cubain attendu par le touriste. Les nombreuses annonces, images et slogans font pleinement partie du voyage et les touristes apprécient ces affiches, symboles de l'authenticité cubaine « quand même bien plus agréables visuellement que les pubs, les Macdo, les Zara, les KFC, les Starbucks, les machins »²⁷. Les touristes partagent pour la plupart des représentations stéréotypées de Cuba qui façonnent l'espace touristique, espace défini par Jean-Marie Miossec comme une « image complexe, rêve reflété par les affiches, les guides, les dépliants, les peintures, les livres, les films, images et évocations que rapportent et colportent les touristes »²⁸. Anne-Sophie Bernard évoque les contradictions du paysage iconographique cubain, contradictions qui se retrouvent dans les pratiques culturelles des touristes qui veulent à la fois découvrir des vestiges coloniaux, des friches de l'époque néocoloniale américaine et ce qu'il reste de l'époque révolutionnaire mythifiée et romancée²⁹. C'est ce rapport particulier de l'île à l'histoire qui apparaît dans les représentations comme la véritable spécificité de Cuba indépendamment du contenu particulier de cette histoire : les touristes évoquent unanimement la nécessité de venir « avant que ça ne change » sans se préoccuper toujours concrètement de la situation qui serait susceptible de changer.

Ces différents héritages se combinent originalement dans les lieux touristiques cubains. L'héritage de la période américaine (que l'on pourrait qualifier de période néocoloniale et qui correspond à la première moitié du XX^{ème} siècle à Cuba) est très présent dans le secteur touristique actuel. Ainsi, lors de la visite de l'Hôtel *Nacional*, emblème de La Havane, la guide insiste longuement sur la genèse et la construction des différents grands hôtels érigés par des groupes mafieux nord-américains. La visite de la chambre de Lucky Luciano constitue l'un des passages obligés de la visite³⁰. Le café de la *Floridita* où Hemingway aurait inventé le Daiquiri ne désemplit jamais à La Havane. Le ballet des voitures de collection américaines datant des années prérévolutionnaires est continu en journée sur la place de la Révolution, donnant à voir un curieux paradoxe. Florence E. Babb montre que la période prérévolutionnaire est mise en scène et patrimonialisée par le gouvernement cubain qui présente la Révolution comme la suite logique et triomphante de cette période. C'est

²⁶ Entretiens 10, 11 et 20

²⁷ Entretien numéro 23

²⁸ MIOSSEC Jean-Marie, « Un modèle de l'espace touristique », *L'Espace Géographique*, No.1, 1977, pp. 41-48.

²⁹ BERNARD Anne-Sophie, « Les images dans le paysage iconographique cubain : quelles redéfinitions à l'heure de l'ouverture ? », *Cahiers des Amériques Latines*, No. 84, 2017, pp. 29-48.

³⁰ Nous avons réalisé la visite de l'*Hotel Nacional* à deux reprises en langue espagnole et en langue anglaise. Notre objectif était de voir si le discours cubain destiné aux touristes change selon le type de public.

d'ailleurs le contraste entre le faste prérévolutionnaire mis en tourisme (et qui donne la sensation aux touristes de voyager dans le temps) et la découverte d'un des derniers bastions du socialisme qui fait de Cuba une destination prisée sur le marché touristique selon Florence Babb. L'héritage prérévolutionnaire serait, selon l'auteure, vouée à la marchandisation sur le marché capitaliste global. D'après elle le tourisme est un instrument double pour le régime. Il sauve le système hérité de la Révolution par l'entrée de devises et permet en partie de financer les politiques de justice sociale. Il est également le catalyseur de changements sociaux et politiques et permet à Cuba de s'intégrer progressivement à l'économie de marché mondiale à travers un processus de « transition hybride »³¹.

Mise en tourisme récente de l'île

Le tourisme s'est développé plus récemment à Cuba par rapport aux îles voisines de la région caribéenne. De nombreux travaux se sont penchés sur l'évolution originale du secteur (Herrera, 2012 ; Gustavsen 2009 ; Sharpley, 2008 ; Dehoorne, 2007 ; Figueras, 2001 ; Suddaby, 1997...). La majorité des chercheurs s'accorde sur une périodisation désormais classique et donne à quelques dates charnières une importance significative dans l'histoire et les évolutions du tourisme cubain. La Révolution puis la chute de l'URSS, considérées comme deux étapes essentielles de l'histoire contemporaine cubaine, ont une importance particulière quand on s'intéresse au secteur touristique qui a connu depuis 1945, « une planification, une contention et un développement ininterrompu »³². La première moitié du XXème correspond à la période américaine de Cuba au cours de laquelle l'île devient un espace récréatif pour les Étatsuniens soumis à la Prohibition. En août 1919 une commission nationale pour la promotion du tourisme est créée à La Havane alors qu'hôtels et casinos sont construits dans la capitale. Durant cette période, le tourisme, essentiellement étasunien, devient la troisième activité économique de l'île surnommée le « Monte-Carlo des Amériques »³³. Dès 1959, le tourisme chute brutalement (de -65% entre 1958 et 1962 d'après Rémy Herrera) et la priorité est donnée au tourisme intérieur. Entre 1959 et les années 1980 les Cubains deviennent touristes. Grâce à des prix avantageux, un système de congés payés et une diversification de l'offre, ils partent en vacances. De cette période Cuba garde une

³¹ BABB E. Florence, « Che, Chevy's and Hemmingway's Daiquiris: Cuban tourism in a time of globalization », *Bulletin of Latin American Research*, Vo. 30, No.1, 2011, pp. 50-63.

³² GUSTAVSEN John Andrew, *Tension under the Sun: Tourism and Identity in Cuba, 1945-2007*, Scholarly Repository, University of Miami, 2011.

³³ HERRERA Rémy, « Tourisme et développement dans les Caraïbes. Le cas de Cuba », *Mondes en développement*, No. 157, 2012, pp. 47-66.

tradition de tourisme domestique importante comparativement aux autres îles des Caraïbes où le tourisme national est faible. Mais le tourisme national ne parvient pas à maintenir le faste du secteur prérévolutionnaire et de nombreux espaces et structures entrent en déshérence. Les *Villas Tarara*, sur les *Playas del Este*, à 25 km à l'Est du centre de La Havane, témoignent des trajectoires singulières du tourisme à Cuba. Quartier huppé occupé par les résidences secondaires de la bourgeoisie prérévolutionnaire, le quartier des *Villas Tarara* se vide lors de la Révolution et la majorité des familles résidentes s'exile aux Etats-Unis. Le quartier est alors réinvesti par le gouvernement révolutionnaire qui crée un centre de vacances pour les écoles, puis un centre d'accueil pour les réfugiés de la catastrophe de Tchernobyl et enfin un campus universitaire pour les étudiants de l'ELAM (école internationale de médecine). Aujourd'hui, seules quelques maisons sont occupées et *Tarara* ressemble à une ville fantôme. Quelques promoteurs s'intéressent à des projets de reprise mais les *Playas del Este*, trop proches de la capitale, ne sont pas la priorité du gouvernement qui, dès les années 1990, développe d'autres pôles balnéaires. Avec la chute de l'URSS et la crise du sucre à Cuba³⁴, le tourisme apparaît pour le gouvernement comme une source de devises particulièrement rentable. Le secteur devient stratégique dans la politique de la « Période Spéciale en temps de paix » promue par le régime. Le tourisme joue un rôle clé dans le redressement économique du pays puisque comme le montre Rémy Herrera il représente 40 % des apports de devises étrangères en 2000 contre 4 % en 1990, témoignant d'une montée en puissance du secteur. Cette histoire schématique pourrait être nuancée dans le cadre d'une étude historique plus poussée. On observe par exemple une reprise des flux touristiques dès les années 1970-1980, notamment soutenue par des flux de touristes en provenance des pays socialistes, à l'instar de l'Union Soviétique, la RDA, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie.

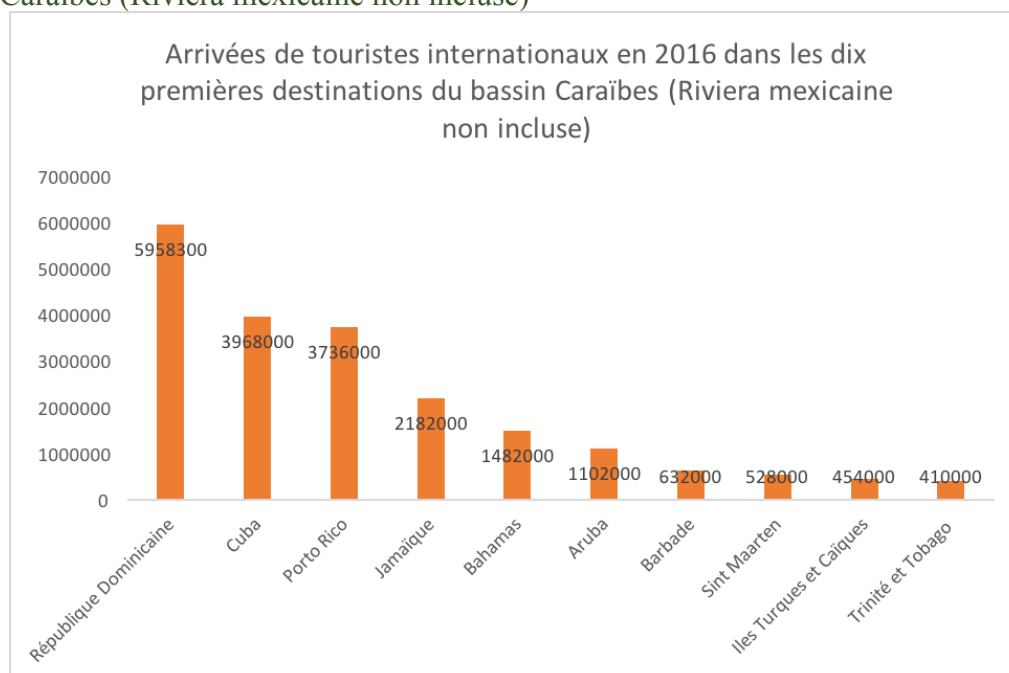
Il est toutefois intéressant de constater que ces dates sont reprises par l'ensemble des acteurs que l'on interroge à propos des évolutions du tourisme dans leur ville, village ou quartier. Nous avons ainsi demandé à un grand nombre de Cubains depuis combien de temps le tourisme s'était développé chez eux (à l'échelle locale). La majorité nous répond spontanément depuis vingt ans. Lorsqu'on insiste un peu, tous répondent en fait que la situation, avec autant de *casas* (chambres chez l'habitant) est comme cela depuis cinq à six ans environ, depuis l'arrivée de Raúl Castro au pouvoir. Les réformes de Raúl ont, selon les enquêtés, beaucoup libéré le secteur touristique et ont permis d'ouvrir des affaires partout, modifiant profondément le paysage touristique et marquant une accélération du processus.

³⁴ Sur ce sujet, voir notamment : Herrera Rémy, 2006, « Quelques réflexions sur l'économie cubaine », in *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, No.37, pp. 199-236.

Dans cette périodisation dont la dernière date charnière est 1990 on pourrait faire l'hypothèse qu'une nouvelle étape de l'histoire du tourisme à Cuba est en train de se jouer depuis les années 2010 (en 2008, Raúl Castro arrive au pouvoir et en 2011 les *Lineamentos* du VI Congrès du Parti sont mis en œuvre). La croissance du secteur privé (*casas*, *paladares* et taxis essentiellement) dans le domaine touristique serait l'une des caractéristiques essentielles de cette période, reconfigurant en profondeur le secteur du tourisme dans l'île avec notamment l'émergence de formes de tourisme indépendantes ou alternatives.

Cuba est désormais la deuxième île touristique des Caraïbes, comme l'illustre la figure 1. Dans son rapport sur le tourisme de l'année 2016, l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) qualifie même Cuba de « locomotive » de la croissance, avec une croissance de l'arrivée de touristes internationaux de plus de 16 %³⁵.

Figure 1. Arrivées de touristes internationaux en 2016 dans les dix premières destinations du bassin Caraïbes (Riviera mexicaine non incluse)



© Laurine CHAPON, 2018, d'après les données de la Banque mondiale 2016.

Une donnée importante fait cependant défaut à ce graphique : les chiffres concernant la Riviera mexicaine qui concentre pourtant une large part des touristes internationaux du bassin Caraïbes, non renseigné par la Banque mondiale.

³⁵ World Tourism Organization, *Annual Report 2016*, UNTWO Madrid, 2017.

Carte 2. Tourisme de séjour et tourisme de croisière dans le bassin Caraïbe en 2010-2011

Document sous droit non diffusable

© Atlas Caraïbes en ligne, Université de Caen ; <http://atlas-caraibe.certic.unicaen.fr>

Sur la carte 2, datant de 2010-2011, Cuba n'est qu'en troisième position pour le nombre de touristes. Or, comme le montre le graphique élaboré avec des données de 2016 (figure 1), Cuba a dépassé en quelques années les îles touristiques historiques (Porto Rico, les Bahamas). Ces dernières ont de plus une clientèle principalement étatsunienne sur laquelle la croissance du tourisme cubain n'a pas pu s'appuyer (à l'exception de la reprise de l'année 2016 sous le mandat d'Obama). Le seul secteur sur lequel Cuba est en retard est le secteur du tourisme de croisière (carte 2). La Grande Caraïbe représente pourtant le premier bassin mondial de la croisière. Elle a accueilli plus de 15 millions de croisiéristes en 2006 d'après l'Atlas Caraïbes de l'Université de Caen. L'embargo américain explique en grande partie pourquoi les principaux armateurs évitent Cuba, même si une accélération en 2016-2017 s'est manifestée (l'année de la reprise des relations entre les Etats-Unis et Cuba). L'île n'a accueilli que 43 800 croisiéristes en 2010, contre 3,8 millions aux Bahamas, 1,8 millions dans les îles Vierges, 1,5 million dans les îles Caïmans ou plus de 3 millions dans la seule île mexicaine de Cozumel³⁶. La reprise des relations avec les Etats-Unis entre 2014 et 2016 a eu quelques effets d'entraînement sur le secteur. Lors de notre terrain, nous avons pu voir de nombreux bateaux de croisière à La Havane (un navire tous les trois jours environ) appartenant aux grands groupes touristiques mondiaux (TUI, MSC). À Santiago en revanche, une guide touristique déplore la fin des bateaux de croisières dont les amarrages n'auront été qu'éphémères. En 2016, d'après les statistiques officielles, Cuba aurait accueilli un peu moins de 10 000

³⁶ Rémy HERRERA, op. cit. p.29

croisiéristes (ONEI, 2016). Le circuit traditionnel de ces derniers comprend généralement une visite de la *Habana Vieja* avec un guide, un tour en vieille auto américaine jusque dans les quartiers de *Vedado* et *Nuevo Vedado* (avec un passage obligé à la *Plaza de la Revolucion*) et une journée libre durant laquelle certains passagers se rendent sur les plages de l'Est pour profiter de la mer. Le secteur reste cependant marginal et très localisé (dans les ports d'escale principaux, La Havane et Santiago de Cuba) dans une île pourtant au cœur du bassin mondial des croisières. Les contraintes techniques essentiellement (tirant d'eau, chenal) empêchent de nombreux ports de recevoir les navires géants.

II- « L'île du moment » ? Caractéristiques du secteur touristique à Cuba

Une croissance touristique forte

Cuba serait aujourd'hui « l'île du moment », d'après le titre d'un documentaire LCI diffusé le 11 mai 2018³⁷. Cuba est l'objet d'un effet de mode important relayé par la presse et les médias. L'imaginaire de l'île tropicale ne connaît pas la crise. Si les marchés maghrébins ont connu d'importantes difficultés après les printemps arabes de 2011, les îles tropicales avec au premier rang celles des Antilles, restent en tête des ventes des destinations lointaines pour de nombreux tour-opérateurs. TUI France aurait ainsi enregistré près de 30 000 clients sur la destination cubaine pour l'année 2015-2016 plaçant cette destination en quatrième position des destinations long-courriers des Français. Selon le PDG de Corsair, également dirigeant de TUI, Cuba serait même la destination qui progresse le plus pour le groupe avec une croissance annuelle de 54 % pour l'hiver 2016-2017³⁸. Nathalie Bernardie-Tahir montre dans un article consacré aux petites îles touristiques que l'imaginaire associé à l'île tropicale est toujours d'actualité et que le pouvoir d'attractivité des espaces insulaires ne faiblit pas³⁹. L'île tropicale, figure emblématique du tourisme international, revêt une forte dimension symbolique analysée par certains auteurs (Gay, 2001, 2012, 2013 ; Blondy, 2017 ; Pébarté-Désiré, 2016 ; Coëffe, 2007 ; Stazack, 2003). Les îles tropicales se sont développées autour de la mythologie des mers du Sud et de l'engouement pour les bains de mer et de soleil initiés à Hawaï puis sur la côte d'Azur française, ces deux espaces étant qualifiés de « moment de

³⁷ « Cuba, l'île du moment », LCI, 11 mai 2018

³⁸ PALIERSE Christophe, « Donald Trump menace un secteur touristique en plein essor », *Les Echos*, 19 juin 2017.

³⁹ BERNARDIE-TAHIR Nathalie, « Des bouts du monde à quelques heures : l'illusion de l'isolement dans les petites îles touristiques », *Annales de Géographie*, No. 644, 2005, pp. 362-382.

lieu » par l'équipe MIT⁴⁰. Le modèle développé dans ces deux espaces emblématiques se serait ensuite diffusé aux îles tropicales. Jean-Christophe Gay dégage trois constantes dans la mise en tourisme des îles intertropicales. Le rôle de l'aviation, même s'il n'a pas été déterminant, a permis un développement effectif des îles. Le milieu physique est également central, les îles tropicales correspondant actuellement à des paysages valorisés. Jean-Christophe Gay prend tout de même soin de rappeler que ces caractéristiques ne sont pas durables dans la mesure où « c'est la société qui élit les lieux et non ceux-ci qui l'attirent »⁴¹. Le rôle du politique serait la troisième caractéristique du tourisme insulaire. Le secteur représente un enjeu d'avenir pour des micro-Etats en voie de développement qui peuvent s'affirmer sur la scène internationale grâce au tourisme. La fragmentation politique permet une mise en tourisme plus active de l'ensemble des territoires, à l'instar des Caraïbes, région dans laquelle l'ensemble des petits Etats ont développé leur secteur touristique.

Pour beaucoup de touristes Cuba est devenue emblématique de l'île tropicale à l'instar de la République Dominicaine, concurrente principale de Cuba dans le Bassin Caraïbe. Deux imaginaires se rencontrent alors autour de Cuba : un imaginaire positif reposant sur les traditionnels 3 « S » : « Sea, Sun and Sand (voir Sexe) » et des représentations plus négatives liées à la saturation touristique avec l'image du *all inclusive* symbole des dérives du tourisme de masse. Lucille, 23 ans, rêvait de venir sur l'île depuis qu'elle était enfant mais a seulement décidé récemment de partir car : « pour moi Cuba, c'était uniquement du *all inclusive*, je ne pensais pas que ça pouvait se faire seul, en mode routard »⁴².

En vingt ans, le secteur touristique à Cuba est devenu la première source de devises du pays et s'est imposé comme le secteur dominant de l'économie cubaine, le nombre de touristes internationaux atteignant les trois millions au début de l'année 2016. Rémy Herrera montre dans ses travaux que le secteur touristique s'est substitué aux exportations traditionnelles de sucre alors moteur de l'économie cubaine au prix d'une reconversion structurelle de grande ampleur⁴³, ce qu'illustrent notamment les figures 2 et 3.

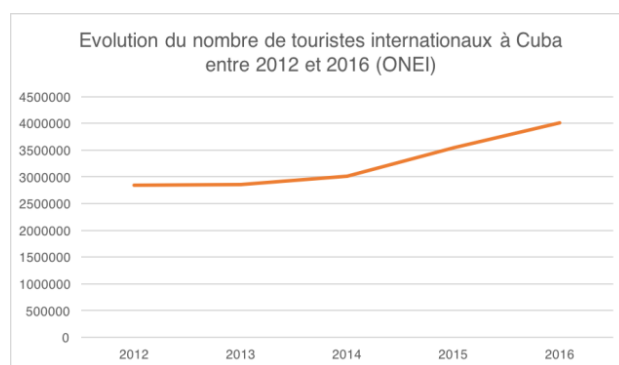
⁴⁰ L'équipe MIT définit le « moment de lieu » comme « la durée plus ou moins précise où un lieu donné (mais aussi une aire ou un réseau de lieux) incarne une situation de portée générale dépassant l'enjeu lui-même, soit le moment où le lieu, en raison de l'invention ou de la consolidation d'une pratique ou, plus généralement d'une innovation sociale à dimension spatiale affirmée, a constitué une référence, voir un modèle pour d'autres lieux ».

⁴¹ GAY Jean-Christophe, « Deux figures du retranchement touristique : l'île-hôtel et la zone franche », *Mappemondes*, No.59, 2003, pp. 1-16.

⁴² Entretien numéro 39

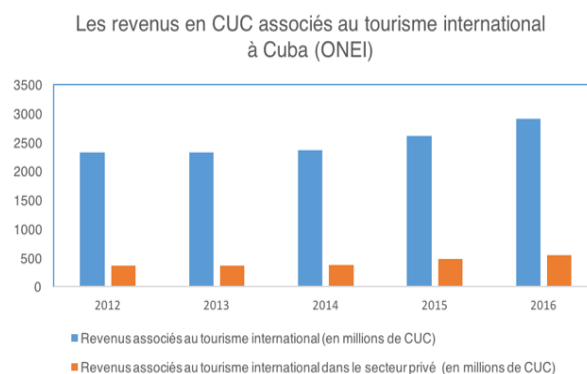
⁴³ Rémy HERRERA, op. cit. p.29

Figure 2. Evolution du nombre de touristes internationaux à Cuba entre 2012 et 2016.



© Laurine CHAPON, 2018, d'après ONEI, Anuario Estadístico 2016, TURISMO, Edición 2017.

Figure 3. Les revenus en CUC associés au tourisme international à Cuba.



© Laurine CHAPON, 2018, d'après ONEI, Anuario Estadístico 2016, TURISMO, Edición 2017.

Fin 2016, Cuba aurait reçu 4 009 169 touristes étrangers contre 2 847 255 en 2012⁴⁴. En quatre ans, le nombre de touristes internationaux a doublé. L'ouverture des relations cubano-américaines à partir de 2014 a joué un rôle important dans l'augmentation des flux touristiques. Nous ne disposons malheureusement pas des statistiques annuelles pour l'année 2017 et 2018. Un ralentissement des flux touristiques s'observerait peut-être en réaction à la politique cubaine menée par le nouveau président américain. Donald Trump a en effet annulé l'accord conclu en 2014 par Barack Obama, interdisant de fait les transactions avec les entités contrôlées par l'armée. On remarque cependant que cette croissance du nombre de touristes ne s'est pas traduite par une augmentation considérable des revenus associés au tourisme international en millions de CUC (figure 2). Ceci témoigne alors peut-être des mutations à l'œuvre dans le système touristique cubain : une augmentation générale des flux touristiques mais davantage de touristes indépendants qui consomment moins et génèrent donc moins de

⁴⁴ ONEI, Anuario Estadístico 2016, TURISMO, Edición 2017.

revenus en CUC. Le secteur du tourisme privé, même s'il a connu une évolution non négligeable, reste cependant marginal (figure 3).

Les aéroports, des portes d'entrées de flux polarisés

Les touristes internationaux à Cuba arrivent dans l'île par voie aérienne. L'aéroport de La Havane « José Martí », situé à Rancho Boyero, au sud de la ville, dessert plus d'une soixantaine de destinations et accueille plus de 25 lignes internationales. C'est l'un des points de passage obligé pour la quasi-totalité des touristes, notamment européens, qui arrivent à Cuba mais aussi des Cubanos-américains qui empruntent des lignes Miami, Fort Lauderdale ou d'autres villes américaines- La Havane qui leur sont dédiées. D'autres aéroports secondaires fonctionnent sur des flux originaux de touristes et avec une saisonnalité marquée. C'est le cas des aéroports de Varadero, Cayo Coco, Holguín et Santa Clara qui sont desservis par des villes essentiellement canadiennes pour des compagnies charters. Ainsi l'aéroport d'Holguín (point d'accès des plages de Guardalavaca) reçoit en saison des vols de Québec, Ottawa, Montréal, Toronto mais aussi Winnipeg, Bagotville, Saskatoon et Vancouver. Il n'est pas rare pour les Canadiens, même après plusieurs voyages à Cuba, de n'être jamais allé à La Havane. Si la capitale est un point de passage presque obligatoire pour les touristes européens, elle est écartée par les politiques de vols charters des compagnies canadiennes au profit des capitales régionales plus proches des stations balnéaires. D'autres villes comme Tampa, Miami, Rome ou Londres desservent occasionnellement ces aéroports secondaires. Des liaisons sont aussi réalisées entre Saint-Domingue et les aéroports cubains secondaires, témoignant de la mise en réseau, à l'échelle du bassin Caraïbe, des hauts lieux du tourisme. La ville de Santiago, pourtant deuxième métropole du pays, ne reçoit quant à elle pas beaucoup de lignes même si celles avec Haïti ou les Turcs et Caïques l'intègrent plus avant dans le bassin Caraïbe mais avec des destinations moins touristiques⁴⁵.

Si les compagnies internationales fonctionnent bien dans l'île et sont exclusivement étrangères, le dramatique accident d'avion survenu le 18 juin 2018 à l'aéroport de La Havane illustre les difficultés que connaît le secteur des vols intérieurs, difficultés liées essentiellement à la vétusté des appareils et des installations aéroportuaires. L'avion de la Cubana de Aviacion, seule compagnie aérienne cubaine, s'est écrasé au décollage alors qu'il reliait La Havane à Las Tunas. Après l'accident les vols intérieurs ont été annulés dans l'île

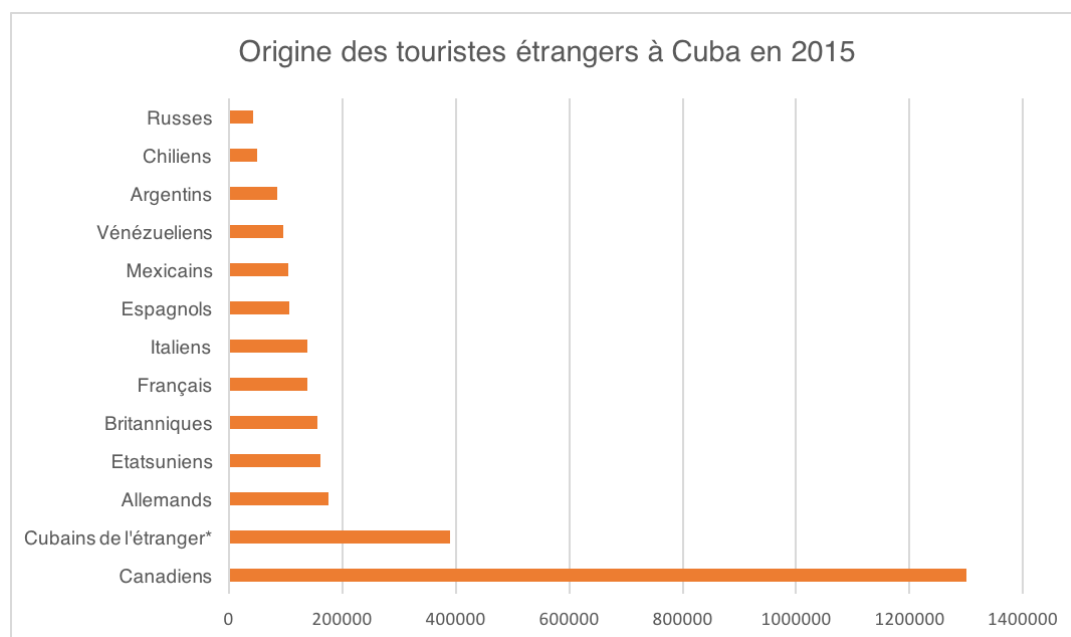
⁴⁵ Données extraites du site de suivi de vol en ligne Flightstats ; <https://www.flightstats.com/v2/>

jusqu'au mois de septembre 2018 au moins. La longueur des trajets en autobus (plus de 15h pour La Havane-Las Tunas) restreint fortement les mobilités touristiques, dépendantes en partie des flux aériens mis en place à l'échelle internationale.

La saisonnalité est importante à Cuba, comme en témoignent les politiques des vols charters canadiens. La haute saison se concentre entre les mois de novembre et de mars, avec un pic en décembre et en mars. Ainsi, en décembre 2016, 475 023 touristes ont fréquenté l'île lors du pic de fréquentation et 218 257 en septembre durant le mois le plus faible. Les Canadiens viennent essentiellement sur la période de janvier à avril (hiver et « dégel ») alors que les Européens sont très largement présents en juillet et août. Les touristes se répartissent également de manière originale à Cuba selon leur nationalité.

Une répartition originale des nationalités étrangères

Figure 4. Origine des touristes étrangers à Cuba en 2015.



© Laurine CHAPON, 2018, d'après ONEI, *Anuario Estadístico 2016, TURISMO, Edición 2017*.

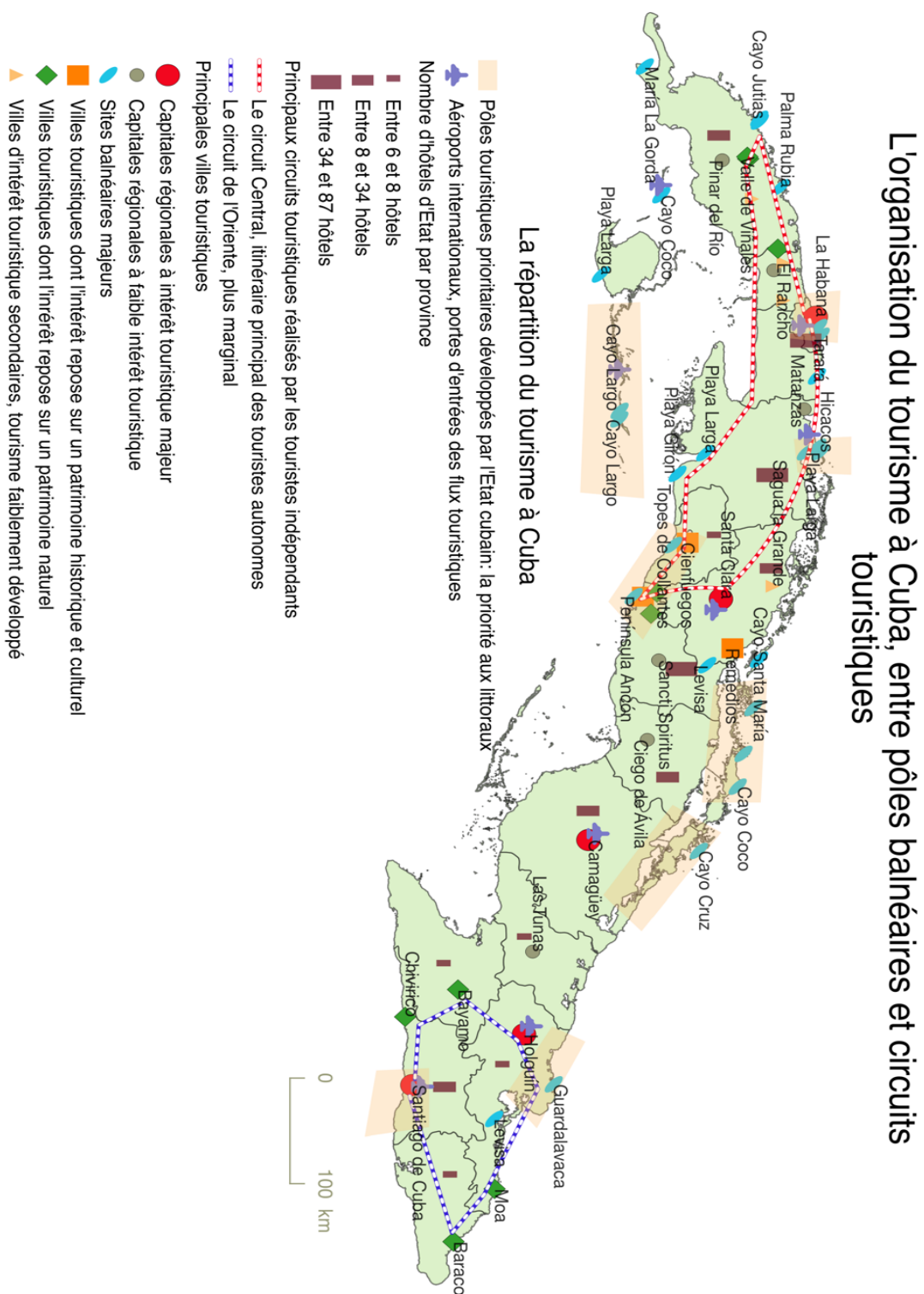
Les Canadiens représentent près de la moitié des touristes étrangers à Cuba (figure 4). Ils se concentrent sur les littoraux dans les hôtels tout inclus de Varadero, des cayos (Santa Maria, Cayo Coco) ou de Guardalavaca et bénéficient de vols charters et de forfaits très avantageux⁴⁶. Les Européens (Allemands, Britanniques et Français) sont davantage présents

⁴⁶ À titre d'exemple, l'agence *Transat* (transporteur canadien aérien qui offre des voyages à forfait) propose pour la période de mai à septembre 2018 un forfait à 759 \$ canadiens, soit 660 \$ américains pour sept jours à l'hôtel Sol du Cayo Santa Maria, en tout inclus, vol compris avec arrivée à Santa Clara.

dans les pôles secondaires, comme dans la région de Pinar del Rio (Viñales). Ainsi, les Canadiens représentent 75 % des touristes de la province de Villa Clara (de laquelle dépendent les Cayos Santa Maria et Cayo Coco) alors qu'ils ne représentent que 0,4 % des touristes de la province de Pinar del Rio. Pour cette province, dont dépend Viñales, les Allemands représentent 10 % des touristes de la région, les Français plus de 8 % et les Hollandais 7 %. Au total, les Européens représentent plus de la moitié de la clientèle de la province. La province de Sancti Spiritus (qui correspond au pôle de la Costa Central Sur et de Trinidad) présente un plus grand équilibre selon les nationalités (10 % de Canadiens et 20% d'Européens). La région de Trinidad dispose en effet d'un littoral attractif, avec la présence de quelques grands hôtels tout inclus mais offre également une palette d'activités naturelles, culturelles, sportives correspondant davantage aux pratiques touristiques des Européens. S'il convient de ne pas généraliser (il y a bien entendu des Européens dans les hôtels tout inclus et des Canadiens sur les circuits), les statistiques confirment tout de même une tendance qui s'observe largement sur le terrain. L'avis est d'ailleurs partagé par un grand nombre de touristes rencontrés, à l'image de David, Québécois rencontré dans le bus pour Trinidad et qui est à Cuba pour son dixième voyage. Il me dit qu'il rencontre rarement ses compatriotes lorsqu'il sort des hôtels car ces derniers n'aiment pas trop voyager comme lui « à l'aventure ». Beaucoup de ses amis lui demandent des conseils sur sa manière de voyager à Cuba, aimeraient faire comme lui mais n'osent pas, car ils ne connaissent pas : « ce n'est pas dans la culture des Canadiens de voyager comme ça » me dit David⁴⁷.

⁴⁷ Entretien numéro 33

Carte 3. L'organisation du tourisme à Cuba, entre pôles balnéaires et circuits touristiques.



III- Un secteur touristique largement contrôlé et planifié par l'Etat.

Planification des espaces touristiques

L'Etat cubain, selon une tradition d'économie socialiste planifiée⁴⁸, organise la répartition et le développement du tourisme autour de pôles touristiques. Les géographes cubains Eduardo Salinas et Maité Echarri Chavez proposent de définir les espaces touristiques comme des « espaces productifs » constitués de « différentes formes [d'espace] (normative, technique et symbolique) » en reprenant les définitions de l'espace touristique proposées par Milton Santos. L'espace touristique est défini par les auteurs comme une formation « socio-spatiale » composée d'espaces matériels et immatériels, espaces à la fois composés de ressources (naturelles, culturelles) et de représentations et de perceptions. Si les concepts présentés par ces auteurs semblent confus, les chercheurs participent cependant activement à l'étude et à la planification des espaces touristiques cubains et ils participent à l'élaboration des actions proposées dans les plans de développement.

Illustration 2 : Un bureau de l'office de tourisme cubaine sur une aire de repos à l'entrée de la vallée de Viñales



© Laurine CHAPON, 2018

La mise en scène de l'identité, du paysage et de la culture de la vallée de Viñales illustre les processus de territorialisation à l'œuvre dans les politiques de mise en tourisme de la région (illustration 2 et 3). La région est constituée en territoires par les acteurs du tourisme pour satisfaire à la demande de « pittoresque » et « d'authenticité » des touristes. La valorisation d'une spécificité agricole, le tabac, et les paysages karstiques de la vallée de Viñales sont des éléments constituant de l'identité du territoire. Le lac artificiel *El Laguito*

⁴⁸ Sur ce sujet voir: SHARPLEY Richard et KNIGHT Martin, « Tourism and the State in Cuba: from the past to the future », in *International Journal of Tourism Research*, No. 11, 2009, pp. 241-254.

(illustration 3) est une illustration du décor grandeur nature qui attend le touriste dans la région.

Les pôles touristiques prioritaires développés par l'Etat correspondent majoritairement aux régions balnéaires (voir carte 3). La répartition spatiale du tourisme est ainsi très inégale. Les flux touristiques se concentrent autour des pôles de La Havane (25 % des hôtels de l'île) et de Varadero (20 % des hôtels). Viennent ensuite les provinces de Ciego de Ávila (pôle Jardines del Rey) et de Holguín dont dépendent le Cayo Coco et le littoral autour de Guardalavaca (7 % chacun du parc hôtelier de l'île). On peut s'interroger sur la territorialisation effective de ces pôles. Ils concernent pour la plupart des zones balnéaires tournées vers le tourisme de soleil et de plage dans des hôtels tout inclus, ce qui correspond au paradigme des « enclaves touristiques » qui sont souvent des créations *ex-nihilo*. Bénédicte Auvray rapproche l'enclave touristique de la forme spatiale du comptoir, défini par l'équipe MIT comme « un lieu fermé où s'applique une réglementation spécifique et au sein duquel la fonction d'hébergement est essentielle. Aucune population permanente n'y réside »⁴⁹. Selon elle, l'enclave touristique associe des procédés de fermeture (clôtures, barrières) et une dynamique sociale d'entre-soi de la part des usagers. Elle est un lieu au fonctionnement normé et standardisé qui correspond aux attentes d'une clientèle touristique internationale⁵⁰. Qu'en-est-il alors de l'espace perçu et de l'articulation du pôle à une éventuelle population locale ou culture ? D'autres centralités, notamment définies autour des sites classés par l'UNESCO émergent, entraînées par des pratiques touristiques plus indépendantes. Certains touristes investissent des espaces qui ne sont pas développés prioritairement par l'Etat, diffusant le tourisme sur l'ensemble du territoire national. Le village de Viñales, éponyme de la vallée classée par l'UNESCO, est ainsi une centralité touristique majeure mais seulement deux hôtels d'Etat y sont présents. Le pôle n'est que secondaire pour l'Etat qui aménage quand même des infrastructures touristiques. La planification étatique est ainsi présentée comme une originalité du système touristique cubain. Dans leur étude du cas de Varadero et de la construction d'une enclave touristique, des chercheurs espagnols et cubains réfléchissent aux spécificités de l'aménagement du territoire en contexte socialiste⁵¹. Selon eux, le développement des enclaves touristiques dans la région Caraïbe est d'abord initié et planifié par les Etats puis laissé à la régulation des acteurs privés et du marché ou à des *joint-ventures*

⁴⁹ MIT 1, op. cit. p.8

⁵⁰ AUVRAY Bénédicte, « L'enclave touristique : déclinaison exotique de la communauté fermée ? », *URBIA, Les cahiers urbains du développement durable*, Observatoire universitaire de la Ville et du Développement durable, 2012, pp. 85-100.

⁵¹ GONZALEZ Jesus M., Salinas Eduardo et al., « The city of Varadero and the construction of a tourist enclave », *Urban Affairs Review*, 2013.

publics-privés. Ces processus ont donné naissance à des villes ou des régions duales, dans lesquelles des enclaves touristiques internationalisées jouxtent des villes ou bidonvilles dans l'arrière-pays qui logent les travailleurs des hôtels. L'enjeu pour ces espaces est alors d'attirer les capitaux étrangers tout en gérant au mieux les besoins économiques et sociaux des résidents et travailleurs. Selon les auteurs, Cuba se distingue des autres pays socialistes ou ex-socialistes (Chine, Vietnam, ex-Yougoslavie) par le haut degré de centralisation qui a été maintenu.

Cependant si le tourisme a été planifié à Cuba selon les schémas directeurs et les principes de la Révolution, Varadero (qui existait avant la Révolution) a aussi été ouvert aux investisseurs étrangers, essentiellement espagnols (mais aussi français, jamaïcains et canadiens) par le biais de joint-ventures⁵² donnant naissance à des espaces hybrides. D'après les auteurs, la naissance et le développement du pôle de Varadero ont donné lieu à une territorialisation forte de la région, créant de véritables synergies entre les différentes villes mises en réseau par les infrastructures naissantes dans un même bassin d'emploi. Les auteurs emploient le terme de « cluster de soleil et de plage » pour qualifier la région de Varadero. D'après eux ce qui distingue Cuba de ses voisins c'est le maintien de garanties sociales pour les travailleurs et l'absence de bidonvilles aux abords des enclaves touristiques, un système de transports publics organisé pour les travailleurs et des conditions de vie correctes pour ces derniers, avec la présence d'habitations rénovées dans la région de Varadero. Le modèle de planification socialiste employé par le régime permettrait de garantir des services sociaux et des missions publiques pour les territoires tout en gérant les pressions et les demandes du capital international. C'est dans ce cadre que sont pensés le tourisme et son développement à Cuba. Si nous avons pris le temps de développer ces aspects c'est que le développement du tourisme indépendant s'effectue au contraire sur la base du secteur privé en dehors de cette planification forte. Le tourisme indépendant repose sur un modèle de développement différent que celui au travers duquel l'Etat se construit. Il est donc intéressant d'avoir ces éléments en tête pour comprendre les enjeux du tourisme indépendant à Cuba dans un contexte de transition et d'ouverture relative de l'économie.

⁵² A Cuba, les joint-ventures (ou entreprises mixtes) fonctionnent par contrats établis entre les entreprises touristiques d'Etat et les groupes hôteliers étrangers. Les investissements sont réalisés par les deux partis, selon des pourcentages qui varient en fonction des contrats. En principe, l'Etat cubain conserve la majorité du capital et conserve la propriété du terrain des hôtels. Souvent, le groupe étranger est en charge de la gestion de l'établissement, en raison d'une meilleure expérience dans le domaine et d'une plus grande visibilité à l'international, notamment auprès des tour-operators. Depuis peu, les entreprises mixtes peuvent être gérées par des compagnies cubaines. Les principaux capitaux investis dans l'hôtellerie sont espagnols, italiens, canadiens, britanniques et français, notamment par le biais d'entreprises comme Meliá, Barceló.

Le tourisme, l'Etat et l'armée

Le secteur touristique, stratégique pour le gouvernement, est largement contrôlé par les Forces Armées Révolutionnaires (FAR) cubaines notamment à travers la puissante holding Grupo de Administración Empresarial SA (Gaesa) qui comprend les sociétés Gaviota (environ 40 % des chambres du parc hôtelier cubain), Cimex (magasins et locations de voitures...) et TRD (produits de consommation courante, dont produits destinés aux touristes). D'après M. Luis Alberto Rodriguez Lopes-Callejas, cité par Renaud Lambert dans un article du *Monde Diplomatique*, le chiffre d'affaire de Gaesa représenterait près de 3,4 milliards de dollars, soit 20 % du total des entrées de devises à Cuba et près de 4 % du PIB en 2015, ces chiffres dépendant évidemment des variations de flux touristiques⁵³. Ces derniers sont stratégiques pour faire entrer des devises sur l'île. Les membres du gouvernement sont ainsi étroitement liés au secteur touristique ; la femme du nouveau président Miguel Diaz-Canel dirige par exemple une des « agences réceptives » d'Etat. Si le secteur privé, autorisé dès 1994 dans le tourisme, s'est développé rapidement après les réformes initiées par Raúl Castro dès 2008 et 2011 (avec les *Lineamentos* du VIème congrès du parti)⁵⁴ le secteur touristique reste largement contrôlé par l'Etat. D'après les statistiques officielles, sur les 33 202 458 nuitées réservées à Cuba en 2016, plus de 23 000 000 ont été réservées dans les hôtels et établissements de l'Etat, soit 70 % des nuitées touristiques contre presque 9 000 000 (un peu moins de 30 %) dans le secteur privé. L'hébergement en chambre chez l'habitant (*casa particular*) est loin d'être majoritaire même s'il représente une part désormais non négligeable du marché. Le Ministère du Tourisme (MINTUR) contrôle l'essentiel du secteur d'activité à Cuba par le biais « d'agences réceptives » et de sociétés hôtelières et extra-hôtelières. En 2004, le *Sistema Turístico Empresarial Cubano* est restructuré et se compose désormais de plusieurs entités qui dépendent toutes du MINTUR (créé en 1994).

⁵³ LAMBERT Renaud, « Cuba, le pays du vert olive », *Le Monde Diplomatique*, mars 2018, p. 13.

⁵⁴ Sur ce sujet, voir : MIXHE Jessica, « L'alternative au modèle socialiste cubain actuel : des *Lineamentos* du VIème Congrès du Parti aux perspectives d'intensification avec l'Union Européenne », in *Etudes Caribéennes*, No.23, 2012.

Tableau 2 : Organisation institutionnelle du secteur touristique à Cuba

<u>Nom des groupes</u>	<u>Type de groupe</u>	<u>Installations et infrastructures</u>
Cubanacán, Gaviota, Gran Caribe, Islazul et Habaguanex	Groupes hôteliers nationaux	276 hôtels, 45 000 chambres et une entreprise de camping
Palmares Gaviota et Habaguanex	Groupes extra hôteliers	Gestion de plus de 850 installations dans tout le pays : restaurants, supermarchés, centres nocturnes, delphinariums... 80 installations de restauration
Cubatur, Viajes Cubanacán, Viajes San Cristóbal, Gaviota Tours, Havanatour, Paradiso, Ecotour, Amistar et Cubadeporte	Agences de voyage officielles d'Etat	
Transtur, Transgaviota, Havanautos, Fénix y Rex	Entreprises de transport touristique	Locations de voiture, autobus, taxis. Service d'autobus.
Caracol Tiendas Gaviota Tiendas Habaguanex	Boutiques touristiques	Plus de 700 boutiques dans le pays 50 boutiques 100 boutiques, surtout dans le centre de la Havane
Marlín et Gaviota	Groupes d'activités nautiques et de marinas	
Publicitur	Agence de communication intégrale pour le tourisme	
Emprestur Servisa Get	Entreprises de services complémentaires	Services de maintenance et petites réparations, spécialisés dans le nettoyage des plages et l'entretien des hôtels (espaces verts et intérieurs) Transport des travailleurs du secteur, Groupe d'électronique pour le tourisme
ITH et A.T. Commercial	Groupes spécialisés dans l'importation et la commercialisation des produits	

Formatur	Système de formation des professionnels du tourisme	18 écoles réparties dans les pôles touristiques principaux
Turempleo	Bureaux d'employeurs spécialisés dans le secteur du tourisme	23 bureaux répartis sur l'ensemble du territoire national
Turarte	Entreprise de services artistiques	
	Bureau national des Conventions	
Fintur	Centre financier	
Infotur	Bureau national d'information touristique	Office de tourisme ; bureaux présents dans les différents endroits touristiques de l'île
	Unité technique d'investissement touristique	

© Laurine CHAPON, 2018, d'après Salinas Eduardi et Chavez Maite, *Modalidades turísticas ; características y situación actual, La Havane, 2015.*

L'organisation du système touristique à Cuba est entièrement contrôlée par l'Etat, comme en témoigne le tableau 2. Les différentes agences dépendent du même ministère, occupent des domaines d'action qui se recoupent parfois mais sont sous statuts différents. On remarque que le groupe Gaviota (appartenant aux FAR) est présent dans de nombreux secteurs d'activités. Si le secteur du tourisme d'Etat ne constitue pas directement notre objet d'étude (nous voulons nous intéresser au contraire au tourisme indépendant de circuit, qui emprunte davantage les réseaux du secteur privé) cette contextualisation nous semble essentielle dans la mesure où la grande majorité des flux touristiques passe par ces organisations. Même le touriste recherchant une autonomie maximale ne pourra échapper à quelques-unes de ces structures encadrantes. Ainsi, plutôt que d'opposer deux modalités du tourisme ou deux manières d'être touriste, nous nous intéresserons aux relations de complémentarité, d'interdépendance et de concurrence qui se nouent dans le secteur du tourisme, marqué par une mutation et une individualisation des pratiques.

Ces éléments de définition et de contextualisation, qui ont proposé quelques pistes et hypothèses de réflexion sur le secteur du tourisme à Cuba nous semblent essentiels pour saisir les enjeux cristallisés autour de l'émergence d'un tourisme autonome. Les ressources

naturelles et culturelles de l'île, l'évolution du secteur du tourisme ou sa gestion par les acteurs étatiques sont autant d'éléments qui entrent en interaction avec les flux de touristes autonomes. Si nous avons montré que ces derniers sont mus par un imaginaire et des représentations très stéréotypées de Cuba, ils fréquentent cependant des espaces différents selon le type de pratiques touristiques. Ainsi les touristes autonomes sont essentiellement européens et visitent les sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO ou les villes patrimonialisées. Les Canadiens, qui constituent la clientèle principale de Cuba (plus de 50 % du total des touristes) investissent eux les zones balnéaires donnant à lire une répartition spatiale originale du tourisme.

Comment interagissent alors les différentes pratiques touristiques à Cuba ? Quelles relations de concurrences ou de complémentarités existent entre pratiques balnéaires liées au tourisme organisé et tourisms alternatifs ? Peut-on parler d'une crise du système touristique historique à Cuba (qui repose sur l'enclave balnéaire) face à l'arrivée de touristes plus indépendants, qui voyagent de manière plus diffuse dans le territoire national ? Comment les acteurs du tourisme (et donc l'Etat à Cuba) répondent-ils à l'arrivée de ces flux touristiques ?

*
**

Chapitre 2. Les pratiques touristiques indépendantes à Cuba : un secteur alternatif au modèle touristique cubain ?

I- Idéal du voyage et remise en question du tourisme de masse : peut-on parler d'une crise du système touristique cubain ?

Le discours du « bon voyageur », une remise en question du tourisme de soleil et de plage ?

Une idéologie du « bon voyageur », du « bon touriste » se développe à l'échelle mondiale associée à l'individualisation des pratiques touristiques. Elle est associée à une critique du tourisme de masse développé à partir des années 1950. Elle modifie en profondeur les pratiques touristiques.

Le touriste est une figure contrastée et paradoxale. Comme le montre Jean-Didier Urbain dans *l'Idiot du voyage*, « si faire du tourisme est une idée séduisante, être touriste est pour beaucoup une perspective insupportable »⁵⁵. Jean-Didier Urbain montre comment la figure du touriste a été construite avec mépris en opposition à la figure historique du voyageur intellectuel, élitiste et désintéressé. Selon l'anthropologue, deux manières de concevoir la mobilité s'opposent dans les discours. Le véritable voyageur a le temps de voyager, de se perdre et de découvrir les populations et cultures locales alors que le touriste est un être qui circule seulement sur une période réduite collectionnant des lieux, des monuments, des paysages et les images stéréotypées d'un pays. Jean-Didier Urbain insiste sur le fait que le mépris anti-touristique ne vient pas seulement des populations locales qui seraient les victimes d'effets néfastes du tourisme. La thèse de l'auteur est au contraire la suivante : le mépris du touriste vient surtout et avant tout du touriste lui-même qui s'attache sans cesse à se différencier de ses pairs pour ne pas paraître touriste. Le paradoxe du tourisme semble insurmontable pour un voyageur qui se positionne à travers une identité double : il est à la fois conscient de sa posture de touriste (et donc agit comme un touriste, selon une démarche que l'on peut décrire par la notion de performance) mais cherche également toujours à s'en distinguer. Pour Jean-Didier Urbain :

« C'est là le premier paradoxe de ce loisir : 'moi touriste, jamais !' La multiplication des pratiques de distinction découle au fond de cette déclaration paradoxale si souvent proférée. Prolongeant dans l'espace vacancier l'idéologie du voyageur, ce désir quasi

⁵⁵ Jean-Didier URBAIN, op. cit. p.15

obsessionnel de différences, aux formes sans cesse renouvelées, a des effets nombreux – et pas seulement ce contentement de soi que procurent le snobisme ou l’ostentation »⁵⁶.

Ces stratégies de distinction sont particulièrement visibles dans le discours des guides touristiques type *Lonely Planet* et *Guide du Routard*⁵⁷. D’après l’équipe MIT ces guides « participent d’une même stratégie commerciale, consistant à distinguer l’aristocrate voyageur du plébéien touriste, tout en visant bien entendu, la cible que constitue ce dernier »⁵⁸. Les discours emprunts d’une forte idéologie du voyage reproduisent en fait des pratiques et des représentations qui sont celles d’une large frange de la population et d’une grande majorité des touristes. Les touristes partent en grand nombre à la découverte de pays, de lieux et de cultures inconnues et peu fréquentées et ils rencontrent finalement leurs pairs. Ils cherchent alors de nouveaux lieux, de nouvelles pratiques, participant sans cesse à l’extension de l’écoumène touristique et à la diversification des pratiques et des modalités du tourisme.

A partir des années 2000, les stratégies de distinction qui opèrent dans le secteur touristique s’appuient sur la critique du tourisme de masse et reposent sur la valorisation d’un tourisme éthique ou culturel. L’équipe MIT, dans *Lieux communs*, montre comment dans les années 2000, de nombreux articles à la fois journalistiques et scientifiques ont participé à la critique et à la dévalorisation du tourisme de masse. Les études sur les impacts sociaux, environnementaux ou économiques du tourisme, soulignant souvent des déséquilibres forts entre visiteurs et visités, ont bénéficié d’une large tribune et ont marqué durablement la vision du tourisme. Selon Hassan Zaoual, « la crise du règne de la quantité a ouvert la voie à la qualité. Ce qui est aussi synonyme d’une crise du paradigme et des pratiques classiques du tourisme en général ouvrant ainsi la voie à de nouvelles approches »⁵⁹. La détérioration de l’image du tourisme balnéaire illustrerait ce changement de paradigme. Le modèle des « 3 S » est désormais associé à des aspects négatifs, comme le manque de contact avec les populations d’accueil, l’absence d’activités culturelles, les dommages environnementaux et plus généralement « la prise de conscience des effets pervers d’un produit uniforme »⁶⁰.

À Cuba cette dépréciation de l’image du tourisme balnéaire est marquée dans le cas de Varadero, stéréotype de l’enclave touristique tropicale pour une partie des voyageurs français. Il suffit de citer quelques commentaires postés sur le forum d’échanges et d’informations Facebook ‘Je pars à Cuba’ pour prendre la mesure du retournement des représentations

⁵⁶ Jean-Didier URBAIN, op. cit. p.15

⁵⁷ Ce sont les deux guides que nous avons utilisés lors de notre terrain à Cuba.

⁵⁸ MIT 1, op. cit. p.8

⁵⁹ ZAOUAL Hassan, « Du tourisme de masse au tourisme situé : quelles transitions ? », *Marchés et Organisations*, No.3, 2007, pp. 155-182.

⁶⁰ Jean-Didier URBAIN, op. cit. p.15

associées à la station. Une jeune femme poste ainsi ce message sur Varadero en janvier 2018 : « Je déconseille... Il y a d'autres plages à voir à Cuba en plus je trouve ça dommage d'aller si loin pour se retrouver dans un endroit où il n'y a rien d'authentique, juste des *resorts* pour touristes aseptisés... ». Pour un autre touriste, dont la publication date du mois de mars 2018, Varadero est « un endroit d'une tristesse indescriptible. Aucune saveur. Pas de merdier pas de folie pas d'authenticité. Les prix x10. J'ai été à Varadero en fin de périple donc le choc a été violent comparé à l'orient. J'y serai allé en début de trip j'aurai sans doute mieux apprécié. Mais finir mon voyage dans cet endroit c'était juste impossible. » Si ces commentaires sont radicaux et illustrent un phénomène de remise en cause du tourisme de masse, Varadero reste toutefois l'endroit le plus touristique de Cuba et de nombreux touristes, mêmes indépendants, continuent de s'y rendre. Pour une Française, Varadero est un endroit sympathique associé aux Canadiens : « c'est Caribouland ». Pour d'autres Français, Varadero peut être une étape de deux ou trois jours pour profiter de la plage et se reposer avant de regagner la France. La description du guide du Routard 2018 sur Varadero permet de nuancer l'approche de certains voyageurs et témoigne au contraire d'une complémentarité des pratiques entre tourisme autonome et tourisme balnéaire. Si pour certaines régions du monde le guide est d'une intransigeance extrême vis à vis de lieux touristiques fréquentés massivement, à propos de Varadero, le propos est plutôt modéré. Ce qui « sauverait » la péninsule de *Hicacos* serait l'émergence des *casas* depuis quelques années dans le village de Varadero. Les chambres chez l'habitant sont valorisées par le guide et présentées par celui-ci comme le seul mode de logement digne d'un vrai voyageur.

À cette « crise de la quantité » qui s'incarne dans le rejet du modèle touristique de l'enclave balnéaire s'ajoute le paradigme du « bon tourisme » développé autour de la notion de tourisme culturel de l'UNESCO. Le tourisme culturel, désormais également qualifié de durable, « favorise la diversité culturelle et les identités vivantes à condition d'atténuer les conséquences du tourisme de masse »⁶¹. On peut rapprocher les motivations des touristes indépendants qui voyagent à Cuba de cette définition du tourisme culturel. Il est intéressant de remarquer que si les touristes inscrivent leurs mobilités dans un secteur qu'ils qualifient eux-mêmes de « tourisme culturel » leurs pratiques ne sont pas toujours en adéquation avec ce modèle. Ainsi, lorsque je demande aux touristes ce qu'ils font quand ils sont en vacances, la plupart me répondent qu'ils « visitent », qu'ils « marchent », qu'ils « découvrent la culture ». Pourtant une observation approfondie révèle que peu de visiteurs entrent effectivement dans

⁶¹ COUSSIN Saskia, « L'Unesco et la doctrine du tourisme culturel. Généalogie d'un bon tourisme », *Civilisations*, No.57, 2008, pp. 41-56.

les musées, se rendent dans des festivals ou restaurants locaux ou visitent les sites classés au patrimoine mondial de l'humanité. Se revendiquer touriste culturel serait-il un moyen de légitimer des pratiques décriées par ailleurs ? D'après Girolamo Cusimano et Maurizio Giannone, le tourisme culturel se distingue souvent par les « bonnes pratiques » qu'il incarne. Le touriste culturel est souvent qualifié affectueusement de « voyageur » et sa présence est considérée comme positive par les différents acteurs du tourisme⁶². Le touriste culturel peut en fait être assimilé à ce que nous entendons par touriste indépendant même si la deuxième définition nous semble préférable car moins restrictive et dégagée de tout jugement moral. Ce qui ressort en fait de ces divers concepts et dénominations, c'est la distinction opérée entre touriste et voyageur et la valorisation sélective de certaines pratiques touristiques (liées à la découverte de la culture et à la rencontre avec les sociétés locales). L'idéologie du voyageur est alors étroitement liée à des modes originaux d'organisation spatiale et à une certaine conception de la mobilité, représentée de manière paradigmatique par le « circuit touristique ».

Reconfigurations spatiales du secteur touristique : le circuit

Pour Jean-Didier Urbain, le circuit définit la mobilité spécifique du touriste, ce qui le décrédibilise face au voyageur dont les déplacements sont moins pressés par des impératifs de rentabilité temporelle (il reproduit donc certaines pratiques de sédentarité). L'auteur prend soin de distinguer la pratique touristique, dont le voyage en tant que tel est le motif principal, de la villégiature où « la résidence demeure le centre de gravité de ces vacances fondamentalement sédentaires : attachées à un lieu refuge. Ce qui importe dans la villégiature, c'est le séjour, pas le voyage »⁶³. Si nous sommes d'accord avec une partie de la définition, nous ne pensons pas que la villégiature se distingue fondamentalement du tourisme mais plutôt qu'elle est une forme parmi d'autres de pratique touristique. Le tourisme balnéaire développé dès les années 1950 sous forme d'enclaves touristiques relève de la villégiature. En effet, les clients des hôtels tout inclus restent pendant une semaine ou deux dans leur hôtel. S'ils sortent parfois pour réaliser des excursions à la journée ils retournent toujours dans leur lieu de résidence le soir. Ils reproduisent des pratiques routinières qui rapprochent leur séjour de formes de sédentarité. Le récit de Mickael, 50 ans, rencontré à Santa Marta est en ce sens

⁶² CUSIMANO Girolamo, GIANNONE Maurizio, « Le tourisme culturel. De nouveaux produits pour de nouveaux territoires », *Géographie et cultures*, No. 64, 2008, pp. 35-51.

⁶³ Jean-Didier Urbain, op.cit. p.15

révélateur⁶⁴. Ce québécois vient depuis 25 ans à Cuba une à deux fois par an. Il vient toujours à Varadero et loge dans un hôtel tout inclus, le *Princesa del Mar*. Mais pour lui l'hôtel ce n'est « que pour boire et manger, sinon je n'aime pas, je me fais chier à l'hôtel, je n'aime pas la plage, ça m'angoisse, ça sert à rien de venir là pour rester à l'hôtel ». Mickael occupe alors ses journées avec ses amis à distribuer vêtements, téléphones et autres objets électroniques à des cubains des villes et villages alentour (Cardenas, Santa Marta) par le biais d'un réseau de pasteurs lié à son église évangélique. Il connaît désormais beaucoup de gens et passe ses vacances à rendre des services, à faire des petits bricolages et à distribuer ce qu'il amène dans ses 50 kg de bagages. Ses activités lui permettent « de voir le vrai Cuba, de connaître les vrais cubains, car Varadero c'est trop touristique, vous passez le pont, c'est un autre monde ». Quand je lui demande pourquoi il ne séjourne pas plutôt en chambre chez l'habitant ou pourquoi il n'a pas envie de visiter d'autres endroits de Cuba (il ne connaît que la région de Matanzas après 30 voyages à Cuba) il me répond que c'est par souci de confort : « au moins l'hôtel tu te casses pas la tête, tu as tout ce que tu veux, à boire, à manger. C'est pour ma femme aussi, elle, elle aime la plage et rien faire, alors je la pose à la plage le matin, je l'installe sur un transat et puis on se rejoint le soir pour dîner ». Ici c'est bien la répétition de pratiques routinières (avec une distinction entre une journée occupée à des activités semi-professionnelles et une soirée dédiée à la famille dans un cadre matériel semblable à celui de la maison) qui est constitutive de la mobilité touristique. A en croire Jean-Didier Urbain, Mickael ne serait alors pas tout à fait un touriste. Mais d'un autre côté, compte-tenu de ses choix de résidence pendant son séjour, il serait considéré par beaucoup de touristes « indépendants » comme un touriste au sens négatif du terme.

Au contraire l'idéologie du voyage et du voyageur accompagne l'idée de circuit et implique « une survalorisation du voyage itinérant par rapport au séjour touristique »⁶⁵. Le circuit est un voyage gratuit, sans but et s'oppose au voyage au sens de trajet motivé. Il est un voyage pour le voyage. Le « bon touriste », indépendant et voyageur, fait pendant ses vacances d'une dizaine de jours un circuit : l'important est de rentabiliser son voyage en visitant un maximum de lieux. La maximisation du nombre de lieux visités est peut-être même d'autant plus importante que la distance d'avec le pays d'origine est grande. Il ne servirait ainsi à rien de partir loin et de faire huit heures d'avion si ce n'est pour rien voir du pays. Les guides sont le support de cette mobilité en circuit en proposant des idées d'itinéraires. Les cartes qui représentent ces itinéraires sont toujours très simplifiées et font fi

⁶⁴ Entretien numéro 27

⁶⁵ MIT 1, op.cit. p.8

de toutes les contraintes spatiales présentes sur le trajet. On représente l'île de Cuba en gris et on indique seulement les villes qui seront les étapes de l'itinéraire. Les cartes permettent de donner un aperçu des représentations que se font les touristes de leurs vacances en circuit dans la mesure où elles les influencent en partie. Nous avons demandé à une dizaine de touristes interrogés de dessiner une carte de Cuba à main levée. L'exercice des cartes mentales consiste à faire transcrire sous forme cartographique l'espace à un individu pour comprendre la manière dont il se représente son environnement. Cette méthode permet ainsi au géographe d'observer la manière dont les participants construisent la carte mais aussi quels lieux ils hiérarchisent et sélectionnent. La méthode contient cependant des biais et les productions doivent être considérées avec prudence : les enquêtés ne possèdent pas tous les mêmes compétences de graphométrie et les omissions sur la carte sont parfois difficiles à interpréter. Cette méthode nous semble tout de même pertinente pour montrer la manière dont les touristes se représentent un pays étranger. Nous présentons ici deux exemples de ces productions.

Figure 5. Cartes de Cuba effectuées à main levée par des touristes étrangers



© Laurine CHAPON, 2018.

La première carte a été réalisée par une touriste française rencontrée à La Havane au moment de son arrivée dans le pays et qui a prévu un séjour de dix jours. La deuxième est produite par un jeune touriste allemand rencontré également à La Havane au début de son voyage. Il s'apprête à passer deux mois à Cuba, sac au dos. Dans les deux cas, seuls les lieux que les touristes ont prévu de visiter sont représentés sur la carte. Le touriste allemand, qui prévoit un plus long séjour représente ainsi plus de lieux. La touriste française associe elle des éléments paysagers aux lieux mentionnés (un palmier pour Varadero, des montagnes pour Viñales),

témoignant ainsi de ses attentes quant aux lieux qui vont être visités. L'espace est fragmenté et représenté seulement par les étapes qui constituent les jalons du circuit. Les espaces intermédiaires sont traversés mais pas nommés ni valorisés en tant que tels. Il est d'ailleurs intéressant de noter (même si ce n'est qu'une observation très empirique) que les touristes dans les transports en commun (bus ou voitures) regardent rarement le paysage par la fenêtre et occupent plutôt leur trajet à lire ou à dormir. Les espaces traversés ne seraient-ils pas dignes d'intérêt au même titre que les espaces dans lesquelles on se rend expressément ? Le circuit semble étroitement lié au tourisme indépendant.

Le touriste dépendant serait au contraire celui qui est attaché à un lieu, à un hôtel, à un club ou à une ville et qui dépend de sa structure d'hébergement, de sa résidence. Le touriste autonome est à l'inverse l'individu mobile qui bouge d'une ville à l'autre sans dépendre à priori de contraintes matérielles liées à l'hébergement. Il n'est alors pas seulement affranchi vis-à-vis d'une structure et d'acteurs particuliers (comme le tourisme organisé) mais aussi vis-à-vis d'une modalité de l'habiter résidentiel et sédentaire.

Schéma 1. Le tourisme indépendant : une nouvelle organisation de l'espace touristique à Cuba avec la prévalence du circuit

Le tourisme indépendant: une nouvelle organisation de l'espace touristique à Cuba avec la prévalence du circuit

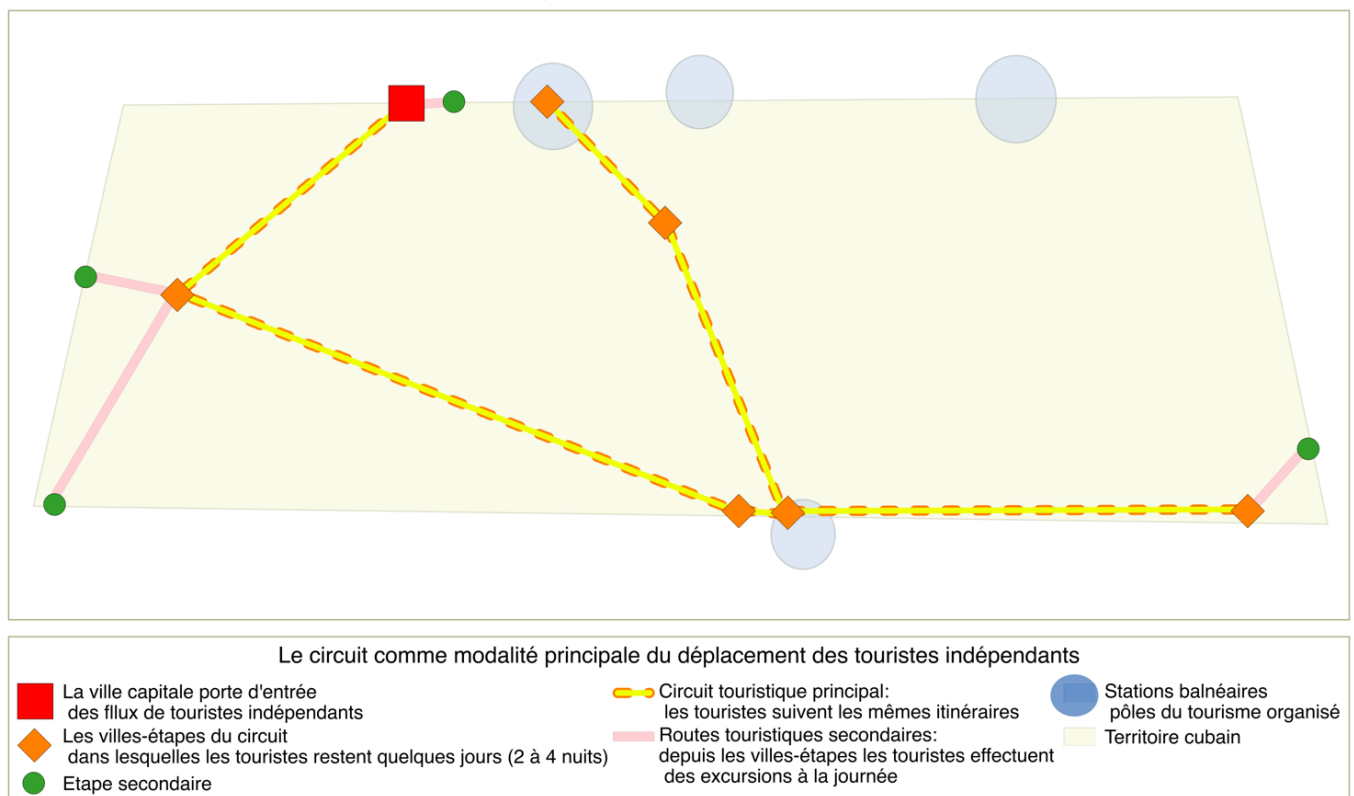
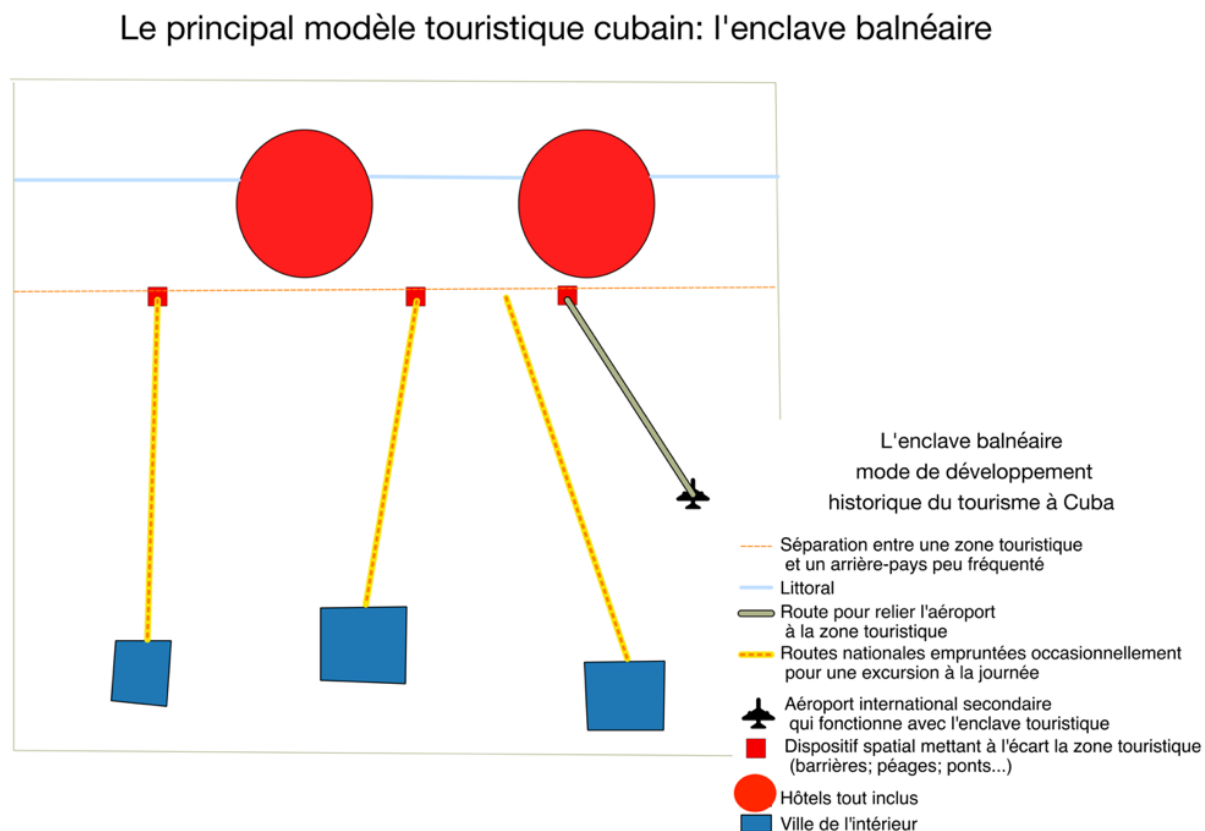


Schéma 2. Le principal modèle touristique cubain : l'enclave balnéaire



À Cuba le tourisme est historiquement développé selon des schémas de planification et il est fortement polarisé. Les touristes s'affranchissent progressivement des structures du tourisme organisé et participent à l'extension de l'écoumène touristique. Cet élargissement a lieu depuis une dizaine d'années (réformes économiques liées à l'arrivée de Raúl Castro au pouvoir) et est lié au secteur du tourisme privé (les *casas particulares*, *paladares*). Une nouvelle organisation spatiale du tourisme, sous forme de circuit et non plus d'étoile, se donne ainsi à lire (schéma 1 et 2). Différents réseaux touristiques se développent parallèlement sur l'île et se rencontrent parfois en certains points. Les acteurs traditionnels du tourisme organisé tentent alors de capter les flux des touristes autonomes.

Investissement et réappropriation d'un secteur touristique alternatif par l'Etat et les acteurs privés cubains : vers la diversification

Face à l'autonomisation des pratiques touristiques et aux demandes d'aventure ou d'authenticité des touristes, les acteurs du tourisme organisé doivent s'adapter et tentent de capter ces nouveaux flux. La marchandisation du tourisme d'aventure a fait l'objet d'études de cas intéressantes. Nous citerons notamment celle de Annabelle Charbonnier qui évoque un « tourisme d'aventure organisé »⁶⁶ à propos des circuits de trekking proposés dans l'Atlas marocain pour montrer comment l'industrie touristique a réussi à intégrer des « pseudos-imaginaires » associant quête d'aventure, dépassement de soi, contact avec la nature et relation avec les populations locales pour encadrer les pratiques. Ce phénomène s'observe largement dans les slogans publicitaires de certaines agences de voyage travaillant sur la destination cubaine. Ces dernières adaptent désormais leurs circuits à ces nouvelles attentes et proposent des voyages sur mesure dans lesquels le client prend une part active à la construction de son voyage. Cette possibilité apparente de choix dans la construction du voyage est alors primordiale pour les touristes qui passent par les agences. Ils n'ont pas l'impression de partir en voyage organisé (ils sont souvent seuls ou avec un guide et/ou chauffeur), ils ne sont pas des touristes de masse dans la mesure où ils fréquentent les mêmes espaces que les touristes autonomes mais ils peuvent s'affranchir des contraintes logistiques liées à l'organisation d'un voyage. Les agences proposent alors un mixte dans les structures d'hébergement entre hôtels d'Etat et chambres chez l'habitant, les *casas* incarnant souvent l'authenticité du voyage. Cependant comme les agences étrangères doivent légalement être liées à l'une des sept agences de voyage officielle pour pouvoir organiser des voyages à Cuba, il y a systématiquement dans le programme des voyages organisés une ou plusieurs nuits imposées par l'Etat cubain dans les hôtels d'Etat avec un passage obligé à Varadero ou à Cayo Santa Maria. Ainsi, un couple de touristes français retraités que je rencontre à la fin de leur séjour à La Havane⁶⁷ me fait part de la satisfaction du voyage organisé avec l'agence *Evaneos* pour deux semaines. Habités des voyages ils se considèrent comme des « routards aguerris ». Ils regrettent seulement les deux nuits passées en hôtel tout inclus à Cayo Santa Maria. Ils n'ont en effet pas eu le choix et ont dû obligatoirement passer deux nuits dans une station balnéaire. S'ils ont logé en *casa* dans les autres villes et qu'ils ont apprécié ce mode

⁶⁶ CHARBONNIER Annabelle, « Le tourisme d'aventure organisé, nouvelle utopie touristique ? Cas du trekking au Maroc », *Études Caribéennes*, No. 37-38, 2017.

⁶⁷ Entretien numéro 18

d'hébergement d'après eux très authentique et très confortable, ils disent s'être ennuyés à Cayo Santa Maria : « Oh Cayo Santa Maria, y a rien à faire... ces gros all inclusive... on s'ennuie, y a rien à voir... alors bon, y a des gens qui viennent à Cuba que pour le soleil, la plage, c'est dommage parce qu'ils voient rien de la vraie vie des gens ». Avec cet exemple, on voit comment le gouvernement cubain redirige vers des structures qui lui appartiennent, pour une ou deux nuitées, des flux qui lui échappent *a priori*, contrôlant ainsi partiellement ce secteur touristique.

L'Etat contrôle le système du tourisme organisé (via les agences et grands hôtels) qui représente toujours à Cuba la majorité des flux de touristes (à près de 70 %⁶⁸). L'Etat cherche à capter les flux de touristes autonomes dans ses structures pour se réapproprier les nouvelles mobilités. L'enjeu pour les acteurs institutionnels est aussi de prendre en compte les évolutions des représentations du voyage en les intégrant au discours publicitaire et de vendre des vacances authentiques. Le nouveau slogan développé par la campagne publicitaire « *Auténtica Cuba* » du MINTUR sur Varadero est ainsi le suivant « Une plage de rêve n'est que le début »⁶⁹. Ce slogan vise à élargir l'horizon des touristes et les incite à participer à des excursions qui leur donneront l'impression de mieux découvrir le pays. Le slogan de Viazul, compagnie de bus destinée aux touristes (car payable en CUC) est lui aussi révélateur de la volonté de l'Etat de se positionner sur le marché du tourisme indépendant en adoptant les codes. Le slogan : « Vous choisissez la destination, Nous vous proposons l'exclusivité »⁷⁰ donne un rôle actif au touriste dans l'organisation de son voyage mais laisse l'Etat maître en matière d'organisation. Les vidéo-clips publicitaires réalisés dans le cadre de la campagne *Auténtica Cuba* ou pour le portail *Cubatavel*⁷¹ illustrent alors le paradoxe cubain en matière de tourisme autonome. En effet si l'Etat a bien perçu les enjeux liés à ces mutations des pratiques touristiques et a compris qu'il devait adapter son discours, il a besoin de faire la publicité de ses propres sites touristiques liés au tourisme organisé. Pour illustrer le « Cuba authentique », défilent ainsi des vues aériennes des grands hôtels tout inclus de Varadero, des images de piscines et de plages aux eaux turquoise, de catamarans, skis nautiques, green de golfs, salles de concerts, cabarets et vieilles voitures américaines.

⁶⁸ Les nuitées en hôtel représentent d'après les statistiques officielles près de 70 % des nuitées touristiques de l'année 2016 alors que les structures d'hébergement du secteur privé ne représentent que 30 % des nuitées. Si on suppose que le tourisme autonome emprunte davantage les structures d'hébergement du secteur privé, on en déduit que le tourisme autonome représente 30% environ (avec une marge de plus ou moins 10%) des flux de touristes à Cuba.

⁶⁹ Traduction personnelle : « una playa perfecta es solo el comienzo »

⁷⁰ Traduction personnelle : « El destino lo decide usted, la exclusividad la ponemos nosotros »

⁷¹ Voir le site : <https://www.cubatavel.cu/fr/>

Le secteur touristique privé (essentiellement chambres chez l'habitant et petits restaurants) pourrait-il à terme concurrencer l'offre de l'Etat cubain ? Pour l'instant, la question ne se pose pas dans la mesure où l'Etat contrôle encore largement l'ensemble des secteurs de l'économie. Le tourisme est d'ailleurs l'un des secteurs qui a le plus bénéficié des réformes dites libérales de l'Etat alors qu'il est en même temps l'un des secteurs les plus stratégiques et les plus rentables. Cette position peut peut-être s'expliquer par le fait que l'Etat cubain voit dans les initiatives privées en matière de tourisme une manière de diversifier son offre à destination d'un public qui ne constitue pas son cœur de cible direct. En décentralisant et en laissant l'initiative aux acteurs privés, l'Etat cubain se libère partiellement des obligations de gestion d'un secteur indispensable à l'économie nationale. Cette forme de désintermédiation est incarnée par la Résolution 145/2013 des réformes proposées par Raúl Castro en 2013. La Résolution permet à l'Etat cubain de sous-traiter certains services directement à des entrepreneurs et d'inclure dans les *packages* touristiques des chambres payables en CUC appartenant à des travailleurs indépendants. Selon Ted A. Henken et Archibald R. M. Ritter cette réforme est un moyen pour l'Etat d'intégrer l'offre touristique la plus populaire à l'offre du secteur d'État, très lucrative mais parfois de qualité moindre⁷².

Ce secteur reste en effet largement dominant à Cuba et semble être en 2018 en pleine expansion. Quelles sont alors les stratégies de l'Etat cubain en matière de tourisme et comment se positionnent les touristes autonomes vis-à-vis de ce secteur ? Si dans les discours, la critique du tourisme de masse organisé est vive, il s'avère que les pratiques touristiques sont en fait largement complémentaires et que le tourisme balnéaire, pratique la plus stigmatisée, a encore de beaux jours devant lui.

II- Un modèle touristique dominant : le tourisme de soleil et de plage reste la priorité de l'Etat cubain

Grands projets immobiliers et montée en gamme touristique

Augmenter la capacité hôtelière du pays est la priorité de l'Etat cubain en matière de tourisme. Les grands projets immobiliers, en partie portés par des projets de *joint-ventures*, sont nombreux et l'objectif de Cuba est de devenir la première île touristique des Caraïbes. L'offre des principales îles réceptrices (République Dominicaine, Jamaïque, Cuba) repose sur

⁷² HENKEN A. Ted, RITTER M. R. Archibald, *Entrepreneurial Cuba, The changing policy landscape*, Baruch, First Forum Press, 2014.

des *packages* tout inclus d'une semaine ou deux en hôtel. Olivier Dehoorne, Fabiola Nicolas et Pascal Saffache montrent qu'on assiste dans le bassin Caraïbe à une certaine standardisation de l'offre touristique du fait de la concurrence entre les îles et que « loin des discours incantatoires sur la coopération régionale et le tourisme durable par exemple, les rivalités économiques sont particulièrement vives dans cet espace où chacun entend s'imposer auprès de ses marchés émetteurs privilégiés, grâce à la commercialisation d'une offre uniformisée »⁷³. Le développement du tourisme autonome souvent présenté comme un tourisme plus durable permettrait-il à Cuba de se distinguer ?

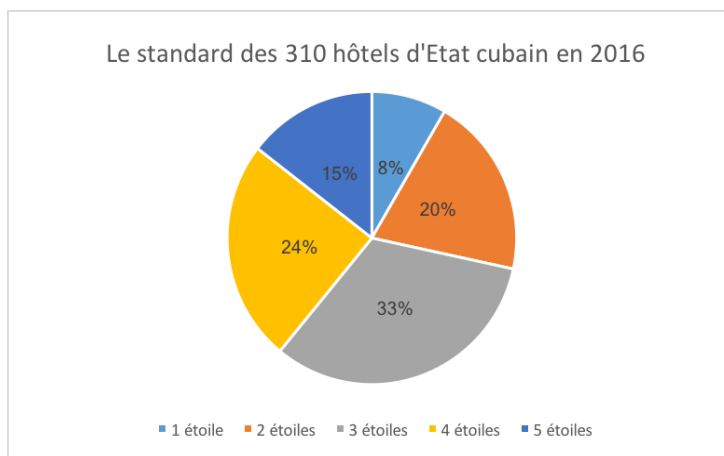
Si on peut proposer cette hypothèse dans la mesure où Cuba possède un patrimoine historique singulier et mieux préservé que ses voisines, cette stratégie de différenciation ne semble pas être explicitement à l'ordre du jour pour le principal acteur du secteur touristique, l'Etat cubain. Selon Maité Echarri Chavez, professeur à la Faculté de tourisme de La Havane, « le tourisme alternatif n'intéresse pas l'Etat cubain car il ne rapporte pas assez de devises. L'Etat cherche à développer un tourisme de soleil et de plage selon un plan directeur, par la construction de beaucoup d'hôtels, de beaucoup de chambres, avec des packages tout inclus, ça ça rapporte de l'argent »⁷⁴. D'après les statistiques officielles, le revenu associé au tourisme international en 2016 est en effet de plus de 29 000 millions de CUC et le secteur privé ne représente que 537,3 millions de CUC, soit un peu plus de 18 % de ces revenus. Selon Maité Echarri Chavez, le faible développement du « tourisme alternatif » (c'est la formule qu'elle utilise pour nommer mon objet d'étude) s'explique par le « manque d'information » à Cuba, doux euphémisme pour parler du contrôle politique qui s'exerce sur l'ensemble de la sphère privée. Sur un ton laissant percevoir des sous-entendus elle m'explique qu'il faudra attendre une trentaine d'années pour que « l'information se développe » et que le secteur privé « soit plus performant » afin que Cuba connaisse un véritable développement de ce tourisme alternatif. On peut cependant supposer que si Cuba suit le chemin de ses voisines, l'archipel s'expose aux limites et contraintes d'un modèle qui exerce une pression importante sur les ressources et l'environnement dans une période où d'autres pays, à l'instar des petites îles antillaises, repensent l'orientation de leurs politiques touristiques.

À Cuba, l'heure est aux grands projets immobiliers et au positionnement dans le marché mondial du tourisme. En 2016, on compte 310 hôtels à Cuba.

⁷³ DEHOORNE Olivier, NICOLAS Fabiola, SAFFACHE Pascal, « Pour un tourisme durable dans la Grande Caraïbe », *Études Caribéennes*, No.3, 2005.

⁷⁴ Entretien numéro 65

Figure 6. Le standard des 310 hôtels d'Etat cubain en 2016



© Laurine CHAPON, 2018, d'après ONEI, Anuario Estadístico 2016, TURISMO, Edición 2017.

On note sur la figure 5 la prévalence des hôtels de standard moyen (entre deux et quatre étoiles) alors que seulement 15 % du parc hôtelier possède cinq étoiles (figure 5). L'objectif pour le gouvernement est désormais la montée en gamme de ses infrastructures afin de se positionner sur le marché du luxe. Le tourisme de luxe est en effet une alternative intéressante pour des pays qui cherchent à contourner les contraintes d'un développement de masse. Si l'éco-tourisme peut présenter une solution de tourisme durable, le total des revenus, même s'ils sont plus élevés par voyageur, est bien moindre comparé aux revenus du tourisme de luxe. C'est « dans cette configuration que se précise l'intérêt pour le tourisme de luxe, qui vise à accueillir quelques visiteurs privilégiés... pour des dépenses maximales »⁷⁵. Selon Olivier Dehoorne le tourisme dans la région Caraïbe s'est développé de manière duale : d'un côté des petites îles tournées vers le tourisme de luxe et l'exclusivité (îles Vierges, îles Caïmans, Bahamas, Antilles françaises...) et d'un autre côté les grandes îles orientées vers le tourisme de masse autour de grands complexes balnéaires (Cuba, République Dominicaine, Jamaïque, Riviera Maya)⁷⁶. Récemment, les grandes îles cherchent à réadapter leur modèle et à s'orienter vers le secteur stratégique, compétitif et rentable du tourisme de luxe.

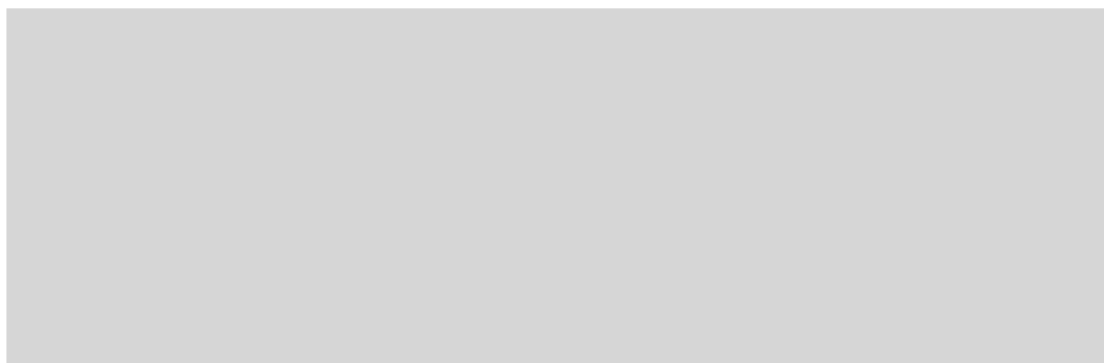
Bénédicte Paul et Hugues Séraphin ont étudié les modalités de cette montée en gamme à Haïti. Le luxe est un moyen de se positionner dans le marché international du bassin Caraïbe pour une île qui fait souvent figure de parent pauvre du secteur touristique de la région. Face à l'exigence des standards internationaux ils s'interrogent sur la relativité du concept de luxe, les hébergements dit « haut de gamme » à Haïti ne correspondant pas

⁷⁵ THENG Sopheap, « L'île de Saint-Barthélemy (Petites Antilles) : une destination du tourisme de luxe », Etudes Caribéennes, No.27-28, 2014.

⁷⁶ Olivier DEHOORNE et al., op.cit. p.58

toujours aux attentes que des clientèles occidentales peuvent avoir de tels hébergements⁷⁷. De plus la montée en gamme s'effectue grâce à des acteurs et investisseurs privés (le dernier hôtel prévu pour 2016 appartient à la chaîne Hilton) ce qui soulève la question de la standardisation de l'offre et de la perte d'originalité d'Haïti face à ses concurrentes. Si Cuba ne présente pas la même situation politique et économique qu'Haïti, des similitudes sont évidentes. Les étoiles cubaines déçoivent souvent et les touristes déplorent la vétusté d'hébergements qu'ils comparent avec déception aux standards français. Les projets de nouveaux hôtels à Cuba, portés par des chaînes internationales (notamment Melia), sont orientés vers le luxe pour pallier ces limites. Le projet de l'Hôtel Prado/Malecón⁷⁸ (illustration 4) situé à l'angle de deux avenues emblématiques de La Havane en offre une illustration parfaite. La compagnie d'Etat Gaviota et la compagnie française Accor sont chargées de l'administration de l'hôtel sous forme de *joint-venture*. Le chantier est géré par le groupement d'entreprises de l'armée GAESA en partenariat avec l'entreprise française Bouygues Bâtiments International. Comportant 218 chambres et conçu selon un modèle architectural très épuré et relativement aseptisé (illustration 4) l'hôtel offrira une vue sur le *Castillo de los Tres Moros* depuis une piscine à débordement sur la terrasse.

Illustration 3. Chantier et projet du futur hôtel Prado et Malecón : la montée en gamme comme objectif pour l'Etat cubain



© Site officiel de l'entreprise GAESA

D'après le groupe Gaviota, le rythme de croissance de sa capacité hôtelière est de 12,8 % pour l'année en cours et près de 1500 chambres supplémentaires sont construites chaque année⁷⁹. L'objectif pour Gaviota serait d'atteindre 52 000 chambres en 2025 (le groupe en compte actuellement 26 700). La stratégie du groupe est de conclure des contrats

⁷⁷ PAUL Bénédict, SÉRAPHIN Hugues, « Le développement de l'hôtellerie de luxe dans le tourisme en Haïti », *Etudes Caribéennes*, No. 30, 2015.

⁷⁸ Voir le clip de présentation officielle de l'hôtel : <https://www.youtube.com/watch?v=2a2hsQy1OX4>

⁷⁹ Source : site officielle du groupe cubain Gaviota ; <http://www.gaviota-grupo.com>

d'administration et de commercialisation avec de grandes chaînes hôtelières internationales, ces contrats apportant plusieurs avantages : la reconnaissance de la marque à l'international, un système de réserves important, un système de publicité sur les différents marchés émetteurs, des méthodes et procédures de gestions accréditées aux standards internationaux et la transmission des savoirs des grandes chaînes aux travailleurs cubains selon le modèle des transferts de connaissances. Le groupe aurait actuellement cinq projets de construction en plus des hôtels déjà en chantier. Deux des parcelles acquises par le groupe se situent à Varadero, une dans le quartier de Miramar à La Havane et les deux autres sur le cayo Brujas dans la province de Villa Clara (cayo accessible par le pont qui mène à Santa Maria mais située avant l'île principale). Sur le même cayo Brujas la firme de Singapour Banyan Tree termine la construction d'un hôtel de 515 chambres qui sera géré par sa filiale de luxe *Angsana*. C'est la deuxième infrastructure hôtelière d'un acteur singapourien qui se renforce après l'ouverture en mars 2017 par la même chaîne d'un *ressort* à cayo Santa Maria. Ces exemples témoignent ainsi de la croissance importante que connaît le domaine hôtelier, dans lequel investissent des acteurs qui se diversifient et qui ouvrent la destination cubaine à de nouveaux marchés émetteurs (notamment le marché asiatique).

Aux grands projets immobiliers s'ajoute la mise en place d'activités de loisirs associées au tourisme de luxe à l'instar du golf ou des marinas de plaisance. Le développement du golf est l'un des objectifs du gouvernement cubain qui a déjà lancé quatre grands projets et en prévoit davantage.

Tableau 3. A Cuba, quatre grands projets pour diversifier l'offre du tourisme de luxe

<u>Nom et lieu du projet</u>	<u>Description</u>	<u>Acteurs responsables du projet</u>
Bello Monte, La Havane	336 ha. 2 terrains de 18 trous. 1 hôtel de 500 chambres et 1600 villas à vendre.	<i>Joint-venture</i> avec la société chinoise <i>Beijing Entreprises</i>
Punta Colorada, province Pinar del Rio	6000 ha. 7 terrains de 18 trous. 5 hôtels (1600 chambres). 20 000 villas à vendre, 3 marinas et un terminal navire de croisière	<i>Joint-venture</i> avec une entreprise catalane.
El Salado, province d'Artemisa	Un terrain de 18 trous. 2 hôtels (750 chambres). 2939 villas	<i>Non renseigné</i>
Carbonera à Varadero	160 ha. 1 terrain de 18 trous. 1 hôtel (120 chambres) et 1000 villas.	<i>Joint-venture</i> avec une société britannique

Ces projets paraissent incongrus au regard du contexte économique actuel cubain. Ils sont assez exceptionnels par leurs dimensions et leurs implications à l'image du projet de Punta Colorada. Les villas de ces projets seraient ainsi les premiers logements disponibles à la vente pour les étrangers sur l'île. Alors que la propriété immobilière reste un sujet complexe à Cuba et qu'il est à ce jour impossible pour un étranger d'acheter un bien immobilier (hormis quelques conditions très particulières), ces villas donneraient la possibilité d'acquérir un bien dans une enclave luxueuse réservée aux touristes. On peut cependant interroger le succès de tels projets en regard d'un contexte politique qui, bien que sécuritaire, demeure précaire et dépendant de la politique des Etats-Unis. En effet, sans touristes étasuniens ces complexes auront peut-être du mal à trouver leur clientèle. La *Marina Gaviota*, construite récemment à l'extrémité de la péninsule de Hicacos à Varadero et présentée comme une infrastructure parmi les plus grandes des Caraïbes, illustre les limites du gigantisme immobilier.

Illustration 4. La Marina Gaviota, plus grande marina des Caraïbes ? Pour l'instant, un espace « dysnelandisé »⁸⁰ et vide



© Laurine CHAPON, 2018

⁸⁰ BRUNEL Sylvie, *La planète disneylandisée, Pour un tourisme responsable*, Editions Sciences Humaines, Paris, 2006.

Quand je m'y rends un après-midi du mois d'avril, l'endroit est vide. Quelques catamarans mouillent dans le port mais ils appartiennent tous à l'entreprise Gaviota (dont le drapeau flotte dans toute la marina) et sont destinés à des excursions touristiques. Malgré deux hôtels flambants neufs, je compte au total une petite dizaine de personnes qui se promène. Même si presque toutes les boutiques sont fermées, les grandes marques et enseignes occidentales sont présentes (parfumeries, nourritures, dont coca-cola par exemple). Je demande à la vendeuse d'une des seules boutiques ouvertes si c'est toujours aussi calme ici. Elle me répond positivement en me disant qu'il n'y a jamais grand monde car c'est éloigné et que peu de gens viennent utiliser les bateaux.

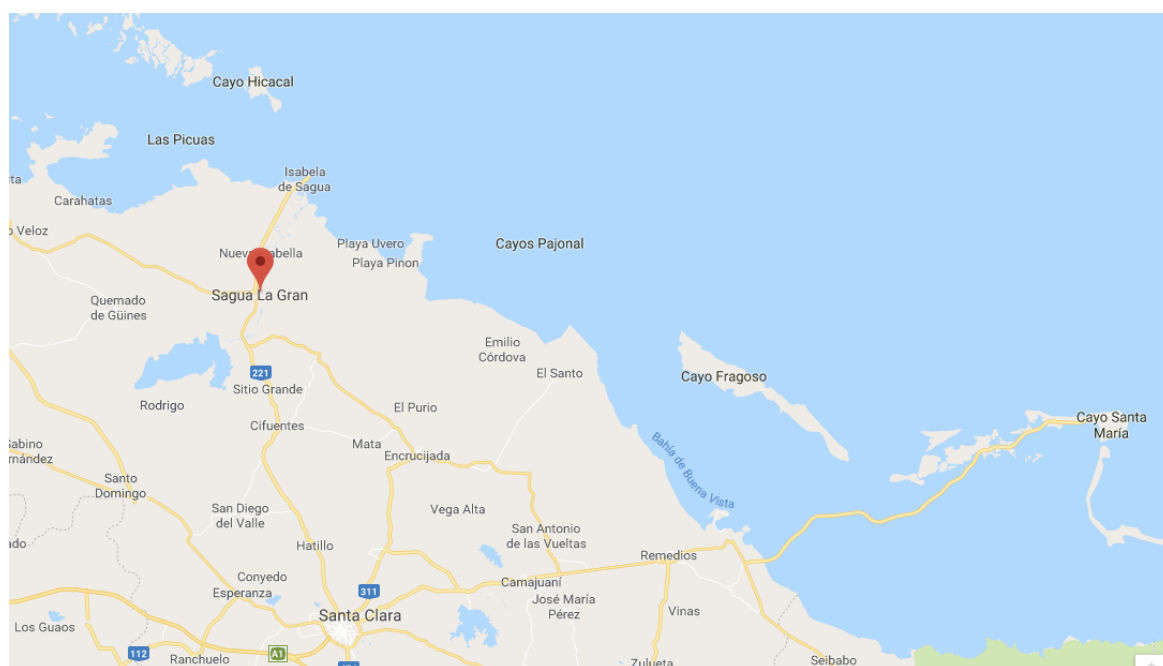
Le gouvernement cubain développe en fait son offre touristique de manière fragmentée. « Tourisme de soleil et de plage », « tourisme de sport », « tourisme d'affaire », « tourisme de santé », « tourisme de nature » sont autant de domaines qui se réfèrent à des pratiques segmentées pour les planificateurs. Or on constate que si le tourisme organisé repose uniquement sur les grandes infrastructures hôtelières de soleil et de plage, ces dernières ne sont pas totalement évitées de la part des touristes autonomes quoi qu'ils en disent. De plus les touristes organisés cherchent aussi à découvrir des espaces moins standardisés que leur lieu d'hébergement et réclament eux aussi des visites et la découverte d'un Cuba authentique. Les catégories ne sont ici jamais exclusives, contrairement à ce que suggèrent les termes de la planification, mais au contraire liées par des formes de continuité. Plutôt que d'opposer les deux modèles, nous explorerons dans cette seconde sous-partie les relations d'interdépendances, de complémentarités ou de concurrences qui peuvent exister entre les deux modèles.

Tourisme organisé versus tourisme autonome ? Entre concurrences et interdépendances des pratiques

La Foire Internationale du tourisme 2018 organisée du 2 au 5 mai de cette année est révélatrice des stratégies duales à l'œuvre dans le secteur touristique. Cette foire a été organisée par le MINTUR et l'entreprise d'Etat Gaviota sur les cayos de la province de Villa Clara et notamment à Santa Maria del Mar. Le Royaume-Uni était le pays invité, ce qui témoigne de la volonté des acteurs cubains de s'assurer de la fidélité de l'un des principaux marchés émetteurs. Si les exposants ont pu visiter les infrastructures (les hôtels) des cayos et le potentiel offert par ces îles tropicales pour le tourisme de soleil et de plage, les villes intérieures de Caibarien, Remedios, Sagua la Grande et Santa Clara ont aussi été mises à l'honneur. Les acteurs du tourisme ont pris en compte un double dynamique. Il est nécessaire

de s'assurer de la croissance et de la consolidation du tourisme de soleil et de plage mais il faut aussi développer des petites villes qui pourront servir de support à la fois aux excursions des hôtels et aux séjours des touristes plus autonomes. L'exemple de la ville de Sagua la Grande est en ce sens intéressant. Située à 150 km du cayo Santa Maria del Mar, à 80 km de Remedios et à 315 km à l'Ouest de La Havane, cette destination est mise en avant par la FIT 2018. Sur la page Facebook du Ministère du tourisme, on peut lire en introduction d'un clip de présentation que « pendant la Foire Internationale de tourisme fut présentée une toute nouvelle destination touristique Sagua La Grande. À ne pas manquer ! »⁸¹. Dans ce cas ce ne sont pas directement les pratiques qui inventent le lieu touristique mais bien l'Etat régulateur qui décide de créer des infrastructures touristiques pour cette petite ville intérieure de 60 000 habitants en incitant à la création d'un pôle touristique à partir d'un centre urbain préexistant.

Carte 4. Situation de Sagua la Grande à proximité d'un littoral à développer.



© Google Maps.

Les logiques de développement de la ville tiennent en grande partie à sa situation (carte 4). En arrière-pays direct des littoraux qui supportent le tourisme de soleil et de plage, Sagua la Grande est une potentielle destination pour des excursionnistes journaliers qui voudraient découvrir le « vrai Cuba » en sortant de leur hôtel une journée. Elle est d'un autre côté une destination alternative qui pourrait attirer les flux de touristes autonomes, touristes qui

⁸¹ Voir le clip sur ce lien : https://www.youtube.com/watch?reload=9&v=p2v_iFigQHQ&feature=youtu.be

seraient ensuite tentés d'aller passer quelques jours sur les côtes (et donc dans les hôtels tout inclus). C'est bien ici l'interdépendance des pratiques, à la fois des touristes logeant dans les hôtels tout inclus et qui veulent une petite part de découverte et d'aventure (partageant finalement le même imaginaire que les touristes autonomes) et des touristes autonomes qui ne refusent pas à l'occasion un petit séjour à la plage, qui favorise le développement touristique de cette ville. Dans une moindre mesure la situation de Sagua la Grande peut être rapprochée de celle de Trinidad : un centre historique colonial ancien, avec quelques musées, un héritage historique et musical, un avant-pays constitué d'un littoral propice à la baignade et un arrière-pays qui dispose d'un massif montagneux support d'activités de nature.

Le tourisme de soleil et de plage repose en effet sur des lieux alternatifs. Ces lieux autres sont un moyen pour les clients des hôtels d'expérimenter l'altérité à laquelle le milieu standardisé de l'enclave touristique ne les expose pas. Dans un système très compétitif, même les destinations les plus classiques doivent donc développer une offre et des activités originales qui leur permettront de se distinguer parmi d'autres. Il faut ainsi valoriser la culture et le patrimoine cubain pour que les clients aient envie de revenir et n'aient pas la sensation d'avoir fait un simple voyage classique dans « une île ». En effet la destination apparaît souvent comme secondaire lorsque les gens voyagent dans des enclaves touristiques. Un adolescent de 15 ans rencontré à l'aéroport lors de mon départ répond ainsi à ma question lorsque je lui demande où il part : « je vais au Club Med des Caraïbes. (D'accord, mais tu sais plus précisément où ?) Euh... non, enfin dans la Caraïbe quoi, au Club Med... mais pas au même que l'an dernier... ». Si cette réponse peut paraître caricaturale elle est révélatrice de logiques dominantes dans le domaine du tourisme organisé. Or comme nous l'avons montré précédemment, l'idéologie du voyage et les considérations morales et éthiques qui lui sont associées, avec la remise en cause du tourisme de masse, reconfigurent les manières de voyager des touristes qui partent en tout inclus eux-mêmes. Ils sont ainsi soucieux de faire des excursions, de visiter et de découvrir le pays. Les destinations qui proposent un arrière-pays riche culturellement et architecturalement sont favorisées à l'instar de Cuba qui compterait 41% de *repeaters* (voyageurs qui reviennent au moins une fois après un premier voyage) parmi ses touristes (ONEI, 2016).

D'autre part le discours et les pratiques des touristes autonomes qui refusent de construire leurs vacances sur un séjour en hôtel tout inclus sont également paradoxales. Le soleil et la plage restent des éléments dominants d'un séjour à Cuba, même si le discours adopté pour décrire (souvent sous la forme d'une justification) ses vacances est celui de la découverte de la culture cubaine. Dans la majorité de mes entretiens, les touristes rencontrés

terminaient leur circuit à Varadero ou sur un cayo et ils se sentaient obligés de justifier ce choix. La plage permettrait seulement de se reposer à la fin de ses vacances avant de rentrer dans le froid français. Ce commentaire d'une touriste française sur le groupe Facebook 'Je pars à Cuba' est révélateur de l'attitude des touristes autonomes vis-à-vis du tourisme balnéaire : « Mon conseil est... profite bien de Cuba et des cubains, vie la vrai vie cubaine pendant ton séjour... la musique, la joie, les sourires... et après si tu veux vraiment rien faire avant de rentrer vas à Varadero... pieds dans l'eau deux jours... ça n'a jamais tué personne ! moi je ferai comme ça, mais vraiment pas plus que deux jours je pense ». Les grands hôtels font également toujours rêver les touristes autonomes qui n'hésitent pas à s'offrir une nuit ou deux dans l'un d'eux. Paul et Marie, quaranténaires en voyage de noce, ont effectué un circuit de dix jours sur l'île en logeant chez l'habitant mais ils se sont tout de même offerts une nuit à l'hôtel Kempasky Matanzas, sur le Parque central de La Havane, nouvel hébergement de luxe ouvert en début d'année. Ils passent aussi leur dernière nuit cubaine à l'Hôtel National de La Havane⁸². Pour Jean-Louis, Christine, Bernard et Marie-Odile, couples de parisiens retraités visiblement assez exigeants quant au confort, les chambres chez l'habitant (qu'ils ont tout de même payé 80 \$ la nuit, le prix moyen étant 25 \$) se sont avérées être un cauchemar, surtout pour Marie-Odile, alors que le voyage « un peu sac au dos et itinérant » était le cœur de leur projet de vacances : « on voulait faire quelque chose de différent... on s'est dit qu'on allait découvrir le pays, faire ça tout seul en itinérant... mais alors les *casas*... c'est sommaire hein... pas d'armoires, rien pour poser ses valises... jamais de piscine, du bruit dans la rue... alors bon, là on va à Varadero ça va faire du bien hein, on a réservé à l'hôtel *Princesa Del Mar*, là ça va être bien, du grand luxe »⁸³.

L'enjeu pour les acteurs du tourisme est ainsi de ménager des zones de contact et des ponts entre les différentes pratiques. Les touristes s'affranchissent des lieux et des structures qui leur sont soit disant destinés. Ils adoptent à la fois un discours critique mais effectuent également des pratiques *a priori* incompatibles avec leurs représentations du voyage. Ainsi, comme nous le verrons, les frontières du touristique sont repoussées sans cesse vers de nouveaux lieux. A Cuba on observe bien un double processus de mise en tourisme des lieux. À la fois par les acteurs officiels et les chaînes internationales qui promeuvent de nouvelles destinations en construisant surtout des infrastructures mais aussi par les touristes, qu'ils soient autonomes ou plus encadrés, qui cherchent toujours à expérimenter de nouvelles pratiques ou à explorer de nouveaux lieux. La stratégie du groupe Méliá pour l'année 2019

⁸² Entretien numéro 50

⁸³ Entretien numéro 37

présentée à la FIT 2018 est révélatrice de ces doubles logiques. Le groupe hôtelier espagnol est la principale firme étrangère présente à Cuba (34 hôtels et 14 661 chambres) et ses hôtels sont emblématiques dans les principales métropoles (le Méliá de Santiago, le Méliá Cohiba de La Havane...). Il a annoncé plusieurs projets hôteliers dans l'ensemble de l'île, poursuivant la construction de chambres et la montée en gamme de ses produits, avec la création de plusieurs centres de conventions notamment. Mais la chaîne a aussi annoncé que le développement des circuits (liés en grande partie au tourisme autonome) constituerait désormais l'un des axes principaux de sa stratégie à Cuba. Ainsi des hôtels dans les villes patrimoniales de Camagüey et Cienfuegos sont en projet et permettront « la création de synergies entre les villes de l'intérieur et les destinations de soleil et de plage, pour que le voyageur puisse profiter de l'île dans toute sa plénitude »⁸⁴. Trois hôtels sont aussi projetés à l'horizon 2020 à Trinidad, ville de contact et de croisement par excellence entre tourisme organisé et tourisme autonome de circuit.

Les touristes sont ainsi mobiles à l'intérieur même d'une catégorie à laquelle ils appartiennent apparemment (dans leur discours et dans celui des divers acteurs du tourisme). Un touriste que l'on qualifie d'autonome passera quelques nuits dans un hôtel de luxe alors qu'un touriste en séjour à Varadero quittera son hôtel tout inclus le temps d'une nuit pour faire l'expérience d'une chambre chez l'habitant à Trinidad. Cela nous permet d'interroger les catégories construites en objet de recherche et d'observer qu'il existe en fait un *continuum* de pratiques entre les acteurs. Alors que les acteurs économiques du tourisme, comme ici le groupe Méliá, tentent de capter ces flux mobiles et de les combiner en certains lieux, comment le pouvoir politique encadre-t-il ces mobilités ? Pour des touristes qui se veulent autonomes, la recherche de toujours plus de liberté et la volonté de sortir des sentiers battus peut se heurter au strict contrôle touristique des autorités dans des secteurs et des pôles déterminés.

⁸⁴ « Melia Hotels International Cuba presentó en FITCuba 2018 sus principales novedades », article publié sur le blog Cuba y la Economía, https://cubayeconomia.blogspot.com/2018/05/melia-hotels-international-cuba.html?utm_source=feedburner&utm_medium=email&utm_campaign=Feed%3A+blogspot%2FPXQOM+%28Cuba+y+la+Econom%C3%ADa%29; jeudi 10 mai 2018.

III- Des mobilités qui dérangent ? Stratégies d'encadrement et de contrôle d'un secteur touristique autonome et diffus

Un secteur qui doit rester alternatif ? La relation paradoxale de l'Etat cubain face aux touristes indépendants

Le développement du tourisme à Cuba, sous la forme qu'il prend aujourd'hui, date des années 1990 et de la Période spéciale en temps de crise. Il est donc étroitement associé à l'histoire particulière du régime socialiste cubain et de ses évolutions. Le tourisme est historiquement développé (depuis les années 1990) par l'État et, comme nous l'avons montré plus haut, suivant une planification forte. Dans le contexte d'un régime socialiste, le développement du tourisme fait figure de « pacte avec le diable » comme le soulignait Fidel Castro dans ses discours. Il est donc étroitement contrôlé depuis les années 1990, notamment par la mise en place de dispositifs spatiaux ségrégatifs (les enclaves touristiques, incarnées par les stations balnéaires et les grands hôtels) et par le développement d'une idéologie nationale à la fois exotisante et exaltant les valeurs de la Révolution. Avec l'autonomisation des pratiques touristiques et les évolutions de l'idéologie du voyage, l'Etat cubain se trouve confronté à des mobilités qui s'affranchissent de ses structures encadrantes, cherchant plus d'autonomie. Les réformes du secteur privé initiées par Raúl Castro dès 2008 ont permis le développement d'un véritable secteur touristique privé dont les touristes indépendants sont les premiers clients. Comment l'Etat se repositionne-t-il face à ces flux de plus en plus diffus ? Quels dispositifs d'encadrement sont mis en place pour contrôler des voyageurs qui apprécieront d'autant plus leur voyage qu'ils se sentiront libres dans leurs déplacements ?

Dans un numéro récent de *Géographie politique et géopolitique*, Linda Boukhris et Amandine Chapuis invitent à se demander « de quelle façon le champ du tourisme offre [-t-il] des possibles pour penser le politique dans toutes ses échelles, de la structure étatique aux relations individuelles, en passant par les rapports antagonistes entre groupes sociaux »⁸⁵. Deux dimensions développées par les auteures nous semblent particulièrement pertinentes pour penser la relation qui s'établit entre le tourisme autonome et l'Etat cubain. Elles évoquent le fait que « la relation entre tourisme et idéologies politiques s'inscrit dans le cadre de la production des idéologies nationales et de la construction des Etats », le tourisme se présentant alors comme « une véritable pédagogie nationale au cœur de la fabrique des

⁸⁵ BOUKHRIS Linda, CHAPUIS Amandine, « Circulations, espaces et pouvoir. Penser le tourisme pour penser le politique », *L'Espace Politique*, No.28, 2016.

identités »⁸⁶. Cet aspect est central à Cuba où le déploiement de l'identité cubaine est l'un des moyens employés par le gouvernement pour fédérer son peuple autour d'une histoire commune. Alors que s'opère peut-être avec le tourisme organisé une forme de standardisation et de normalisation culturelle internationale le tourisme autonome réactive au contraire la fabrique de l'identité cubaine. En effet les touristes autonomes recherchent l'authentique et veulent découvrir la « véritable » culture cubaine. Ces aspirations nouvelles mettent en valeur la culture cubaine et réactivent des imaginaires identitaires. Plutôt qu'entraîner la dissolution du lien social et l'acculturation des cubains au contact de flux internationaux le tourisme serait « un espace politique où se forge une mémoire historique, des futurs alternatifs et une solidarité collective »⁸⁷. Le tourisme autonome serait ainsi un instrument politique nouveau pour le gouvernement cubain qui exalte un nationalisme virulent et entretient le mythe d'une communauté solidaire⁸⁸. La fermeture politique (et aussi technologique) de l'île est alors présentée par certains comme une nécessité pour préserver l'identité cubaine. Pour Jose, guide cubain de Trinidad rencontré dans un café alors qu'il accompagnait un couple de retraités suisses,

« La fermeture est une nécessité, on est dans notre bulle de glace, c'est pour préserver un modèle unique au monde, ici tout est gratuit... tout le monde mange et dort sous un toit... et puis on a besoin de conserver notre identité, notre culture unique... sinon on serait comme toutes les autres îles... comme la République Dominicaine, y a pas de culture là-bas... Nous les touristes ils viennent pour notre culture unique, préservée, pour nos vieilles voitures, notre système unique... »⁸⁹.

Une société du 'tout touristique' propose de formidables instruments de contrôle social. En effet le tourisme international est très sensible aux crises et aux aléas politiques d'un pays⁹⁰, ce dont les acteurs sont conscients. Les cubains qui dépendent en grande partie du secteur touristique disent ne pas vouloir détruire leur poule aux œufs d'or. Chez les cubains, le discours autour de la sécurité est très développé et il est exploité et mis en scène par le régime, notamment dans la presse quotidienne, où l'on met en avant les dangers de l'extérieur face à un isolat de paix que serait Cuba. Ainsi Pepe, mon hôte de La Havane

⁸⁶ *Idem.* p.68

⁸⁷ *Idem.* p. 68

⁸⁸ Sur ces sujets, voir les travaux de Marie-Laure Geoffray, et notamment GEOFFRAY Marie-Laure, *Contester à Cuba*, Paris, Dalloz, Nouvelles Bibliothèques de thèses, 2012.

⁸⁹ Entretien numéro 67

⁹⁰ On peut faire un parallèle avec la situation actuelle du Nicaragua. Le pays d'Amérique centrale figurait dans les classements des destinations à la mode en début d'année 2018. Avec les événements violents de contestation qui ont démarrés dès avril (plus de 150 morts actuellement), le pays a été déclassé soudainement, en témoigne son classement par le Ministère des Affaires Étrangères françaises en zone orange, zone « déconseillée sauf raison impérieuse ».

commente à de nombreuses reprises la dangerosité des sociétés occidentales et conclut toujours sur l'idée que Cuba est le pays le plus sûr et sécuritaire au monde.

Pour les touristes autonomes également, la fermeture et le gant de fer du régime ont permis la préservation d'un patrimoine exceptionnel et d'une culture riche et unique. Pour un couple espagnol à qui je demande ce qu'ils pensent du régime politique, ils me répondent « c'est un tout... ça va avec les bâtiments architecturaux, avec la conservation du passé. Qui sait, si ça avait été plus ouvert, ça aurait été plus moderne, ça aurait défiguré, comme dans nos sociétés, alors que là, grâce à la politique, c'est resté hors du temps, pas de grandes enseignes, pas de pubs... »⁹¹. Le régime apparaîtrait ainsi partiellement légitime aux yeux des touristes autonomes. Les politiques restrictives menées par le gouvernement cubain depuis les années 1950 auraient permis de construire un espace unique au monde, un excellent produit touristique pour des voyageurs en quête d'authenticité face à des sociétés occidentalisées et une mondialisation qu'ils jugent destructrice. Pour la majorité des enquêtés l'absence des Américains est une excellente chose. Le discours anti-américaniste patent ne légitime cependant pas pleinement le régime communiste et quand on interroge les touristes sur les conditions matérielles de l'île, ils les déplorent même « si c'est bien qu'il puisse rester un ou deux endroits dans le monde sans les Américains, sans la mondialisation, pour voir ce que ça fait... » déclare Serge, un touriste français⁹².

Si le tourisme autonome représente un espace de projection idéologique intéressant pour le gouvernement cubain, le contrôle physique de ses flux est plus paradoxal. Selon Linda Boukhris et Amandine Chapuis les lieux touristiques sont en effet des espaces qui assurent « un rôle de contrôle biopolitique et d'incorporation des idéologies politiques (...). Tim Edensor a montré comment les enclaves touristiques sont conçues comme des dispositifs d'encadrement maximum des pratiques touristiques, visant à éviter tout comportement déviant et menant à une importante normalisation »⁹³. Les flux de touristes internationaux, considérés comme déviants vis-à-vis de l'idéologie socialiste (notamment autour des questions de domination sexuelle liées à la prostitution), après avoir été interdits dans les années 1970-1980, sont concentrés depuis dans les enclaves touristiques que sont les hôtels tout inclus. L'enclave est souvent redoublée par l'implantation spatiale de ces mêmes hôtels dans des espaces entièrement dédiés au tourisme de masse : la péninsule de *Hicacos*, la ville de La Havane ou les pôles de développement prioritaires. Si les chambres chez l'habitant sont

⁹¹ Entretien numéro 19

⁹² Entretien numéro 31

⁹³ Linda BOUKHRIS, Amandine CHAPUIS, op.cit. p.68

autorisées depuis 1990, les restrictions étaient telles que leur véritable essor n'a eu lieu qu'en 2008⁹⁴. En mai 2018, d'après Humberto Herrera Carlés, on compterait à Cuba 591 456 travailleurs indépendants contre 157 311 en 2010. Parmi eux, 28 % sont des jeunes et un travailleur sur trois est une femme. Les emplois indépendants représenteraient près de 13 % de la population active⁹⁵. Alors que les enclaves sont « des espaces d'exceptionnalité, qui fonctionnent sur des régimes spatio-temporels spécifiques, où l'industrie touristique tente de réduire au minimum les interactions attendues »⁹⁶, c'est le contraire avec le logement chez l'habitant, prisé des touristes autonomes. La rencontre y est en effet valorisée et la temporalité est celle de la « vie quotidienne cubaine ». Avec l'accroissement du nombre de chambres chez l'habitant depuis 2010, l'Etat doit trouver des moyens de contrôler ces flux de touristes plus diffus dans l'espace et interagissant de plus en plus avec les populations locales. Les déplacements des touristes sont alors soumis à un contrôle strict et les loueurs sont obligés d'appeler ou de se rendre aux bureaux des services de l'immigration pour enregistrer chaque nouvelle arrivée dans leur maison. Les cubains ne peuvent loger d'étrangers s'ils n'ont pas licence de *casa de alrendador*.

Des liens plus intimes peuvent tout de même exister entre touristes et cubains même si elles s'inscrivent aussi dans ce cadre légal strict. Ainsi, les relations amoureuses mixtes sont étroitement contrôlées, dans la mesure où un(e) étranger(e) qui a une relation avec un(e) cubain(e) ne peut pas dormir dans sa famille mais doit louer une place dans une *casa* et être déclaré aux services de l'immigration. Cela pose parfois problème car certains loueurs ne veulent pas être mêlés aux affaires de couples mixtes, ces derniers restant souvent mal perçus. Sandra, jeune cubaine de 23 ans originaire de Holguín, est par exemple fiancée avec Patrick, un québécois. Je les rencontre dans ma casa de La Havane et partage quelques jours avec eux. Ils m'expliquent la difficulté qu'ils ont eue à trouver dans la capitale une chambre qui acceptait de les accueillir, la plupart leur ayant répondu qu'ils n'acceptaient pas les

⁹⁴ De nouvelles réformes (fiscales notamment) concernant les *cuenta propias* ont été annoncées le 10 juillet 2018 et ont été publiées dans la *Gaceta Oficial Extraordinaria No. 35*. Elles devraient être applicables dès le mois de décembre. Sur les 123 professions indépendantes à ce jour autorisées (contre 201 avant la réforme), 52 dépendent du régime fiscal général et 71 d'un régime simplifié. Les 27 activités jusque-là limitées (dont les métiers du tourisme) sont ré-ouvertes et de nouvelles licences sont octroyées. Concernant les bars-restaurants, une seule activité est autorisée dans un même domicile. Trois nouvelles activités sont autorisées et concernent directement le secteur touristique : les bars et activités de loisirs, les boulangeries-pâtisseries et la location de transports.

⁹⁵ HERRERA CARLÉS Humberto, « Adecuaciones tributarias para el trabajo por cuenta propia », *Cuba y la Economía*, 11 juillet 2018, URL : https://cubayeconomia.blogspot.com/2018/07/adequaciones-tributarias-para-el.html?utm_source=feedburner&utm_medium=email&utm_campaign=Feed%3A+blogspot%2FPXQOM+%28Cuba+y+la+Econom%C3%ADa%29

⁹⁶ Linda BOUKRIS, Amandine CHAPUIS, op.cit. p.68

*jineteras*⁹⁷. Sandra me dit souffrir beaucoup de cette situation et trouve très pesant le contrôle qui pèse sur son intimité et sa vie amoureuse⁹⁸.

Plus indirectement, d'autres moyens sont développés par l'Etat cubain pour contrôler les flux de touristes autonomes et touchent l'ensemble des visiteurs. La plupart des moyens de transports sont contrôlés, même si des réseaux de taxis privés se développent depuis quelques années. Les bus Viazul effectuent des trajets entre certains lieux particuliers et peuvent en éviter d'autres tandis que les transports locaux sont expressément déconseillés aux touristes. Ainsi à Santiago lorsque je demande à l'office de tourisme (INFOTUR) le numéro du bus qui permet de se rendre au Castillo de Los Moros, à l'extérieur de la ville, la conseillère me répond qu'elle l'ignore. Puisque j'insiste un peu elle finit par me donner le numéro en me disant que ce bus n'est absolument pas confortable, qu'il n'est pas destiné aux étrangers et que je devrais plutôt prendre un taxi mais quand je demande alors s'il est interdit de prendre ces bus elle me répond que non. Une situation semblable se produit à Santa Marta, où je dois solliciter plus de six personnes avant qu'une n'accepte de me donner les horaires du bus qui va à Varadero, bus soit disant « réservé aux travailleurs » ce qui est en fait totalement faux. L'encadrement se manifeste jusque dans les sites naturels où toute excursion ou randonnée doit impérativement être guidée (et facturée). Il est ainsi impossible de gravir le Pico Turquino sans guide (alors que le chemin est dans un excellent état et ne présente aucune difficultés techniques) tandis que la Sierra Maestra est inaccessible sans voiture de location qui coûte plus de 80 \$ par jour. Les cascades de la *Sierra del Escambray*, près de Trinidad, sont soumises au même contrôle. Un militaire à l'entrée du site me demande un droit d'entrée sous prétexte que c'est un site naturel et protégé. Alors que le prix est jugé très élevé par plusieurs touristes avec qui j'effectue la randonnée (15 CUC l'entrée à une cascade) j'arrive finalement à négocier mon entrée pour 5 CUC, un prix soi-disant réservé aux étudiants. Cette petite anecdote montre la manière totalement informelle dont sont gérés les sites touristiques qui représentent une manne financière importante propice aux détournements et nuance l'idée d'un encadrement strictement contrôlé par l'Etat à toutes les échelles. Dans la vallée de Viñales la technique employée pour éviter que les touristes ne partent en randonnée seuls est l'absence de balisage dans une campagne pourtant très visitée. Les indications sont rares et parfois délibérément mauvaises ou incomplètes. Le touriste est ainsi obligé de solliciter les services d'un guide qui le fait marcher dans une superficie restreinte mais en utilisant un

⁹⁷ *Jinetera* signifie « cavalière » en espagnol. C'est le terme employé pour désigner les prostituées illégales à Cuba. Sa version masculine « *jinetero* » existe également mais est plus communément employé pour désigner les rabatteurs à touriste.

⁹⁸ Entretien numéro 68

itinéraire complexe pour donner l'impression d'une plus grande distance parcourue. La mobilisation du discours environnemental par les acteurs officiels sert à légitimer les dispositifs de contrôle qui visent à limiter les interactions avec les populations locales. Quand je questionne mon guide du Pico Turquino sur les randonnées que je pourrais éventuellement faire seule dans le massif, il me répond que c'est impossible car le massif est un parc national protégé. Le guide est officiellement censé assurer la sécurité du touriste et surtout préserver l'environnement en faisant découvrir au visiteur la richesse et la vulnérabilité de la faune et la flore. Dans les faits les guides sont en général peu bavards avec des touristes qui les perçoivent comme des contraintes imposées.

Ces processus de contrôle divers donnent lieu à des formes de contournement de la part de certains touristes autonomes (comme un couple rencontré à Trinidad qui n'hésite pas à couper par la forêt pour se rendre à la cascade de *Salto de Javira*). Spatialement, cet encadrement se marque à Cuba par une ségrégation touristique relativement importante que les touristes autonomes cherchent à abolir tout en la reproduisant par ailleurs.

Les touristes à part

Pour de nombreux touristes interrogés, le bilan de leur voyage à Cuba est contrasté. Sur plus de 60 enquêtés, près d'un quart se disent déçus par leurs vacances à Cuba car ils ont trouvé que « tout était encadré », « c'était très difficile de parler aux Cubains », ou qu'il « y a une vraie séparation entre les touristes et les locaux ». Cette ségrégation ressentie par beaucoup est d'autant plus problématique que les touristes recherchent une rencontre avec la population. Le gouvernement participe activement au maintien de cette ségrégation, en empêchant au nom de la sécurité des touristes, les rencontres entre visités et visiteurs. Le cas de Daniel, rencontré un soir sur le Malecón, est révélateur. Ce cubain d'une quarantaine d'années aime rencontrer des touristes le soir en jouant de la guitare et discuter avec eux (il y a peut-être aussi un peu de séduction dans l'attitude de Daniel). Il se méfie cependant des autorités qui l'accusent de rabattage. Une semaine avant notre rencontre la police lui a ainsi mis une amende de 200 CUC pour avoir passé trop de temps avec des touristes⁹⁹. Cette séparation imposée est vivement critiquée par les Cubains qui, dans des contextes informels, critiquent plus ouvertement le gouvernement. Pour Daniel la contradiction est surtout la suivante : le peuple cubain ne bénéficie pas des retombées du tourisme car tout est contrôlé par l'Etat et ce même peuple n'a même pas le droit de se divertir avec les touristes ou

⁹⁹ Entretien numéro 69

d'essayer de tirer lui-même des revenus de ce tourisme. Les objets donnés ou envoyés par des touristes devenus d'éventuels amis sont ainsi largement taxés et l'Etat empêche de véritables rencontres si ce n'est celles qui sont mises en scène dans les bars ou les salles de concert réservées aux touristes.

Illustration 5. Les hôtels tout inclus de Varadero : des enclaves touristiques



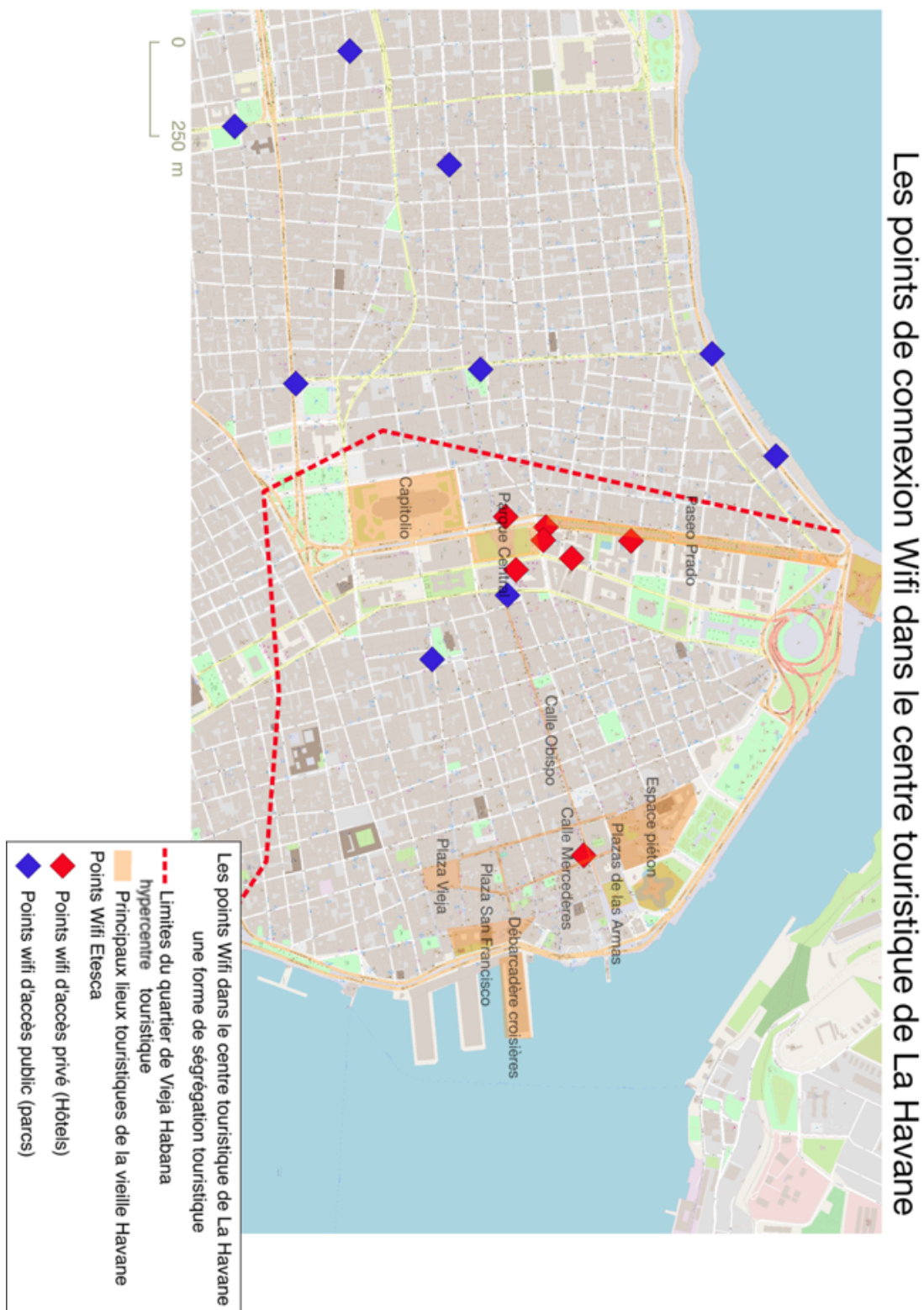
© Laurine CHAPON, 2018

La situation des hôtels tout inclus de Varadero les place dans une double voire triple situation d'enclave, à différentes échelles : la péninsule de *Hicacos* est séparée du reste de l'île par un pont ; les hôtels sont isolés du village de Varadero et sont construits le long du littoral mais sans rien autour (comme on le voit sur l'illustration 6, l'arrière des hôtels n'est pas aménagé) ; enfin à l'intérieur même des hôtels des systèmes de fermeture comme les barrières (illustration 6) ou les bracelets en plastique portés par les clients matérialisent la séparation d'avec l'extérieur. Outre des dispositifs spatiaux matériels simples (murs, barrières, grillages) destinés à séparer les lieux touristiques du reste de la ville et très présents autour des grands hôtels, d'autres moyens sont employés et participent à des formes de ségrégation.

La répartition spatiale des points de connexion wifi est par exemple révélatrice de la volonté de l'Etat de ménager les séparations entre populations à certains endroits. Les zones de connexion publiques sont des espaces dans lesquelles la wifi est accessible après l'achat d'une carte chez l'opérateur d'Etat Etesca. Il y aurait 710 points wifi au 1^{ère} avril 2018 d'après le site officiel d'Etesca. Ces espaces, souvent des parcs publics, des bars ou des bouts de trottoir, sont les endroits de connexion des Cubains à l'international mais aussi des touristes. Ils sont donc des espaces de mixité dans lesquels Cubains et étrangers se côtoient sans pourtant nécessairement se parler, tout le monde étant concentré sur son écran. Ces espaces

sont de fait le lieu de rassemblements passifs que le gouvernement cherche à éviter dans la vieille Havane.

Carte 5. Les points de connexion Wifi dans le centre touristique de La Havane



Carte 6. Les points de connexion Wifi dans le village de Varadero



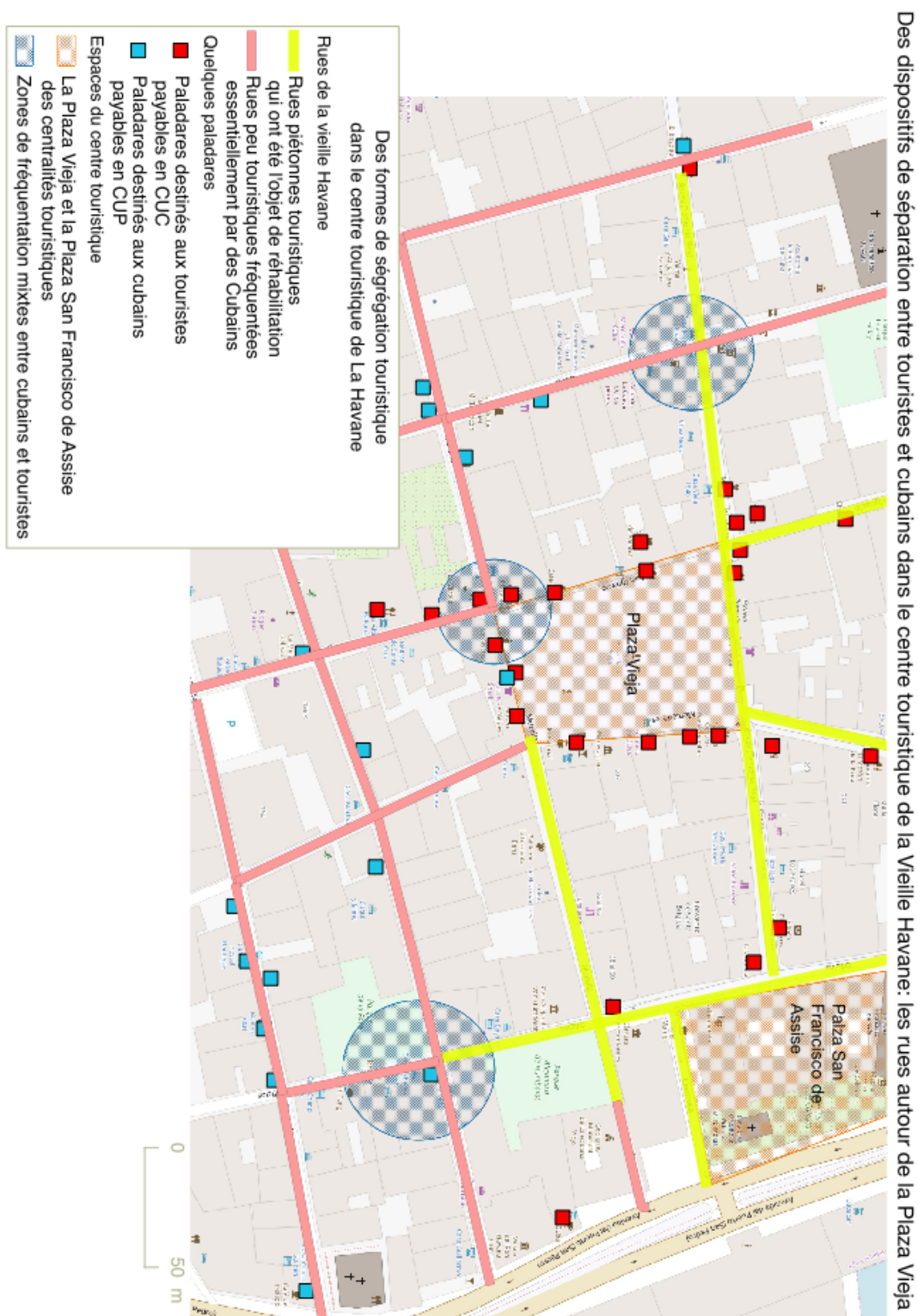
© Laurine CHAPON, 2018, Qgis, fond de carte OpenStreetMap et d'après les données de l'entreprise ETESCA.

Le quartier ultra-touristique et hyper-central de la ville de La Havane ne compte qu'un point de connexion internet sur la Plaza Cristo (carte 5) alors qu'il y en a sept dans Centro

Habana et que les quartiers périphériques et résidentiels de Playas à l'Ouest de la capitale sont relativement bien dotés. Dans la province de Matanzas et autour de la péninsule de Varadero, les points d'accès à internet sont eux privatisés car placés dans les grands hôtels. On ne compte dans le village de Varadero que quatre points wifi publics, ce qui signale la rareté des principaux espaces de rencontre ou du moins de contact avec les populations cubaines (carte 6). A Trinidad en revanche, seuls les endroits d'hyper centralité touristique (les alentours de la Plaza Mayor et le Parque central) sont connectés. Il en est de même à Viñales où l'ensemble des accès à internet, peu nombreux, semble destinés aux étrangers. Trinidad ou Viñales, deux centralités touristiques récentes reçoivent en effet des flux importants d'étrangers. La faible présence de points wifi publics dans ces lieux déjà fortement internationalisés peut être un moyen pour le gouvernement de limiter l'ouverture internationale d'un tel territoire ou du moins d'en limiter les effets sur la société cubaine.

Si le gouvernement aménage et organise la ségrégation touristique, à la fois pour des raisons politiques et économiques, des formes de ségrégation sont aussi mises en place par des acteurs privés, notamment dans les transports en taxi, divisés entre taxis pour touristes et taxis *collectivos* pour cubains mais aussi dans le cas de la restauration. Les *paladares* ne proposent en effet pas tous la même chose, ce qui entraîne une séparation lisible entre des rues et des restaurants destinés aux touristes et ceux destinés aux Cubains. La carte 7, réalisée d'après nos observations personnelles du centre touristique de la vieille Havane, illustre ce phénomène.

Carte 7. Des dispositifs de séparation entre touristes et cubains dans le centre touristique de la vieille Havane : les rues autour de la Plaza Vieja.



© Laurine CHAPON, 2018, Qgis, fond de carte OpenStreetMap

Dans la vieille Havane, des rues entières sont destinées aux touristes et les *paladares* affichent des prix en CUC au niveau des prix européens. Ces rues correspondent souvent à

celles ayant bénéficiées des plans de restauration du centre historique de la ville¹⁰⁰. Il suffit de s'éloigner d'une ou deux rues des places centrales et des espaces restaurés pour que les *paladares* touristiques où l'on peut payer en CUC laissent la place à de petits restaurants destinés aux Cubains et payables en CUP. Les bâtiments sont plus décrépits et n'ont pas encore été restaurés. Le processus de gentrification touristique à l'œuvre dans le cœur historique de la vieille Havane est en partie porté par la suppression progressive de commerces monnayables en CUP. La question de la double monnaie est en effet au cœur du processus ségrégatif qui se manifeste dans le tourisme cubain. Cette ségrégation distingue à la fois touristes et Cubains mais aussi les Cubains ayant accès aux devises et les autres. Dans la partie qui suit, nous ne nous intéresserons qu'à la position des touristes vis-à-vis de ce processus de double monnaie qui crée une véritable frontière intérieure. La circulation des devises au sein de la société cubaine sera abordée dans le quatrième chapitre.

La double monnaie, une frontière intérieure

Le système monétaire à Cuba repose sur une double monnaie. La dualité monétaire (pesos convertibles CUC et pesos national CUP) est héritée des années 1990 et de la chute de l'URSS. Pour faire face à la profonde crise que connaît l'île après la chute de son principal partenaire économique, Fidel Castro autorise en 1993 la libre circulation du dollar afin notamment de bénéficier des remises envoyées par la diaspora cubaine des Etats-Unis. En 1994 le CUC est introduit et les trois monnaies cohabitent jusqu'en 2004, date à laquelle le dollar est de nouveau interdit en réaction à des sanctions américaines. Fidel Castro dévalue alors le dollar de 8 % par rapport au CUC et impose une taxe de 10 % sur sa conversion. En mars 2011 la parité dollar/CUC est rétablie. Aujourd'hui le système fonctionne avec deux monnaies, chacune empruntant des sphères de valeurs différentes car partiellement convertibles. Le secteur touristique est ainsi isolé comme un secteur d'exportation qui permet de récupérer et redistribuer des devises. Selon Bruno Théret, économiste écouté en séminaire, la dualité monétaire incarne une hiérarchisation des principes de chaque sphère de valeur. Il reprend les analyses des anthropologues Maurice Bloch et Jonathan Perry¹⁰¹ pour qui la monnaie est porteuse des valeurs des rapports sociaux qu'elle implique et qu'elle engendre. Ainsi la société cubaine pour subsister et se reproduire mobilise d'un côté l'échange

¹⁰⁰ Au sujet de la restauration du patrimoine architectural de la vieille Havane, voir notamment : MEUNIER Anik, « Conjuguer architecture, culture et communauté. Le concept de « ville musée » de La Havane, vers une muséologie citoyenne ? », *Teoros*, No. 27, 2008, pp. 53-62.

¹⁰¹ BLOCH Maurice, PERRY Jonathan, *Money and the morality of exchange*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.

marchand et les monnaies qui le médiatisent (le CUC) et considère d'un autre côté que toute activité liée au marché est potentiellement immorale car incompatible avec les valeurs fondamentales sur lesquelles la société est fondée et perdure dans le temps (c'est une question politique). Les anthropologues montrent ainsi que la société s'accommode en transformant symboliquement, en « convertissant » (le peso est convertible) la monnaie associée aux relations marchandes en une monnaie susceptible de médiatiser aussi les transactions supérieures en valeur, à partir desquelles l'ordre social se reproduit. La monnaie et notamment le CUC incarne l'ordre de court-terme, l'individualisme face à la communauté, à la société. Cela explique d'après Bruno Théret pourquoi à Cuba la valorisation sociale du médecin n'est pas associée à une valorisation monétaire : il n'y a pas de pénétration de la sphère du court-terme (la monnaie incarnant le capitalisme) sur les valeurs sociales (la santé est un des piliers de la Révolution). Le secteur du tourisme et celui du petit entrepreneuriat non étatique appartiennent ainsi à la sphère du court-terme. Le secteur est déprécié et considéré comme amoral depuis les débuts de la Révolution¹⁰² ce qui explique qu'il soit du ressort d'une monnaie différenciée.

Cependant depuis 2013 les Cubains peuvent payer de manière indifférenciée en CUC et CUP ce qui accentue la confusion déjà présente entre les monnaies. L'unification monétaire a en effet été annoncée par Raúl Castro dès son arrivée au pouvoir mais n'a jamais été concrétisée. Quelques réformes en 2013 ont cependant préparé l'unification, comme la fin de la segmentation des marchés entre CUC et CUP qui a entraîné une augmentation de l'offre et de la demande en *pesos*, l'augmentation de la confiance portée au *pesos*, ainsi que la dévaluation du taux de change notamment dans les entreprises mixtes. Le pouvoir d'achat du *pesos* s'est ainsi vu renforcer et les salaires, dont les plafonds ont été supprimés, ont augmenté dans le secteur de l'Etat. Cependant cela a aussi entraîné une explosion des inégalités entre ceux qui ont accès aux devises et les autres. Selon Bruno Théret si la réforme de l'unification monétaire est retardée, c'est qu'elle est largement problématique. Elle irait en effet de pair avec une dévaluation monétaire et porterait le risque d'un choc inflationniste. D'après les hypothèses de l'économiste, le risque serait que l'Etat re-centralise pour faire face au choc et éviter une crise sociale qui remettrait en cause le régime.

Cette dualité monétaire a pour le moment des conséquences directes sur le secteur du tourisme à Cuba. Ainsi, les chambres chez l'habitant, les hôtels, mais aussi les autobus et taxis sont uniquement payables pour les étrangers et pour les Cubains en CUC. Ceci a une double

¹⁰² Sur ce sujet, voir Ted HENKEN, op. cit., p.57

fonction : cela permet d'abord une entrée de devises pour l'Etat qui fait payer les visiteurs à la hauteur de leurs moyens (les étrangers payent beaucoup plus que les Cubains pour des services similaires) et cela autorise ensuite le contrôle et la ségrégation touristique, seuls les cubains possédant des devises pouvant emprunter ces réseaux. Le gouvernement possède par exemple deux réseaux de bus : Omnibus Nacional et Viazul. Si Viazul n'est pas directement réservé aux touristes les trajets sont payables en CUC ce qui implique de fait une spécialisation sur cette clientèle pour la compagnie. Seuls les Cubains qui peuvent se permettre de dépenser une somme importante en CUC peuvent emprunter ces bus, limitant de fait grandement les mobilités mais aussi la mixité.

Si les touristes qui voyagent en tour organisé ne sont pas confrontés aux questions de la double monnaie, l'ensemble de leur voyage se réglant exclusivement en CUC dans les structures d'Etat, les touristes autonomes peuvent désormais se procurer des *pesos* nationaux. L'attitude des touristes vis-à-vis de la dualité monétaire est alors révélatrice des paradoxes à l'œuvre dans le tourisme autonome. Ces derniers balancent entre la volonté de se fondre dans la population locale et la recherche d'une certaine qualité de prestations au cours du voyage, liée à la temporalité exceptionnelle des vacances. Pascal¹⁰³ évoque ainsi la double monnaie en ces termes : « ne surtout pas croire qu'en ayant des CUP on va pouvoir vivre à la cubaine aux prix cubains..... Un certain nombre de choses de base seront effectivement payables en *moneda nacional* mais la majorité des prestations utilisées par les touristes sera en CUC ». Il reconnaît ici que les touristes ont des attentes différentes et que la posture même de touriste ne peut pas se confondre pleinement avec la vie quotidienne des Cubains. Beaucoup pensent d'ailleurs que posséder des *pesos* nationaux est interdit et que la monnaie des étrangers est exclusivement le CUC. D'autres savent qu'ils existent deux monnaies mais ne se posent pas la question car ils trouvent légitime de payer avec une monnaie moins dévaluée, ayant la sensation d'apporter en partie leur aide à un pays en difficulté. Ainsi pour Daniel, « si les touristes utilisent autres choses que les CUC c'est de l'exploitation... les CUP c'est une monnaie locale pour les pauvres disons... ». D'autres au contraire valorisent l'acquisition et l'utilisation de monnaie nationale comme une preuve de leur expérience et de leur compétence touristique. Souvent plus jeunes, ces touristes « débrouillards » n'hésitent pas à vanter leur utilisation des *pesos* comme une marque de leur supériorité de voyageur et de leur meilleure intégration à la société cubaine.

¹⁰³ Entretien numéro 51

Ce dernier exemple nous montre alors le spectre large des manières de vivre son aventure cubaine pour les touristes autonomes. Beaucoup sont mus par « l'idéologie du voyage » et sont encadrés par les structures d'Etat. Mais les touristes peuvent aussi être considérés selon les termes d'Amandine Chapuis comme reproduisant des performances, soit « la pratique en situation d'un individu, en ce qu'elle incarne des normes socio-culturelles qui la régissent mais aussi en ce qu'elle participe elle-même à la reproduction et/ou à la subversion de ces normes »¹⁰⁴. Après avoir analysé les normes socio-culturelles qui régissent les pratiques touristiques à Cuba (idéal du voyage itinérant, du circuit, valorisation du logement chez l'habitant, encadrement des mobilités par l'Etat, permanence du secteur de soleil et de plage) nous nous intéresserons dans un second temps à la manière dont les touristes reproduisent, modifient ou contournent ces normes, créant des situations touristiques originales et recomposant ainsi le secteur à Cuba.



¹⁰⁴ Amandine CHAPUIS, op. cit. p.15

Chapitre 3. Mutations du touristique et individualisation des pratiques : à la recherche d'un Cuba « authentique »

Dans cette partie nous nous intéresserons aux pratiques des touristes indépendants en situation. Comment ces pratiques modifient-elles le secteur du tourisme à Cuba ? Quelles évolutions dans la manière d'être touriste porte l'individualisation des pratiques ? Nous séparons volontairement en deux chapitres l'étude des pratiques touristiques et l'étude de la société cubaine face à ces pratiques touristiques nouvelles par souci de lisibilité. Il est évident que les deux fonctionnent en interaction et que nous ne pouvons séparer les touristes et la société visitée, dans un schéma de compréhension globale du phénomène. Certaines thématiques seront cependant mises de côté ici et nous les développerons en dernière partie.

I- Les paradoxes du touriste indépendant

Images et représentations de Cuba, entre orientalisme tropical et « cubanité »

L'authenticité est une catégorie largement mobilisée par les touristes rencontrés. La quête de « l'authenticité » et la découverte de « la culture cubaine » sont souvent les motifs principaux du voyage. Les touristes qui viennent découvrir la culture cubaine bénéficieraient même pour certains d'une supériorité morale vis à vis de ceux qui ne viennent à Cuba que pour la plage comme en témoignent nos analyses concernant les attitudes des touristes envers les stations balnéaires (Chapitre II). Le concept d'authenticité constitue selon Michel Lévy et Jacques Lussault l'opposé du concept d'artificialité. Les auteurs montrent, dans leur *Dictionnaire de la Géographie et de l'Espace des sociétés* que le concept d'authenticité évolue actuellement alors qu'un processus de patrimonialisation est en cours dans le tourisme. Le tourisme de masse (qui peut être à la fois organisé ou autonome) rend problématique la distinction entre voyage authentique et inauthentique, ne permettant plus une opposition entre le vrai et le faux mais plutôt entre « deux ethnies à peu près aussi éloignées l'une que l'autre de la démarche reconstructrice que l'on attend de l'anthropologue »¹⁰⁵. Le concept a donné lieu à des débats théoriques importants en anthropologie et une littérature abondante sur le sujet est désormais disponible (Brown, 1999 ; Michel, 2004 ; Cravatte, 2009). Selon Naomie Leite et Nelson Graburn, le concept « d'authenticité mise en scène » développée par Dean

¹⁰⁵ LEVY Jacques, LUSSAULT Michel, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003.

MacCannell dans le courant de Erving Goffman est fondamental pour approcher la notion d'authenticité¹⁰⁶. Pour Dean MacCannell, les touristes font de l'authenticité et de la rencontre avec des populations soi-disant plus simples le sens de leur voyage et un moyen de se recréer. L'industrie touristique s'empare de ce mécanisme et met alors en scène une authenticité reconstituée pour répondre aux attentes des touristes. Ces derniers, conscients de ces processus, déplacent alors leur regard vers les coulisses qui deviennent des lieux plus authentiques mais sont en fait à leur tour esthétisés et mis en scène, rendant vaine et sans fin la quête de l'authenticité. La théorie de Dean MacCannell a été largement discutée et contestée. Pour certains, dont le sociologue John Urry, les touristes ont conscience de la profonde inauthenticité de ce qu'ils voient mais s'amusent de cette mise en scène qu'ils apprécient justement pour son artificialité, incarnant ainsi des touristes « post-modernes » par excellence. Pour d'autres les touristes seraient profondément sincères dans leur recherche de l'authenticité et exprimeraient cette quête à travers leur volonté d'interagir sans intermédiaire avec les populations locales. Cette proposition semble se vérifier dans nos entretiens, la plupart des touristes arguant de l'authenticité de leur voyage par le fait de rencontrer directement les « populations locales ». Il semble donc pertinent de s'intéresser à la notion dans le cadre du tourisme autonome à Cuba car elle est l'un des motifs principaux de la mobilité touristique et reconfigure les lieux et les pratiques des touristes. Selon Naomie Leite et Nelson Graburn le débat sur l'authenticité semble s'être atténué aujourd'hui mais mérite qu'on s'y intéresse quand le concept est lui-même mobilisé par les touristes, producteurs ou acteurs du tourisme comme c'est le cas à Cuba. Les touristes viennent à Cuba car l'île est restée « hors du temps », « préservée » et les acteurs du tourisme mobilisent justement une prétendue authenticité pour faire de Cuba une destination inoubliable. C'est aussi à travers la notion « d'authenticité » que les touristes autonomes se distinguent dans leurs discours et leurs représentations des touristes organisés.

L'exemple du village de Viñales est révélateur de l'usage qui est fait par les différents acteurs de la catégorie « d'authentique ». Pour les touristes Viñales est déclarée à l'unanimité « authentique ». Selon Christine, « ce qu'il y a de bien avec Viñales c'est que c'est pas trop touristique, ils vivent pas que du tourisme, c'est aussi des fermiers, ils vivent du tabac, du sucre... du coup ça reste vrai, authentique... on a pas l'impression d'aller dans un endroit fait

¹⁰⁶ LEITE Naomie, GRABURN Nelson, « L'anthropologie pour étudier le tourisme », *Mondes du tourisme*, No.1, 2008, pp. 17-28.

pour les touristes, ils y vivent vraiment les cubains... »¹⁰⁷. Curieusement le petit village de Viñales nous a semblé au contraire entièrement dédié au tourisme, même s'il se situe certes au cœur d'une région agricole de première importance pour Cuba. La base de données Airdna recense ainsi 2643 chambres chez l'habitant à louer dans la petite bourgade de Viñales, peuplée de 28 170 habitants en 2015. La municipalité est d'ailleurs largement urbaine (à 60 % selon l'ONEI) dans une région décrite pourtant par les touristes et les acteurs du tourisme comme rurale. L'authenticité est mise en scène et exploitée par les acteurs, l'ensemble des habitants de Viñales n'hésitant pas à qualifier eux-mêmes leur région d'authentique.

Illustration 6. Vue de la vallée de Viñales depuis un mirador lors d'une promenade à cheval



© Laurine CHAPON, 2018

Lors de la promenade à cheval, qu'effectuent la majorité des touristes visitant la vallée, les promeneurs sont arrêtés à un mirador qui surplombe un champ labouré, une petite ferme et une cabane en feuille de palmier servant à faire sécher le tabac. La construction de ce petit promontoire et d'un restaurant à cet emplacement témoignent d'une mise en scène explicite de l'authenticité de la région. Roberto mon guide répète à plusieurs reprises en me montrant la charrue tirée par deux bœufs : « ça, c'est les tracteurs cubains ! regarde ! ça c'est typique des tracteurs cubains... »¹⁰⁸. Conscient que les touristes perçoivent la charrue comme un outil « archaïque » Roberto joue sur les représentations de ses clients pour leur faire vivre une expérience unique et authentique de la vallée. L'adjectif « pittoresque » qualifie peut-être même mieux la vallée de Viñales. Les qualités visuelles des paysages de la vallée mais aussi

¹⁰⁷ Entretien numéro 43

¹⁰⁸ Entretien numéro 70

les modes de culture *a priori* anciens sont des éléments essentiels de la mise en tourisme de l'endroit.

De la quête de l'authenticité émerge un discours sur ce qu'est Cuba et la « cubanité ». Ces représentations stéréotypées sont empreintes d'exotisme et d'une forme d'orientalisme tropical similaire à la notion « d'orientalisme » développée par Edward Saïd qui montre comment l'Orient est en fait une construction idéologique occidentale. Cet orientalisme tropical est particulièrement présent dans le discours des touristes. Un jeune voyageur français résume en ces mots son séjour à Cuba dans son carnet de voyage :

« Au-delà de la découverte du pays, ce voyage aura été pour nous **la rencontre avec le peuple cubain**. On se souviendra toujours de ces familles qui nous ont ouvert les portes de chez elle, de ces groupes de Cubains qui nous **ont éclaboussé de leur joie de vivre** sur les plages, de ces cubaines assises sur le pas de la porte **à regarder passer le temps**, de ce chauffeur de taxi qui s'est arrêté en pleine rue pour avertir Marie qu'elle avait fait tomber quelque chose de son sac, de ce moment passé sur le perron d'Isabel à regarder passer les gens dans la rue, de ces deux copains motards entraînant autant de bonne humeur dans leur sillage... Cuba. **La musicalité du pays et la simplicité des gens résonne dans ces quatre lettres**. Un si petit mot pour un si grand nom. Cuba tout simplement. **Une terre de nuances**, où le métissage prend des airs de fusion. Un pays qui ouvre grand ses portes, pour quiconque accepte de laisser ses certitudes sur le perron. Cuba. **Un pays où le temps s'arrête** mais où tout change tellement vite, un pays pauvre qui a pourtant tellement à offrir, où la **simplicité des gens contraste avec la complexité de la situation**, pays qui voit tellement loin, malgré ses barrières, où rien n'est simple mais où tout est possible... »

Nous avons surligné en gras les aspects qui nous paraissent constitutifs du discours général des touristes à propos de Cuba : une forme d'idéalisation de la pauvreté, une temporalité spécifique s'exprimant à différentes échelles (des gens qui prennent le temps de vivre mais aussi un pays figé dans le temps), la valorisation de certaines figures à l'instar du paysan ou des personnes âgées, un regard dépolitisé sur la situation du pays mais aussi un discours empreint d'une certaine solidarité.

Le concours de photographie proposé par les administrateurs du groupe Facebook « Je pars à Cuba » est également révélateur des stéréotypes associés à l'île. Les gestionnaires du groupe ont demandé aux membres de poster la photographie qui représente selon eux le mieux Cuba. Nous avons recensé dans ce tableau les lieux les plus photographiés :

Tableau 4. « Cuba » photographié par les touristes français, d'après les 132 photos du concours du forum 'Je pars à Cuba'

Lieu de la photo	Part du lieu sur le total des photos du concours	Quelques exemple de photos
La Havane	43 photos (32 % du total)	Documents sous droits non diffusable
Trinidad	29 photos (21 %)	
Plages diverses	29 photos (21 %)	
Paysages de la vallée de Viñales	5 photos (3,5 %)	
Pas de lieux spécifiques (sujets humains)	21 photos (15 %)	
Baracoa et Oriente	5 photos (3,5 %)	

© Laurine CHAPON, 2018, d'après les photographies du concours avril 2018 du forum de discussion Facebook « Je pars à Cuba »

La vision de Cuba partagée par les touristes autonomes participe à la sélection des lieux et de la valorisation de certains d'entre eux à l'instar des villes de Trinidad ou de La Havane. Le cliché type de Cuba est ainsi celui d'une maison coloniale (basse pour Trinidad et haute pour La Havane) ou du Malecón en face duquel pose ou passe une vieille voiture américaine (98 des 132 touristes ont photographié une voiture). Les clichés de plages paradisiaques sont également nombreux et finalement la représentation qu'ont les touristes autonomes de Cuba ne diffère pas tant de celle des touristes qui viennent en voyage organisé. Les photographies grâce auxquelles les touristes autonomes se distinguent sûrement davantage sont celles dont le sujet porte sur une personne plutôt que sur le lieu. Elles incarnent la « rencontre avec le peuple » recherchée par le touriste autonome. Les photographies de paysages urbains ou

naturels sont la plupart du temps figées et apparaissent comme un décor dans lequel évolue le touriste. Les clichés renforcent l'impression que l'espace se traduit pour les touristes par un décor dans lequel ils évoluent et qui serait le support de leurs expériences et de leur séjour. L'espace cubain apparaît conforme aux représentations et aux imaginaires partagés de l'île, imaginaires diffusés par les brochures touristiques, agences de voyage et touristes eux-mêmes lorsqu'ils ramènent et partagent ce genre de photo. Selon John Hillman, la photographie de voyage serait ainsi le médium privilégié pour justifier de l'authenticité de son voyage, ultime preuve de la découverte du « vrai pays » par le touriste. L'auteur qualifie l'authenticité comme une expérience touristique qui s'imprègne de la culture de la société visitée en cherchant à sortir du marché touristique et à se distinguer des autres touristes en se qualifiant soi-même de non touriste¹⁰⁹. La photographie est ainsi un moyen pour le touriste de se distinguer, comme en témoigne le « concours-photo » qui vise à classer les productions des touristes et à choisir la photographie la plus originale. Brenda le Bigot et Antoine Fleury remarquent d'ailleurs que « Facebook, les blogs ou encore la mise en ligne de photographies sont autant de mises en récit qui peuvent être interprétées comme un pouvoir sur son propre voyage »¹¹⁰. Chaque photographe cherche à présenter la photo qui témoignera d'une intimité privilégiée avec le pays. La photographie du pêcheur endormi sur le Malecón est un bon exemple de ce qui est perçu comme un regard privilégié du photographe sur le pays visité. Pour la majorité cependant les clichés les plus classiques de photographie urbaine dominent. Cela illustre bien le double processus à l'œuvre dans l'expérience touristique. D'une part les touristes s'intègrent à des imaginaires communs et reproduisent une performance par leurs choix photographiques et d'autre part ils essaient de se distinguer et de produire des preuves de l'authenticité de leur voyage.

La nécessité de ménager des zones de confort : les micro-enclaves internationales

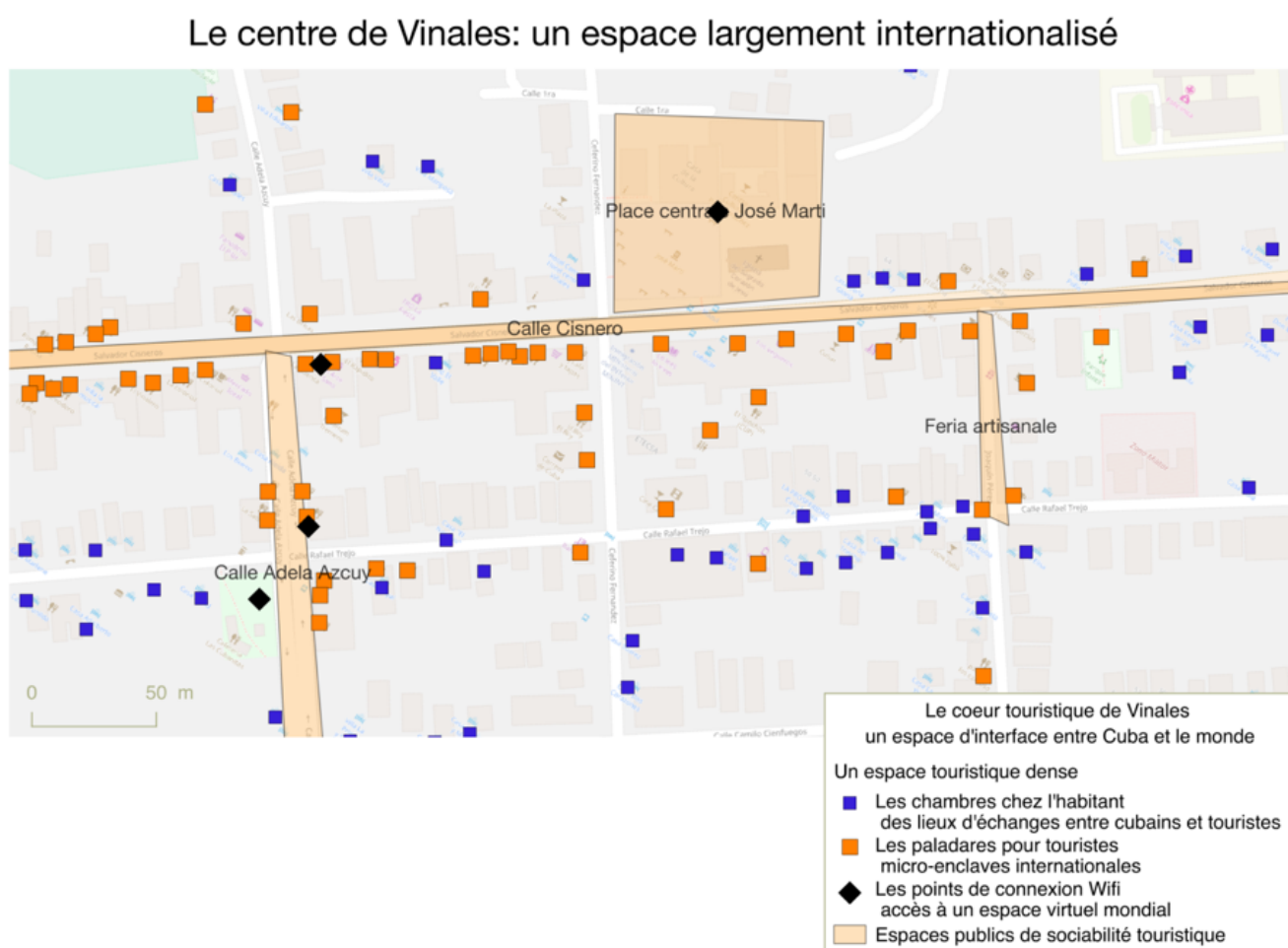
La quête de l'authentique pousse les touristes à explorer des lieux appartenant *a priori* aux coulisses. Le tourisme autonome semble vouloir brouiller les limites de l'écoumène touristique et effacer les frontières entre visiteurs et visités. Cependant au-delà de l'idéologie du voyage, les touristes se regroupent en fait dans des lieux et des espaces de l'entre-soi où

¹⁰⁹ HILLMAN John, « *Uncertain connexions : Between Text and Image* », *Writing communities : People as place*, Falmouth University, 2014.

¹¹⁰ LE BIGOT Brenda, FLEURY Antoine, « L'adepte du couch-surfing, un néo-routard urbain ? », *Téoros*, Vo.32, No.1, 2013.

une sociabilité étrangère se met en place. Si le tourisme autonome semble *a priori* abolir les enclaves touristiques, caractéristiques du tourisme de masse organisé, il les réactualise en fait dans d'autres lieux qui sont des micro espaces de l'international. A Cuba cela est d'autant plus visible que l'embargo empêche les importations de produits étrangers et que la situation sur le plan matériel et alimentaire est précaire. Ainsi on trouve peu de produits étrangers dans les supermarchés (et toujours les mêmes) et les *paladares* destinés aux Cubains proposent une cuisine peu variée. Depuis 2011 de nombreux *paladares* destinés aux étrangers et payables en devises ont ouvert et sont devenus des lieux de l'international au cœur même du territoire cubain.

Carte 8. Le centre de Viñales : un espace largement internationalisé



© Laurine CHAPON, 2018, fond de carte OpenStreetMap

A Viñales la rue principale est bordée de restaurants internationaux destinés aux touristes (carte 8) et les deux rues centrales sont fréquentées en majorité par des touristes, qui apprécient la dimension confidentielle de « village international » que propose Viñales. Louis,

jeune touriste belge, trouve agréable de pouvoir rencontrer des jeunes du monde entier et du même âge que lui dans un si petit espace, qualifiant même Viñales « d'auberge de jeunesse en plein air ». Le café Bohemia sur la *Plaza Vieja* de La Havane illustre parfaitement comment sont produits ces nouveaux lieux d'interface entre Cuba et le monde. Le slogan du café est d'ailleurs « *Where local food meets international taste* ». Au menu, on trouve des paninis, des baguettes, du pesto, du houmous, des olives, des pâtes à la carbonara et à la bolognaise. En dessert tartes au citron meringuées et autres cheesecakes et muffins viennent compléter le repas. Le tout se déguste dans un cadre standardisé imitant les modèles des cafés et restaurants alternatifs et branchés des métropoles occidentales (vaisselle, chaises, tons pastels). Le patio reproduit ainsi parfaitement ce qui pourrait être un café « hipster » du Sud de la France.

Illustration 7. Les *paladares* internationaux, des interfaces entre Cuba et le monde : le café Bohemia, le café Habana et le café Suiza dans la vieille Havane.



© Laurine CHAPON, 2018.

Si cela n'a en soi rien d'original (il existe des restaurants internationaux et standardisés partout dans le monde) le phénomène est particulièrement récent à Cuba. Ces restaurants s'appuient notamment sur le soutien financier des Cubains de l'étranger (dont 1,7 millions vivent aux Etats-Unis) et comptent sur un important réseau diasporique. La famille

éloignée fait ainsi office de fournisseur principal, à l'instar du Café Suiza qui reçoit des produits (chocolats, confitures, biscuits) envoyés par des membres de la famille installée en Suisse. L'expérience à l'étranger qu'ont pu avoir les gérants de ces nouveaux lieux est une composante essentielle de leur création. Diana, gérante du Bohemia, a vécu pendant treize ans à l'étranger entre le Danemark, le Vietnam, l'Italie et la République Dominicaine. Fille d'un journaliste de la *Juventud Rebelde*, sa position sociale lui a permis une ouverture à l'international (rare pour les Cubains) qu'elle réinvestit désormais dans le Café Bohemia. Elle dit être attentive aux détails et connaître les attentes des touristes internationaux, ce qui se ressent dans les services offerts par son institution. Le café est devenu une véritable petite entreprise et une dizaine d'employés y travaillent quotidiennement, témoignant des mutations à l'œuvre dans le domaine de la restauration.

Si ces micro-enclaves internationales sont toujours pleines, elles ne sont fréquentées que par des étrangers. La monnaie est un facteur essentiel de discrimination. L'entrée ou la boisson la moins chère au Bohemia est par exemple facturée en moyenne 5 CUC et le plat 12 à 19 CUC (le salaire mensuel moyen d'un cubain est de 10 à 20 CUC). La fréquentation de ces espaces par les touristes autonomes est paradoxale car ces mêmes touristes ambitionnent de découvrir le « vrai Cuba ». Un jeune touriste français, à La Havane pour trois mois, m'a par exemple présenté son bar préféré de La Havane : le 32, un bar au lobby très international. Quand je lui fais remarquer le coût onéreux des plats proposés, il me répond « ah tu trouves ? Oui peut-être un peu... c'est plus cher c'est sûr, mais c'est meilleur... et puis ça fait du bien parfois d'être dans un endroit qui ressemble à la France »¹¹¹. Cette remarque incarne parfaitement la raison d'être de ces espaces de l'international qui atténuent le gradient d'altérité trop fort pour les touristes et qui constituent autant de paliers vers une intégration dans le pays visité.

Pour Michel Hetzmann « les enclaves *backpackers* offrent au voyageur un modèle alternatif proposant de la différence sans toutefois sérieusement mettre en balance les normes culturelles et sociales du voyageur »¹¹². Il existe d'après lui dans ces espaces « une négociation des rôles entre visiteurs et locaux où l'authenticité culturelle de l'autre y serait médiée, évitant ainsi les confusions des deux côtés »¹¹³. Outre les *paladares*, les discothèques incarnent très classiquement ce schéma. A Trinidad, *Las Cuevas*, installée dans une grotte, est un lieu de rencontre entre la jeunesse cubaine et la jeunesse internationale. Les néons et la pop

¹¹¹ Entretien numéro 64

¹¹² HETZMANN Mickael, « Le voyage itinérant, de l'utopie cosmopolite à l'épreuve du rite des hospitalités, *Etudes Caribéennes*, No. 37-38, 2017.

¹¹³ *Ibid.*

latino internationalisée (le hit-tube international de l'été *Despacito* passe en boucle) font de cet espace une véritable interface entre une culture mondiale « jeune » et Cuba. Les mojitos et la salsa sont les éléments qui rappellent aux touristes qu'ils sont à Cuba. La boîte de nuit a alors une fonctionnalité double. Si elle est qualifiée péjorativement par *le Routard* de « boîte fréquentée surtout par des touristes » de nombreux Cubains y viennent aussi. Pour les touristes, une sortie à *Las Cuevas* est un moment de fête pendant les vacances au cours duquel ils se recréent et travestissent en partie les normes de leur quotidien : drague active et tenue osée pour de jeunes hollandaises que l'on rencontre le lendemain en short et chaussures de randonnée dans la ville de Trinidad. Les touristes se représentent un univers festif et « *caliente* » de la vie nocturne cubaine auquel ils ont l'impression de participer alors qu'en fait la musique internationale et le cadre atténuent la différence de la rencontre. Pour les Cubains (jeunes et moins jeunes) la boîte de nuit internationale est à la fois un endroit qui leur permet de se divertir (un cubain me dit que « venir ici, c'est sa manière de voyager ») mais aussi de créer des opportunités de rencontre avec des jeunes étrangères qui pourront être soit une source de devises le temps d'une soirée soit à l'origine d'une histoire d'amour qui leur permettrait de sortir de Cuba.

Le désir d'un voyage « authentique » est l'un des ressorts essentiels du touriste autonome. Quelque que soit le degré d'autonomie du voyageur, le motif des vacances est toujours la découverte d'un peuple, d'une culture et la recherche d'expériences qui permettent une rencontre directe avec la population même si les pratiques concrètes des voyageurs contredisent parfois fortement cette idée d'une rencontre spontanée. L'imaginaire de l'authentique et les stéréotypes qu'il induit entraînent une recomposition des pratiques touristiques. En effet pour vivre Cuba authentiquement on doit voyager différemment. Ce sont ces pratiques nouvelles que nous nous proposons d'analyser dans cette deuxième partie afin de montrer comment elles modifient profondément l'expérience touristique à la fois du côté des visiteurs et des visités.

II- Quelles pratiques touristiques pour un voyageur indépendant ? L'exemple de l'hébergement et de l'organisation de ses vacances

Aller vivre chez l'habitant, le cas des *casas particulares* cubaines

Le développement des chambres chez l'habitant (*casas particulares*) est l'une des mutations majeures du secteur du tourisme cubain au cours des dix dernières années. Habiter

temporairement une « casa » est devenue une expérience incontournable d'un voyage à Cuba. *Lonely Planet* place ainsi cette expérience en cinquième position de son « Cuba's top 21 » et décrit l'expérience de la chambre chez l'habitant en ces termes :

« Logez dans une *casa particular* et vous découvrirez rapidement les nuances de la vie quotidienne cubaine. Imaginez-vous des chaises à bascule sur les patios, des voisins qui viennent boire un verre de rhum et fumer un cigare, le cri des coqs à 5 h du matin, les photos de José Martí placées stratégiquement au-dessus de la télévision et les conversations animés jusque tard dans la nuit et qui se terminent toujours par un 'no es facil'. Certaines casas sont de véritables palais, d'autres sont plus terre-à-terre, mais toutes offrent une vision candide et insolite de Cuba, qu'aucun hôtel ne pourrait jamais imiter »¹¹⁴.

Cette description témoigne d'un brouillage entre habitat et pratiques touristiques. Le mode d'habiter temporaire des lieux devient lui-même parti intégrante du projet touristique. Vivre chez l'habitant à Cuba fait partie de l'expérience du voyage et devient en soi une pratique, interrogeant de fait les changements induits par une modification des modes d'hébergement dans le rapport au lieu de séjour. Après avoir décrit le secteur des *casas particulares* cubaines, nous reviendrons sur ce qui se joue au cours d'un séjour chez l'habitant pour le touriste et les paradoxes que soulève souvent un mode d'habiter particulier qui oscille entre volonté de vivre « à la cubaine » et de se confronter à l'altérité et nécessité de se ménager des zones de confort. Si dans ce chapitre notre attention se porte sur les pratiques des touristes, nous reviendrons sur les recompositions sociales portées par le développement des chambres chez l'habitant au sein des familles cubaines dans notre quatrième chapitre.

La possibilité de louer des chambres est offerte aux cubains depuis 1990. En réalité le développement d'emplois indépendants est largement contraint par les autorités, notamment par le biais d'une législation restrictive (taxation) et d'une stigmatisation forte des travailleurs indépendants. Ted A. Henken et Archibald R. M. Ritter, analysant la trajectoire des *paladares* à Cuba, montrent que ces derniers ne se sont finalement pleinement développés qu'à partir de 2010¹¹⁵. On suppose que les chambres chez l'habitant ont suivi la même trajectoire, prenant véritablement leur essor dès 2010, associées désormais à une image positive du travailleur indépendant. Jacques, interrogé en France sur un voyage à Cuba effectué en 2005, paraît étonné lorsque je lui dis que désormais loger chez l'habitant est monnaie courante : « ah non, nous quand on y est allé en 2005, y avait peu de chambres, on les reconnaissait à un petit

¹¹⁴ Traduction personnelle : « « stay in a private homestay and you quickly uncover the nuances of everyday Cuban life. Picture rocking chairs on porches, neighbours popping over for rum and cigars, roosters crowing at 5am, pictures of Jose Martí placed strategically above the TV set and animated conversations that go on well into the night and always seems to end with the words 'no es facil'. Some casas particulares are positively palatial, others remain refreshingly down-to-earth, all offer candid and uncensored view of Cuba that no hotel could never replicate ».

¹¹⁵ Ted HENKEN, Archibald M. R. RITTER, op. cit. p.57

signe bleu sur la porte... mais y en avait pas beaucoup, on s'était logé dans une à Viñales, c'était vraiment très authentique, on avait fait de belles rencontres... ». Quand je lui décris la situation actuelle de Viñales, il semble très étonné. Aujourd'hui on compte 2643 chambres chez l'habitant dans le village enregistrées sur Airbnb. Seules les données de la plateforme Airdna, site dépendant de la plateforme Airbnb, sont disponibles pour essayer de quantifier ces évolutions. Aucune données publiques de l'Etat ne sont disponibles à propos du secteur du tourisme privé alors que les statistiques officielles sont généralement abondantes. Airdna propose ainsi une alternative intéressante pour obtenir des données.

Figure 7. Évolution du nombre de chambres chez l'habitant sur la plateforme Airbnb à Viñales, Trinidad, Varadero, Santiago et Cuba depuis 2010.



La plateforme s'est implantée dès 2012 à Cuba. Son installation a notamment été permise grâce au développement d'internet sur l'île, qui reste toutefois largement contrôlé. Les taux de croissance des chambres chez l'habitant créées sur Airbnb parlent d'eux-mêmes : + 169 % pour Viñales en 6 ans, + 119 % pour Trinidad ou encore +110 % pour La Havane. Ces chiffres sont évidemment liés à l'accès récent à la plateforme de location de chambres pour les Cubains qui disposent d'un nouveau support de commercialisation. On fait cependant l'hypothèse que l'accès à internet et les réformes économiques engagées dans la période sont en étroite corrélation avec l'explosion du nombre de chambres chez l'habitant. Ce phénomène a reconfiguré les pratiques touristiques à Cuba en déplaçant les frontières entre touristes et habitants et en modifiant l'expérience du voyage à l'étranger.

L'autonomisation des pratiques touristiques est l'un des facteurs principaux du développement des chambres chez l'habitant. La chambre particulière est un moyen de rencontrer des cubains et de « vivre à la cubaine » le temps de ses vacances. L'idéologie du voyage est très présente dans le discours tenu sur les *casas* et, pour beaucoup de touristes rencontrés, ce mode de logement est une évidence et un symbole de leur compétence de voyageur. Quand je demande à mes voisins d'avion où ils vont loger lors de leurs vacances de deux semaines, Ahmed me répond sans attendre « ah nous en casa bien sûr, on va chez l'habitant nous ! On veut découvrir le vrai pays nous »¹¹⁶. Quand une touriste demande sur le forum de discussion le mode d'hébergement à privilégier les réponses sont unanimes : les *casas*. Pour Virginie « la casa c'est la liberté et la proximité avec les propriétaires qui sont extrêmement attentionnés pour que tu passes un séjour chez eux ! Pas d'hôtels surtout on si ennue à mourir que des casas c'est plus convivial »¹¹⁷. La *casa* est un lieu privilégié de rencontre avec les cubains d'autant que, dans le contexte du pays, beaucoup sont encore situées dans le lieu même de vie des hôtes (même si le processus de dissociation spatiale entre chambres pour les hôtes et lieu de vie est en cours). Cependant comme on l'observe sur le terrain, discours et pratiques sont largement discordants. La langue est une barrière importante et de nombreux touristes ne maîtrisant pas l'espagnol se sentent frustrés de ne pas pouvoir communiquer. Dans la majorité de nos entretiens les touristes déplorent leurs méconnaissances de l'espagnol mais également la mauvaise maîtrise de l'anglais de la part des Cubains. Si tous disent avoir été très bien « accueillis » (le terme a son importance) dans les familles, l'échange s'est vu limité à des banalités, la barrière de la langue étant souvent trop importante.

¹¹⁶ Entretien numéro 65

¹¹⁷ Entretien numéro 36

L'expérience en *casa* se fonde en fait sur une vision idéalisée du partage comme expérience de l'habiter et se conclut souvent sur la désillusion liée au rapport marchand induit par ce mode de logement. Certains touristes déplorent ainsi l'inauthenticité de la rencontre, médiatisée par l'argent qui gâche alors la possibilité de relations « vraies ». Pour Marcel et Micheline, retraités de 70 ans, si les Cubains sont sympathiques, ils manquent cruellement de curiosité et ne s'intéressent pas à la vie de leurs hôtes. Ils regrettent de n'avoir pas pu échanger sincèrement avec les cubains, les rapports de l'argent brouillant la relation¹¹⁸. Une hiérarchie s'installe alors parmi les voyageurs entre ceux qui ont « réussi » à développer des liens d'amitié, une relation « authentique » avec leurs hôtes et les autres, les déçus. Sur le forum de discussion du groupe Facebook « Je pars à Cuba », les débats peuvent parfois être virulents lorsqu'un touriste exprime son mécontentement face à ce type de relations. La remise en cause directe de la personnalité (« peut-être que tu n'es pas fait pour rencontrer des gens, le caractère compte beaucoup dans une relation, pour l'instaurer ») et la valorisation de sa propre expérience (« moi je l'ai pas du tout vécu comme ça » ou « moi je me suis fait des supers amis, une famille incroyable » photographies à l'appui) sont autant de moyens de se distinguer face à ses pairs. Certains concluent finalement que « c'est vrai qu'un voyage à Cuba, ça dépend vachement des casas, tu peux vraiment bien tomber et si tu tombes mal, ça gâche un peu ». Les rencontres conditionnent en partie le succès du voyage, même si c'est souvent aussi le confort de l'hébergement qui est remis en question constituant un autre paradoxe central.

Les touristes n'hésitent en effet pas à se plaindre des conditions matérielles de l'hébergement et ont des exigences liées au rapport marchand du logement. Ainsi une famille d'italiens rencontrée à La Havane apprécie son dernier jour passé à l'Hôtel National, car les *casas* « c'est bien mais à petite dose car c'est quand même pas confortable »¹¹⁹. Thomas et Lucas, couple allemand, se réjouissent de leur nouveau logement à Trinidad mais pas de leurs anciennes *casas* : « au moins ici, on a une entrée indépendante, on a un petit appartement pour nous tout seul, alors on a plus d'intimité... on voit pas beaucoup les proprios mais on est plus tranquille quand même »¹²⁰. Les attentes de ces jeunes routards, partagés entre la volonté de rencontrer les propriétaires et la volonté d'habiter un espace privé le temps des vacances, semblent particulièrement contradictoires. Le chant du coq à cinq heures du matin ou les conversations cubaines jusque tard dans la nuit, présentées par le *Lonely* comme autant

¹¹⁸ Entretien numéro 18

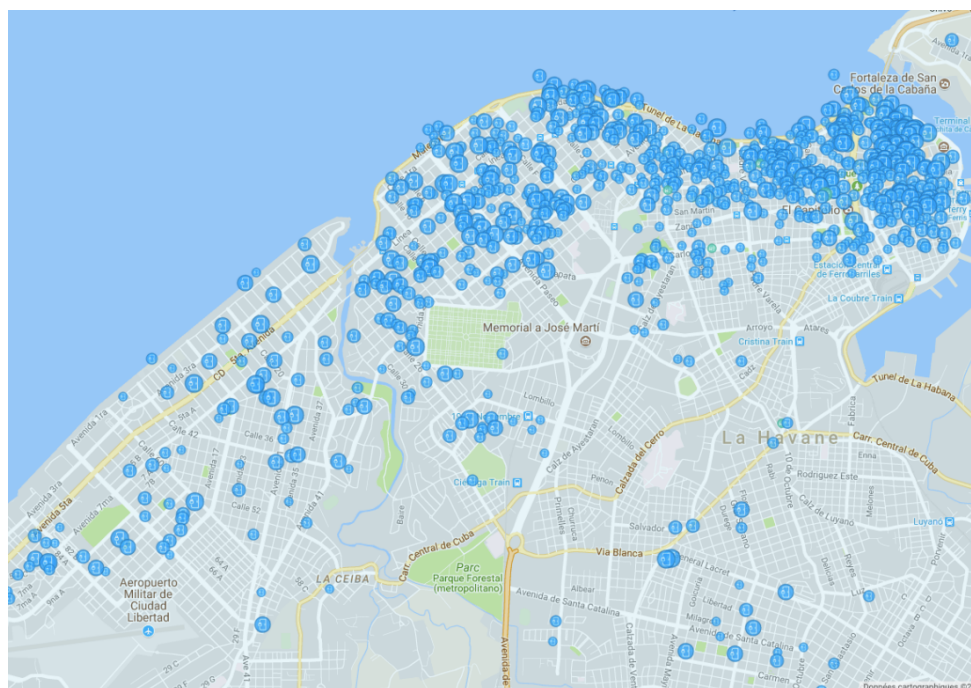
¹¹⁹ Entretien numéro 7

¹²⁰ Entretien numéro 46

d'éléments exotiques qui pimenteront le séjour, se transforment en contraintes pour les touristes qui exigent tout de même un certain niveau de confort. Ainsi dans ma *casa* de La Havane, au confort très sommaire, un jeune couple mexicain entre en conflit avec mes hôtes, se plaignant des bruits des voisins et de la route, de la piètre qualité de la literie et de l'absence totale d'intimité, les trois chambres à louer et celle des hôtes se situant dans une maison de moins de 60 m². Pepe (mon hôte) déplore auprès de moi cette « mentalité » et me dit qu'en l'espace de cinq ans les choses ont beaucoup changé, adhérant lui aussi à l'idée d'authenticité des rapports sociaux en train de disparaître. Selon lui, les gens recherchaient auparavant la rencontre, l'échange (ce que ma situation particulière permet, contrairement à des touristes dont le voyage est sans motif et dont la temporalité est limitée) mais que maintenant ils veulent simplement se loger selon des critères semblables à ceux des hôtels. Il conclut en disant aux jeunes mexicains que si ça ne leur va pas « ils n'ont qu'à aller à l'hôtel ».

D'une vision idéalisée des touristes pour laquelle « la rencontre vaut presque plus que le lieu »¹²¹, on repasse à une pratique dans laquelle le lieu compte plus que la rencontre. L'emplacement de la *casa* prend une importance première et celle-ci doit être localisée au cœur des centralités touristiques (carte 8).

Carte 8. Les chambres chez l'habitant enregistrées sur Airbnb à La Havane en 2018.



© Airdna

¹²¹ Brenda Le BIGOT, Antoine Fleury, op.cit. p.86

Illustration 8. Centro Habana, quartier populaire de La Havane désormais touristique.



© Laurine CHAPON, 2018.

A La Havane, le quartier historique et celui de *Centro Habana* (illustration 8) concentrent le plus grand nombre de *casas* et ils sont justement situés dans le cœur historique de la capitale. La vieille Havane et *Centro Habana*, bien qu'ils correspondent aux quartiers coloniaux espagnols, sont les quartiers populaires densément peuplés et précarisés de la capitale (illustration 8). C'est pourtant ici, et non dans les quartiers bourgeois et résidentiels de Varadero et de Miramar, que les chambres chez l'habitant sont les plus nombreuses. Si cela entretient une illusion d'authenticité d'autant plus importante que la population est précaire cela renforce également les conflits d'intérêts entre touristes et hôtes notamment autour des questions de nuisances sonores (exacerbées par des densités de population élevées) ou d'hygiène.

Alors que l'hébergement en chambre chez l'habitant nous amenait à réinterroger la limite entre « touriste » et « habitant » nous nous sommes rendus compte que cette limite, plutôt que de s'effacer, est bien réactualisée dans les faits mais masquée par les discours et l'idéologie du voyage lié à ce mode d'hébergement (la communication d'Airbnb illustre d'ailleurs parfaitement cette idée d'un touriste se faisant habitant : « ne visitez pas Paris, vivez à Paris... »). Nous avons ainsi demandé aux personnes rencontrées le temps qu'elles passaient dans leur *casa* et ce qu'elles y faisaient. La majorité répond que la *casa* « c'est juste pour dormir ». Le petit déjeuner et la douche avant de ressortir pour le dîner sont les deux moments de courte durée durant lesquels les touristes passent du temps chez leurs hôtes. Alors que la chambre chez l'habitant a pu être présentée comme une modalité d'hébergement plus éthique et authentique et qu'elle a été centrale pour le développement du tourisme autonome à Cuba, on assiste aujourd'hui à un processus de massification des *casas particulares* et

« d'airbnbisation » de ce mode d'hébergement qui sous couvert d'un idéal de rencontre et de partage masque en fait l'explosion d'une offre marchande exclusive dans le secteur du tourisme autonome. Ce processus est d'autant plus accru à Cuba qu'aucunes alternatives pouvant abolir l'échange marchand n'existent, l'Etat contrôlant fortement la mobilité des touristes qui ne peuvent que dormir chez des hôtes accrédités ce qui exclut donc les possibilités d'hébergement gratuites de type « *couchsurfing* ». Finalement si le processus d'autonomisation des touristes recompose *a priori* les modalités de l'habiter touristique (à la recherche de la récréation d'un quotidien hors du quotidien) les paradoxes de cette recherche paraissent insurmontables. La pratique touristique reste définie et supportée par une modalité de l'habiter « temporaire » et « exceptionnelle » même dans le cas des touristes autonomes. Nous verrons que des touristes conscients de ces tensions cherchent à développer des moyens alternatifs de résider durant leur voyage et essaient d'adopter une posture a-touristique (plutôt que non touristique). Mais nous évoquerons d'abord un deuxième aspect constitutif de la recomposition du touristique par l'autonomisation des pratiques : l'enjeu de la désintermédiation ou quand le touriste devient son propre tour-opérateur.

Organiser ses vacances : quand le touriste devient tour-opérateur

Yuredis, guide touristique pour l'agence de tourisme culturel *Paradiso* déplore une mauvaise année. En 2017 elle n'a pas accompagné beaucoup de clients dans des circuits touristiques et cela a lourdement dégradé son salaire et sa condition de vie. Elle évoque également un changement en profondeur de son métier de guide. Elle en attribue les raisons à la fermeture étasunienne et surtout à l'autonomisation des pratiques touristiques : « maintenant les guides font essentiellement des transferts, depuis l'aéroport de La Havane à l'hôtel à La Havane ou à Varadero mais de moins en moins de gens sollicitent des guides pour tout leur séjour, car les gens veulent l'aventure maintenant, ils organisent leur séjour seuls, ils veulent se débrouiller seuls, ils ont l'internet chez eux alors ils réservent même leur hébergement directement depuis chez eux et traitent directement avec les particuliers ! »¹²². Si pour la guide cubaine cette situation est à déplorer, elle est révélatrice des nouveaux processus à l'œuvre dans le monde du tourisme.

¹²² Entretien numéro 71

Les phénomènes de désintermédiation dans le secteur du tourisme s'accompagnent aussi de phénomènes de « ré intermédiation »¹²³ portés par des cyber-acteurs et des plateformes de réservation en ligne qui comptent désormais parmi les géants du tourisme. Le secteur du e-tourisme représentait 0,5 milliards d'euros en 2001 contre plus de 18 milliards en 2014 et le taux de croissance pour l'année 2016 était estimé à plus de 5 %, le secteur du tourisme en ligne représentant 45 % des parts du marché touristique en 2016¹²⁴. C'est l'économie collaborative qui participerait le plus à ces processus de désintermédiation et ré intermédiation, Geoffroy de Becdelièvre assurant que plus de 8 français sur 10 auraient déjà eu recours à une plateforme reposant sur l'économie collaborative. Pour lui, internet est devenu « le passage obligé de la préparation d'un voyage » et ce phénomène amène à s'interroger sur une éventuelle « fin des voyagistes traditionnels ». Cette désintermédiation, liée à l'individualisation des pratiques, signerait-elle à Cuba la fin du contrôle de l'Etat sur ce marché ? Cette hypothèse reste incertaine car comme nous l'avons vu par ailleurs le gouvernement opère toujours un contrôle strict des mobilités même si internet contribue à saper certains de ces contrôles. Nous verrons plus loin en quoi ces modalités recomposent les espaces du social à Cuba, mais comme mentionné plus haut, nous choisissons ici de nous concentrer sur les pratiques des touristes.

Les différents réseaux sociaux et plateformes collaboratives engagent les touristes dans un processus de construction de leur voyage, devenant eux-mêmes les tour-opérateurs d'une aventure qu'ils souhaitent planifier. Nous avons recensé les différents messages postés sur le groupe de relations Facebook « Je pars à Cuba » sur un échantillon de 135 messages postés entre le 1 et le 10 juin 2018 (le nombre de message publié au cours de l'année est très important).

¹²³ DE BECDELIÈVRE Geoffroy, « Le tourisme à l'heure d'internet et la désintermédiation induite signeront-ils la fin des voyagistes traditionnels ? », *Annales des Mines, Réalités industrielles*, No. 3, 2015, pp. 80-96.

¹²⁴ *Ibid.*

Tableau 5. Quand les touristes organisent leur voyage : exemple de quelques publications du forum « Je pars à Cuba » sur le réseau social Facebook

Sujet du message	Nombres de messages se rapportant à ce sujet entre le 01 et le 10 juin 2018	Exemple d'un de ces messages
Questions relatives aux transports (dans l'île et pour venir à Cuba)	33	« Bonjour, Je suis avec une amie à La Havane, nous souhaiterions aller à Varadero et Vinales. Quels sont les meilleurs rapports qualité prix au niveau du transport s'il vous plaît ? Merci d'avance »
Questions relatives au circuit touristique, à l'itinéraire, aux lieux de visite	36	<p>« Après vos différentes recommandations, nous avons retravaillé sur notre voyage. Voilà le circuit qu'on pense faire. Merci de me donner vos impressions et/ou conseils : Ce circuit a été pensé en fonction des horaires de bus Viazul.</p> <p>=> Vol aller arrivée à 20h05 à La Havane</p> <p>La Havane : 2 jours / 3 nuits (du 26/08 au 29/08)</p> <p>Vinales : 2 jours / 2 nuits (du 29/08 au 31/08)</p> <p>Cienfuegos : 2 jours 2 nuits (du 31/08 au 02/09)</p> <p>Playa Giron : 1 jour / 1 nuit (du 02/09 au 03/09)</p> <p>Trinidad : 2 jours / 3 nuits (du 03/09 au 06/09)</p> <p>Cayo Santa Maria : 5 jours / 4 nuits (du 06/09 au 10/09) (ici repos, plage, détente).</p> <p>Santa Clara : 2 jours / 2 nuits (du 10/09 au 12/09)</p> <p>La Havane : 1 jour / 1 nuit (du 12/09 au 13/09)</p> <p>=> vol retour à 22h25 le 13/09</p> <p>La prochaine étape va être de réserver les bus viazul et ensuite de réserver nos hébergements. »</p>
Questions relatives au logement	14	<p>On ne voulait pas prendre de casa car on va arriver tard à la Havane, et on va aller se coucher directement.</p> <p>Une adresse à nous suggérer ? »</p>
Autres questions sur le voyage	16	« Bonsoir à tous et à toutes. Serait-il possible de savoir comment on peut obtenir l'attestation de rapatriement, qui si j'ai bien compris est obligatoire à avoir lorsqu'on se rend à Cuba. Merci d'avance. Bonne soirée »

Publication de photos, de récits, d'expériences de voyage et de conseils	31	« Bonjour à tous ! Nous revenons de Cuba, voyage exceptionnel et très dépaysant ! Nous avons fait le circuit La Havane - Trinidad - Vinales et sommes dispo en réponse à ce post ou en mp si vous avez des questions ! :) C'est vraiment le moment d'y aller si vous hésitez encore foncez !!! »
Propositions de rencontre à Cuba	5	« Hola, je suis à La Havane en solo pour encore quelques jours et je pense aller à trinidad donc si quelqu'un veut se joindre à moi ce serait avec plaisir ! »

© Laurine CHAPON, 2018, d'après le forum de discussion Facebook « Je Pars à Cuba »

Les messages concernant l'organisation du circuit ainsi que les transports constituent la majorité des publications du réseau (tableau 5). Cela participe d'une perception originale de l'espace par les touristes avant même leur voyage à Cuba. Les étapes incontournables constituent les repères spatiaux principaux. L'organisation du voyage est au cœur des préoccupations des touristes témoignant d'un investissement personnel important. Il est intéressant de noter que même les touristes qui prétendent s'affranchir le plus des structures et qui portent comme devise de « se laisser porter au gré des rencontres, des opportunités » organisent en fait constamment leur voyage à chaque étape. Ainsi même si rien n'est réservé, Lola et David refusent de prolonger d'une nuit leur séjour à Santiago alors qu'ils ont rencontré des amis car « ils doivent aller à Baracoca »¹²⁵. Maxence et Thomas avec qui je déjeune un midi incarnent également cette situation paradoxale. Ils me disent dans un premier temps voyager « à la cool », ne rien planifier, ne pas aimer les programmes. Or ils passent la majeure partie du repas puis du trajet en bus à discuter entre eux de la suite de leur semaine cubaine et de questions d'organisation¹²⁶. L'organisation du séjour devient une occupation en elle-même, un moyen de combler les vides et les temps morts du voyage (beaucoup de touristes sont plongés dans leur guide quand ils boivent un verre en terrasse) et de se donner une légitimité touristique : on ne se déplace pas sans réfléchir mais on donne une cohérence à son voyage qui prend alors l'allure d'un « projet ». Pour Brenda Le Bigot et Antoine Fleury justement « la notion de 'projet' constitue un cadre interprétatif intéressant lorsqu'il s'agit de souligner « la figure du touriste comme acteur de son voyage », dans le but de décrypter ses pratiques »¹²⁷. Les touristes disposent d'un ensemble d'options plus ou moins préétablies et diversifiées et définissent leur mobilité parmi un champ de possibles.

¹²⁵ Entretien numéro 52

¹²⁶ Entretien numéro 59

¹²⁷ Brenda Le BIGOT, Antoine Fleury, op.cit. p.86

L'organisation du voyage devient un critère de classification et participe à la hiérarchisation morale et éthique des voyageurs au sein même du groupe des touristes indépendants. Si le tourisme de masse est dévalorisé par les touristes autonomes et que le « touriste » est sans cesse opposé au « voyageur » un même processus de distinction a lieu au sein même du groupe des touristes indépendants. Ainsi même l'utilisation des plateformes de désintermédiation en ligne devient un signe du mauvais tourisme et on valorise des pratiques de contact plus directes comme le bouche à oreille, l'envoi d'e-mails ou le porte à porte. Quand je dis à Chantal que j'ai réservé un de mes logements sur Airbnb, celle-ci me répond outrée que j'ai soutenu un groupe américain qui impose un embargo assassin à Cuba, en « gavant » de gros actionnaires et en retirant une part de cette argent à mon hôte qui paye une commission sur le service Airbnb. Elle ajoute, un peu condescendante, que la réservation à l'avance « ça doit en rassurer certains... »¹²⁸. Le discours de ces bons voyageurs est en fait largement politisé et emprunte au registre de la solidarité. Si les intellectuels solidaires des années 1980 n'effectuent plus de voyage en soutien au régime socialiste, le discours des touristes sur Cuba se teinte d'antiaméricanisme et d'anticapitalisme. Philippe parle en ces termes de Airbnb sur un réseau social : « Air Bnb est un prédateur américain à capitaux israéliens dont un des actionnaires principaux finance la radio de la CIA émettant en direction de Cuba : voulez-vous enrichir un copain de Natanyahou et mettre un couteau dans le dos des cubains ? non ! alors oubliez ce prédateur qui n'a rien à faire à Cuba ».

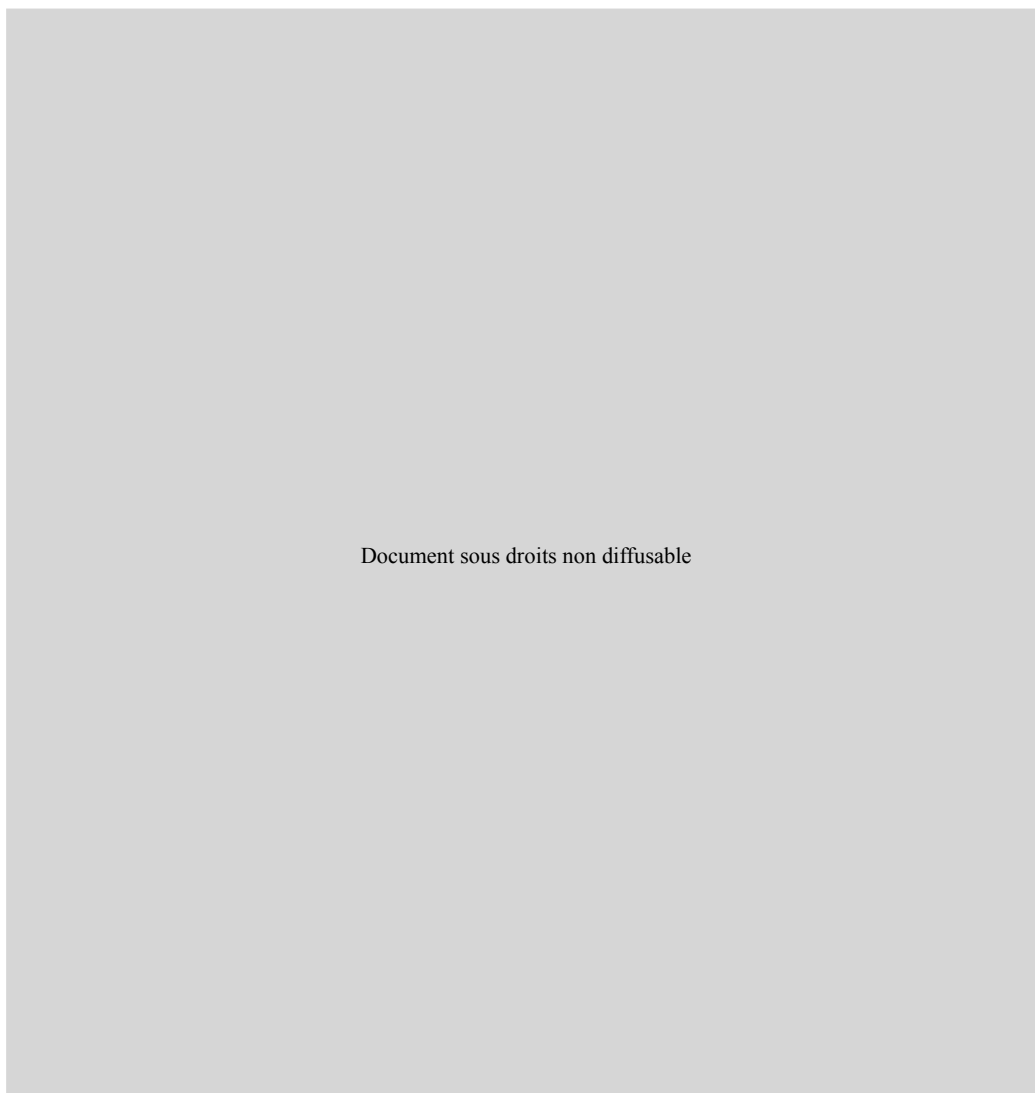
À un discours politique et moral s'ajoute la mobilisation de compétences et d'un « capital » spatial de la part des touristes. Si le touriste est capable d'être son propre tour-opérateur, c'est qu'il dispose de compétences spatiales acquises au cours de sa vie et de ses voyages précédents. Jacques Lévy et Michel Lussault définissent le « capital spatial » comme « l'ensemble des ressources accumulées par un acteur, lui permettant de tirer avantage, en fonction de sa stratégie, de l'usage de la dimension spatiale de la société »¹²⁹. Les touristes mobilisent sans cesse des hauts lieux du tourisme autonome comme des références qui structurent leurs imaginaires spatiaux. Le voyage et l'expérience cubaine ne sont construits qu'en rapport avec les autres voyages et les autres séjours participant à une mise en réseau des lieux paradigmatiques du tourisme indépendant. Les espaces mentionnés sont le Maroc et notamment la ville de Marrakech, l'Asie et l'Amérique latine. Cela témoigne d'un phénomène de mondialisation du tourisme indépendant.

¹²⁸ Entretien numéro 6

¹²⁹ Jacques Lévy, Michel Lussault, op.cit. p.81

La maîtrise d'un capital spatial donne alors naissance à un groupe restreint de voyageurs qui font figure « d'experts » de Cuba. Ce groupe de touristes professionnels gagne sa visibilité sur internet avec la diffusion de blogs de conseils aux voyageurs. Les touristes qui ont accès à une mobilité répétée se professionnalisent et font de leur expérience une ressource. Ils donnent naissance à un espace virtuel qui constitue souvent le premier contact avec le pays pour les touristes autonomes. Photographies, bons conseils, lieux fréquentés par des experts ou professionnels du voyage sont autant de points d'ancrage qui constituent l'univers des touristes indépendants. L'expérience acquise par les blogueurs leur confère une supériorité et un crédit qui leur permettent d'être suivis et de diffuser leur modalité d'être touriste. Le blog « Jeparsacuba.com » illustre cela. Yoe et Mel sont un couple de « *backpackers* » qui après un voyage autour du monde ont décidé de créer leur blog de conseil aux voyageurs sur Cuba. Projet initialement non lucratif, le blog s'est transformé en un petit tour-opérateur qui propose une organisation unique s'appuyant sur des réseaux interpersonnels liés à l'expérience du couple. C'est parce qu'ils connaissent personnellement Cuba que le voyage qu'ils organiseront sera unique pour le client qui cherche quelque chose de plus personnel et de plus en lien avec la société visitée. Paradoxalement les processus de désintermédiation (on ne passe plus par une agence mais par des blogueurs voyageurs) recréent une médiation qui semble plus « vraie » et qui s'efface en tant que médiation. Passer par de « vrais voyageurs » revient à ne passer par personne et à s'affirmer soi-même comme voyageur authentique. Il est intéressant de noter que si le blog du couple ne concerne que Cuba, ils mentionnent les autres lieux visités dans le monde qui leur permette d'acquérir une légitimité et une crédibilité (illustration 9). L'individu construit désormais sa territorialité par des références multi-sites et internationales.

Illustration 9. Mobiliser un capital spatial et se présenter comme des touristes-experts : l'exemple de la présentation de Yoe et Mel, fondateur du blog « Je pars à Cuba ».



© Blog « Je pars à Cuba » ; URL : <https://www.jeparsacuba.com>

Sur ces photos l'énumération des lieux visités légitime la posture d'experts-touristes de Yoe et Mel. La mise en scène de différentes pratiques touristiques (promenade en éléphant, randonnée, *paddle*, moto...) ajoute à ce crédit, le couple étant capable d'expérimenter un panel d'activités variées qui rompt avec le *continuum* impliqué par la somme de destinations accumulées.

À la capacité de mobiliser un « ailleurs vécu » (lié en grande partie à la situation socio-économique) qui participe à la hiérarchisation des voyageurs, s'ajoute une sorte de conflit générationnel, le tourisme indépendant étant un mode de voyage empruntant beaucoup à l'imaginaire jeune des *backpackers*. Si le phénomène des routards est ancien, celui désigné plus récemment par le terme *backpackers* (voyageur sac au dos) emprunte des modalités

propres à l'individualisation des pratiques touristiques. Les jeunes sont les premiers pratiquants de ce mode de voyage et on observe un glissement générationnel vers des classes d'âge qui aspirent à devenir elles aussi des *backpackers*. Ces générations qui ont entre 35 et 55 ans environ voyagent de manière autonome en aspirant au modèle du *backpacker* aujourd'hui mythifié et aussi (et surtout) marchandisé. Je partage avec Catherine et Myriam, 36 ans, une randonnée aux alentours de Trinidad. Pour les deux jeunes femmes, qui se sont rencontrées au cours de leur séjour, c'est la première fois qu'elles partent seules en vacances. Elles discutent tout le long de la randonnée des moyens d'être un *backpacker* et de la nouvelle expérience qui représente un changement dans leur modalité de voyager :

« - Moi tu vois en Thaïlande quand j'étais avec Rémy, on avait essayé de faire hors des sentiers battus, on était allé manger chez des locaux, on avait fait des petits trucs pas connus mais quand t'es toute seule j'trouve c'est plus dur... surtout que moi j'suis habituée à voyager avec une valise hein... »

- Oui mais tu sais, t'as des blogs pour ça, qui t'explique, te donne des conseils... moi ça me fascine les gens qui voyagent *roots* c'est l'objectif de mon prochain voyage... Faut t'acheter un petit couteau, une paille qui filtre l'eau, ça c'est bien, quand t'es équipé, c'est top... Par contre je serais d'accord pour faire des *Hostel* mais pas des dortoirs mixtes quand même hein...
- Ah oui non les dortoirs mixtes quand même pas... les gens qui ronflent et tout si tu peux pas dormir alors que t'es en vacances... moi j'ai acheté le sac à dos Forclaz de chez Décath... j'ai demandé au vendeur, je lui ai dit que c'était mon premier voyage solo, en sacs à dos... ».

La discussion se poursuit sur les moyens d'être un bon *backpacker*, associant tout un imaginaire matériel (le sac à dos, la paille filtrante) à de nouvelles pratiques qui supposent une modification de sa manière de voyager. Cela reconfigure en partie les pratiques du tourisme autonome (on passe du routard aventurier au routard confortable) et témoigne de la diversité des pratiques au sein de la catégorie des touristes autonomes. Parfois des conflits d'intérêt ou des perceptions différentes de la pratique touristique s'affrontent directement au cours du voyage (l'exemple pris plus haut des usages de la monnaie locale est révélateur). L'usage des transports publics urbains est ainsi sujet à débat pour des touristes qui réfléchissent constamment à leurs pratiques et à leurs conséquences sur la société visitée. Ainsi, quand je dis à mes différents interlocuteurs que je me déplace uniquement en bus urbain local je reçois plusieurs réactions : il y a ceux qui font la même chose, souvent des gens de la même classe d'âge que moi ; un autre groupe me regarde admirativement en me disant que je suis « cool »

et qu'ils aimeraient être capable de faire pareil ; enfin, certains me répondent que j'ai de l'argent, que les bus urbains locaux ne me sont pas destinés et que mon comportement n'est pas correct vis-à-vis des cubains.

Ces nouvelles pratiques concernent une grande majorité des touristes autonomes. Les touristes qui veulent sortir des sentiers battus le font finalement en suivant d'autres sentiers tracés. Cependant, l'aspiration à toujours plus d'indépendance reconfigure les pratiques comme nous l'avons vu ici autour du mode d'habiter et de la manière d'organiser son voyage. L'idéalisation de la rencontre et de la vie chez l'habitant et l'idéal du *backpacker* sont des paradigmes structurants pour les touristes autonomes. Mais compte-tenu du développement en nombre de ces pratiques, en témoigne le phénomène « d'airbnbisation » des *casas* à Cuba, de nouvelles pratiques de distinction vis-à-vis des autres prennent parallèlement de l'importance, s'imposant comme de nouvelles formes de tourisme alternatif. Les modalités originales de ces formes de tourisme tendent à valoriser de nouveau la sédentarité, la temporalité plus longue du voyage et des activités apparemment non touristiques.

III- Des alternatives au tourisme alternatif ?

Si le tourisme vise à la récréation par l'habiter temporaire des lieux et que la récréation est permise grâce à la rupture suscitée par le déplacement, qu'en-est-il des formes de tourisme dans lesquelles n'intervient qu'une seule rupture, celle du déplacement dans un pays étranger et qu'ensuite dans ce pays, un quotidien est recréé par la mise en place de certaines pratiques ? Parle-t-on encore de tourisme ? Ou davantage de séjour comme c'est le cas finalement pour le tourisme organisé ? Quelle est la différence entre vivre une semaine dans une résidence hôtelière et vivre une semaine chez son petit ami cubain ? Ou entre louer une maison pendant deux mois ou venir en hôtel ? C'est à ces pratiques hybrides que nous nous intéresserons dans cette partie.

Vivre à la cubaine, émergence de nouvelles pratiques de sédentarité : l'expérience amoureuse, la retraite d'été ou l'apprentissage linguistique

Le tourisme autonome ne se pratique pas qu'en circuit. Au contraire la sédentarité renforcée et la reproduction d'un quotidien à Cuba sont une manière de se distinguer vis-à-vis de ses pairs touristes en s'intégrant de manière privilégiée dans le pays.

Les expériences amoureuses entrent dans ce cadre. Souvent contractée au cours d'un premier voyage en circuit, la relation permet ensuite un accès privilégié au pays visité par l'entretien d'une liaison avec le (ou la) partenaire cubain(e). Cette relation conférerait au touriste une supériorité car il vivrait une expérience plus forte affectivement que les autres touristes. La situation est d'autant plus importante à Cuba que l'île est associée dans les imaginaires au fantasme d'un paradis de l'amour et du sexe. Les thématiques autour du « tourisme sexuel »¹³⁰ ont été étudiées dans le cadre des pays en développement (Roux, 2009 ; Cauvin Verner, 2010 ; Simoni 2011 ; Laporte, Lévy, 2001...). Jean-François Staszak montre comment Cuba correspond à une des destinations polarisantes du tourisme sexuel dans lequel un double processus « d'érotisation de l'exotique et d'exotisation de l'érotisme »¹³¹ a lieu, entretenant un imaginaire néocolonial (incarné par la figure de la *mulata*) et stimulé par des paysages dont l'exotisme est parfois assimilé à un érotisme (nature foisonnante, mer azur et cocotiers). Megan D. Daigle, dans *From Cuba with love*, conclut après une étude de terrain à Cuba que ce que l'on qualifie couramment de « tourisme sexuel » n'est en fait pas un processus purement économique mais que se jouent également des considérations affectives, amoureuses ou solidaires entre touristes et Cubains et Cubaines. Elle emploie le terme de « *tactical sex* » pour parler des stratégies déployées par les Cubains autour du sexe qui sont autant d'opportunités individuelles et de formes de résistance au pouvoir biopolitique de l'Etat cubain qui cherche à contrôler les relations amoureuses entre Cubains et étrangers¹³². Valerio Simoni montre quant à lui comment les préjugés culturalistes permettent à de jeunes touristes italiens de légitimer des pratiques sexuelles qui seraient propres à la nature « chaude » ou *caliente* de Cuba. La « culture sexuelle » cubaine masquerait ainsi des rapports de domination liés au genre ou au niveau socio-économique, les jeunes Italiens ne percevant parfois même pas la nature marchande de leurs pratiques. Ainsi Valerio Simoni montre que la plupart de ses enquêtés n'ont pas recours directement à un échange marchand. L'échange se matérialise plutôt sous la forme de cadeaux dans une illusion d'aider ou de soutenir financièrement la famille¹³³. Jean-François Staszak invite alors à comprendre le registre d'action des travailleurs du sexe selon le concept de *performance*, ces derniers donnant

¹³⁰ Définition couramment acceptée du tourisme sexuel : « déplacement visant à obtenir des relations sexuelles avec un/une partenaire du pays de destination dans le cadre d'un rapport marchand », selon la définition de l'OMT.

¹³¹ STASZAK Jean-François, « L'imaginaire géographique du tourisme sexuel », *L'information Géographique*, Vo. 76, No.2, 2012, pp. 16-39.

¹³² DAIGLES Megan, *From Cuba with love, sex and money in the twenty-first century*, University of California Press, 2015.

¹³³ SIMONI Valerio, *Tourism and informal encounters in Cuba*, Berghahn, Coll. « New directions in anthropology », 2016.

souvent l'illusion d'une relation amoureuse ou affective qui permet d'entretenir un imaginaire exotique et de masquer l'échange marchand.

Géographiquement ces pratiques sont intéressantes car elles repoussent les frontières du touristique aux marges des espaces mis en tourisme. En effet, pour éviter les échanges marchands dans des endroits fréquentés par des touristes « de masse » et où la prostitution pourrait être organisée, les touristes sexuels cherchent l'amour ou le sexe dans les périphéries touristiques. Ainsi Valerio Simoni montre que Giovanni, jeune touriste italien, préfère les plages de Santa Maria del Mar, à l'Est de La Havane, car il n'y a ici pas besoin de payer, « le sexe y est facile et sans problème »¹³⁴. Benoît, rencontré à La Havane au cours de mon séjour a également recours à ce genre de stratégie spatiale. Il vient depuis dix ans à Cuba « pour les Cubaines essentiellement » mais fréquente toujours uniquement la province et la ville de Matanzas. Malgré sa proximité avec Varadero, il n'a jamais mis les pieds dans cette station qu'il considère trop touristique. La possibilité de développer des relations vraies et faciles avec les Cubaines a lieu en province, province qu'il arpente avec un petit scooter dont il a fait l'acquisition et qu'il laisse chez des amis cubains. Dans son discours Benoît a largement recours à l'image du bon touriste, ses pratiques lui permettant de connaître mieux Cuba « que tous ces touristes »¹³⁵. Sandrine, ostéopathe d'une quarantaine d'année, a rencontré Daniel lors de son premier voyage en famille à Cuba au cours de la randonnée à cheval à Viñales. Elle est « tombée dans le panneau du guide » et a commencé à entretenir une relation avec Daniel. Je la rencontre au moment de son troisième voyage à Cuba. Elle est à Viñales pour un mois. Elle me dit que sa relation avec Daniel lui permet de découvrir Viñales autrement, car il y a vraiment les *casas* pour touristes et derrière les maisons des Cubains, beaucoup plus pauvres. La veille elle a mangé avec Daniel dans sa famille, « c'était vraiment une expérience très intéressante ». Elle me dit alors que sa relation « c'est sympa, ça permet de partir en vacances autrement, de voyager plus en profondeur, sans se prendre la tête, mais de manière plus authentique ». Il n'est cependant pas question que la relation se concrétise avec éventuellement un déplacement de Daniel en France qui ne veut de toute façon pas quitter les siens¹³⁶. On assiste ainsi à une inversion des valeurs autour du tourisme sexuel associé au tourisme autonome et à la quête de l'authenticité. Le tourisme sexuel, pourtant perçu négativement dans ses formes marchandes les plus directes (et apparenté à de la prostitution) prend une connotation positive lorsque l'échange marchand passe au second plan et qu'une

¹³⁴ *Idem* p.108

¹³⁵ Entretien numéro 51

¹³⁶ Entretien numéro 72

relation affective est performée à la fois par le touriste et le Cubain/Cubaine. La relation sexuelle et/ou affective est transformée par le touriste et se trouve légitimée par l'accès « authentique » qu'elle donne de la société visitée.

Il ne s'agit ainsi plus d'être un touriste comme les autres mais de vivre simplement le quotidien ailleurs, un quotidien toutefois débarrassé des contraintes ménagères dans le cadre du tourisme sexuel (les touristes sont obligés de louer des *casas* pour eux et leur partenaire). Pour d'autres, « vivre à Cuba » devient l'enjeu des vacances et la pratique touristique de récréation est en fait la pratique d'un quotidien en situation hors quotidien. Le jeu consiste à essayer de vivre « comme un Cubain » en simulant un déménagement provisoire dans un lieu autre. Il semble que ce déménagement provisoire intervienne souvent dans le cadre d'une rupture dans la vie des touristes (fin d'études, perte d'un emploi, réorientation de carrière) ou de la retraite. Myriam, cadre de la banque âgée de 36 ans a décidé de tout quitter et de changer de vie. En attendant de trouver un nouvel emploi et de se réinsérer dans le monde du travail, la nécessité de « faire un break » s'est imposée. Elle a donc décidé de partir trois mois à Cuba sous prétexte d'apprendre l'espagnol. Elle a loué une maison à La Havane et s'est créé un quotidien qu'elle a rempli par des cours de langue, des cours de danse et des relations amicales qu'elle a nouées par des connaissances antérieures. En trois mois elle n'a visité qu'une semaine Trinidad et ne s'est pas sentie à l'aise : « je suis pas en mode touriste là, j'ai pas envie de me mettre des contraintes, de me forcer à aller à des endroits, j'ai la flemme de visiter en fait, je vais rentrer à La Havane... Je reviendrais avec des amis pour faire les trucs de touriste, mais là vraiment je suis pas dans le mood... ». Le quartier du Vedado est devenu pour elle un espace du quotidien et elle se retrouve autour de lieux qui lui sont devenus intimes (la maison de sa professeure de danse, le restaurant arabe, le petit marché aux fruits). Le Cuba de Myriam est alors sensiblement différent de celui des autres touristes bien qu'elle soit également une touriste qui propose une autre manière de voyager. Sa capacité à s'extraire des pratiques touristiques classiques et la possibilité d'avoir « la flemme de visiter » lui permet de se distinguer au regard des autres touristes. Elle apparaît comme une « vraie voyageuse » qui a le luxe et le privilège d'avoir le temps de voyager comme le souligne Jean-Didier Urbain¹³⁷. Cathy regarde ainsi Myriam avec admiration : cette dernière a été capable de s'abstraire de ses obligations en France ce qui lui offre désormais le luxe d'être plus (ou moins) qu'une touriste à Cuba. Au contraire, Cathy n'a que dix jours de vacances et doit retourner dans son entreprise ensuite. L'injonction à « couper », à se détendre et à profiter de

¹³⁷ Jean-Didier URBAIN, op. cit. p.15

son séjour exceptionnel à l'étranger lui impose des contraintes liées à la performance touristique, notamment en courant après les visites et en cherchant à capitaliser les lieux visités.

Les expériences des touristes retraités à Cuba reconfigurent également les pratiques touristiques dites alternatives dans l'île. Si la question de l'installation résidentielle des retraités a été étudiée en Europe (cas du Portugal, de l'Espagne, du Sud de la France), on peut se demander si le même phénomène ne s'observerait pas, dans ses prémises à Cuba. Cette dynamique amènera à s'interroger sur la porosité de la frontière entre espace résidentiel et espace touristique. Avec deux millions de touristes canadiens par an, Cuba « c'est le Sud » des Canadiens¹³⁸. Si la législation concernant la propriété¹³⁹ n'a pas permis le développement massif de mobilités saisonnières de retraités canadiens (qui se partageraient entre le Canada et Cuba six et six mois de l'année) ces dernières existent toutefois. On peut se demander si avec les réformes à venir ces dynamiques ne vont pas s'accroître, faisant de Cuba la maison de retraite tropicale des Canadiens. L'expérience de Harry et Carry offre un bon exemple de ces dynamiques ambivalentes à même de se développer plus avant dans les années à venir. Ce couple de Québécois retraités vient à Cuba depuis les années 1980. Depuis trois ou quatre ans ils louent une petite maison dans le Vedado (moins bruyant que dans Habana Vieja) et passent quatre mois de l'année ici pour fuir l'hiver à Montréal. Ils ont choisi une maison de location car elle leur offre un confort (literie, four, équipement électro-ménager) et une intimité plus grande que dans une *casa*. Cependant c'est la dernière année qu'ils utiliseront cette modalité d'hébergement. Ils se trouvent désormais trop vieux et passent leur temps à courir après les provisions : « ça les courses, c'est le job de Harry, mais bon il passe ses journées à courir de marché en marché, à trouver de la nourriture, à savoir quoi manger... au moins quand on est en *all inclusive*, comme on était une année au Tropicoco, on a tout à disposition... c'est dommage que le Tropicoco y soit si cher ». Harry confirme : « moi mes journées je les passe à me balader pour faire les courses... la dernière fois, j'ai dû faire huit marchés pour trouver de l'agneau ! ». L'expérience de ce couple montre qu'ils essaient de recréer une situation quotidienne, en recherchant une alimentation familière, dans un contexte du hors quotidien. Cela est tout de même une activité de loisirs, les marchés étant l'occasion de promenades pour Harry dans un contexte non familial. Cependant les difficultés liées à la reproduction d'un

¹³⁸ Entretien numéro 1

¹³⁹ Avant 2011, les Cubains ne pouvaient pas être propriétaires immobiliers. Depuis les réformes de 2011, il est désormais possible d'acheter et de vendre des maisons et immeubles. Les réformes ont vite intéressé des groupes immobiliers étrangers. En 2011 déjà, deux agences immobilières canadiennes s'installent à la Havane. Elles répertorient plus de 2300 biens immobiliers et en auraient vendus plus de 800 en un an (LITZER Jean-Bernard, « Cuba un futur Eldorado pour l'immobilier ? », *Le Figaro*, article mis en ligne le 11/05/2015.)

mode de vie familier dans un contexte étranger expliquent un glissement de nouveau vers des pratiques touristiques plus classiques, Harry et Carry souhaitant se rendre dans une résidence hôtelière tout compris l'an prochain¹⁴⁰. Les pratiques alternatives de touristes déjà acquis à l'autonomie sont en fait mouvantes dans le temps et dans l'espace et la frontière est poreuse entre pratiques sédentaires et pratiques touristiques mobiles.

Quand Cuba n'est qu'une étape dans un circuit touristique à plus petite échelle

Nous avons décidé de nous intéresser dans notre travail aux « touristes autonomes » en suivant une définition large de ces derniers et nous avons justifié ce choix en introduction. Il nous a semblé cependant pertinent de revenir dans cette partie sur une sous-catégorie de touristes indépendants que sont les *backpackers* et qui constitue en soi un objet d'étude. Ici nous ne nous intéresserons pas spécifiquement aux pratiques *backpackers*¹⁴¹ en tant que telles, mais à la manière dont celles-ci s'articulent au champ du tourisme autonome cubain et comment elles s'insèrent dans l'espace. Nous définissons le *backpacker* en reprenant un ensemble de critères puisés dans différentes lectures sur le sujet : un touriste indépendant qui voyage pendant plusieurs mois à petit frais et qui se comporte selon un certain nombre de normes appartenant à une « subculture *backpackers* »¹⁴². Les mobilités dites alternatives étant développées récemment à Cuba, nous verrons comment les pratiques *backpackers* s'adaptent au contexte cubain particulier et comment dans des dynamiques doubles elles sont recomposées par celui-ci. Si nous avons vu que la figure du *backpacker* constitue un idéal pour de nombreux touristes autonomes, qui en empruntent en partie les codes en les reconfigurant, qu'en est-il de l'expérience cubaine de ces jeunes touristes qui partent sac au dos pendant plusieurs mois, visitent plusieurs pays et intègrent Cuba à leur circuit à plus petite échelle ?

La mobilité des *backpackers* procède d'un emboîtement d'échelles : ils effectuent un circuit à l'échelle mondiale, puis des circuits aux échelles nationales. Cuba n'est ainsi qu'une étape construite en rapport à des référents spatiaux acquis lors des étapes précédentes. La comparaison est sans cesse faite avec les expériences précédentes et Cuba apparaît comme une destination décevante pour les personnes rencontrées voire comme une destination anti-*backpacker*. Cette formulation qui peut paraître naïve et caricaturale permet en fait de s'interroger sur les temporalités du tourisme à Cuba et sur l'actualité de la destination à

¹⁴⁰ Entretien numéro 1

¹⁴¹ Sur ce sujet, voir l'abondante bibliographie, notamment Loker-Murphy, 2001 ; Noy, 2004 ; Maoz, 2007 ; Cohen, 2012

¹⁴² Mickael Hetzmann, op. cit. p.89

l'échelle du tourisme mondial. Les nouveaux pôles du *backpacking* sont effet situés dans des espaces très particuliers : l'Asie du Sud-Est et l'Amérique latine font figure de centralité des voyages sac au dos. Le blog de voyage *tourdumondiste* a réalisé une enquête sur des voyageurs de longue durée français avec un échantillon de plus de 1000 personnes¹⁴³. Ils ont établi un profil du voyageur en tour du monde : un voyage de 11 mois environ pour 13 pays traversés, 9 vols, un budget de 15 000 euros et un âge moyen de 27 ans. Ils mettent en avant la rupture que représente le voyage sac au dos (18 % des voyageurs partent après une démission et 18 % prennent un congé sabbatique alors que 16 % partent en fin d'études). 100 % des voyageurs de leur enquête se sont rendus en Asie, 93 % en Amérique latine, 80 % en Océanie (essentiellement Australie et Nouvelle-Zélande), 53 % en Amérique du Nord et seulement 13 % en Afrique et 12 % en Europe. Ils proposent la cartographie suivante concernant les pays les plus visités par les « tourdumondistes » français.

Carte 9. Les destinations visitées par les voyageurs en sac à dos d'après le blog français *tourdumondiste*

Document sous droits non diffusable

© Blog *Le tourdumondiste* ; URL : <http://tourdumondiste.com>

¹⁴³ URL du blog : <https://www.tourdumondiste.com>

Selon cette enquête (qui reste marginale mais permet tout de même de dégager des tendances), Cuba a été visité par 5 % des voyageurs ayant répondu au questionnaire du blog tourdumondiste. L'île est donc loin d'être une destination spécifiquement *backpacker* à l'instar de ses voisines sud-américaines et centraméricaines. Le bassin Caraïbe, outre la Jamaïque, ne s'impose d'ailleurs pas dans la cartographie, cela témoignant à l'évidence d'orientation et de modalités de développement touristiques différentes. Les pays qui possèdent des espaces vierges et des paysages naturels considérés comme grandiose seront le support de tout une gamme d'activités sportives et physiques associées au dépassement de soi et à la découverte. Ils dominent la géographie des tourdumondistes. Les espaces paradigmatiques sont l'Australie, la Nouvelle-Zélande mais aussi le quatuor Chili-Argentine-Bolivie-Pérou. Cuba semble ainsi isolé d'un marché en croissance. La situation insulaire explique peut-être en partie cela (le continent sud-américain permettant davantage de déplacements transfrontaliers terrestres). La dimension très anthropisée du paysage cubain et l'absence de massifs montagneux importants explique peut-être aussi le faible attrait ou la déception des jeunes touristes *backpackers* pour la destination. De plus en plus le voyage en sac à dos est comparé à une sorte de rite initiatique d'entrée dans la vie adulte ou de parenthèse exceptionnelle avant de reprendre ensuite une vie quotidienne. Cuba ne semble alors pas disposer pleinement des atouts pour devenir un haut lieu du tourisme sac au dos. L'ensemble des voyageurs que j'ai rencontré et qui effectuaient un tour du monde expriment leur déception vis-à-vis de Cuba bien qu'ils considèrent la destination comme « à part ». Lola évoque en ces termes ses expériences : « moi franchement, j'ai été déçue de Cuba... les paysages naturels c'est vraiment pas ouf... j'ai vu beaucoup plus beau et grandiose hein... bon on savait qu'on venait ici pour la culture surtout mais même niveau culture y a plus grand chose... on nous prend pour des porte-monnaie sur pattes et on se fait tout le temps arnaquer, alors qu'on aime les bons plans nous, et qu'on est fort pour se débrouiller et négocier normalement... »¹⁴⁴. Aijiro, japonais également en tour du monde, exprime sa déception vis-à-vis de l'île : « - J'aime pas du tout... il n'y a rien à faire... aucune activité... bon ok, quand t'a visité une vieille ville, pris trois photos, but un mojito c'est fini... c'est vite ennuyant [Tu aimerais faire quoi comme activité qu'il n'y a pas ?] Ben je sais pas moi, du rafting, du parachute, du trek, des trucs sportifs quoi... mais là y a pas de rivières, pas de montagnes... même la plongée c'est pas top ». L'avis d'Aijiro va dans le sens des conclusions proposées par Luc Vacher, Maïté Boulosa-Joly et Suzanne Lallemand qui pensent qu'un glissement s'est

¹⁴⁴ Entretien numéro 52

opéré dans les pratiques des *backpackers* entre anciens routards et nouveaux tourdumondistes. Ces derniers montrent que la rencontre avec l'habitant n'est plus l'activité première recherchée et que « l'attention portée aux techniques du corps tend à se substituer largement aux aspirations philosophico-religieuses d'une période déjà lointaine »¹⁴⁵. Le logement chez l'habitant ne serait alors plus le mode d'habiter premier de ces jeunes touristes qui préfèrent se retrouver dans des *hostels* où ils cultivent et reproduisent un entre-soi largement normé, les auberges de jeunesse devenant des espaces de socialisation privilégiés. À Cuba il n'existe pas, là encore du fait de la législation concernant la propriété et l'activité touristique d'*hostel* à proprement parler. Les quelques-uns existants à La Havane sont très recherchés par les jeunes voyageurs qui profitent de ces espaces pour rencontrer du monde. Ces *hostels* prennent en fait la forme de *casas* dans lesquelles plusieurs lits sont mis dans une même chambre, le confort n'étant pas toujours au rendez-vous. L'absence d'espaces communs dans ces *hostels* semble être un frein majeur à la création d'une sociabilité *backpacker* à Cuba pourtant condition d'un séjour réussi pour cette clientèle. Ainsi David, Hollandais à Cuba pour un mois exprime ses déconvenues face aux hébergements : « c'est dommage parce qu'il n'y a pas d'*hostel* comme ailleurs... Ceux que j'ai trouvés c'est que des lits superposés dans une chambre mais sans cuisine, sans salon, t'a pas de coins où te poser... du coup c'est difficile de rencontrer des gens »¹⁴⁶. Les mutations observées dans les pratiques touristiques des jeunes *backpackers* modifient cependant en partie le secteur touristique à Cuba en proposant une extension de ce qui peut être touristique à de nombreuses activités, portant notamment sur les techniques du corps. La danse et l'apprentissage de la salsa sont en ce sens un très bon exemple de l'extension du champ du tourisme à de nouveaux secteurs. De nombreux touristes prendront deux heures de cours pour maîtriser les pas de bases et danser le soir. Les cours particuliers de salsa chez l'habitant, permis grâce aux réformes économiques du secteur privé se développent ainsi dans l'ensemble des villes touristiques cubaines et participent à reconfigurer les espaces du tourisme et des loisirs cubains. Ainsi les *peñas* du dimanche, au cours desquelles les cubains se retrouvent pour danser sont désormais fréquentés par des touristes et participent à la création d'espaces hybrides et mixtes.

¹⁴⁵ VACHER Luc, BOULOSA-JOLY Maïté, LALLEMAND Suzanne, « Quoi de neuf chez les routards ? », *Téoros*, Vo.32, No.1, 2013.

¹⁴⁶ Entretien numéro 73

Après s'être intéressé aux mutations des pratiques touristiques dans le cadre d'une autonomisation du tourisme, l'objet du dernier chapitre sera de comprendre les reconfigurations du spatial et du social au sein de la société cubaine face à ces pratiques. Il s'agira de voir comment l'émergence de nouvelles mobilités recomposent l'organisation du territoire national et les sociétés cubaines alors que le tourisme avait été jusque-là développé à l'écart des populations visitées dans des enclaves. Comment la société cubaine s'adapte-t-elle, utilise-t-elle ou interagit-elle avec des flux touristiques plus diffus dans l'espace ?



Chapitre 4. Cuba et le tourisme indépendant : recompositions socio-spatiales des territoires cubains face à des mobilités touristiques diffuses

I- Émergence de nouvelles centralités et recompositions spatiales des territoires cubains

L'équipe MIT, en conclusion de leurs trois ouvrages traitant de la géographie du tourisme, propose de questionner certains concepts de la géographie ; Face à l'émergence de l'objet « tourisme » en géographie les chercheurs invitent à une réflexion épistémologique car la géographie serait « mise à l'épreuve » par la diffusion du phénomène et du processus touristique. Les concepts de place centrale et de centralité¹⁴⁷ notamment sont discutés car le tourisme reconfigure l'organisation spatiale des territoires à différentes échelles. Si comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, le tourisme organisé d'Etat est polarisé dans les stations balnéaires, le tourisme autonome s'organise lui par le circuit et donne lieu à des trajectoires originales de développement pour certains territoires aux échelles nationales, régionales et locales. Nous nous intéresserons dans cette première partie aux recompositions spatiales liées au tourisme autonome qui transforment en parti l'organisation du territoire cubain. Nous souhaitons également proposer des hypothèses quant aux dynamiques touristiques impliquées par les processus d'autonomisation des pratiques aux échelles nationales et globales.

La centralité et l'urbanité « à l'épreuve » du tourisme : nouveaux espaces urbains, le cas de la région de Matanzas

Le tourisme organisé, développé à Cuba sous forme de « comptoir touristique¹⁴⁸ » est vecteur d'urbanisation. Les comptoirs littoraux dans lesquels le tourisme balnéaire cubain a été polarisé ont été construits *ex-nihilo* sur d'anciens villages et ont donné lieu à des formes originales d'urbanité. Mathis Stock et Léopold Lucas définissent l'urbanité selon quatre

¹⁴⁷ Denise Pumain, dans *Hypergéométrie*, propose une définition de synthèse de la centralité : « La centralité dans toutes ses significations pourrait ainsi apparaître comme la propriété fondamentale qui explique la formation des agglomérations urbaines. Elle s'auto-entretient car la valorisation du capital économique, social et symbolique accumulé suscite localement des investissements visant à renforcer l'accessibilité du lieu central, au fur et à mesure de sa croissance, par rapport à celle des lieux avec lesquels il est en relation ou en concurrence, et ce surcroît d'accessibilité rend le lieu attractif pour de nouvelles activités. »

¹⁴⁸ L'équipe MIT, dans *Lieux Communs* (op.cit. p.8) définit le comptoir selon quelques critères fondamentaux : une situation pré touristique nulle ; la création ou l'invention d'un site *ex nihilo* ; la maîtrise du territoire par un acteur promoteur général ; un lieu fermé où s'applique une réglementation spécifique et où la fonction d'hébergement est essentielle.

critères : « la concentration, l'hétérogénéité, la centralité et la publicité des réalités sociétales en tant qu'elles sont agencées par les pratiques des individus »¹⁴⁹. En suivant cette définition, le comptoir touristique apparaît comme un élément structurant de l'urbanisation dans la mesure où il crée de l'urbanité dans des espaces qui étaient jusque-là ruraux. L'exemple paradigmatique à Cuba est le cas de Varadero créé dans les années 1990 dans le but de développer massivement le tourisme. L'importation de modèles urbains et architecturaux (grands hôtels de plusieurs étages), l'implantation de services (une clinique internationale de pointe notamment), le développement de commerces internationaux présents seulement ici dans le cas cubain ou encore l'installation d'un aéroport (le deuxième de l'île pour le trafic international) ont conduit à des transferts d'urbanité et ont conféré à Varadero une position centrale dans l'économie spatiale cubaine. La péninsule de *Hicacos*, où est situé Varadero, est une centralité touristique si ce n'est la capitale du tourisme à Cuba. On y compte 81 hôtels en 2015, ces derniers appartenant aux grands groupes hôteliers gérés par l'Etat en *joint-venture* avec les firmes internationales et 46 % de la surface de la péninsule est urbanisée (26 % de la superficie est occupée par les complexes hôteliers, voire jusqu'à 39 % au Nord de la péninsule¹⁵⁰.) Mathis Stock et Léopold Lucas montrent que le mode d'habiter touristique reconfigure la centralité désormais qualifiée de « centralité symbolique »¹⁵¹. Ils définissent la centralité touristique comme « l'actualisation d'un ensemble de pratiques touristiques en un lieu géographique »¹⁵². Varadero, avec une forte concentration de touristes internationaux et un aéroport associé apparaît bien comme une centralité touristique à Cuba. Cependant cela n'a pas donné lieu à la création d'un centre urbain qui concentrerait d'autres fonctions, la population de Varadero stagnant entre 70 000 et 80 000 habitants depuis 1981 (ONEI, 2016). Ceci témoigne de la forte extraversion du territoire qui fonctionne de manière complémentaire avec la capitale du municipale, la ville de Cardenas.

Cette dernière a vu sa population augmenter considérablement, les habitants de Cardenas constituant la réserve de main-d'œuvre de l'enclave de Varadero. Le taux de croissance démographique a été de plus de 68 % entre 1970 et 2015 pour Cardenas (calcul personnel d'après les statistiques de l'ONEI, 2016). L'évolution considérable de la population de la petite ville de Santa Marta, + 55 % de croissance démographique entre 1980 et 2015, témoigne aussi de la dynamique du tourisme qui polarise l'activité et crée des logements

¹⁴⁹ STOCK Mathis, LUCAS Léopold, « La double révolution urbaine du tourisme », *Espaces et Sociétés*, No. 151, 2012, pp. 15-30.

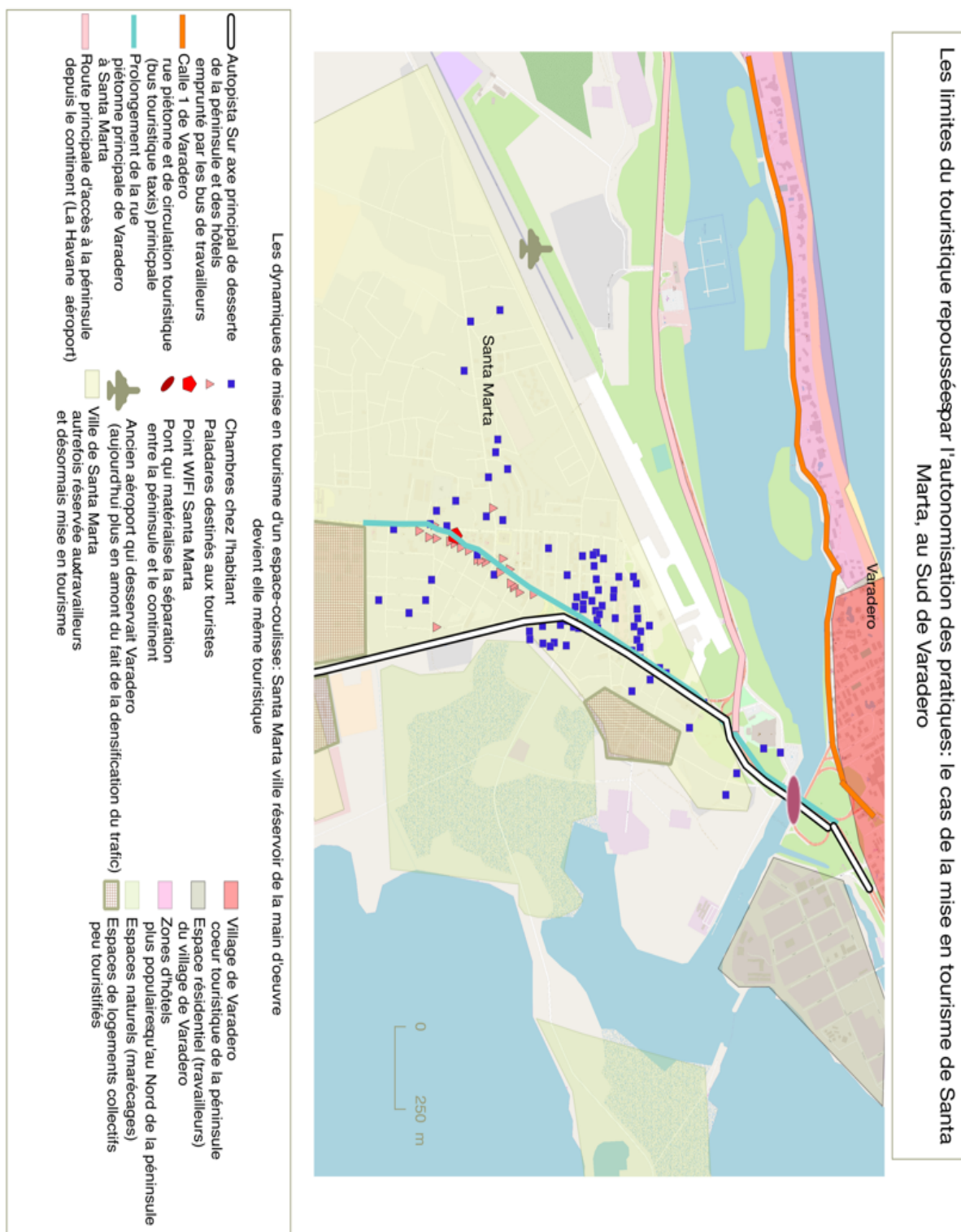
¹⁵⁰ Source : Géoimages, CNES, URL : <https://geoimage.cnes.fr/fr>

¹⁵¹ *Ibid.*

¹⁵² *Ibid.*

d'employés en périphérie. On a bien ici une inversion des rapports de la centralité. Si Cardenas est le centre historique, démographique et politique du municipe, Varadero est un centre à une échelle plus petite, l'échelle internationale. Sa forte attractivité économique lui confère également le titre de pôle d'emploi principal du municipe et plus avant de la région, cette dernière étant la plus attractive de l'île. Depuis les années 1980 la péninsule polarise les flux des touristes internationaux qui se rendent à Cuba. Depuis une dizaine d'années, en lien avec le phénomène d'autonomisation des pratiques, les touristes sortent cependant de leurs enclaves et Varadero ne constitue plus le pôle central d'un séjour à Cuba. Dans l'organisation des circuits des touristes interrogés, c'est d'ailleurs une étape secondaire parfois évitée. Cet évitement réorganise en partie l'espace de la région en redéployant l'activité touristique dans les villes périphériques. Les touristes veulent vivre dans les coulisses de manière plus authentique tout en bénéficiant des aménités naturelles et paysagères de la péninsule. Santa Marta, traditionnellement ville de travailleurs, voit ainsi se développer depuis cinq ans les chambres chez l'habitant qui permettent aux touristes autonomes de se loger à bas coût à proximité de la péninsule. La rue principale comporte désormais de nombreux restaurants internationaux payables en devises (pizzerias, hamburgers, muffins et pâtisseries) et semble être une extension de la *calle 21*, artère principal du village de Varadero.

Carte 10. Les limites du touristique repoussées par l'autonomisation des pratiques : le cas de la mise en tourisme de Santa Marta, au sud de Varadero.

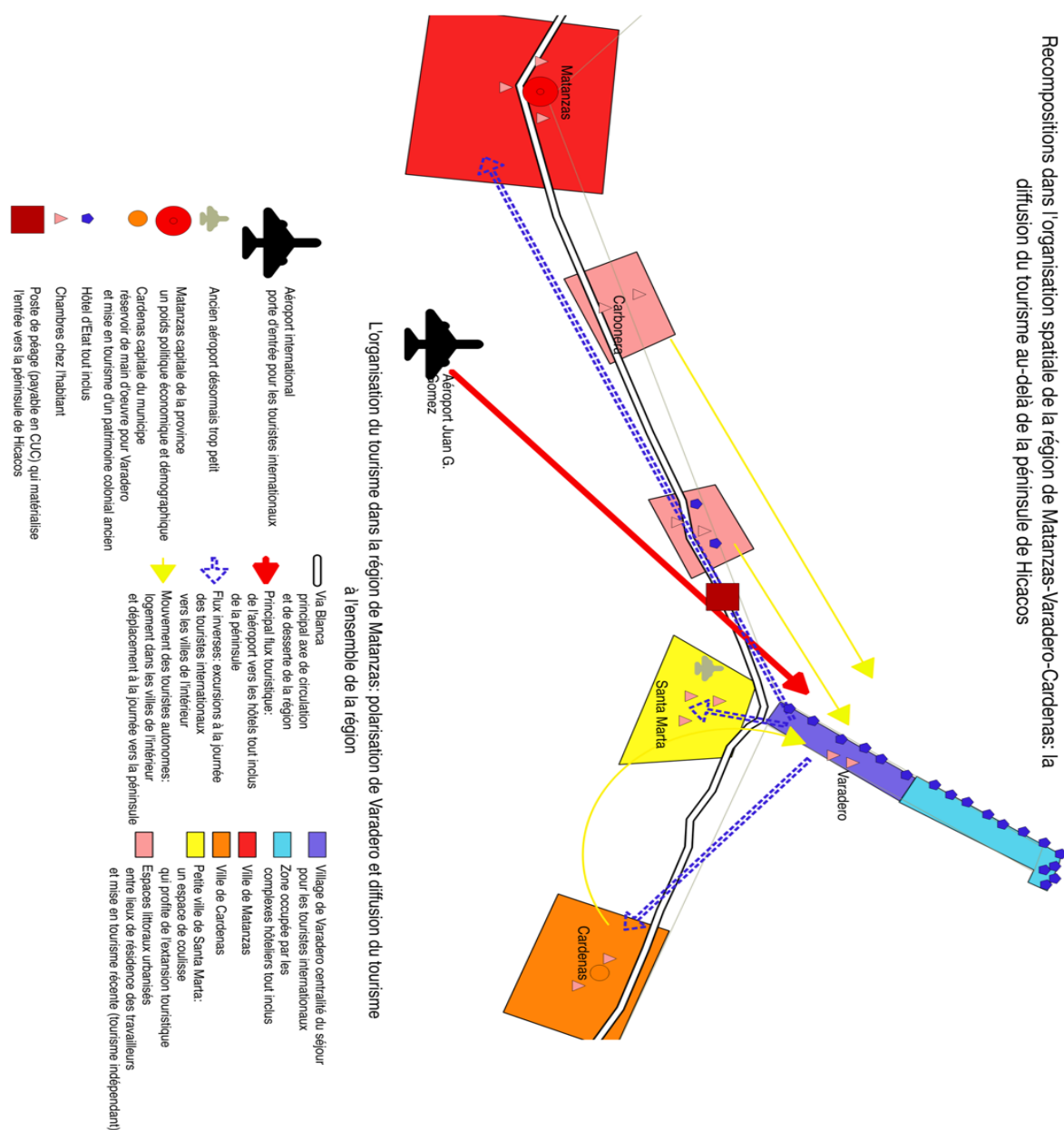


© Laurine CHAPON, 2018, Qgis, fond de carte OpenStreetMap

Cardenas, ville historique fondée dès le XVI^{ème} siècle par les colons espagnols, possède quant à elle des atouts historiques (un plan en damier datant de la période coloniale

du XIX^{ème}) et met en scène ce patrimoine en vue d'une diversification de l'offre touristique régionale. Le tourisme de masse des années 1990 avait reconfiguré la structure régionale du municpe et de la région. Actuellement de nouvelles synergies et complémentarités entre les différentes localités du municpe de Cardenas se mettent en place en lien avec les mutations du tourisme et la diversification des pratiques désormais plus autonomes. Nous résumons ces dynamiques à travers le schéma suivant.

Schéma 3. Reconfigurations dans l'organisation spatiale de la région de Matanzas-Varadero-Cardenas : la diffusion du tourisme au-delà de la péninsule de Hicacos.



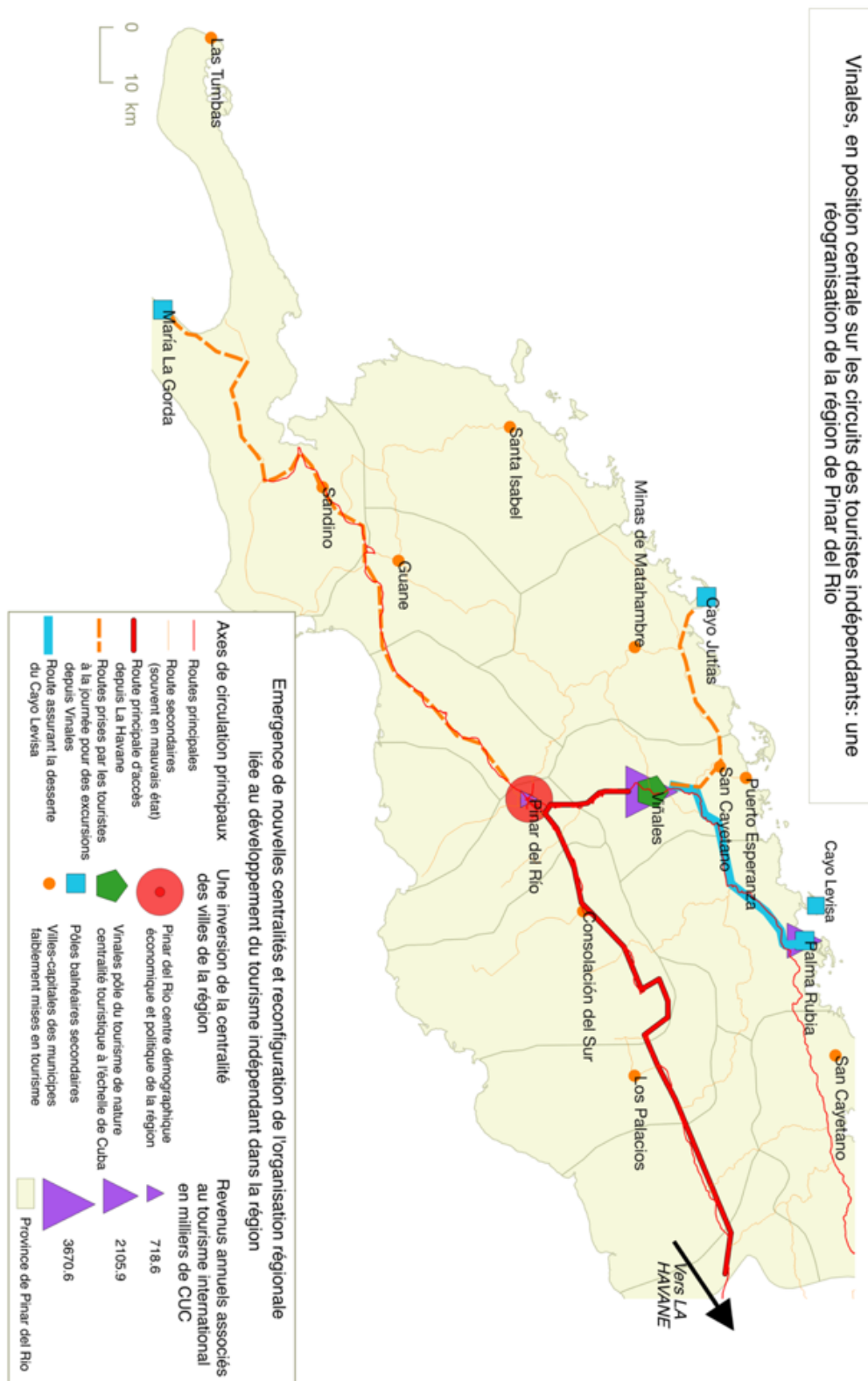
Le tourisme « un faiseur de centralité »¹⁵³ ? L'exemple de Viñales dans la province de Pinar del Rio

A l'échelle régionale la diffusion du tourisme indépendant amène à réorganiser un ensemble de lieux qui fonctionnait autour d'une centralité touristique pour étendre le phénomène touristique à des espaces d'arrière-pays. Si dans le cas de la province de Matanzas, cela repose sur les évolutions des dynamiques liées au tourisme de masse, la province de Pinar del Rio et plus particulièrement le petit village de Viñales semble s'être développé grâce à des logiques propres au tourisme indépendant et supporté par le secteur privé.

Viñales, au cœur d'une vallée karstique de *mogotes*, cœur rural et agricole de Cuba (tabaculture, caféiculture, canne à sucre) fait aujourd'hui figure de centralité touristique pour les voyageurs autonomes. Le village est devenu une étape incontournable d'un circuit cubain alors qu'il ne fait pas figure de pôle de développement privilégié par l'Etat. On compte seulement trois hôtels d'Etat à Viñales dont le plus récent a ouvert dans le centre de la ville début 2018. 3400 chambres chez l'habitant sont cependant décomptées sur le site Airdna, pour un total de 28 170 habitants. Si l'on manque de données exactes concernant la fréquentation touristique du village on peut cependant déduire que la densité touristique par habitant est relativement élevée. La ville de Viñales fait également figure de pôle de richesse dans une région déjà qualifiée, parfois jalousement par les Havanais, « d'enfant gâtée du pays ». Le total des revenus associés au tourisme international en milliers de CUC pour l'année 2015 dans la région de Pinar del Rio est de 4559,3. Viñales totalise 80,6 % de ces revenus (3670,6 !) alors que Pinar del Rio la capitale démographique, politique et économique de la province, ne compte que 15 % des revenus associés au tourisme international. À l'échelle régionale, les rapports entre les centres s'inversent : Pinar del Rio est la capitale pour les Cubains alors que Viñales est la centralité des touristes qui perçoivent Pinar del Rio seulement comme la porte d'entrée de la vallée qu'ils viennent visiter. 99 chambres chez l'habitant seulement sont d'ailleurs décomptées sur Airdna à Pinar del Rio alors que la ville comprend 191 328 habitants en 2015.

¹⁵³ BLONDY Caroline, BERNARD Nicolas, DUHAMEL Philippe, « Tourisme et périphéries, la centralité des lieux en question », *Espaces et Sociétés*, 2017.

Carte 11. Viñales, en position centrale sur les circuits des touristes indépendants : une réorganisation de la région de Pinar del Rio.



Localement le tourisme est un processus de transformation important des lieux. Il est agent d'urbanisation d'un espace rural et participe à l'étalement urbain mais également à l'augmentation d'une certaine qualité de vie. Entre 2010 et 2015, l'augmentation de la population de Viñales a suivi un taux de croissance de 3,7 % et le développement des chambres chez l'habitant a connu une croissance annuelle de 169 %, passant de 68 chambres chez l'habitant en 2015 à 3400 en 2018. Il faut rappeler que ces chiffres sont ceux de la plateforme Airbnb : il existait sûrement davantage de chambres avant 2015 mais les hôtes n'étaient pas inscrits sur la plateforme Airbnb car ils n'avaient pas un accès suffisant à internet. Cela donne tout de même une idée de la tendance à l'œuvre dans ce village qui semble être perpétuellement en travaux, ce qu'illustrent notamment les photographies ci-dessous.

Illustration 10. Urbanisation du village rural de Viñales



Du vaste chantier de terrassement (illustration 9.3) à la construction d'un second étage (premier plan de l'illustration 9.1) les travaux prennent différentes formes à Viñales. Le dynamisme du secteur du bâtiment donne lieu à des formes architecturales originales dans leur environnement. Les maisons basses traditionnelles sont peu à peu remplacées par des bâtiments à deux étages qui ressemblent à des villas et qui permettent de loger un plus grand nombre de personnes. Les pelouses et jardinets sont soignés, la peinture fraîche et le confort des maisons contrastent parfois avec l'environnement encore largement rural. Dans le centre de Viñales, la quasi-totalité des maisons sont à louer. Le phénomène touristique produit un espace original et hybride entre rural et urbain. Les touristes apprécient en effet à Viñales le charme du « rustique » et la plupart d'entre eux me disent avoir apprécié cette étape « au vert » ou « à la campagne ». Le centre du village possède désormais de nombreux atouts urbains à l'instar de *paladares* internationaux au lobbying occidental ou des points de connexions internet relativement nombreux. Cette nouvelle centralité est source de richesse pour les cubains : le salaire moyen à Viñales est de 417 *pesos* nationaux par mois quand il n'est qu'en moyenne de 350 dans le reste des villes de la province (ONEI, 2016).

Cependant les transformations de l'espace public, à la suite de l'arrivée massive de touristes, créent également des conflits d'usage entre locaux et touristes. Un cubain déplore ainsi le fait qu'avec l'arrivée des touristes, « y a plus rien pour nous, pour manger... alors oui, il y a le triple de restaurants qu'il y a cinq ans, mais nous on peut aller dans aucun »¹⁵⁴. Il me mentionne un seul *paladare* payable en CUP et accessible aux cubains. Le développement d'aménités liées à l'urbanité s'est donc fait en direction des touristes qui bénéficient de ces équipements alors que Viñales reste pour les cubains un bourg rural sans fonctions propres aux grandes villes. C'est cependant une interface pour la région avec l'échelle internationale et un lieu où l'on récupère des devises. De nombreux cubains effectuent des voyages journaliers vers Viñales pour travailler et retournent ensuite dans leur village. Le lieu est une centralité touristique dès son classement à l'UNESCO en 1999 et deux systèmes touristiques se rencontrent dans le village qui devient un espace dans lequel les conflits d'usage entre touristes eux-mêmes sont exacerbés. Traditionnellement étape des touristes indépendants, Viñales est également fréquenté quotidiennement par des groupes de touristes qui voyagent de manière organisée et sont en excursion à la journée. Les bus *Transtur* de ces groupes de touristes gênent par exemple les cyclotouristes en quête de nature. Les conflits cristallisés autour de l'ouverture d'un hôtel de luxe sur la place du village début 2018 sont un bon

¹⁵⁴ Entretien numéro 72

exemple des confrontations qui peuvent exister entre les acteurs à différents niveaux. La place centrale du village est le lieu de rendez-vous nocturne de la jeunesse de Viñales qui organise tous les samedis soirs une *feria* appréciée des touristes autonomes pour qui ces fêtes dans l'espace public sont l'occasion de nouer des relations avec les Cubains dans un contexte qui semble plus authentique car moins conditionné par une offre marchande. Cathy résume ainsi sa soirée sur la place : « c'était génial, t'as plein de cubains super sympas, ils m'ont fait danser la salsa avec d'autres nanas, on y a passé la soirée, c'était top »¹⁵⁵. Or le samedi où je m'y rends, la *feria* n'a pas lieu. Je me renseigne auprès de Roberto, Cubain présent sur la place. Il me dit que les clients du nouvel hôtel de luxe se sont plaints du bruit et que la municipalité a décidé d'interdire les *ferias*. Roberto est amer mais me dit tout de même qu'ici « on aime les touristes car ils font vivre l'ensemble des familles »¹⁵⁶. Discours modéré face à une touriste étrangère ? Mes amis européens avec qui je suis ce soir-là sont eux très énervés. Ils se plaignent des « vieux » ou des « sales touristes » qui n'ont rien compris à l'objectif d'un voyage et ils leur préconisent « de rester chez eux si c'est pour se coucher à 20h et sans bruit »¹⁵⁷. Quand je raconte la situation à mes hôtes, ces derniers sont également outrés. Maryline m'explique ainsi que depuis dix ans les personnes âgées de la place se plaignent et que jamais rien n'a été fait mais « que là pour des étrangers ça va vite hein ». Elle déplore surtout le fait que les jeunes du village n'auront plus d'endroit pour sortir. Elle minimise cependant la réaction de mes amis européens : « eux ils sont là que pour deux jours, ils peuvent se passer de la fête, nos jeunes, ils sont là toute la vie ». On voit comment le tourisme indépendant, plus diffus dans l'espace, recompose localement des territoires et participe à la création de nouvelles interactions sociales. De nouveaux rapports à l'espace dans des villages sélectionnés pour être touristique se mettent en place. Dans le cas de Viñales la place publique du village prend une importance significative dans la mesure où son dynamisme en fait une vitrine de la vie locale et un objet de dépaysement pour les touristes occidentaux. Il est important de rappeler que l'action des acteurs étatiques reste centrale et que ce sont eux qui redirigent les flux vers ce village et qui décident de le rendre touristique. Ainsi à 15 km de Viñales, le village d'El Moncada, qui semble disposer pourtant des mêmes aménités (vue sur les mogotes, paysages identiques), n'est absolument pas développé touristiquement : aucune chambre chez l'habitant ne sont disponibles et aucuns transports ne desservent le village. Le tourisme indépendant reste ainsi largement dépendant des infrastructures qui sont mises à sa

¹⁵⁵ Entretien numéro 47

¹⁵⁶ Entretien numéro 72

¹⁵⁷ Entretien 59

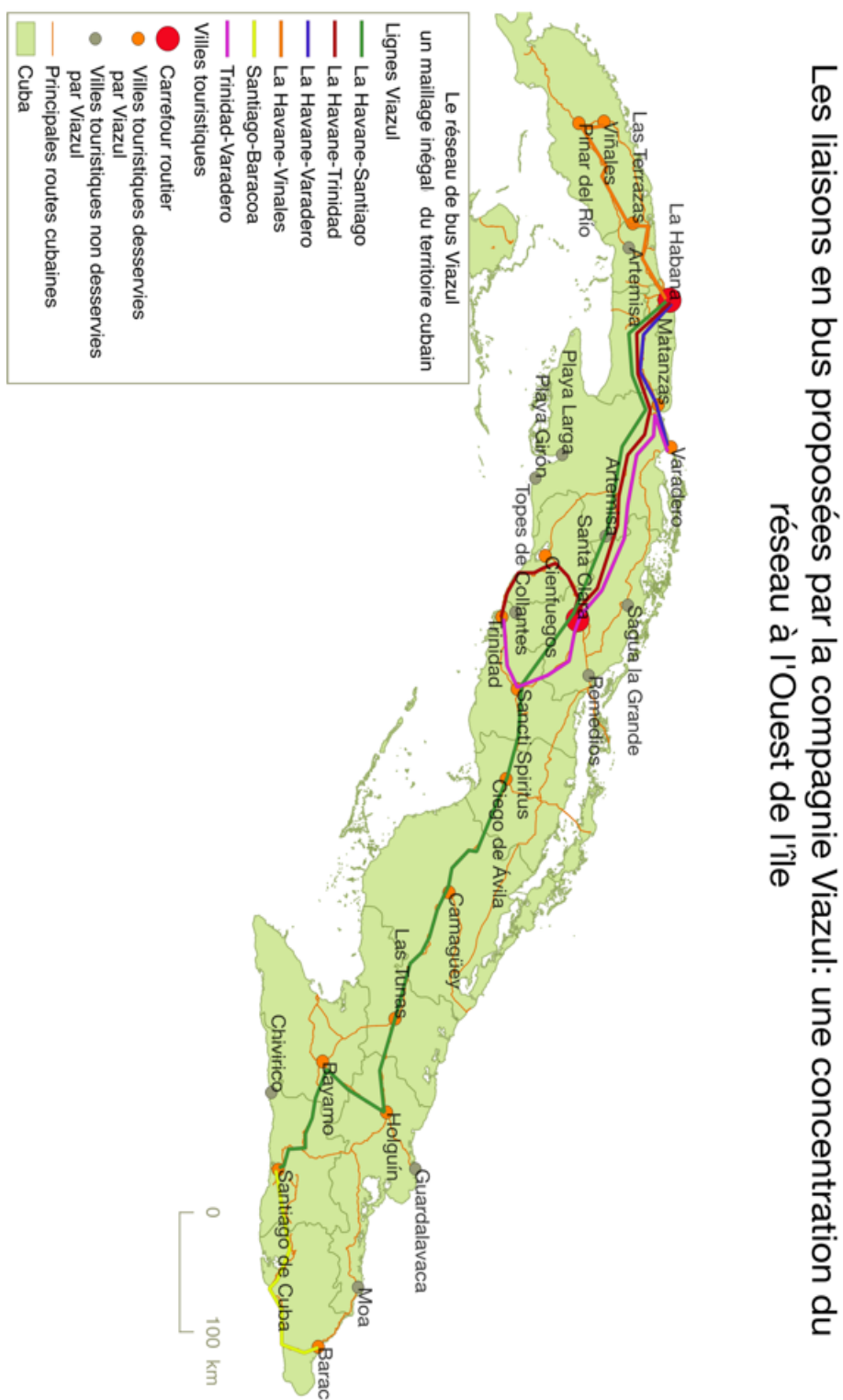
disposition et l'accessibilité des lieux est primordiale dans la mise en tourisme du territoire national d'autant plus pour des touristes mobiles.

En lien avec ces questions d'accessibilité, la géographie nationale cubaine est aussi reconfigurée par le développement de nouveaux axes liés au tourisme indépendant.

Mise en réseau des lieux et situation des métropoles dans l'espace national

Le tourisme organisé fonctionne sous forme de pôles enclavés qui ne nécessitent pas forcément de liaisons avec les autres espaces du territoire national du fait de leur extraversion. Au contraire les touristes autonomes sont mobiles (Chapitre II) et on donc besoin de supports matériels et d'infrastructures pour leurs déplacements. Par leur mobilité, les pratiques des touristes autonomes contribuent à hiérarchiser les lieux plus moins mis en réseau. Ainsi, si les notions de distance-temps s'effacent dans le cadre du tourisme organisé, où un aéroport est souvent installé à proximité de l'enclave balnéaire, à l'instar d'Holguín pour les plages de Guardalavaca, le touriste autonome emprunte au contraire surtout le réseau routier (en bus, en taxi collectif ou en véhicule individuel) et la notion de distance-temps retrouve toute sa pertinence. La Havane constitue le point d'entrée des flux de touristes et un passage quasi-obligé (et souhaité) des circuits. C'est donc à partir de ce nœud du réseau que s'organisent les déplacements. Les espaces à proximité de la capitale sont mieux desservis et de fait mieux intégrés au système touristique national.

Carte 12. Les liaisons journalières proposées par la compagnie de bus Viazul



© Laurine CHAPON, 2018, Qgis, d'après les données du site internet officiel de la compagnie de bus Viazul, URL : <https://www.viazul.com>

Nous avons représenté sur cette carte les liaisons en bus proposées par la compagnie Viazul. Si l'ensemble des capitales provinciales sont desservies (à l'exception d'Artemisa), certains lieux touristiques ne sont pas accessibles en bus (Guardalavaca, baie des cochons).

Une à quatre liaisons journalières sont assurées en moyenne sur chaque ligne, certaines villes étant mieux desservies du fait de leur positionnement sur plusieurs routes de bus (Santa Clara, Sancti Spiritus). Les distances-temps restent primordiales pour comprendre les enjeux autour de l'accessibilité des lieux. Le mauvais état des infrastructures ralentit fortement la distance-temps entre les villes cubaines et certaines se trouvent de fait marginalisées. C'est le cas de l'Oriente et de la ville de Santiago, largement évitée des circuits touristiques compte-tenu du temps qu'il faut pour la rejoindre depuis La Havane : entre 20 et 22 heures de bus alors qu'aucun taxi ne proposent le trajet. Seuls les touristes qui voyagent en groupe et avec un autocar, ou ceux, plus rares, disposant d'un chauffeur privé ou ceux qui ne sont pas pressés, peuvent se rendre dans l'Oriente. Des villes comme Baracoa ou Guantanamo sont très faiblement fréquentées et même à Santiago peu de touristes internationaux sont présents. On dénombre sur Airbnb seulement 897 chambres chez l'habitant dans la capitale de l'Oriente (pour une population de près d'1 million d'habitants), contre 18 962 chambres à louer à La Havane. Santiago fait figure d'angle mort du tourisme cubain, les nouvelles modalités de mise en tourisme l'excluant de fait par son éloignement. Les provinces de l'Oriente et de Granma sont ainsi des nouveaux pôles de développement privilégiés du tourisme pour l'Etat, le gouvernement projetant la construction de 17 hôtels d'ici 2030. Ces initiatives montrent bien que l'Etat cherche à valoriser une région périphérique du territoire national cubain afin de rééquilibrer les flux touristiques qui se concentrent actuellement dans un rayon de 400 km autour de La Havane. Des villes plus proches de la capitale sont ainsi mises en tourisme plus efficacement et font figure de nœud du réseau, à l'instar de Santa Clara qui joue le rôle de plateforme de redistribution des flux touristiques entre les provinces de La Havane, Varadero et Sancti Spiritus.

Si aux échelles nationales, régionales et locales, l'espace cubain est transformé par les mutations des pratiques touristiques qui marquent l'espace de manière différentielle et placent les territoires en concurrence, la société cubaine se recompose également.

II- Les recompositions sociales induites par la diffusion du tourisme

Les réformes annoncées dans les *Lineamentos* du VI Congrès du Parti Communiste en 2016 ont accéléré la privatisation partielle du travail à Cuba. Une bibliographie relativement importante, notamment anglo-saxonne, s'intéresse aux mutations du travail dans le cadre de l'économie informelle et de l'émergence d'un petit entrepreneuriat privé à Cuba (Ritter,

1998 ; Scarpaci, 2009 ; Orozco, Hansing, 2015 ; McGehee, 2015). Mais peu de travaux lient leurs analyses sur le secteur privé au phénomène de diffusion du tourisme international autour duquel se jouent pourtant de nombreuses interactions à Cuba. C'est ce que nous proposons d'évoquer dans cette partie. L'émergence d'un petit entrepreneuriat privé et la construction « de l'identité de *cuentalproprista* (travailleurs indépendants) »¹⁵⁸ ne se fait pas sans lien avec les nouvelles relations développées entre Cubains et touristes internationaux indépendants. Les études sur le tourisme ou sur Cuba ont tendance à gommer les interactions en séparant les acteurs et en les étudiant comme des objets séparés. Les débats sur les conséquences du tourisme sur les sociétés locales en sont l'exemple type. Ici, même si nous expliquerons comment la société cubaine se trouve reconfigurée par la diffusion du tourisme autonome, nous tenons à rappeler que les Cubains ne sont pas des acteurs passifs confrontés à un phénomène touristique qui les dépasse à une autre échelle. Le développement du secteur du tourisme indépendant est un outil et un moyen d'action pour de nombreux acteurs cubains qui développent des relations originales avec ce nouveau processus.

Quand l'activité touristique transforme les rapports sociaux

La diffusion du tourisme à l'ensemble de la sphère de la société, notamment avec le développement des chambres chez l'habitant, restaurants et réseaux de taxis, crée de nombreux paradoxes. Le premier et le plus évoqué par les Cubains est la thématique de la « pyramide inversée ». Ce phénomène désigne une inversion du rapport salarial entre les fonctionnaires, base traditionnelle du régime et les professionnels du tourisme qui gagnent leur salaire en devise. Le médecin ou le professeur qui devient hôte ou chauffeur de taxis fait figure de profil type des travailleurs indépendants du secteur du tourisme. En parcourant le profil des loueurs de chambre sur Airbnb on recense ainsi un certain nombre de médecins et professeurs. Il est intéressant de noter que ces catégories professionnelles, partiellement dévalorisées sur le plan du salaire à Cuba sont en fait réinvesties dans le champ du secteur du tourisme par les acteurs cubains. De nombreux panneaux publicitaires de chambres chez l'habitant mentionnent ainsi la profession originelle du loueur quand celui-ci est « *doctor* » ou « *professor* ». Le développement d'une activité parallèle liée au tourisme devient ainsi un moyen d'améliorer sa condition de vie et témoigne en ce sens d'une exigence grandissante de la part de la population cubaine d'accéder à des standards de confort que ne leur permettent

¹⁵⁸ RUSSO Concetta, « Métamorphoses des pratiques professionnelles à Cuba : une perspective ethnographique », Cahier des Amériques Latines, No. 84, 2017, pp. 107-124.

par leurs salaires, notamment au sein de la classe moyenne. Les chambres chez l'habitant sont ainsi souvent tenues par des Cubains qui appartiennent aux classes moyennes et qui disposent des ressources nécessaires pour développer une telle activité (à la fois ressources matérielles car il faut de l'espace pour la chambre et un certain confort pour les touristes, mais aussi ressources symboliques comme la maîtrise d'une langue étrangère ou l'usage d'internet par exemple).

Si louer une chambre chez l'habitant se fait désormais dans un cadre légal avec le paiement de taxes, le développement d'une telle activité correspond pour certains à une forme de contestation du régime qui s'exprime par la volonté d'un mode de vie plus riche et d'une ouverture à l'international. Si pour certains les motivations de leur activité ne sont *a priori* que matérielles, on se rend compte dans les discours que des raisons plus symboliques amènent à faire le choix de louer une chambre. Le développement d'une activité privée en lien avec l'international, qui représente une ouverture sur le monde, devient un moyen de s'opposer symboliquement à la fermeture du régime. S'il est naïf d'affirmer que les conditions matérielles ne sont que secondaires il est également dommage d'évacuer cette dimension politique qui nous paraît essentielle. J'ai logé dans cinq *casas* différentes et grâce aux liens de proximité développés avec mes hôtes, j'ai pu interroger ces derniers sur leurs activités. Nous présentons dans ce tableau le profil et les stratégies sur lesquelles s'appuient nos différents travailleurs indépendants.

Tableau 6. Travailler à son compte, une forme de positionnement politique : trajectoires de nos hôtes cubains.

<u>La casa</u>	<u>La famille</u>	<u>Trajectoire et discours sur l'activité de <i>cuentalpropista</i></u>
La Havane, quartier de Vedado, maison individuelle de taille moyenne (60m ²), 3 chambres à louer dans la maison	Adis, médecin retraitée et Pepe, employé de banque retraité. Louent leurs chambres depuis 5 ans. Ont une fille et deux petits-fils à Miami.	Au cours des premières discussions c'est la nécessité de compléter une petite retraite qui explique le développement de l'activité de location avec preuve des salaires à l'appui (« 10 \$ par mois tu te rends compte ? »). Puis l'opportunité des rencontres, la création de liens d'amitiés avec des gens qui viennent de l'extérieur est mentionnée (« on se fait des amis comme ça, tu vois mon ami espagnol, on est devenu proche, nous qui ne pouvons pas sortir »). Après une semaine de présence dans la maison, le discours de mes hôtes se politise largement et je deviens une oreille privilégiée pour écouter les critiques virulentes émises à l'encontre du régime qui empêcherait le développement personnel des individus : « ce qu'ils veulent, c'est que personne ne soit riche,

		pour que les gens ne puissent rien dire ». Les devises apportées par les touristes ont permis à Adis d'acquérir un MacBook lorsqu'elle était en mission internationale au Mexique. L'ordinateur devient le symbole d'une forme de contestation (« on ne peut pas l'utiliser ici, mais on en voulait quand même un, il y en a partout ailleurs dans le monde, c'est les mieux ces ordinateurs »).
Santa Marta, Varadero, maison individuelle de taille moyenne, 1 chambre à louer avec entrée indépendante	Marta, 50 ans, employée à l'hôtel Melia de Varadero, chef de rang du restaurant-buffet. Vit avec sa mère, professionnelle du tourisme retraitée. Son ex-mari vit avec ses enfants au Venezuela	La chambre à louer a permis de rénover la maison, d'acheter une climatisation silencieuse et d'installer le câble pour accéder aux chaînes de télévision satellite. Au cours d'une seconde conversation, la chambre devient un moyen pour elle de « voyager » alors qu'on ne peut pas sortir
Trinidad, Reparto de Mayo (en périphérie de la ville), maison populaire des employés de l'hôpital, 1 chambre dans la maison	Daniel, 50 ans, infirmier urgentiste et professeur à la faculté de médecine et Yulia, 35 ans, laborantine et leurs deux enfants de 2 et 5 ans.	Location pour garantir un futur meilleur à leurs enfants, pour leur acheter de la meilleure nourriture. Déploie le salaire des fonctionnaires et les inégalités creusées par le phénomène de « pyramide inversée ».
Santiago, Centre-ville, grande maison coloniale sur 3 étages, 1 chambre dans la maison	Jose, ingénieur biomédical et professeur à l'université de Santiago, vice-président d'un département de l'université, Carry, comptable en arrêt maladie, et leur fille Julia, étudiante en ingénierie biomédicale ; leur autre fille est en échange universitaire pour deux ans à Montréal	La motivation financière n'est pas la première raison du développement de la chambre. Il s'agit surtout de rencontrer des gens et de se créer un réseau à l'étranger pour permettre à leurs filles de sortir de Cuba. Sélection stricte des voyageurs, sur Airbnb seulement, site « génial » qui permet de rencontrer des touristes intéressants. Jose se dit libéral et pense qu'il est important de développer des initiatives personnelles pour accroître son confort matériel et son réseau.
Viñales, campagne à l'écart du centre ; maison moderne, 2 chambres dans la maison	Maryline et Vincent, sans emploi avant d'avoir ouvert les chambres. Un fils, une belle-fille danoise et des petits-enfants à Copenhague	Location pour « s'occuper » et avoir accès à un confort matériel satisfaisant similaire à celui de son fils au Danemark même s'ils pensent ne jamais l'atteindre à Cuba.

Même les trois hôtes qui ne critiquent pas directement le régime et le soutiennent dans leur discours (Marta, Daniel et Maryline) s'engagent finalement sur une voie qui les place dans une forme de positionnement politique. Daniel, même s'il fait confiance au gouvernement, évoque la nécessité de revaloriser son salaire d'infirmier... tout en se lançant paradoxalement dans une activité de loueur, pour garantir « un futur meilleur aux enfants, parce que l'Etat ne suffira plus à leur garantir ce que nous on a eu ». Marta qui travaille elle dans le secteur du tourisme d'Etat n'hésite pas à développer une activité en un sens concurrente à celle de l'Etat. Elle ambitionne de quitter son emploi salarié d'ici un an pour se consacrer seulement à son activité de travailleur indépendante : elle fait ainsi le choix du secteur privé pour son propre emploi. Maryline quant à elle se dit satisfaite par son confort de

vie mais elle reconnaît que ce confort a été acquis grâce à son activité privée. Mes hôtes de La Havane et Santiago sont quant à eux ouvertement critiques. Pour Jose son activité Airbnb est un succès et lui permet de tisser un réseau relationnel à l'international, ce qui ne lui serait pas permis dans le cadre strict de son activité professionnelle. La volonté d'offrir un avenir confortable à ses filles et de mettre toutes les chances de leur côté pour qu'elles puissent quitter Cuba témoigne alors de la forte dimension politique de l'engagement dans une activité de travailleur indépendant, sa fille aînée ayant par exemple bénéficié du soutien d'une touriste canadienne qui était venue à Santiago lorsqu'elle est arrivée à Montréal pour ses études. Pour ce professeur qui critique les conséquences du « communisme » et qui se dit « libéral », développer une activité privée est un moyen de se positionner politiquement.

À l'inverse, la location de chambres devient aussi l'objet d'un positionnement politique pour ceux qui n'ont pas les ressources nécessaires pour développer une activité indépendante donnant alors lieu à des tensions sociales reposant sur des distinctions de classes (que la révolution avait pourtant voulu abolir). Après plusieurs disputes avec mes hôtes quant à la cohabitation dans la maison, Sandra, Cubaine de Holguín qui attend ses papiers pour s'envoler au Canada avec son époux, Québécois de 25 ans son aîné, me fait part de son ressentiment à leur égard : « ça m'énerve les gens comme eux, qui font croire aux touristes qu'ils sont pauvres et qu'ils font ça [l'activité de loueur] pour survivre alors qu'en fait ils sont super riches, qu'ils viennent voir comment on vit à la campagne hein... »¹⁵⁹. Adis quant à elle me fait également part d'un commentaire : « les Cubains, ce sont les hôtes les moins sympas, je n'aime pas en avoir, car ils sont jaloux, ils pensent toujours que parce que tu loues pour les touristes, tu es extrêmement riche...c'est pour ça qu'on affiche pas le panneau qui indique qu'on loue des chambres... pour pas être mal vu par les voisins ». D'un autre côté elle se permet de critiquer le *paladar* du bout de la rue qui travaille nuit et jour car « plus ils en ont, plus ils en veulent ». Dans son article sur les métamorphoses des pratiques professionnelles à Cuba, Concetta Russo cite la définition des transformations sociales proposée par Judith Butler. Les transformations sociales se rencontrent selon elle davantage dans « le réaménagement des rapports sociaux quotidiens et l'ouverture de nouveaux horizons intellectuels par des pratiques anormales ou subversives »¹⁶⁰. Ainsi pour Concetta Russo, « le travail indépendant semble s'inscrire dans ce paradigme car il offre une occasion unique de défier le système sans le subvertir. En effet les *cuentapropistas*, en développant de nouvelles formes de commerces et de propriété, ont non seulement modifié la répartition des ressources

¹⁵⁹ Entretien 68

¹⁶⁰ Concetta RUSSO, op. cit. p.125

et des richesses mais ils ont aussi semé la zizanie dans le champ de la prise de décision et souligné le fossé grandissant entre l'Etat et la société »¹⁶¹. L'exemple des trajectoires professionnelles de nos cinq hôtes illustre parfaitement cette hypothèse qui nous semble tout à fait pertinente et féconde.

Mutations du privé et recompositions du social

Par le développement d'une identité et d'un statut de travailleur indépendant désormais davantage valorisé et assumé, le tourisme recompose le domaine du privé et la société cubaine. Sur le plan matériel, les acteurs du tourisme privé doivent répondre à la demande de leur clientèle selon des standards de confort internationaux. L'équipement électroménager (notamment les climatisations) devient par exemple important. L'aménagement d'une chambre à louer amène à une fragmentation des espaces de la maison et à une privatisation de la vie quotidienne, modifiant les pratiques courantes.

¹⁶¹ Concetta RUSSO, op. cit. p.125

Schéma 4. L'ouverture des paladares recompose l'espace de la maison pour les cubains : le salon devient un espace public ouvert sur la rue

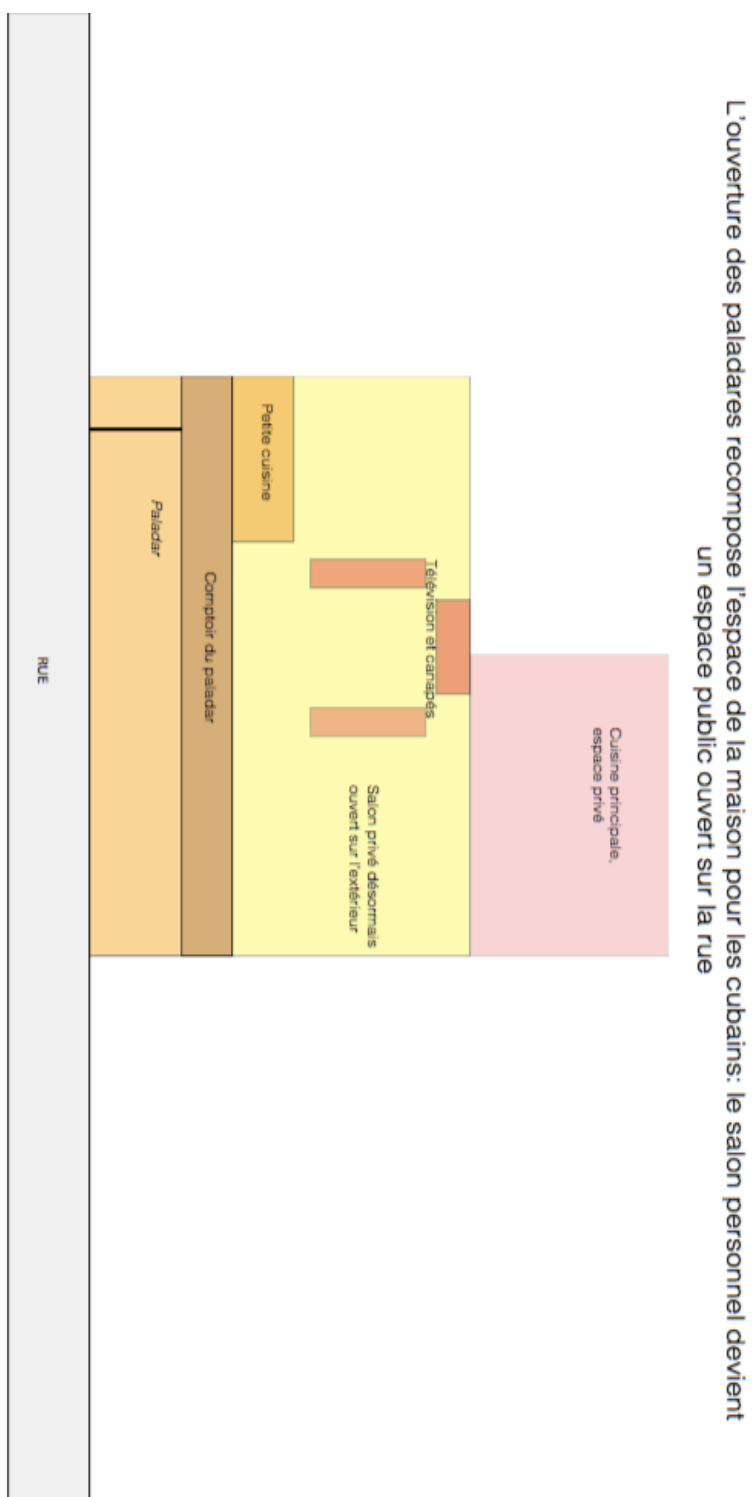
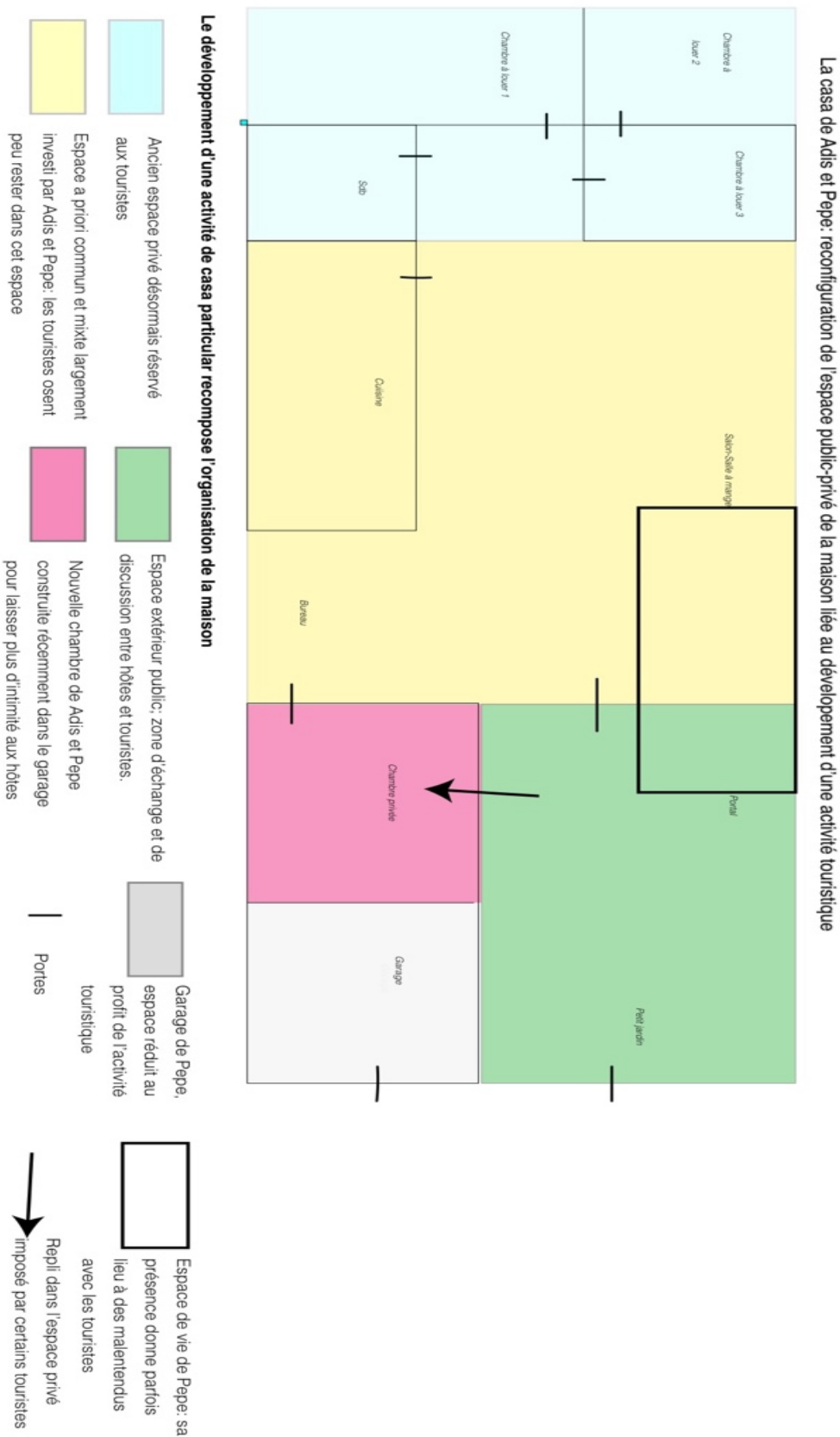


Schéma 5. La casa de Adis et Pepe : reconfiguration de l'espace public-privé de la maison liée au développement d'une activité touristique



Le *paladar* représenté dans le schéma 4 est situé dans une rue de la vieille Havane, à l'écart des flux touristiques. Il propose des pizzas et des boissons payables en CUP, essentiellement destinées aux Cubains. La maison a été réaménagée et le salon est désormais partie intégrante du *paladar*, le comptoir donnant sur la pièce. La cuisine, en retrait, est au contraire l'espace privé dans lequel vont les membres de la famille lorsqu'un client entre dans le restaurant. Adis et Pepe (schéma 5) ont quant à eux fait réaliser des travaux dans leur maison afin d'isoler leur chambre du reste de la maison qui est louée pour construire deux espaces distincts. Ils transforment ainsi le garage en chambre à coucher au grand désarroi de Pepe qui perd son cabanon. La présence permanente de mon hôte sur le *portal* est parfois mal vécue par certains hôtes qui se plaignent de l'absence d'un espace extérieur privé. Consciente de ces remarques, Adis force Pepe à passer certaines de ses soirées dans sa chambre modifiant ses pratiques quotidiennes et l'espace du public et du privé dans la maison.

L'accès à internet chez les personnes qui louent des chambres est également un puissant facteur de transformation du quotidien. L'accès à un espace virtuel élargi est désormais possible dans le domaine privé, les cubains n'ayant qu'à acheter un routeur chez Etesca et à en payer la note importante. Ainsi Maryline dispose d'une connexion à domicile, ce qui lui permet de communiquer quotidiennement avec son fils qui vit au Danemark. Elle l'appelle tous les soirs et ce rendez-vous, permis par l'accès à internet, a profondément modifié sa relation avec son fils et avec l'étranger. Elle me dit qu'il y a un an de cela, elle ne pouvait l'appeler qu'une fois par mois et que la communication était mauvaise. Elle souligne aussi que paradoxalement maintenant elle peut davantage communiquer avec son fils par vidéo que ses sœurs ne peuvent le faire avec leurs enfants qui vivent à Santiago, la communication nationale étant trop mauvaise. Les exigences requises par les touristes transforment l'espace national et l'ouvre à un espace transnational qui devient de plus en plus proche. Les mariages mixtes avec des touristes rencontré/e/s lors de leur voyage contribuent à recomposer les structures familiales et sont les vecteurs de transformations sociales parfois violentes. Maryline me raconte par exemple pendant près d'une heure, larme à l'œil, l'histoire de son fils unique qui s'est marié avec une Danoise et qui est parti vivre à Copenhague. Si elle a accepté, c'est qu'elle a conscience que la vie proposée en Europe est meilleure pour son fils même si elle rappelle qu'il y a vingt ans de cela, aucune famille n'aurait accepté car le fils devait rester auprès de sa famille. Elle a vécu douloureusement la séparation mais conclut qu'il devait certainement en être ainsi et qu'à Viñales de nombreux amis et connaissances ont connu la même situation dans leur famille. Le mariage mixte serait un moyen de s'échapper pour les jeunes qui, selon elle, ont adopté de mauvais comportements après l'arrivée en

nombre de touristes dans le village : « maintenant ils font des *'malas cosas'*, ils boivent du rhum, fument et traînent dans la rue toute la journée à accoster des touristes... ils prennent plus la peine de faire des études car ils gagnent plus avec le tourisme, à faire des petits trucs... ». Ce discours, s'il illustre peut-être un aspect de la réalité, témoigne cependant davantage de l'écart générationnel à l'œuvre dans la société cubaine et la manière dont les transformations sociales sont perçues et vécues par les différents acteurs. Le tourisme introduit un nouvel espace, celui du transnational, et est en ce sens vecteur de transformations profondes.

Les travailleurs indépendants qui occupent une activité dans le secteur touristique entretiennent des liens étroits avec la diaspora cubaine¹⁶². Cet élément nous paraît indispensable pour comprendre comment se construit à l'échelle transnationale et internationale un espace du tourisme indépendant en interaction avec les Cubains de l'étranger. Lorsqu'on regarde sur Airbnb le profil des loueurs, la majorité a un membre de la famille à l'étranger ou a vécu un temps à l'extérieur. La gestion de plateformes touristiques sur internet (Airbnb, Booking.com, Mycasa.com) se fait par le biais d'entremetteurs qui se sont professionnalisés à l'étranger et qui disposent de relais à Cuba. Ces réseaux s'appuient le plus souvent sur les réseaux familiaux et diasporiques. Ainsi Adis est inscrite sur Airbnb mais son compte est géré par une agence de Miami dont sa fille, résidente américaine, connaît le patron. Maryline confie la gestion de son site à sa belle-fille danoise qui est « plus familière avec ce genre de site ». Même dans le cas de José, mon hôte de Santiago à l'aise avec internet, sa fille à Montréal s'occupe d'une partie importante de la gestion du site du fait des contraintes qui reposent sur les plateformes à Cuba. En effet l'impossibilité jusque-là très récente de posséder un compte en banque limitaient les dépôts d'argent sur Airbnb, plateforme sur laquelle l'échange marchand est dématérialisé (le client paie en ligne et l'hôte reçoit l'argent directement sur son compte). Le compte de la famille à l'étranger est souvent le compte récepteur et les transferts d'argent se font ensuite au sein de la sphère familiale. Ainsi Adis et Pepe sont inscrits sur Airbnb mais c'est leur fille qui touche l'argent des locations qu'elle leur transfère ensuite mensuellement par Western Union. Les familles à l'étranger sont également un moyen d'acquérir des produits et des biens de consommation indisponibles sur le marché cubain mais qui serviront à l'économie touristique. Ainsi Maryline me montre fièrement son pot de curry que son fils lui ramène bi-annuellement du Danemark. Elle me dit

¹⁶² Il y aurait, selon un rapport récent des Nations Unies datant de 2013, 1 200 000 cubains aux Etats-Unis, 115 078 en Espagne, 31 930 en Italie, 17392 à Porto Rico et 13 920 au Mexique. (URL : <https://esa.un.org/miiggmgprofiles/indicators/files/Cuba.pdf>)

qu'elle demande des épices car elle a remarqué que les touristes aimaient beaucoup ça. Elle colore ainsi l'ensemble de ses plats au curry, signe pour elle de son ouverture à l'international. Les Cubains de l'étranger sont ainsi les investisseurs principaux du secteur du tourisme indépendant et sont les supports financiers de leur famille restée à Cuba. Violaine Jolivet a montré dans une étude récente comment les Cubains des Etats-Unis reconquièrent les logements du quartier de Miramar et modifient le secteur de l'immobilier (ce qui se traduit par une augmentation des prix). Elle s'intéresse à l'espace relationnel cubano-américain et montre comment actuellement les relations se reconfigurent « par le bas » avec les Etats-Unis. Elle souligne le rôle central des Cubano-américains dans l'approvisionnement et le fonctionnement des commerces et affaires privés mais elle reconnaît que ces transferts sont difficilement quantifiables (elle évoque des transferts qui seraient aujourd'hui estimés à 3,5 milliards de \$ en 2015, voir 6 milliards si l'on prend en compte le secteur informel)¹⁶³. Nous pensons que la mise en place d'un espace relationnel transnational se réalise en grande partie à travers l'activité touristique. Le développement d'une affaire dans le tourisme est un moyen pour la diaspora de garder un pied dans le pays et de s'appuyer sur des réseaux transnationaux. Le tourisme serait alors un secteur d'activité stratégique d'une part car il est actuellement lucratif à Cuba et d'autre part car il incarne des valeurs autour desquelles se reconnaissent des individus transnationaux (double identité, maîtrise des codes de la clientèle et de la population d'accueil). A Viñales, la maison face à celle dans laquelle je réside est en travaux. Un deuxième étage est en construction. Je rencontre la voisine propriétaire et lui demande si elle est de Viñales. Sa réponse, en anglais marqué d'un fort accent espagnol est sans appel : « ah non, moi je suis une cubaine des Etats-Unis ! J'investis ici pour mon neveu, c'est lui qui gèrera les trois chambres et ça sera ma résidence secondaire quand je viendrais ici en vacances, deux fois par an ». Le fait qu'elle ait effectué le déplacement pour suivre l'avancée des travaux témoigne du fort attachement des Cubains des Etats-Unis envers leurs investissements qui ne se résument jamais à de simples transferts de fonds dématérialisés. Ceci témoigne en fait de l'existence de liens étroits et resserrés que le processus migratoire pourrait faire oublier. La diaspora cubaine se partage entre une double territorialité, créant un espace transnational original, entre Floride et Cuba. Je rencontre Emilio un jeune cubano-italien dans le bus : sa trajectoire est assez révélatrice de ces mutations. Il a quitté Cuba à 18 ans après son mariage avec une Italienne dont il a divorcé deux ans plus tard. Il a obtenu un titre de séjour permanent en Italie et vit à Milan depuis 10 ans mais revient deux fois par an à

¹⁶³ JOLIVET Violaine, *Miami la cubaine, géographie d'une ville-carrefour entre les Amériques*, Rennes, PUR, 2015.

Cuba pour ne pas perdre la nationalité. Avec l'argent gagné en Italie (il travaille dans le tourisme), il a réinvesti dans une *casa* sur le littoral de la région de Las Tunas et également dans une chambre à La Havane. Il s'appuie sur un cousin et sur sa mère pour gérer ces deux logements qu'il loue à l'année. Ils sont essentiellement fréquentés par des Italiens, souvent envoyés par lui-même par son réseau d'interconnaissance à Milan. Il me dit effectuer cette activité non pour l'argent mais pour rester en lien avec Cuba dont il connaît le fonctionnement et les rouages. Il considère sa position comme privilégiée car il connaît le mode de vie des Européens et estime donc être une interface ou un courtier efficace entre deux espaces. L'activité d'Emilio témoigne également d'une forme de professionnalisation de l'activité touristique privée. On passe progressivement d'une activité de substitution à une activité professionnelle à plein temps. Cette nouvelle place du travail touristique indépendant dans l'économie générale du temps de travail a ainsi poussé de nombreux auteurs à s'intéresser à l'émergence d'une catégorie de petits entrepreneurs privés.

Comment fonctionne ce secteur en voie de professionnalisation et comment alors aborder la catégorie d'entrepreneurs (qui recouvre des enjeux économiques et politiques) dans le cas cubain ?

Emergence d'un petit « entrepreneuriat » touristique ? Professionnalisation du secteur du tourisme privé

L'abondante bibliographie anglo-saxonne qui s'est penchée sur l'émergence du secteur privé à Cuba propose d'interpréter ce changement comme l'apparition d'une nouvelle catégorie professionnelle, celle des travailleurs indépendants ou « entrepreneurs ». Ces études recouvrent cependant une dimension idéologique importante, la privatisation du secteur cubain étant décrite comme un progrès nécessaire. La figure de « l'entrepreneur » recouvre un imaginaire qui associe à la transition cubaine une dimension uniquement positive. L'apparition des entrepreneurs irait dans le sens de l'ouverture de Cuba au capitalisme, vers une plus grande liberté politique et économique, et ne pourrait qu'être une bonne chose. Les *paladares* ou encore la privatisation du secteur agricole sont en partie étudiés (voir notamment les travaux de Ted Henken, 2002, 2005, 2008, 2015).

Si les réformes économiques engagées à l'aube des années 2010 témoignent bien de l'émergence d'une forme d'entrepreneuriat, notamment dans les domaines du tourisme, nous pensons qu'il serait plus approprié de parler de professionnalisation du secteur privé du tourisme sans que la figure de l'entrepreneur ne soit nécessairement constitutive de

l'idéologie de ces nouvelles catégories professionnelles. La figure du travailleur indépendant semble avoir trop longtemps été stigmatisée comme ennemie de la révolution pour pouvoir devenir aujourd'hui une figure de réussite sans équivoque. Raúl Castro a pourtant annoncé dès 2010 qu'il souhaitait soutenir les petites entreprises et dé-diaboliser le statut de travailleur indépendant, mis au ban du régime pendant 50 ans¹⁶⁴. Un processus d'inversion des valeurs est en cours et il est largement mobilisé par le discours politique. Selon Ted Henken et Archibald Ritter, le développement de l'activité privée est un moyen pour le gouvernement de désengorger les emplois surnuméraires du secteur public et de les faire absorber par le secteur privé. Pour que l'opération réussisse, elle doit s'accompagner d'une revalorisation de la figure du travailleur indépendant désormais présenté comme le sauveur de la nation, créateur d'emploi et pourvoyeur d'une meilleure qualité de vie, alors synonyme de développement. Dans le secteur du tourisme cependant on assiste à la création de plusieurs catégories de professionnels : ceux dont le développement d'une activité indépendante constitue une stratégie matérielle et politique complémentaire d'une autre activité davantage insérée au régime (c'est le cas pour tous les loueurs qui sont également salariés de l'Etat et occupent une autre activité professionnelle ou les retraités) et ceux pour qui l'activité touristique privée devient leur principal métier, donnant lieu à une professionnalisation du secteur à l'œuvre. C'est peut-être davantage cette catégorie d'acteur qui a intériorisé la figure de l'entrepreneur, qui n'est selon nous pas pertinente pour qualifier l'ensemble des travailleurs indépendants. Nous revenons cependant ici sur les ressorts de la professionnalisation du secteur.

Nous émettons l'hypothèse que cette professionnalisation est davantage accentuée dans le cas où les Cubains peuvent compter et s'appuyer sur un réseau familial important à l'étranger. Adam J. Sulkowski a étudié, selon une approche managériale, l'expérience de Rodolfo, propriétaire de l'hôtel Casa Caribe dans le centre de La Havane¹⁶⁵. Cet hôtel prend la forme d'un *hostel* destiné à une clientèle *backpacker* (des dortoirs de plusieurs lits pour la somme de 9 CUC la nuit). Si Rodolfo a pu « se lancer dans l'aventure » et acquérir un immeuble dans la vieille Havane alors qu'il était résident du Vedado, c'est grâce à sa tante de Miami qui lui a permis de racheter l'immeuble. La diaspora participe pleinement au processus de gentrification touristique à l'œuvre dans le centre de la vieille Havane et à la montée en gamme des chambres chez l'habitant. En ayant les ressources pour investir dans plusieurs lieux, les Cubanos-américains participent à la professionnalisation d'un secteur à l'échelle

¹⁶⁴ Ted HENKEN, Archibald RITTER, op. cit. p.57

¹⁶⁵ SULKOWSKI Adam J., « Rodolfo's casa caribe in Cuba : Business, ethical and legal challenges of investing in a start-up in Havana, *Journal of Legal Studies Education*, Vo.34, 2017, pp. 127-162.

nationale et locale, de plus en plus de Cubains ne vivant plus que de leur activité d'hôte. Ainsi, dans la majorité de mes entretiens, les touristes sont étonnés de la qualité de leur hébergement qu'ils ont trouvé « comme à l'hôtel » voire parfois « encore plus confortable ». Revers de la médaille, beaucoup se plaignent également du manque de liens tissés avec leur hôte : « c'est une employée qui est venue nous ouvrir et la proprio elle est seulement venue nous saluer le lendemain matin, mais on l'a vue qu'une seule fois... et encore c'était une petite mamie qui parlait mal anglais, alors que sur Airbnb, la fille parlait anglais, en fait elle, elle est aux Etats-Unis et elle laisse gérer à sa mère... »¹⁶⁶. La multipropriété devient un signe distinctif de la professionnalisation des propriétaires qui possèdent plusieurs adresses et chambres à louer. Nous disposons des chiffres concernant les chambres chez l'habitant enregistrées sur la plateforme Airbnb.

Tableau 7. La part des multipropriétés parmi le nombre total des chambres chez l'habitant enregistrées sur Airbnb dans quelques villes cubaines

Ville	Nombre de chambres	Nombre d'hôtes	Nombre d'hôtes multipropriétaires*	Nombre de chambres louées par des hôtes multipropriétaires
La Havane	18 962	8116	2752 (34 %)	13 598 (72 %)
Viñales	2643	1183	551 (47 %)	2011 (76 %)
Trinidad	3371	1437	794 (55 %)	2728 (81 %)
Varadero**	1518	408	185 (45 %)	1295 (85 %)
Santiago	897	492	157 (32 %)	562 (63 %)

© Laurine CHAPON, 2018, d'après des données Airdna

*multipropriétaire : propriétaire possédant plusieurs chambres à louer (dans la même maison) ou plusieurs adresses dans la ville (nous n'avons pas de chiffres pour différencier ces deux types d'hôtes, qui ne constituent pourtant pas le même profil)

** comprend Santa Marta et Cardenas

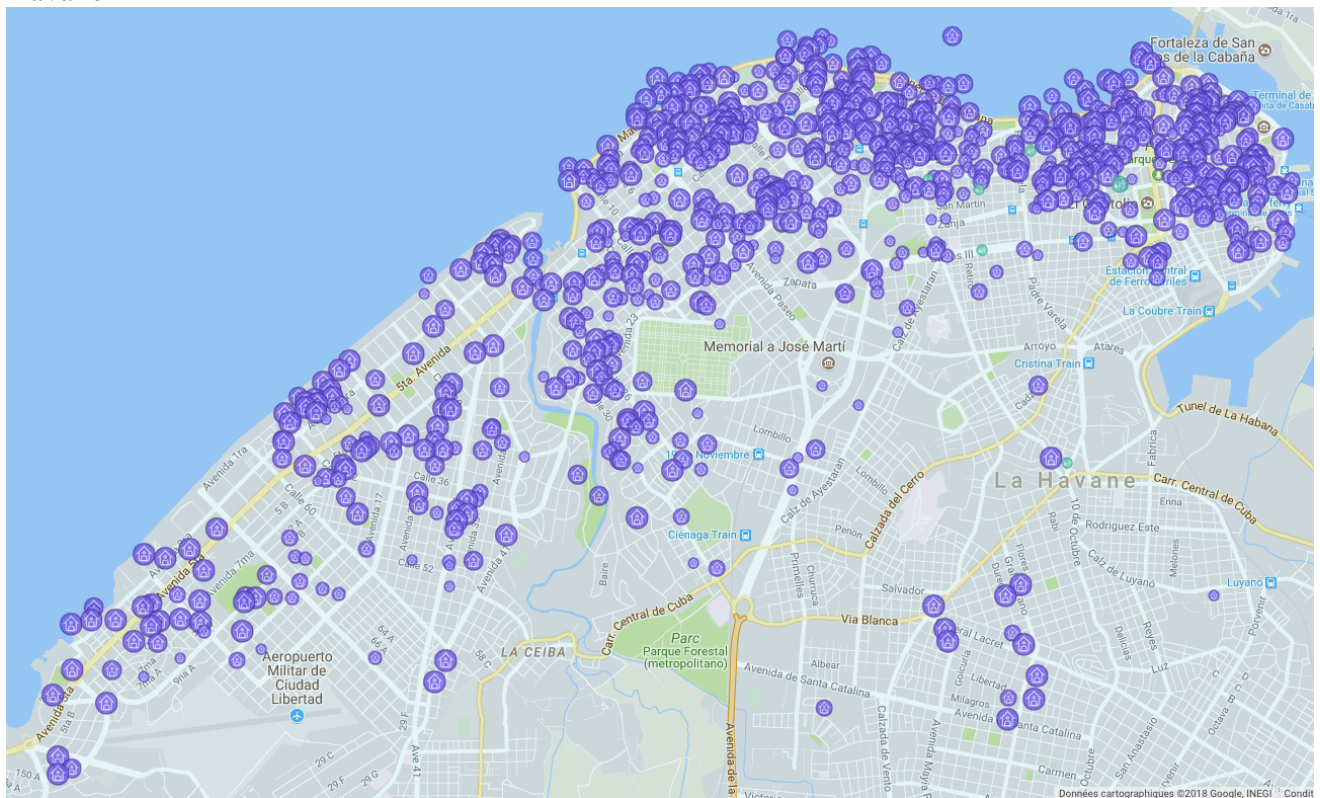
Ces chiffres nous montrent une tendance à la concentration des chambres chez l'habitant sur Airbnb par des hôtes qui possèdent plusieurs chambres (à La Havane 34% des hôtes possèdent 72% des chambres disponibles). Ceci confirme alors notre hypothèse selon laquelle il y aurait deux catégories d'hôtes dans le secteur du tourisme, les multipropriétaires représentant davantage une forme de professionnalisation et pouvant trouver un référent

¹⁶⁶ Entretien numéro 20

identitaire dans l'image de l'entrepreneur. Ces derniers sont en partie soutenus par la diaspora cubaine. Il est intéressant de noter que le rapport de concentration des chambres est plus important dans les destinations centrales du tourisme de circuit, ce qui peut être le signe de l'importance du tourisme à l'échelle de la ville. À Trinidad 55 % des Cubains qui sont hôtes possèdent 81 % du total des chambres qui existent dans la ville. À Santiago, le rapport est au contraire moins élevé, le nombre d'hôtes multipropriétaires ne représentant que 32 % du total des hôtes (et ne possédant que 63 % de l'offre de chambres disponibles). Moins la destination est touristique ou plus elle est à l'écart des flux, moins les systèmes de multipropriétés ne sont développés. A Guantanamo, ville de l'Orient dans laquelle le tourisme n'est pas développé, on dénombre 8 chambres chez l'habitant pour 8 propriétaires actifs sur Airbnb.

Un phénomène très particulier et caractéristique de La Havane permet de distinguer la capitale des autres espaces du tourisme indépendant. Dans les quatre autres villes étudiées dans notre mémoire, les chambres indépendantes ou privées chez l'habitant demeurent la forme dominante d'hébergement (87 % des chambres à Trinidad, 91 % à Viñales). A La Havane au contraire, les hébergements « entiers » c'est à dire autonomes et qui prennent la forme d'une petite maison ou d'un petit studio représentent 46 % des locations et témoignent certainement d'une plus grande extraversion dans la gestion des locations. Il faut en effet disposer d'un autre logement (ou vivre à l'étranger) pour pouvoir se permettre de louer un studio entier à des touristes. La location d'un logement entier accentue également les phénomènes de gentrification dans la capitale et témoignent de la forte emprise du tourisme sur le territoire. En effet si l'implantation de *casas particulares* ne signifie pas le départ des habitants, l'apparition de studios et hébergements indépendants témoigne d'une moindre disponibilité de l'immobilier pour les habitants de La Havane.

Carte 13. Les logements « entiers » (studios, maisons, appartements) loués sur Airbnb à La Havane



© Airdna, GoogleMaps

La professionnalisation du secteur privé du tourisme s'illustre également à travers la mise en réseau des pôles du tourisme indépendant à travers des circuits qui sont du ressort des acteurs privés. Des réseaux de *taxi colectivo* se sont ainsi mis en place depuis cinq à dix ans et permettent de relier les villes de Viñales- Trinidad- Cienfuegos- Playa Larga- Varadero- La Havane. Les chauffeurs convoient cinq à dix touristes dans des taxis souvent bondés et effectuent des relais pour organiser le réseau. La Havane constitue souvent le nœud du réseau et le point de rupture de charge. Ainsi, lorsque je rentre de Viñales à La Havane, nous sommes 12 dans un taxi. Le chauffeur s'arrête à proximité de l'aéroport sur le parking d'un hôtel d'Etat. Là, les touristes continuant vers Varadero et Trinidad sont priés de descendre et sont redistribués vers les véhicules qui les conduiront à leur point d'arrivée. Mon chauffeur donne alors une partie de la somme récoltée auprès des touristes aux chauffeurs suivants. Il me dit que sur 20 CUC de prix de la course, 3 seulement lui reviendront vraiment après avoir payé ses coéquipiers, les taxes de l'Etat et les taxes de ses « chefs ». Ces derniers sont les personnes qui organisent les réseaux depuis leur maison et touchent une commission sur la course. Il m'explique ainsi que les *casas* appellent ces personnes qui centralisent la demande (là aussi par la voie des réseaux d'interconnaissance) et que ce chef (qui n'est pas chauffeur)

donne ensuite à son chauffeur les adresses dans lesquelles doivent être récupérés les touristes et le lieu de rupture de charge des touristes qui continueront. Ces réseaux de *taxis colectivos* fonctionnent seulement entre les lieux mentionnés ci-dessus et on voit bien comment certains espaces sont mis à l'écart des flux de touristes qui empruntent très largement ce mode de transport. À ce réseau de transport est associé un réseau d'interconnaissance entre les chauffeurs et les loueurs. Il n'est ainsi pas rare qu'un chauffeur emmène un touriste qui n'a rien réservé dans la maison d'une cousine ou d'une tante dans la ville de destination. Une sociabilité entre les villes se développe alors, le bouche-à-oreille fonctionnant comme un ressort essentiel de la mobilité des touristes. De nouveaux liens se tissent entre des villes et des familles qui jusque-là ne se connaissaient pas. Maryline, mon hôte de Viñales prend ces possibilités de publicité très à cœur. Elle téléphone par exemple à mes hôtes de La Havane et me charge de repartir avec des cartes de visite de sa *casa* à laisser dans la capitale. Elle me dit qu'elle a ainsi rencontré une très bonne amie à Trinidad à qui elle rend visite. Les hôtes portent aussi une grande attention à la publicité de leur logement à l'international, témoignant d'une forme de professionnalisation de leur activité. Les avis laissés par les clients sur les plateformes de réservation en ligne sont notamment importants. Ainsi, dans toutes les maisons par lesquelles je suis passée mes hôtes m'ont systématiquement demandé de manière parfois un peu timide et angoissée si je pouvais laisser un commentaire (et si possible un bon). Adis regardait ainsi tous les jours les avis laissés par les précédents clients. Ceci témoigne du développement d'une conscience professionnelle autour de son activité que l'on veut améliorer et faire fructifier et accrédite la thèse de la professionnalisation de l'activité de loueurs de chambres. Cela est également lié à des contraintes économiques, les hôtes devant payer une taxe fixe (de l'ordre de 20 à 35 CUC par mois et par chambre) en fonction du nombre de chambres, qu'ils aient réussi à les louer ou non.

Cette dernière sous-partie concernant la professionnalisation du secteur privé et l'augmentation du nombre de chambres chez l'habitant nous amène à nous interroger sur le phénomène d'intensification des flux de touristes indépendants et la capacité de l'île à gérer ces flux. Dans cette dernière sous-partie, nous interrogerons la durabilité du système touristique cubain face aux mutations du tourisme à l'échelle mondiale et la capacité de la destination à passer le temps. Nous nous interrogerons alors, dans une perspective critique, sur le terme de « transition » qui est actuellement associée au système politique cubain. Les dynamiques touristiques actuelles témoignent-elles d'une transition à l'œuvre à Cuba ? Comment se transforme actuellement le modèle touristique cubain et selon quels objectifs et

quelles modalités de développement ? Les réformes du secteur privé, par lesquels sont directement concernés les acteurs du tourisme indépendant marquent-elles la voie d'une transition économique en cours ?

III- La durabilité du système touristique cubain en question

Vers la saturation des modèles touristiques face à des paradoxes insurmontables ?

Les phénomènes d'écotourisme et de tourisme durable ont été largement étudiés. Il ne s'agira pas ici de discuter de la pertinence du terme d'écotourisme (mise en question à juste titre par de nombreux auteurs, voir notamment Lequin, 2001 ; Breton, 2001 ; Dehoorne, 2007 ; Sarrasin, 2008) ni d'étudier le cas d'un projet d'écotourisme à Cuba, mais de voir dans quelle mesure ce modèle touristique croise les dynamiques actuelles liées au tourisme indépendant à Cuba.

En effet, si le tourisme indépendant ne se présente pas directement comme écotourisme ou tourisme durable (l'écotourisme comporte une dimension d'éducation, de sensibilisation et de découverte de la nature) les touristes indépendants se pensent tout de même comme de « bons touristes » dont les usages seraient à la fois plus respectueux de la nature, des sociétés et plus viable économiquement. Ainsi sur le forum de discussion « Je pars à Cuba », de nombreux voyageurs témoignent de leur envie d'adopter au cours de leur séjour des conduites « responsables » : entre rester plusieurs jours chez un hôte et ne pas faire changer son linge de chambre et distribuer des prospectus de sensibilisation à la protection de l'environnement dans les écoles, le spectre des actions est large. La condition animale cristallise également les débats, notamment autour des delphinariums et des promenades en chevaux. La prise de conscience écologique des Cubains est souvent remise en question et largement discutée sur le forum, à l'instar de cette publication de Fernand :

« Pour la côte et les plages de Matanzas, proches de Varadero, je soupçonne que beaucoup de détritiques viennent justement, en grande partie, de ce nid à tourisme, où, en zone zone hôtels, la plage est nettoyée constamment. Mais les déchets récupérés sont rejetés où ? retraités ? ou rejetés un peu plus loin... ? »

Dans cette publication, la critique du tourisme de masse ressort et le « nid touristique » de Varadero est accusé de tous les maux. Le modèle du tourisme d'enclave est en effet largement remis en question du fait de la pression sur les ressources naturelles qu'il impose et

du modèle de consommation qui lui est lié. Usage d'eau en grande quantité (piscines, golf...), produits importés et productions de nombreux déchets quotidiens sont souvent pointés du doigt pour remettre en question le modèle touristique sur lequel s'est développé Cuba. Olivier Dehoorne explique dans un article les effets d'entraînement du tourisme de masse sur les espaces naturels. Outre les faibles bénéfices économiques pour la population locale, les revenus du tourisme étant concentrés entre les mains d'acteurs étrangers ou de l'Etat dans le cas cubain, « les secteurs littoraux se détériorent rapidement sur ces territoires insulaires exigus, aux ressources limitées et dont le milieu biophysique constitue la principale richesse. Le non-renouvellement des ressources pose le problème des choix de développement qui pour l'heure relèvent des seules exigences de croissance économique »¹⁶⁷.

Il est intéressant de remarquer que les touristes indépendants, bien qu'ils prétendent avoir des comportements plus durables que les touristes organisés, exercent également une pression sur les ressources. En effet, si le tourisme durable ou l'écotourisme repose sur des pratiques plus confidentielles (liée aussi à une montée en gamme) et permet de restreindre les flux touristiques, les touristes autonomes eux ne sont pas une clientèle confidentielle. Numériquement parlant, les flux de touristes autonomes sont importants et se diffusent à l'ensemble du territoire national cubain. L'utilisation des autobus Viazul, extrêmement polluants, n'est pas questionnée et les pratiques touristiques restent gourmandes en énergie même si elles prennent des formes plus discrètes. L'Etat se positionne également de manière ambiguë vis-à-vis de ces pratiques. Ainsi, l'agence d'Etat Ecotour prétend se spécialiser dans l'écotourisme et les produits de nature. Or, les excursions proposées par cette agence sont en fait identiques à celles proposées par des agences d'Etat plus classiques comme la Cubatour. Quand je demande à une agence quelle est la différence entre ses excursions et celle proposées par l'agence Cubatour, l'hôtesse me répond : « ce qu'on vend ici c'est des produits de la nature, on vous vend de la nature ». Difficile à croire lorsque l'on regarde le catalogue de l'agence qui propose de nombreux « Jeep Safari » ou « Challenge 4 x 4 » (illustration 10).

¹⁶⁷ Olivier DEHOORNE et al., op. cit. p.58

Illustration 11. Une excursion « écotouristique » proposée par l'agence cubaine Écotour

JEEP SAFARI YUMURI

- Recogida en los hoteles según horario escalonado establecido para la excursión (Pág. 9 Pto-6)
- Transfer Hotel-Punto de salida de la caravana de jeeps.
- Una aventura de más de 150 kilómetros de recorrido a través de terraplenes, caminos, canteras, palmares y poblados campesinos.
- Snorkeling en la Playa Coral (equipo incluido).
- Visita a la Cueva del Saturno. Tiempo para baño.
- Recorrido en tránsito por la ciudad de los puentes "Matanzas" de grandes riquezas culturales.
- Recorrido por el Valle de Yumuri con estancia en Rancho Gaviota que incluye:
 - Cóctel de bienvenida.
 - Visita a una casa campesina.
 - Almuerzo típico cubano.
 - Visita guiada a las áreas de cultivo y cría de animales.
 - Tiempo libre para la monta de caballo.
 - Paseo en lancha rápida medio río por el río Canimar, área protegida que nos brinda la posibilidad de disfrutar de la belleza y los atractivos naturales del lugar.
 - Regreso al punto inicial de la salida de la caravana de jeeps y transfer al hotel.

TEMPORADA DEL 16.12.17 AL 30.04.18					
FRECUENCIA	MÍNIMO PAX	MÁXIMO PAX	MAYORES	MENORES	HORA DE LLEGADA
DIARIA	-	-	81.00 CUC	61.00 CUC	(AL HOTEL) 18H30

© Catalogue de l'agence Écotour de Varadero, 2018, photographie Laurine CHAPON

L'illustration 11 semble aller dans le sens de ce qu'affirme Jean-Marie Breton dans un article portant sur les formes de tourisme alternatif dans la région Caraïbe. Pour lui, le développement de formes de tourisme alternatif dépend grandement des orientations de politique publique des gouvernements. Or,

« Si la quasi-totalité des États de la Caraïbe appuie les concepts d'écotourisme et de tourisme durable, la signification qu'ils y attachent varie. Jusqu'alors, le développement de l'écotourisme y a été proportionnel à la croissance du tourisme traditionnel et sa pratique plus tournée vers des objectifs de développement que de conservation, rendant difficiles la distinction entre les motivations des différentes catégories de touristes et donc l'identification des avantages économiques directement liés à l'écotourisme »¹⁶⁸.

Dans le cas de Cuba, l'écotourisme semble bien être une catégorie utilisée par les acteurs de l'Etat comme un élément de discours marketing destiné à une clientèle alternative qui se pense à travers le prisme d'un tourisme durable mais dont les pratiques sont pourtant porteuses de contradictions.

Ces contradictions et le retard pris par Cuba en matière de tourisme durable et de pratiques alternatives peuvent nous amener à rapprocher la situation de Cuba de celle du

¹⁶⁸ BRETON Jean-Marie, « Tourisme alternatif et développement durable dans la Caraïbe, problématique socioculturelle et stratégies politiques », *Téoros*, No. 26, 2007, pp. 46-51.

Mexique décrite par Maxime Kieffer. Selon lui, le Mexique s'est historiquement développé sur un modèle de « *Sol y Playa* » (soleil et plage, identique à celui de Cuba) et accuse aujourd'hui un retard en matière de développement du tourisme alternatif, retard qui le « place donc dans une situation compétitive mondiale peu avantageuse »¹⁶⁹. La durabilité du système touristique cubain serait ainsi à questionner à l'aune de la position de Cuba à l'échelle mondiale vis-à-vis des destinations de tourisme alternatif. Compte-tenu de toutes les limites exposées au cours de notre travail concernant les pratiques de tourisme alternatif, Cuba nous semble être une destination « en transition » du point de vue touristique. Elle doit mettre en place un changement de modèle touristique pour s'adapter et « passer le temps » pour reprendre l'expression de l'équipe MIT. En effet, les nouvelles attentes des touristes internationaux, issus des pays développés, correspondent de plus en plus à des critères qui suivent ceux du tourisme alternatif alors que le modèle de développement proposé par l'Etat suit encore des objectifs de croissance économique, touristique et de massification des flux. Les objectifs quantitatifs de l'Etat (atteindre les cinq millions de touriste à l'horizon 2030 par exemple) contrastent avec les attentes qualitatives de certains touristes en quête de nature et d'authenticité. Les critiques émises à l'encontre de la destination cubaine chez nos enquêtés témoignent de cette tension à l'œuvre et soulignent en creux les enjeux à venir pour la destination cubaine.

Tableau 8. Quelques critiques émises à l'encontre de la destination cubaine d'après des extraits d'entretien.

Entretien	Critique émise
52	« Les paysages sont pas fous... c'est assez sale partout, il n'y a pas de grands espaces... »
36	« Ah non je reviendrais pas... j'ai été un peu déçu... On est là trop tard, c'est déjà trop touristique, c'est plus authentique du tout... on peut pas trop sortir des sentiers battus »
61	« Soroa, on nous avait vendu ça comme la destination écotouristique... c'est pas terrible en fait, y a deux cabanes en bois mais à part ça... ça vaut pas le coup, y a des endroits beaucoup plus jolis et plus proches en France ».

La mise en tourisme de paysages naturels (largement anthropisés) et le développement de destinations alternatives sont autant d'enjeux auquel est confronté l'Etat cubain qui doit chercher à développer, selon des logiques différentes, deux secteurs qui semblent s'opposer. Les liens entre les transitions touristiques et économiques *a priori* en cours à Cuba doivent alors être questionnés.

¹⁶⁹ KIEFFER Maxime, « Le tourisme alternatif au Mexique : solution durable ou moyen de contrôle territorial ? », *Mondes du tourisme*, 2011, pp. 337-347.

L'ouverture économique cubaine en question

Les mutations du système touristique cubain sont étroitement liées aux réformes économiques à une période que certains qualifient de « transition » politique et économique. Dans la présentation d'un numéro récent du *Cahier des Amériques Latines* portant sur les temporalités du changement à Cuba, Jérôme Leleu, Nils Graber et Blandine Destremeau définissent le changement comme « une multiplicité de processus enchevêtrés, que les événements viennent scander sans nécessairement le déterminer, ni même l'infléchir »¹⁷⁰ et invitent à regarder avec prudence les périodisations schématiques et l'importance accordée à certaines dates présentées comme charnières de l'histoire cubaine. Le nouveau texte constitutionnel qui reconnaît l'économie de marché tout en réaffirmant l'orientation socialiste du régime adopté le dimanche 22 juillet à l'Assemblée cubaine semble marquer le pas d'une transition économique. Selon Jérôme Leleu, interrogé dans *Libération*, ce texte « valide les changements intervenus depuis dix ans, voir depuis les années 90 »¹⁷¹. La reconnaissance légale des entreprises privées, qui ne disposent pas aujourd'hui de personnalité juridique, pourrait matérialiser ces transformations. Cependant, Jérôme Leleu se veut prudent sur la signification à donner à ce texte. En effet, si l'Etat valide certaines réformes, il cherche également à restreindre le développement du secteur privé pour éviter un contexte d'inflation qui pourrait amener à une crise. À l'été 2017, l'octroi de nouvelles licences de travail pour les secteurs les plus importants des « *cuentas propias* », à savoir les restaurants, cafétérias et chambres chez l'habitant, a été gelé. Pour Jérôme Leleu, le « tourisme, qui a atteint un record avec plus de 4 millions de visiteurs en 2017, arrive à un plafond : les chiffres du premier semestre sont en deçà des espérances »¹⁷². Si le maintien de l'embargo américain explique en partie ce phénomène, les mesures prises à l'égard des autoentrepreneurs du secteur privé témoignent également de la complexité politique du tourisme. Le tourisme indépendant serait alors un vecteur de développement (par le nouveau rôle accordé aux acteurs privés et le développement des communautés locales) mais également un facteur de déstabilisation sociale important. Le secteur du tourisme d'Etat reste un secteur contrôlé dont les bénéfices sont *a priori* redistribués. Le tourisme autonome s'appuie quant à lui essentiellement sur des acteurs privés, ce qui crée des inégalités structurelles profondes, entretenant l'image d'un « système à deux vitesses », image qui doit être discutée. Le « système à deux vitesses » est

¹⁷⁰ LELEU Jérôme, GRABER Nils, DESTREMEAU Blandine, « Introduction », *Dossier. Cuba : les temporalités et tensions du changement, Cahier des Amériques Latines*, No. 84, 2017, pp. 15-27.

¹⁷¹ GOMEZ François-Xavier, « Cuba : la Constitution valide les changements des dernières années », *Libération*, 23 juillet 2018.

¹⁷² *Ibid.*

en fait une dénonciation classique qui recouvre selon les positions de chacun des critiques très différentes. Ainsi, mes hôtes de La Havane sont accusés par certains de s'enrichir et de participer au système à deux vitesses, alors que pour eux-mêmes, il existe à Cuba un système à deux vitesses entre touristes et cubains. Cet exemple est révélateur des enjeux politiques cristallisés par le tourisme à Cuba et qui peuvent être de forts vecteurs de transformations sociales, voire de crises ou de contestations. L'avenir de la destination cubaine semble donc dépendre en grande partie de la manière dont sera gérée la transition économique et politique en cours, le tourisme étant étroitement lié au politique.

Au-delà des risques liés à une crise sociale et politique éventuelle et qui porteraient préjudice au tourisme cubain, les décisions des acteurs politiques quant à l'orientation à donner aux politiques touristiques seront décisives. Il s'agira de faire le choix entre une transition vers un tourisme plus durable, secteur dans lequel Cuba pourrait avoir une position concurrentielle privilégiée ou continuer à suivre des objectifs de croissance et de massification du tourisme, pour se mesurer notamment à sa concurrente historique, la République Dominicaine. L'exemple du développement de l'industrie de la croisière est en ce sens révélateur. Olivier Dehoorne montre ainsi que nombre de petites îles des Caraïbes s'interrogent actuellement sur « l'opportunité d'investir dans le secteur de la croisière. Les désengagements sont déjà effectifs dans certaines destinations (comme les îles de la Martinique et de la Guadeloupe) »¹⁷³. Dans le cas de Cuba, le choix de ne pas développer ce secteur pourrait ainsi être un atout permettant de se distinguer vis-à-vis de ses concurrentes.



¹⁷³ DEHOORNE Olivier, MURAT Christelle, PETIT-CHARLES Nicolas, « Le tourisme de croisière dans l'espace caribéen : évolutions récentes et enjeux de développement », *Études Caribéennes*, 2009, No. 13-14.

Conclusion

Pour guider notre travail, nous proposons en introduction de suivre la problématique suivante :

Comment les pratiques touristiques indépendantes à Cuba sont-elles aujourd'hui négociées par les différents acteurs alors que le tourisme est historiquement développé sur un autre modèle ? Dans quelle mesure le phénomène d'individualisation des pratiques touristiques recompose-t-il spatialement et socialement les territoires de l'île dans un contexte décrit comme une transition économique ?

Un premier chapitre a permis de remettre en contexte les dynamiques spatiales actuelles du tourisme à Cuba et a présenté les héritages et les évolutions du système touristique, que nous avons qualifié « d'en transition ». Nous avons montré que le système touristique cubain est entré dans une nouvelle période depuis l'arrivée au pouvoir de Raúl Castro dès 2008 et encore plus dans la décennie 2010-2020 avec l'ouverture et les réformes économiques visant à libéraliser le secteur économique cubain. Le tourisme à Cuba s'est développé selon un modèle classique dans la Caraïbe (à l'instar de la République Dominicaine, de la Jamaïque ou de la Riviera mexicaine) mais les demandes des touristes indépendants reconfigurent en parti ce modèle. Nous avons analysé sur quelles ressources (historiques, paysagères) s'appuie le tourisme à Cuba et quelle est l'organisation institutionnelle et matérielle du secteur, afin de mieux saisir ensuite les dynamiques contemporaines.

Dans un deuxième chapitre, nous émettions l'hypothèse que le modèle du tourisme de soleil et de plage était de plus en plus contesté en tant que modèle dominant de vacances à Cuba par des touristes autonomes mus par une certaine idéologie du voyage et se reconnaissant à travers la figure du « voyageur ». Nous avons alors vu qu'en renonçant à des vacances de soleil et de plage en station balnéaire, les touristes survalorisent le voyage itinérant et se déplacent en circuit. Or, au cours de notre développement, nous nous sommes aperçus que le tourisme balnéaire est loin d'être en crise à Cuba et qu'il reste le modèle dominant alors que le tourisme autonome reste un secteur alternatif. L'Etat cubain n'encadre cependant pas moins ces touristes qui revendiquent pourtant une assimilation plus forte à la société visitée et qui cherchent à s'affranchir (selon des degrés différents en fonction des voyageurs) des cadres et des contraintes organisationnelles. Le tourisme balnéaire est porté

par l'Etat cubain, principal acteur institutionnel du tourisme sur l'île. La construction d'infrastructures hôtelières pour accroître les capacités et la montée en gamme sont les deux axes stratégiques menés par l'Etat. Loin d'être deux secteurs séparés, nous avons montré que tourisme autonome et tourisme balnéaire interagissent selon des logiques complémentaires et qu'ils ne sont finalement pas concurrents. Les touristes indépendants viennent en grande partie à Cuba pour l'imaginaire de l'île tropicale et séjournent dans des hôtels alors que les touristes des résidences hôtelières font des excursions depuis leur hébergement à la découverte d'un Cuba plus « authentique ». Les acteurs du tourisme organisé (Etat, groupes hôteliers étrangers) tentent de capter les flux de touristes autonomes et cherchent à les contrôler, les encadrer. Le tourisme balnéaire est alors lui-même reconfiguré par les aspirations des touristes à plus d'autonomie dans l'organisation de leur voyage, bien qu'il reste un modèle dominant, même pour les touristes qui veulent s'en extraire (rares sont les touristes à Cuba qui n'ont passé aucune journée à la plage). Si la frontière est poreuse entre touristes autonomes et touristes organisés notamment du point de vue des pratiques touristiques (qui sont en fait sensiblement les mêmes) nous avons cherché, dans une troisième partie, à déterminer sur quelles représentations s'appuient les touristes autonomes et quelles sont les pratiques spécifiques à ce « groupe ».

Notre troisième chapitre voulait étudier les pratiques en situation d'un groupe hétérogène, les touristes autonomes, afin de comprendre selon quelles modalités ils voyagent et comment cela reconfigure le secteur du tourisme à Cuba. Nous avons montré que les touristes autonomes sont animés par la quête de « l'authentique » et que ce concept est largement mobilisé par eux et réutilisé par les professionnels du tourisme à des fins commerciales. Le logement chez l'habitant, en *casa particular*, devient une expérience en soi, signe distinctif d'une forme de tourisme alternatif. Ce mode d'habiter n'est pas sans contradictions ni paradoxes et le rapport lié à l'interaction marchande est toujours difficile à dépasser. Une hiérarchisation des touristes se met en place entre ceux qui auraient eu accès à une expérience authentique de Cuba et les autres. Des questions générationnelles émergent, entre des générations jeunes habituées aux voyages alternatifs et des générations plus âgées qui aspirent, selon leurs conditions propres, à un même modèle du voyageur. Le discours sur la « cubanité » semble cependant transcender l'ensemble des catégories de voyageur et témoigne d'une représentation partagée de la destination cubaine, remettant à nouveau en question les catégories établies dans notre travail. Si on observe des gradients d'autonomie dans les pratiques touristiques (du tourisme organisé au *backpacker* le plus autonome), les motivations

du voyage et l'imaginaire sont finalement les mêmes. C'est ce que nous avons voulu montrer dans un troisième temps du chapitre en décrivant des pratiques qui se présentent « alternatives » au tourisme autonome. Si une certaine forme de sédentarité les distingue des touristes indépendants qui voyagent en circuit (on essaie de vivre à Cuba, de prendre son temps), la recherche de rencontres « vraies », « authentiques » (notamment dans le cas des relations amoureuses) n'en est cependant pas moins le premier objectif du voyage. Avec l'exemple particulier des *backpackers*, nous supposons alors que Cuba est une destination « en transition » et qu'elle ne serait pas un pôle du tourisme alternatif mondial. Cela est étroitement lié à l'évolution historique et politique du tourisme sur l'île. Après avoir décrit et analysé ces pratiques, nous avons émis l'hypothèse qu'elles reconfigureraient l'organisation socio-spatiale cubaine selon des modalités originales. C'est ces questions que nous avons souhaitées traiter dans un dernier chapitre.

La mise en tourisme de l'ensemble du territoire national cubain et l'existence d'un tourisme autonome plus diffus dans l'espace reconfigurent les espaces cubains. Les espaces centraux cubains sont modifiés à mesure qu'ils sont pénétrés par le phénomène touristique et des pôles émergent selon des échelles différentielles. À l'échelle internationale, nous avons pris l'exemple de Viñales pour montrer que la petite ville est devenue une centralité pour les touristes qui voyagent en circuit alors qu'à l'échelle régionale, elle n'est pas en position de centre. Le tourisme recompose les organisations régionales, à l'instar de la province de Matanzas, dans laquelle des petites villes alors en situation périphérique sont mises en tourisme selon des modalités originales, en lien avec l'extension du tourisme indépendant. Au contraire, Santiago de Cuba, pourtant deuxième ville du pays est marginalisée progressivement du fait de son éloignement géographique. En effet, le voyage en circuit repose sur des réseaux de transports et les lieux reliés par des distance-temps raisonnables sont davantage intégrés au circuit que les autres. La province de l'Orient fait de ce fait figure d'angle mort du système touristique cubain. À une échelle plus grande, nous avons voulu montrer comment le tourisme indépendant reconfigure la société cubaine, une grande part des activités de travailleurs indépendants étant liées au développement d'un tourisme plus diffus. Nous avons alors souligné le rôle politique que pouvait signifier pour des Cubains le développement d'une activité d'hôte, activité qui recompose la sphère du privé, à la fois matériellement et symboliquement (confort matériel, mariages mixtes, accès à internet). Le rôle de la diaspora cubaine nous semble indispensable pour comprendre ce qui se joue autour du développement d'activités touristiques indépendantes. Nous avons discuté la notion

« d'entrepreneur » pour montrer que si certains se rattachaient à cette catégorie, elle n'était finalement pas si significative pour évoquer les trajectoires professionnelles à Cuba et nous avons proposé de parler plutôt de « professionnalisation » du secteur. Nous nous sommes alors posé la question de la durabilité du système touristique cubain pour essayer de comprendre quels sont les points de blocages et les éventuels risques auxquels pourrait être confronté le secteur. La saturation de la capacité touristique de l'île, la nécessité de développer des formes de tourisme vraiment alternatives ou alors la montée en gamme nous semblent être des problématiques centrales pour comprendre comment Cuba pourrait se positionner face à des concurrents dans le bassin Caraïbe. Cuba se situerait selon nous entre le modèle de la République Dominicaine (auquel il ressemble davantage) et celui des petites îles des Antilles dont le développement touristique a été plus mesuré et confidentiel. Compte-tenu de sa trajectoire historique particulière l'île dispose de ressources pour orienter son avenir touristique selon différentes perspectives.

Si pour l'instant l'heure est encore aux grands projets développementalistes suivant des objectifs de croissance, on peut se demander ce que les changements politiques et économiques en cours pourraient apporter. L'ouverture à l'économie de marché ne risque-t-elle pas de précipiter Cuba sur le chemin de ses îles voisines et concurrentes, la République Dominicaine ou la Jamaïque ? L'ouverture à des investissements étrangers ne va-t-il pas accélérer le gigantisme immobilier, alors que le petit secteur privé sera contenu pour éviter d'éventuels tensions sociales, ces stratégies étant pourtant *a priori* contraires aux idéaux de justice sociale prônés par le régime socialiste ? Les évolutions à venir du secteur du tourisme sur l'île seront dans tous les cas une question politique et le régime devra apporter des réponses à la demande touristique mondiale. La situation du tourisme à Cuba sera aussi étroitement liée au contexte politique et sécuritaire du pays. Un choix se présente à Cuba, choix qui permettra à la destination de « passer le temps ». Les pratiques des touristes mais aussi le rôle de la diaspora ou des acteurs cubains à l'échelle très locale participeront pleinement à la trajectoire donnée au tourisme sur l'île si l'Etat continue à décentraliser et à déléguer ses capacités d'action à des acteurs privés.

Le présent travail a ainsi proposé quelques pistes et résultats concernant la situation actuelle du tourisme à Cuba et les évolutions de certains phénomènes touristiques à l'échelle mondiale. L'absence de données quantitatives concernant les domaines du petit secteur privé du tourisme peuvent manquer parfois. Une base de données précise, s'appuyant notamment

sur les plateformes collaboratives telles que *Airbnb*, *Booking.com* ou *Mycasa.com* aurait pu être construite pour créer de la donnée sur un secteur qui échappe aux décomptes statistiques officiels. Le temps imparti et l'absence d'internet sur le terrain ont largement limité la réalisation d'un tel travail, qui pourrait cependant être une piste intéressante pour de prochaines études. La quantification des touristes autonomes peut aussi être une question méthodologique intéressante. Si nous avons proposé quelques suggestions pour dénombrer les touristes « indépendants », il pourrait être pertinent de réfléchir aux critères à sélectionner pour mesurer ce phénomène.

Ce dernier, récent dans le cas de Cuba, mérite qu'on s'y intéresse sur une échelle temporelle plus longue que celle prise dans le cas du présent travail. L'évolution du secteur touristique est un cas intéressant pour étudier et penser les changements, mutations et transitions politiques, économiques et sociales à Cuba. Des études comparées pourraient être menées, notamment dans le cas de pays à tradition touristique balnéaire qui sont passés d'une économie socialiste planifiée à une économie de marché. Le cas de la Croatie pourrait par exemple être un parallèle intéressant pour questionner l'avenir de la destination cubaine. Le pays des Balkans doit en effet gérer depuis son indépendance puis son intégration dans l'Union Européenne des flux de touristes toujours plus nombreux qui se présentent pourtant comme autonomes mais qui posent des défis en terme de gestion du « tourisme de masse ». Chaque été la presse se fait l'écho de la nécessité de réguler les mobilités touristiques, vecteurs de fortes transformations sociales et spatiales dans ce pays dépendant du tourisme. Les enclaves et hôtels balnéaires construits sous Tito (et qui ressemblent en partie dans leur fonctionnement et leur architecture aux hôtels d'Etat cubains) sont patrimonialisés (une exposition sur l'architecture de l'ex-Yougoslavie se tient par exemple actuellement au Moma à New-York et un espace est consacré aux infrastructures touristiques croates) et même si certains hôtels sont en crises, la majorité sont encore largement fréquentés. Le tourisme balnéaire ne semble pas dans ce cas connaître de crise mais plutôt des recompositions qui le font évoluer par rapport aux nouvelles demandes des touristes autonomes. Le cas de la Tunisie, auquel des thèses ont été consacrées récemment, est également fécond pour penser le tourisme à Cuba. Ces thèses montrent notamment l'épuisement du modèle fordiste quantitativiste du tourisme, les limites liées à une privatisation extrême du secteur et réfléchissent à la mise en place d'un tourisme durable dans le pays maghrébin¹⁷⁴. Ces exemples nous amènent alors à réfléchir aux liens étroits qui existent entre politique et

¹⁷⁴ Voir notamment SOUISSI Mohamed, « Le tourisme international en Tunisie : vers de nouvelles formes et la réorganisation de l'espace touristique », *Carnets de géographes*, No.1, 2010.

tourisme, ce couple pouvant être un angle d'approche particulièrement intéressant pour comprendre les enjeux qui se nouent autour des mobilités touristiques. Ces dernières sont en effet souvent associées à des mobilités économiques qui auraient un intérêt moindre géopolitiquement que les migrations traditionnelles qui occupent le devant de la scène médiatique. Nous avons tout de même essayé de montrer que le tourisme relève essentiellement de choix politiques à travers desquels de nombreux acteurs interviennent selon des stratégies complexes et multiformes.

Un autre aspect nous paraît très fécond : les questions liées aux diasporas cubaines et leurs liens avec la transition touristique en cours à Cuba. Si nous avons abordé ces thématiques, une étude entière aurait pu leur être consacrées (avec une étude de terrain plus longue et peut-être multi-site). La place des Cubains de l'étranger (dont le rôle va être amené à changer au cours des années à venir, ces derniers ayant été par exemple appelés à débattre du projet de la nouvelle Constitution) nous semble essentielle dans les activités touristiques indépendantes et des interactions sociales nouvelles, en lien avec l'international, se nouent autour du phénomène touristique. L'expérience acquise à l'étranger par des Cubains qui ont pu sortir (de manière légale dans des brigades, par le biais de mariages mixtes ou clandestinement) recompose durablement l'espace et la société cubaine. L'activité touristique est alors transformée et reconfigurée par des acteurs qui exploitent des stratégies d'échelles différentielles pour s'insérer dans des réseaux multiples et selon des objectifs différents.

Bibliographie

Le tourisme

Définition et réflexion sur le tourisme

AUVRAY Bénédicte, « L'enclave touristique : déclinaison exotique de la communauté fermée ? », *URBIA, Les cahiers urbains du développement durable*, Observatoire universitaire de la Ville et du Développement durable, 2012, pp. 85-100.

BLONDY Caroline, BERNARD Nicolas, DUHAMEL Philippe, « Tourisme et périphéries, la centralité des lieux en question », *Espaces et Sociétés*, 2017.

BOUKRIS Linda, CHAPUIS Amandine, « Circulations, espaces et pouvoir. Penser le tourisme pour penser le politique », *L'Espace Politique*, No.28, 2016.

BOYER Marc, « Comment étudier le tourisme ? », *Ethnologie française*, Vo. 32, 2002, pp. 393-404.

BROUDO Claude, « Les fonctions du tourisme : du fordisme à la société hypertexte », *Document de travail CEDITER*, 2013.

BRUNEL Sylvie, *La planète disneylandisée, Pour un tourisme responsable*, Editions Sciences Humaines, Paris, 2006.

CAUNIN VERNER Corinne, « Du tourisme culturel au tourisme sexuel. Les logiques du désir d'enchantement », *Cahiers d'études africaines*, No. 193-194, 2009, pp. 123-145.

CHAPUIS Amandine, « Performances touristiques. D'une métaphore à un cadre de pensée géographique renouvelé », *Mondes du tourisme*, No.2, 2010, pp. 44-56.

CHEONG So-Min, MILLER Marc, « Power and tourism : a Foucauldian Observation », *Annals of Tourism Research*, Vo. 27, No. 2, 2000, pp. 371-390.

COUSSIN Saskia, « L'Unesco et la doctrine du tourisme culturel. Généalogie d'un bon tourisme », *Civilisations*, No.57, 2008, pp. 41-56.

COUSSIN Saskia, APCHAIN Thomas, « Tourisme et anthropologie : un tango de l'altérité », *Mondes du tourisme*, No. 12, 2016.

CRAVATTE Céline, « L'anthropologie du tourisme et l'authenticité. Catégorie analytique ou catégorie indigène ? », *Cahiers d'études africaines*, No. 193-194, 2009, pp. 603-619.

CUSIMANO Girolamo, GIANNONE Maurizio, « Le tourisme culturel. De nouveaux produits pour de nouveaux territoires », *Géographie et cultures*, No. 64, 2008, pp. 35-51.

DARBELLAY Frédéric, STOCK Mathis, « Penser le touristique : nouveau paradigme ou interdisciplinarité ? », *EspacesTemps.net*, Travaux, 2012.

DE BECDELIÈVRE Geoffroy, « Le tourisme à l'heure d'internet et la désintermédiation induite signeront-ils la fin des voyageurs traditionnels ? », *Annales des Mines, Réalités industrielles*, No. 3, 2015, pp. 80-96.

- DEHOORNE Olivier, « Une histoire du tourisme international : de la déambulation exotique à la bulle sécurisée », *Revue internationale et stratégique*, No. 90, 2013, pp. 77-85.
- DEHOORNE Olivier, MURAT Christelle, PETIT-CHARLES Nicolas, « Le tourisme de croisière dans l'espace caribéen : évolutions récentes et enjeux de développement », *Études Caribéennes*, No. 13-14, 2009.
- DEWAILLY Jean-Michel, « Complexité touristique et approche transdisciplinaire du tourisme », *Téoros*, Vo. 27, No. 1, 2008, pp. 22-26.
- FABRY Nathalie, « Le cluster touristique : pertinence du concept et enjeux pour les destinations », *Revista de la SEECI*, No. 20, 2009, pp. 108-131.
- GAY Jean-Christophe, « Deux figures du retranchement touristique : l'île-hôtel et la zone franche », *Mappemondes*, No.59, 2003, pp. 1-16.
- GAY Jean-Christophe, « La mise en tourisme des îles intertropicales », *Mappemondes*, No. 58, 2000, pp. 17-22.
- HETZMANN Mickael, « Le voyage itinérant, de l'utopie cosmopolite à l'épreuve du rite des hospitalités », *Études Caribéennes*, No. 37-38, 2017.
- GIRAUD Christophe, « Recevoir le touriste en ami. La mise en scène de l'accueil marchand en chambre d'hôtes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, No. 170, 2007, pp. 14-31.
- GIRAULT Christian (org.), « Le tourisme, nouveau secteur stratégique ? », *Images économiques du monde 2017*, Armand Colin, 2017.
- GRENIER Alain, « Le tourisme de croisière », *Téoros*, Vo. 27, No. 2, 2008, pp. 36-48.
- HALL Michael, PAGE Stephan, *The geography of tourism and recreation. Environnement, place and space*, London, Routledge, 1999.
- HILLALI Mimoun, « La science du tourisme dans le discours des acteurs internationaux : débat ou polémique », *Téoros*, Vo. 27, No. 1, 2008, pp. 42-50.
- HILLMAN John, « Uncertain connexions : Between Text and Image », *Writing communities : People as place*, Falmouth University, 2014.
- HYDE Kenneth F., LAWSON Rob, « The nature of independant travel », *Journal of Travel Research*, Vo. 42, 2003, pp. 13-23.
- JOLIVET Violaine, « La notion de trajectoire : une clé pour analyser les mobilités ? Regard croisé sur des trajectoires caribéennes », *EchoGéo*, No. 2, 2007.
- JUDD Dennis, « El turismo urbano y la geografia de la ciudad », *Revista eure*, No. 87, 2003, pp. 51-62.
- KNAFOU Rémy et al., « Une approche géographique du tourisme », *L'Espace Géographique*, No. 3, 1997, pp. 193-204.
- LAZZAROTTI Olivier, « Le tourisme, matière à penser de la science géographique », *Mondes du tourisme*, No.1, 2010, pp. 7-16.
- LEITE Naomie, GRABURN Nelson, « L'anthropologie pour étudier le tourisme », *Mondes du tourisme*, No.1, 2008, pp. 17-28.

LOZANSKI Kristin, « Independent travel : Colonialism, Liberalism and the self », *Critical Sociology*, No. 37, 2010, pp. 465-482.

MICHEL Franck, « De l'utopie à l'autonomadie, un autre voyage est possible ! », *Études Caribéennes*, No. 37-38, 2017.

MIOSSEC Jean-Marie, « Un modèle de l'espace touristique », *L'Espace Géographique*, No.1, 1977, pp. 41-48.

MIT, *Tourismes 1, Lieux communs*, Paris, Belin, Coll. Mappemonde, 1997.

MIT, *Tourismes 2, Moments de lieux*, Paris, Belin, Coll. Mappemonde, 2002.

MIT, *Tourismes 3, La révolution durable*, Paris, Belin, Coll. Mappemonde, 2011.

PECQUEUR Bernard, TALANDIER Magali, « Les espaces de développement résidentiel et touristique- état des lieux et problématiques », *Territoires : revue d'études et de prospectives*, No. 2040, 2010, pp. 121-138.

RAUCH André, « Le tourisme ou la construction de l'étrangeté », *Ethnologie française*, Vo. 32, No. 3, 2002, pp. 389-392.

RÉAU Bertrand, POUPEAU Franck, « L'enchantement du monde touristique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, No. 170, 2007, pp. 4-13.

SCHEYVENS Regina, « Backpacker tourism and third world development », *Annals of Tourism Research*, Vo. 29, No. 1, 2001, pp. 144-164.

SORENSEN Anders, « Backpacker Ethnography », *Annals of Tourism Research*, Vo. 30, No. 4, 2003, pp. 847-867.

STASZAK Jean-François, « L'imaginaire géographique du tourisme sexuel », *L'information Géographique*, Vo. 76, No.2, 2012, pp. 16-39.

STOCK Mathis, « Vers une théorisation de l'approche géographique du tourisme », *Mondes du tourisme*, No.2, 2010, pp. 19-23.

STOCK Mathis, LUCAS Léopold, « La double révolution urbaine du tourisme », *Espaces et Sociétés*, No. 151, 2012, pp. 15-30.

URBAIN Jean-Didier, *L'idiot du voyage : histoires de touristes*, Paris, Payot, Coll. Petites bibliothèques Payot, 1991.

VIOLER Philippe, COËFFÉ Vincent, STOCK Mathis, *Les enjeux contemporains du tourisme : une approche géographique*, Rennes, PUR, 2017.

ZAOUAL Hassan, « Du tourisme de masse au tourisme situé : quelles transitions ? », *Marchés et Organisations*, No.3, 2007, pp. 155-182.

Etudes de cas

BERNARDIE-TAHIR Nathalie, « Des bouts du monde à quelques heures : l'illusion de l'isolement dans les petites îles touristiques », *Annales de Géographie*, No. 644, 2005, pp. 362-382.

- BIDET Jennifer, WAGNER Lauren, « Vacances au bled et appartenances diasporiques des descendants d'immigrés algériens et marocains en France », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, No. 23, 2012, pp. 113-130.
- BRETON Jean-Marie, « Tourisme alternatif et développement durable dans la Caraïbe, problématique socioculturelle et stratégies politiques », *Téoros*, No. 26, 2007, pp. 46-51.
- CHARBONNIER Annabelle, « Le tourisme d'aventure organisé, nouvelle utopie touristique ? Cas du trekking au Maroc », *Études Caribéennes*, No. 37-38, 2017.
- DEHOORNE Olivier, « Le tourisme dans la Caraïbe. De la nécessité de sortir du tourisme de masse », *Téoros*, Vo. 26, No.1, 2007.
- DEHOORNE Olivier, NICOLAS Fabiola, SAFFACHE Pascal, « Pour un tourisme durable dans la Grande Caraïbe », *Études Caribéennes*, No.3, 2005.
- DEHOORNE Olivier, SAFFACHE Pascal, « Le tourisme dans les îles et littoraux tropicaux : ressources et enjeux de développement », *Études Caribéennes*, No. 9-10, 2008.
- DEHOORNE Olivier, MURAT Christelle, « Regards croisés sur les enjeux du tourisme en Amérique latine », *Études Caribéennes*, No. 13-14, 2009.
- KIEFFER Maxime, « Le tourisme alternatif au Mexique : solution durable ou moyen de contrôle territorial ? », *Mondes du tourisme*, 2011, pp. 337-347.
- KONTOGEOURGOPOULOS Nick, « Keeping us with the Joneses. Tourists, travellers, and the quest for cultural authenticity in Southern Thailand », *Tourist Studies*, Vo.3, No. 2, 2003, pp. 171-203.
- KURZAC-SOUALI Anne-Claire, « Rumeurs et cohabitation en médina de Marrakech : l'étranger où on ne l'attendait pas », *Hérodote*, No. 127, 2007, pp. 64-88.
- LE BIGOT Brenda, FLEURY Antoine, « L'adepte du couch-surfing, un néo-routard urbain ? », *Téoros*, Vo.32, No.1, 2013.
- MAGNAN Alexandre, « Autour d'empreintes de la mondialisation sur les dynamiques territoriales des petites îles tropicales », *Les Cahiers d'Outre-mer*, No. 236, 2006, pp. 499-511.
- NOY Chaim, « This trip really changed me. Backpackers' Narratives of self-change », *Annals of Tourism Research*, Vo. 31, No.1, 2004, pp. 70-102.
- PAUL Bénédicte, SÉRAPHIN Hugues, « Le développement de l'hôtellerie de luxe dans le tourisme en Haïti », *Études Caribéennes*, No. 30, 2015.
- PEARCE Douglas, « Réflexions sur une géographie nationale du tourisme : le cas de la Nouvelle-Zélande », *Annals of Tourism Research*, No. 619, 2001, pp. 266-283.
- PEYVEL Emmanuelle, *L'émergence du tourisme domestique au Viêt Nam : lieux, pratiques et imaginaires*, thèse de doctorat en géographie, université de Nice Sophia-Antipolis, dirigé par Jean-Christophe Gay, soutenue le 23 novembre 2009.
- SOUISSI Mohamed, « Le tourisme international en Tunisie : vers de nouvelles formes et la réorganisation de l'espace touristique », *Carnets de géographes*, No.1, 2010.
- THENG Sopheap, « L'île de Saint-Barthélemy (Petites Antilles) : une destination du tourisme de luxe », *Études Caribéennes*, No.27-28, 2014.

VACHER Luc, BOULOSA-JOLY Maïté, LALLEMAND Suzanne, « Quoi de neuf chez les routards ? », *Téoros*, Vo.32, No.1, 2013.

VANDEWALLE Isabelle, BORZAKIAN Manouk, « Le tourisme durable à l'étranger ou la possibilité d'un autre voyage », *Cahier de recherche du CRÉDOC*, No. 269, 2009.

Cuba

BERNARD Anne-Sophie, « Les images dans le paysage iconographique cubain : quelles redéfinitions à l'heure de l'ouverture ? », *Cahier des Amériques Latines*, No. 84, 2017, pp. 29-48.

CALMETTES Xavier, « Cuba, du dualisme au socialisme : les problèmes d'une société en crise », *Recherches Internationales*, No. 87, 2009, pp. 161-176.

DAIGLES Megan, *From Cuba with love, sex and money in the twenty-first century*, University of California Press, 2015.

GEOFFRAY Marie-Laure, *Contester à Cuba*, Paris, Dalloz, Nouvelles Bibliothèques de thèses, 2012.

GEOFFRAY Marie-Laure, « Étudier la contestation en contexte autoritaire : le cas cubain », *Politix*, No. 93, 2011, pp. 29-45.

GEOFFRAY Marie-Laure, TESTA Silvina, « De la révolution à la réforme : Cuba par-delà les polémiques idéologiques », *Cahier des Amériques latines*, No. 57-58, 2008.

HABEL Janette, « Cuba : mutations sociales et défis du politique », *Revue du CRPLC*, No. 11, 1999, pp. 51-67.

HELLEQUIN Anne-Peggy, « La Havane : la ville discontinue, des territorialités en pointillé... », *GIS Réseau Amérique Latine, Territoires et Sociétés dans les Amériques*, Nov 2007, Rennes, France.

HENKEN A. Ted, RITTER M. R. Archibald, *Entrepreneurial Cuba, The changing policy landscape*, Baruch, First Forum Press, 2014.

HERRERA Rémy, « Tourisme et développement dans les Caraïbes. Le cas de Cuba », *Mondes en développement*, No. 157, 2012, pp. 47-66.

HERRERA Rémy, « Quelques réflexions sur l'économie cubaine », in *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, No.37, 2006, pp. 199-236.

HERRERA CARLÉS Humberto, « Adecuaciones tributarias para el trabajo por cuenta propia », *Cuba y la Economía*, 11 juillet 2018, URL : <https://cubayeconomia.blogspot.com/>

HIDALGO DE LOS SANTOS Vilma, « De la dolarización a la unificación monétaire en Cuba », *Economía y desarrollo*, Vo. 143, No. 1, 2008.

JOLIVET Violaine, *Miami la cubaine, géographie d'une ville-carrefour entre les Amériques*, Rennes, PUR, 2015.

JOLIVET Violaine, « Nouvelles mobilités à Cuba : penser l'espace relationnel cubano-américain », *Cahier des Amériques latines*, No. 84, 2017, pp. 49-64.

LAMBERT Renaud, « Cuba, le pays du vert olive », *Le Monde Diplomatique*, mars 2018, p. 13.

LAMRANI Salim, *Cuba, ce que les médias ne vous diront jamais*, Paris, Editions Estrella, 2009.

MARZIN Jacques, « Réformes économiques ou cure de minceur du modèle social ? Les orientations du VIème congrès du Parti communiste cubain », *Cahier des Amériques latines*, No. 67, 2011, pp. 9-20.

MESSU Michel, « Faire du terrain à Cuba ? », *SociologieS*, 2012.

MEUNIER Anik, « Conjuguer architecture, culture et communauté. Le concept de « ville musée » de La Havane, vers une muséologie citoyenne ? », *Teoros*, No. 27, 2008, pp. 53-62.

MIXHE Jessica, « L'alternative au modèle socialiste cubain actuel : des Lineamentos du VIème Congrès du Parti aux perspectives d'intensification avec l'Union Européenne », in *Etudes Caribéennes*, No.23, 2012.

MORALES PITA Antonio, « Como y cuando eliminar la doble moneda en Cuba ? », *ASCE*, 2008, pp. 37-40.

PALIERSE Christophe, « Donald Trump menace un secteur touristique en plein essor », *Les Echos*, 19 juin 2017.

RUSSO Concetta, « Métamorphoses des pratiques professionnelles à Cuba : une perspective ethnographique », *Cahier des Amériques Latines*, No. 84, 2017, pp. 107-124.

SCARPACI Joseph, « Fifteen years of entrepreneurship in Cuba : challenges and opportunities », *ASCE*, 2009, pp. 349-353.

SULKOWSKI Adam J., « Rodolfo's casa caribe in Cuba : Business, ethical and legal challenges of investing in a start-up in Havana, *Journal of Legal Studies Education*, Vo.34, 2017, pp. 127-162.

Le tourisme à Cuba

ARGAILLOT Janice, « Cuba depuis le début de la période spéciale : différents voyageurs pour de multiples impacts », *ILCEA*, No. 28, 2017.

BABB E. Florence, « Che, Chevy's and Hemmingway's Daiquiris : Cuban tourism in a time of globalization », *Bulletin of Latin American Research*, Vo. 30, No.1, 2011, pp. 50-63.

BAILEY Nick, « The challenge and responde to global tourism in the post-modern era : the commodification, reconfiguration and mutual transformation of Habana Vieja, Cuba », *Urban Studies*, No. 45, 2008, pp. 1079-1096.

CABEZAS Amalia, « Between love and money : Sex, tourism and citizenship in Cuba and the Dominican Republic », *The University of Chicago Press Journal*, Vo. 29, No. 4, 2004, pp. 987-1015.

GONZALEZ Jesus M., Salinas Eduardo et al., « The city of Varadero and the construction of a tourist enclave », *Urban Affairs Review*, 2013.

GUSTAVSEN John Andrew, *Tension under the Sun : tourism and identity in Cuba, 1945-2007*, Scholarly Repository, University of Miami, 2011.

HUDON Jérôme, *L'émergence de PME touristiques cubaines et leur rôle dans la réhabilitation de la vieille Havane*, Mémoire comme exigence partielle de la maîtrise en études urbaines, Université du Québec à Montréal, 2017.

MARTIN DE HOLAN Pablo, PHILLIPS Nelson, « Sun, Sand and Hard Currency : the Cuban tourism industry », *Annals of Tourism Research*, Vo. 24, No. 4, 1997.

MILLER Mark, HENTHORNE Tony, GEORGE Babu, « The competitiveness of the Cuban tourism industry in the twenty-first Century : A strategic reevaluation », *Journal of Travel Research*, Vo. 46, 2008, pp. 268-278.

PERERA CONDE Lidié, ECHARRI CHAVEZ Maité, « La imagen de los destinos turísticos cubanos. Un acercamiento desde La Habana Vieja », *Anuario Turismo y Sociedad*, Vo. 13, 2012, pp. 131-144.

RODRIGUEZ GARCIA Victor, VILLAR LOPEZ Lydia, « Turismo en Cuba : desempeño reciente y evaluación de la participación extranjera », *Economía y Desarrollo*, Vo. 1447, No.1, 2012, pp. 185-202.

SALINAS Eduardo et CHAVEZ Maite, *Modalidades turísticas ; características y situación actual*, La Havane, 2015.

SALINAS Eduardo, ALBERTO LA O OSORIO José, « Turismo y sostenibilidad : de la teoría a la práctica en Cuba », *Cuadernos de Turismo*, No. 14, 2006, pp. 201-221.

SANCHEZ Peter, ADAMS Kathleen, « The Janus-faced character of tourism in Cuba », *Annals of Tourism Research*, Vo. 35, No. 1, 2008, pp. 27-46.

SHARPLEY Richard et KNIGHT Martin, « Tourism and the State in Cuba : from the past to the future », in *International Journal of Tourism Research*, No. 11, 2009, pp. 241-24.

SIMONI Valerio, *Tourism and informal encounters in Cuba*, Berghahn, Coll. « New directions in anthropology », 2016.

SUDDABY Charles, « Cuba's tourism industry », *Cuba in Transition*, ASCE, 1997, pp. 123-130

TAYLOR Henri Louis, MCGLYNN Linda, « International tourism in Cuba : Can capitalism be used to save socialism ? », *Futures*, 2009.

THORNBURG Jack, « Eco-tourism and sustainable community development in Cuba : Bringing community back to development », *Journal of International and Global Studies*, Vo. 9, No. 1, 2013, pp. 18-37.

Thématiques annexes

BLOCH Maurice, PERRY Jonathan, *Money and the morality of exchange*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.

LEVY Jacques, LUSSAULT Michel, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003.

Méthodologie

BEAUD Stéphane, WEBER Florence, *Guide de l'enquête de terrain*, Coll. Grands Repères, La découverte, Paris, 2010.

SCHOLL Camille, MORANGE Marianne, *Les outils qualitatifs en géographie : méthodes et applications*, Coll. Cursus, Armand Colin, Paris, 2016.

Annexes

Annexe 1. Entretiens et discussions de notre terrain cubain

Nous ne mentionnons pas dans ce tableau nos familles-hôtes et nous renvoyons au tableau du chapitre 4 les concernant.

Nous définissons par ‘amitié’ les relations qui ont commencé par un entretien mais qui ont abouti à des liens personnels plus importants notamment dans la durée. Il s’agit de touristes avec qui j’ai partagé un moment de leur séjour à Cuba (excursion, soirée, quelques jours...) et avec lesquelles j’ai développé une relation privilégiée. Je ne peux pas considérer l’ensemble de cette relation comme un entretien mais elle m’a permis d’observer de manière privilégiée l’expérience des touristes et me semble être de ce fait beaucoup plus riche qu’un entretien. L’ensemble des personnes rencontrées a été mise au courant de mon travail. Je prenais des notes systématiquement afin d’éviter des malentendus quant à ma position.

N°	Qui ? (Nombres de personnes et nationalité)	Age	Où ? Lieu, heure	Durée
	TOURISTES INTERNATIONAUX			
1	Couple de Canadien	60	La Havane. Bar de l’hôtel National	1h20
2	Allemande, seule	22	Place des Armes	1h30
3	Couple d’Allemand	23-26	Place Saint-François d’Assise	15 min
4	Allemande seule	60	Place Saint-François d’Assise	30 min
5	Couple de Français	28-31	Place Vieille	30 min
6	Couple de Français	60	Place des armes	1h
7	Couple d’Italien avec deux enfants en bas âge	35	Plage de l’hôtel Tropicoco ; Playa del Este	10 min
8	Couple de Tchèques	50	Plage de l’hôtel Tropicoco ; Playa del Este	10 min
9	Femme russe et sa fille	50-15	Plage de l’hôtel Tropicoco ; Playa del Este	25 min
10	Couple de Portugais	30	Plage de l’hôtel Tropicoco ; Playa del Este	10 min
11	Couple de Suisse	60	Plage de l’hôtel Tropicoco ; Playa del Este	35 min
12	Américaine seule	30	Plage de l’hôtel Tropicoco ; Playa del Este	15 min
13	Couple de Français	26-31	Place des Armes	40 min
14	Deux amis français (homme et	30	Place des Armes	10 min

	femme)			
15	Couple de Français	35-25	Place des Armes	30 min
16	Couple de Québécois	60	Place des Armes	10 min
17	Français seul	75	Place des Armes	1h10
18	Couple de Français	70	Place Vieille	40 min
19	Couple d'Espagnol	30	Place Vieille	20 min
20	Couple de Français	30	La Havane. Rue San Rafael	30 min
21	Couple d'Allemand	21	Place Vieille	20 min
22	Mère et fille italiennes	50-25	Place des Armes	10 min
23	Canado-égyptienne, seule	60	Place des Armes	40 min
24	Couple d'Allemand	27-28	Place des Armes	30 min
25	Couple de Hollandais	30	Place des Armes	30 min
26	Deux amis français (2 hommes)	30	Place des Armes	40 min
27	Trois Canadiens amis (3 hommes)	50-25	Restaurant Santa Marta	1h25
28	Suisse, seule	55	Bar, Varadero (Calle 58)	1h
29	Couple d'Allemand	29-34	Plage Varadero	45 min
30	Chinois résidant au Canada, seul	36	Restaurant Santa Marta	1h20
31	Couple de Français	55	Restaurant Santa Marta	1h30
32	Couple de Français avec deux enfants	35	Bus Viazul pour Trinidad	20 min
33	Québécois, seul	40	Bus Viazul pour Trinidad	'amitié'
34	Couple de Danois	29-31	Bus Viazul pour Trinidad	'amitié'
35	Equatorien seul	29	Bus Viazul pour Trinidad	'amitié'
36	Couple de Français	29-33	Escaliers Trinidad	40 min
37	Deux couples de Français	60	Café Trinidad	1h
38	Couple de Suisse	70	Café Trinidad	1h
39	Deux Français, frère et sœur	26-33	Café Trinidad	40 min
40	Deux françaises amies	40	Café Trinidad	1h20
41	Belgo-algérienne, seule	38	Plage Ancon, Trinidad	'Amitié'
42	Couple de Français	30	Excursion Trinitopes	40 min
43	Couple de Français	40	Excursion Trinitopes	30 min
44	Couple de Britannique	30	Excursion Trinitopes	30 min
45	Américaine, seule	60	Excursion Trinitopes	40 min
46	Couple d'Allemand	30	Jardin botanique Viñales	35 min
47	Française seule	35	Trinidad	'amitié'
48	Australienne seule	35	Trinidad	30 min
49	Couple de Français avec un enfant	35	Escaliers Trinidad	40 min
50	Couple de Français	45	Mirador Trinidad	45 min
51	Français seul	26	Bus Viazul pour Santiago	'amitié'
52	Couple de Français (résidents australiens)	25	Santiago (via français n°51)	'amitié'
53	Français seul	40	Pico Turquino	1h

54	Russe seule	25	Casa La Havane	1h
55	Hollandaise seule	31	Plaza Vieja	45 min
56	Couple de Danois	20	Casa La Havane	'amitié'
57	Deux amies mexicaines	30	Casa Havane	'amitié'
58	Argentin seul	30	Bus Viazul Vinales	'amitié'
59	Couple de Français	24- 26	Cayo Jutia, Vinales	'amitié'
60	Belge seul	26	Cayo Jutia, Vinales	'amitié'
61	Groupe de Français résidant à Montréal	30	Cayo Jutia, Vinales	30 min
62	Couple de Français	50	Cayo Levisa	40 min
63	Couple de Français	25	Casa Viñales	1h30
64	Français, seul	26	La Havane	'amitié'
65	Couple de Marocains	27- 31	Avion Paris-La Havane (voisins de trajet)	
72	Française seule	40	Viñales, promenade à cheval	30 min
73	Hollandais seul	26	Plaza Vieja, La Havane	40 min
	INTERLOCUTEURS CUBAINS			
66	Maité Echarri Chavez, professeur à la faculté de tourisme de La Havane		Faculté de tourisme de La Havane	1h
67	Guide touristique cubain	50	Café Trinidad	1h
68	Couple d'une Cubaine et d'un Québécois.	23 et 56 ans	Chambre d'hôte de La Havane	'Amitié'
69	Maçon cubain	38 ans	Malecón, Hôtel Riviera, La Havane	'une soirée'
70	Guide touristique cubain, randonnées à cheval et travailleur agricole, Viñales	41 ans	Viñales, promenade individuelle à cheval	1h30 (le temps de la promenade)
71	Guide touristique cubaine pour l'agence Paradiso	55 ans	Café de l'hôtel Inglaterra, La Havane	1h30
	Hôtes (voir dans le tableau présenté dans le chapitre 4)			

Annexe 2. Sources quantitatives utilisées dans le mémoire

Annuaire statistiques régionaux :

ONEI (Oficina nacional de estadística e información), Anuario Estadístico 2015 ARTEMISA, Edición 2016.

ONEI (Oficina nacional de estadística e información), Anuario Estadístico 2015 CAMAGUEY, Edición 2016.

ONEI (Oficina nacional de estadística e información), Anuario Estadístico 2015 CIEGO DE AVILA, Edición 2016.

ONEI (Oficina nacional de estadística e información), Anuario Estadístico 2015 CIENFUEGOS, Edición 2016.

ONEI (Oficina nacional de estadística e información), Anuario Estadístico 2015 LA HABANA, Edición 2016.

ONEI (Oficina nacional de estadística e información), Anuario Estadístico 2015 MATANZAS, Edición 2016.

ONEI (Oficina nacional de estadística e información), Anuario Estadístico 2015 MAYABEQUE, Edición 2016.

ONEI (Oficina nacional de estadística e información), Anuario Estadístico 2015 GRANMA, Edición 2016.

ONEI (Oficina nacional de estadística e información), Anuario Estadístico 2015 GUANTANAMO, Edición 2016.

ONEI (Oficina nacional de estadística e información), Anuario Estadístico 2015 PINAR DEL RIO, Edición 2016.

ONEI (Oficina nacional de estadística e información), Anuario Estadístico 2015 SANCTI SPIRÍTUS, Edición 2016.

ONEI (Oficina nacional de estadística e información), Anuario Estadístico 2015 SANTIAGO DE CUBA, Edición 2016.

ONEI (Oficina nacional de estadística e información), Anuario Estadístico 2015 VILLA CLARA, Edición 2016.

Annuaire statistique national :

ONEI, Anuario Estadístico 2016, TURISMO, Edición 2017.

Autres ressources :

AirDNA : Airbnb Data & Analytics for Real Estate Investing, URL : <https://www.airdna.co>

Banque Mondiale, données 2017, « Annuaire des statistiques sur le tourisme, recueil de statistiques et fichiers de données de l'Organisation mondiale du tourisme », URL : <https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/ST.INT.ARVL?view=map>

World tourism organization, *Annual Report 2016*, UNTWO Madrid, 2017.

Table des matières

REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE.....	5
INTRODUCTION	6
CHAPITRE 1. CUBA, ILE TOURISTIQUE PAR EXCELLENCE ? ELEMENTS DE CONTEXTUALISATION ET DE DEFINITION	25
I- UN ESPACE INSULAIRE A FORTE POTENTIALITE TOURISTIQUE	25
<i>Des aménités physiques et naturelles.....</i>	<i>25</i>
<i>Une histoire singulière à fort potentiel touristique.....</i>	<i>27</i>
<i>Mise en tourisme récente de l'île</i>	<i>29</i>
II- « L'ILE DU MOMENT » ? CARACTERISTIQUES DU SECTEUR TOURISTIQUE A CUBA.....	33
<i>Une croissance touristique forte.....</i>	<i>33</i>
<i>Les aéroports, des portes d'entrées de flux polarisés.....</i>	<i>36</i>
<i>Une répartition originale des nationalités étrangères.....</i>	<i>37</i>
III- UN SECTEUR TOURISTIQUE LARGEMENT CONTROLE ET PLANIFIE PAR L'ETAT.....	40
<i>Planification des espaces touristiques</i>	<i>40</i>
<i>Le tourisme, l'Etat et l'armée</i>	<i>43</i>
CHAPITRE 2. LES PRATIQUES TOURISTIQUES INDEPENDANTES A CUBA : UN SECTEUR ALTERNATIF AU MODELE TOURISTIQUE CUBAIN ?.....	47
I- IDEAL DU VOYAGE ET REMISE EN QUESTION DU TOURISME DE MASSE : PEUT-ON PARLER D'UNE CRISE DU SYSTEME TOURISTIQUE CUBAIN ?.....	47
<i>Le discours du « bon voyageur », une remise en question du tourisme de soleil et de plage ?....</i>	<i>47</i>
<i>Reconfigurations spatiales du secteur touristique : le circuit</i>	<i>50</i>
<i>Investissement et réappropriation d'un secteur touristique alternatif par l'Etat et les acteurs privés cubains : vers la diversification</i>	<i>55</i>
II- UN MODELE TOURISTIQUE DOMINANT : LE TOURISME DE SOLEIL ET DE PLAGE RESTE LA PRIORITE DE L'ETAT CUBAIN	57
<i>Grands projets immobiliers et montée en gamme touristique</i>	<i>57</i>
<i>Tourisme organisé versus tourisme autonome ? Entre concurrences et interdépendances des pratiques.....</i>	<i>63</i>
III- DES MOBILITES QUI DERANGENT ? STRATEGIES D'ENCADREMENT ET DE CONTROLE D'UN SECTEUR TOURISTIQUE AUTONOME ET DIFFUS.....	68
<i>Un secteur qui doit rester alternatif ? La relation paradoxale de l'Etat cubain face aux touristes indépendants</i>	<i>68</i>
<i>Les touristes à part.....</i>	<i>73</i>
<i>La double monnaie, une frontière intérieure</i>	<i>79</i>
CHAPITRE 3. MUTATIONS DU TOURISTIQUE ET INDIVIDUALISATION DES PRATIQUES : A LA RECHERCHE D'UN CUBA « AUTHENTIQUE »	83
I- LES PARADOXES DU TOURISTE INDEPENDANT.....	83
<i>Images et représentations de Cuba, entre orientalisme tropical et « cubanité »</i>	<i>83</i>
<i>La nécessité de ménager des zones de confort : les micro-enclaves internationales</i>	<i>88</i>
II- QUELLES PRATIQUES TOURISTIQUES POUR UN VOYAGEUR INDEPENDANT ? L'EXEMPLE DE L'HEBERGEMENT ET DE L'ORGANISATION DE SES VACANCES	92
<i>Aller vivre chez l'habitant, le cas des casas particulares cubaines.....</i>	<i>92</i>
<i>Organiser ses vacances : quand le touriste devient tour-opérateur</i>	<i>99</i>
III- DES ALTERNATIVES AU TOURISME ALTERNATIF ?	107
<i>Vivre à la cubaine : émergence de nouvelles pratiques de sédentarité : l'expérience amoureuse, la retraite d'été ou l'apprentissage linguistique.....</i>	<i>107</i>
<i>Quand Cuba n'est qu'une étape dans un circuit touristique à plus petite échelle</i>	<i>112</i>

CHAPITRE 4. CUBA ET LE TOURISME INDEPENDANT : RECOMPOSITIONS SOCIO-SPATIALES DES TERRITOIRES CUBAINS FACE A DES MOBILITES TOURISTIQUES DIFFUSES	117
I- ÉMERGENCE DE NOUVELLES CENTRALITES ET RECOMPOSITIONS SPATIALES DES TERRITOIRES CUBAINS.....	117
<i>La centralité et l'urbanité « à l'épreuve » du tourisme : nouveaux espaces urbains, le cas de la région de Matanzas</i>	117
<i>Le tourisme « un faiseur de centralité » ? L'exemple de Viñales dans la province de Pinar del Rio</i>	122
<i>Mise en réseau des lieux et situation des métropoles dans l'espace national</i>	127
II- LES RECOMPOSITIONS SOCIALES INDUITES PAR LA DIFFUSION DU TOURISME	129
<i>Quand l'activité touristique transforme les rapports sociaux</i>	130
<i>Mutations du privé et recompositions du social</i>	134
<i>Emergence d'un petit « entrepreneuriat » touristique ? Professionnalisation du secteur du tourisme privé</i>	140
III- LA DURABILITE DU SYSTEME TOURISTIQUE CUBAIN EN QUESTION.....	146
<i>Vers la saturation des modèles touristiques face à des paradoxes insurmontables ?</i>	146
<i>L'ouverture économique cubaine en question</i>	150
CONCLUSION	152
BIBLIOGRAPHIE	158
ANNEXES	165
<i>Annexe 1. Entretiens et discussions de notre terrain cubain</i>	165
<i>Annexe 2. Sources quantitatives utilisées dans le mémoire</i>	168
TABLE DES MATIERES	170
TABLE DES CARTES	172
TABLE DES ILLUSTRATIONS	172
TABLE DES TABLEAUX	172
TABLE DES FIGURES	173
TABLE DES SCHÉMAS	173

Table des cartes

CARTE 1. VILLES ET PROVINCES CUBAINES.....	26
CARTE 2. TOURISME DE SEJOUR ET TOURISME DE CROISIERE DANS LE BASSIN CARAÏBE EN 2010-2011	32
CARTE 3. L'ORGANISATION DU TOURISME A CUBA, ENTRE POLES BALNEAIRES ET CIRCUITS TOURISTIQUES.....	39
CARTE 4. SITUATION DE SAGUA LA GRANDE A PROXIMITE D'UN LITTORAL A DEVELOPPER.....	64
CARTE 5. LES POINTS DE CONNEXION WIFI DANS LE CENTRE TOURISTIQUE DE LA HAVANE	75
CARTE 6. LES POINTS DE CONNEXION WIFI DANS LE VILLAGE DE VARADERO	76
CARTE 7. DES DISPOSITIFS DE SEPARATION ENTRE TOURISTES ET CUBAINS DANS LE CENTRE TOURISTIQUE DE LA VIEILLE HAVANE : LES RUES AUTOUR DE LA PLAZA VIEJA.....	78
CARTE 8. LE CENTRE DE VIÑALES : UN ESPACE LARGEMENT INTERNATIONALISE.....	89
CARTE 8. LES CHAMBRES CHEZ L'HABITANT ENREGISTREES SUR AIRBNB A LA HAVANE EN 2018.....	97
CARTE 9. LES DESTINATIONS VISITEES PAR LES VOYAGEURS EN SAC A DOS D'APRES LE BLOG FRANÇAIS TOURDUMONDISTE	113
CARTE 10. LES LIMITES DU TOURISTIQUE REPOUSSEES PAR L'AUTONOMISATION DES PRATIQUES : LE CAS DE LA MISE EN TOURISME DE SANTA MATA, AU SUD DE VARADERO.....	120
CARTE 11. VIÑALES, EN POSITION CENTRALE SUR LES CIRCUITS DES TOURISTES INDEPENDANTS : UNE REORGANISATION DE LA REGION DE PINAR DEL RIO.....	123
CARTE 12. LES LIAISONS JOURNALIERES PROPOSEES PAR LA COMPAGNIE DE BUS VIAZUL	128
CARTE 13. LES LOGEMENTS « ENTIERS » (STUDIOS, MAISONS, APPARTEMENTS) LOUES SUR AIRBNB A LA HAVANE	144

Table des illustrations

ILLUSTRATION 1. QUELQUES ELEMENTS DU PAYSAGE CUBAIN CONSTITUTIFS DE L'IMAGINAIRE TOURISTIQUE DE L'ILE : PLAGE DE SABLE BLANC ET EAU TURQUOISE DE VARADERO ET MASSIF MONTAGNEUX DE L'ESCAMBRAY	25
ILLUSTRATION 2 : UN BUREAU DE L'OFFICE DE TOURISME CUBAINE SUR UNE AIRE DE REPOS A L'ENTREE DE LA VALLEE DE VIÑALES	40
ILLUSTRATION 3. CHANTIER ET PROJET DU FUTUR HOTEL PRADO ET MALECON : LA MONTEE EN GAMME COMME OBJECTIF POUR L'ETAT CUBAIN	60
ILLUSTRATION 4. LA MARINA GAVIOTA, PLUS GRANDE MARINA DES CARAÏBES ? POUR L'INSTANT, UN ESPACE « DYSNELANDE » ET VIDE	62
ILLUSTRATION 5. LES HOTELS TOUT INCLUS DE VARADERO : DES ENCLAVES TOURISTIQUES	74
ILLUSTRATION 6. VUE DE LA VALLEE DE VIÑALES DEPUIS UN MIRADOR LORS D'UNE PROMENADE A CHEVAL	85
ILLUSTRATION 7. LES PALADARES INTERNATIONAUX, DES INTERFACES ENTRE CUBA ET LE MONDE : LE CAFE BOHEMIA, LE CAFE HABANA ET LE CAFE SUIZA DANS LA VIEILLE HAVANE.....	90
ILLUSTRATION 8. CENTRO HABANA, QUARTIER POPULAIRE DE LA HAVANE DESORMAIS TOURISTIQUE.....	98
ILLUSTRATION 9. MOBILISER UN CAPITAL SPATIAL ET SE PRESENTER COMME DES TOURISTES-EXPERTS : L'EXEMPLE DE LA PRESENTATION DE YOE ET MEL, FONDATEUR DU BLOG « JE PARS A CUBA ».....	105
ILLUSTRATION 10. URBANISATION DU VILLAGE RURAL DE VIÑALES	124
ILLUSTRATION 11. UNE EXCURSION « ECOTOURISTIQUE » PROPOSEE PAR L'AGENCE CUBAINE ÉCOTOUR	148

Table des tableaux

TABLEAU 1. TOURISME ORGANISE ET TOURISME AUTONOME A CUBA, DES PRATIQUES DIFFERENTES	12
TABLEAU 2 : ORGANISATION INSTITUTIONNELLE DU SECTEUR TOURISTIQUE A CUBA.....	44
TABLEAU 3. A CUBA, QUATRE GRANDS PROJETS POUR DIVERSIFIER L'OFFRE DU TOURISME DE LUXE	61
TABLEAU 4. « CUBA » PHOTOGRAPHIE PAR LES TOURISTES FRANÇAIS, D'APRES LES 132 PHOTOS DU CONCOURS DU FORUM 'JE PARS A CUBA'	87
TABLEAU 5. QUAND LES TOURISTES ORGANISENT LEUR VOYAGE : EXEMPLE DE QUELQUES PUBLICATIONS DU FORUM « JE PARS A CUBA » SUR LE RESEAU SOCIAL FACEBOOK	101
TABLEAU 6. TRAVAILLER A SON COMPTE, UNE FORME DE POSITIONNEMENT POLITIQUE : TRAJECTOIRES DE NOS HOTES CUBAINS.....	131
TABLEAU 7. LA PART DES MULTIPROPRIETES PARMI LE NOMBRE TOTAL DES CHAMBRES CHEZ L'HABITANT ENREGISTREES SUR AIRBNB DANS QUELQUES VILLES CUBAINES	142

TABLEAU 8. QUELQUES CRITIQUES EMISES A L'ENCONTRE DE LA DESTINATION CUBAINE D'APRES DES EXTRAITS D'ENTRETIEN.....	149
---	-----

Table des figures

FIGURE 1. ARRIVEES DE TOURISTES INTERNATIONAUX EN 2016 DANS LES DIX PREMIERES DESTINATIONS DU BASSIN CARAÏBES (RIVIERA MEXICAINE NON INCLUSE).....	31
FIGURE 2. EVOLUTION DU NOMBRE DE TOURISTES INTERNATIONAUX A CUBA ENTRE 2012 ET 2016.....	35
FIGURE 3. LES REVENUS EN CUC ASSOCIES AU TOURISME INTERNATIONAL A CUBA.	35
FIGURE 4. ORIGINE DES TOURISTES ETRANGERS A CUBA EN 2015.	37
FIGURE 5. CARTES DE CUBA EFFECTUEES A MAIN LEVEE PAR DES TOURISTES ETRANGERS.....	52
FIGURE 6. LE STANDARD DES 310 HOTELS D'ÉTAT CUBAIN EN 2016.	59
FIGURE 7. ÉVOLUTION DU NOMBRE DE CHAMBRES CHEZ L'HABITANT SUR LA PLATEFORME AIRBNB A VIÑALES, TRINIDAD, VARADERO, SANTIAGO ET CUBA DEPUIS 2010.	94

Table des schémas

SCHEMA 1. LE TOURISME INDEPENDANT : UNE NOUVELLE ORGANISATION DE L'ESPACE TOURISTIQUE A CUBA AVEC LA PREVALENCE DU CIRCUIT.....	53
SCHEMA 2. LE PRINCIPAL MODELE TOURISTIQUE CUBAIN : L'ENCLAVE BALNEAIRE	54
SCHEMA 3. RECOMPOSITIONS DANS L'ORGANISATION SPATIALE DE LA REGION DE MATANZAS-VARADERO-CARDENAS : LA DIFFUSION DU TOURISME AU-DELA DE LA PENINSULE DE HICACOS.....	121
SCHEMA 4. L'OUVERTURE DES PALADARES RECOMPOSE L'ESPACE DE LA MAISON POUR LES CUBAINS : LE SALON DEVIENT UN ESPACE PUBLIC OUVERT SUR LA RUE.....	135
SCHEMA 5. LA CASA DE ADIS ET PEPE : RECONFIGURATION DE L'ESPACE PUBLIC-PRIVE DE LA MAISON LIEE AU DEVELOPPEMENT D'UNE ACTIVITE TOURISTIQUE	136

Résumé : À travers une étude du secteur touristique à Cuba, le présent mémoire s'attache à analyser les dynamiques actuelles d'un secteur stratégique pour l'État cubain. La situation contemporaine cubaine, de « transition » politique et économique recompose profondément le secteur du tourisme, notamment par la mise en place progressive d'une économie de marché dans un secteur encore très largement centralisé par l'État. Les thèmes de la « pyramide inversée », du petit entrepreneuriat touristique cubain ou du rôle des diasporas cubaines sont abordés dans un souci de compréhension globale des dynamiques induites par le tourisme. Le travail s'attache également à comprendre comment la diffusion de pratiques touristiques qui s'autonomisent recompose les structures socio-spatiales cubaines. Il propose alors d'étudier les évolutions à l'échelle mondiale des modalités de voyager. Le cas cubain est un prisme d'observation privilégié pour comprendre les phénomènes d'autonomisation des pratiques touristiques que nous avons étudiés à travers une étude qualitative auprès de groupes de touristes internationaux se présentant comme des voyageurs indépendants. Nous avons tenté de décrire les modalités et les ressorts de leur voyage pour comprendre comment ces pratiques que nous supposons *a priori* particulières transforment, dans des logiques de complémentarités et de concurrences, le champ du touristique à Cuba. Cette lecture géographique de Cuba s'interroge plus généralement sur la capacité des destinations touristiques à se maintenir dans le temps et sur le processus de « transition touristique » à l'œuvre à Cuba. L'île a historiquement développé le tourisme selon un modèle balnéaire d'enclave répondant à des objectifs de croissance qui favorisent un tourisme dit « de masse » reposant sur des objectifs quantitatifs. Quel est l'avenir de la destination cubaine alors qu'à l'échelle mondiale le paradigme touristique dominant est en train de changer ? Comment penser la durabilité du système cubain au sein du bassin Caraïbe, dans un contexte de concurrence accrue entre les destinations ?

Mots-clés : tourisme balnéaire – tourisme indépendant/autonome – île tropicale – destination – pratiques touristiques – enclave – privatisation – transition économique – État – planification touristique – Cuba